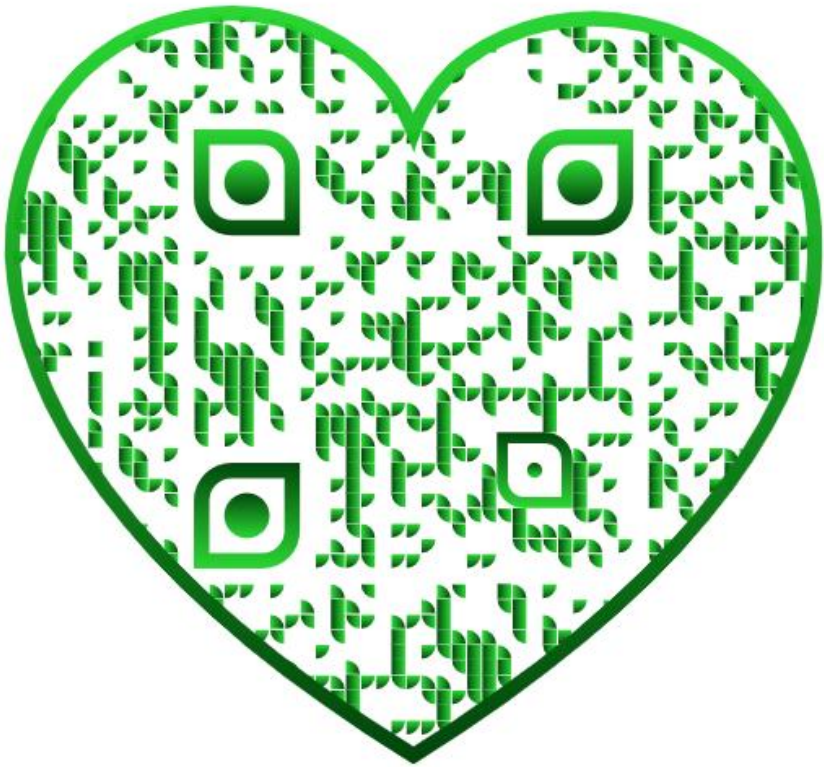
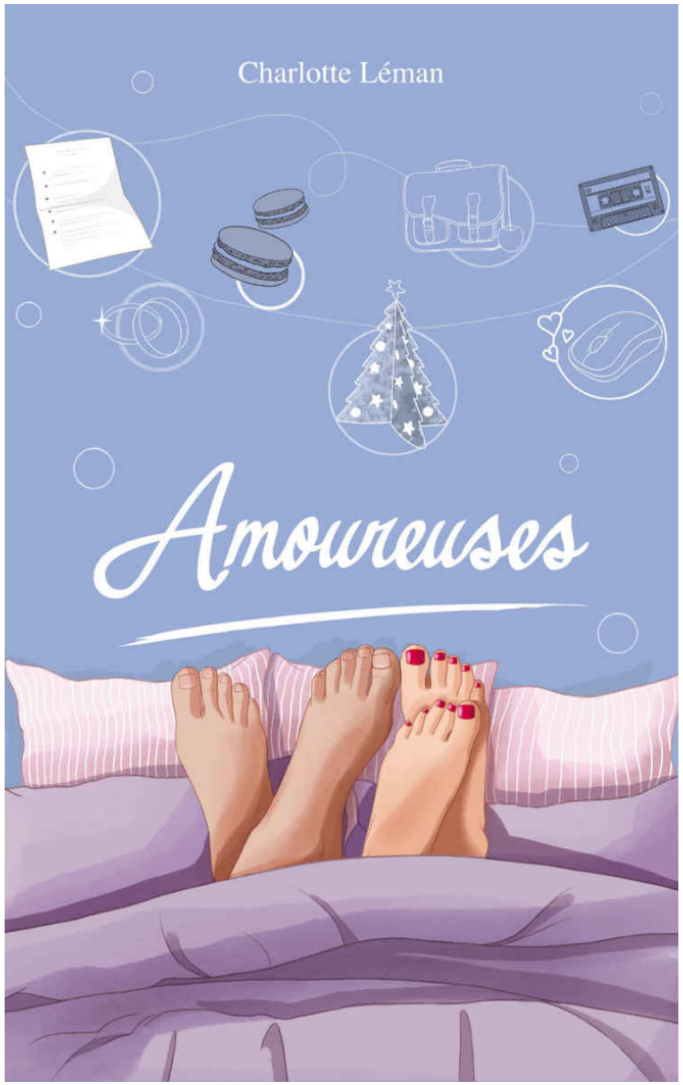
Charlotte Léman

Amoureuses




Charlotte Léman
Amoureuses

Charlotte Léman est, comme son nom ne l'indique pas, née en France à peu près à la même époque que ses héroïnes. Eternelle romantique dotée d'une imagination débordante, elle cultive précieusement dans sa tête des tas d'histoires tout en vaquant à d'autres occupations. Mais, parce qu'il n'est jamais trop tard pour vivre ses rêves, elle décide de sauter le pas et de se lancer dans l'aventure de l'écriture.
Amoureuses est son deuxième roman et reprend les aventures de Charlotte et Valentine, là où elle les avait laissées avec *AntidépresSœurs*, son premier roman paru en mai 2017.

Retrouvez Charlotte Léman sur les réseaux sociaux
https://www.facebook.com/antidepresSoeurs/
https://www.instagram.com/charlotte.leman.auteur/

Charlotte Léman

Amoureuses

Y a mieux à faire quand l'sort s'acharne
C'est trop vulgaire de fondre en larmes
Souris puisque c'est grave
Seules les plaisanteries doivent
Se faire dans le plus grand sérieux…

Souris puisque c'est grave*, Alain Chamfort*

Table des matières

Sea, ex and sun
L'amour n'est pas dans le pré
Il suffira d'un signe…
Joyeux anniversaire
Calendar boy
Le marché de Noël
Les bonnes résolutions
Le contrat
Soixante-dix-neuf pour cent
Il était une fin

Se défouler, évacuer, oublier. Charlotte était seule, au milieu de nulle part, dans ces sous-bois qu'elle connaissait bien, ses écouteurs dans les oreilles, une *playlist* digne d'une oraison funèbre, pourtant personne n'était mort, quoique… Un loup aurait pu surgir de nulle part et un prince voler à son secours sur son beau destrier mais ce ne fut pas aussi épique. Il n'y avait qu'une vache, beaucoup moins glamour, à l'image de sa vie, et cette dernière la regardait avec insistance. En allongeant les foulées, Charlotte songea qu'elle devait se dire « toi ma belle, tu cours pour plaire aux hommes mais tu finiras comme moi, ils vont te bouffer » ou alors c'est elle qui pensait ça ? Mais le résultat était là, elle allait finir en steak. Quant à Charlotte, Mathieu l'avait bouffée toute crue !

Chapitre 1
Sea, ex and sun

Quelques semaines plus tôt…

Charlotte aurait dû se sentir « en pleine forme » ou « merveilleusement bien », dans cette jolie maison face à l'océan, bercée par le bruit des vagues, entourée de ses filles, mais il lui manquait quelque chose, ou plutôt quelqu'un. Le dicton « un seul être vous manque et tout est dépeuplé » n'était donc pas un mythe ! Cela faisait maintenant presque quatre mois qu'elle sortait avec Mathieu, son boss, et même si cette relation demeurait secrète au bureau, pour des raisons évidentes de déontologie (et peut-être de « précautionologie » aussi ?), ils avaient maintenant trouvé un certain équilibre qui convenait bien à leur situation respective de parent solo. Malheureusement, le calendrier des vacances ayant été arrêté bien avant le début de leur *divine idylle*, ils se retrouvaient séparés pour six semaines, presque une éternité. Et, pour ne rien arranger, Charlotte n'était pas très rassurée. Mathieu partait avec son groupe de potes, dont son ex faisait partie, « c'était génial pour leur fils Lucas ». Ça l'était beaucoup moins pour elle. D'après ce que Mathieu lui racontait, Axelle, l'ex omniprésente, était vraiment très cool. Un peu trop cool pour être honnête peut-être ? Heureusement, ils avaient réussi à se caler un petit rendez-vous en amoureux le dernier week-end de juillet. Charlotte avait dû pour l'occasion avancer son retour de vacances de deux jours, toutefois ça en valait la peine. Une nuit pour retrouver ces sensations qui lui manquaient tant, et aussi une nuit pour se rappeler à son bon souvenir, parce qu'elle se méfiait d'un autre vieux dicton, le fameux loin des yeux… etc. Elle rêvait déjà à leurs retrouvailles, en plus c'est bien connu, l'été la libido est au top. Elle avait tout prévu. Elle mettrait cette nouvelle robe blanche achetée quelques jours plus tôt dans la jolie petite boutique du centre-ville, la vendeuse lui avait conseillé un sautoir doré qui ne manquerait pas d'attirer l'attention sur son décolleté. Avec sa peau caramel, ce serait parfait. Plus qu'une petite semaine à attendre, mais ce soir, en buvant son verre de rosé, seule, face à l'océan, ça lui paraissait encore loin. Elle était étonnée de la place que Mathieu avait prise si rapidement dans sa vie, elle qui pensait ne plus jamais retomber amoureuse après s'être fait larguer sans préavis pour une jeunette au bout de quinze années de bons et loyaux services. Finalement, elle avait baissé la garde et laissé petit à petit cet homme entrer dans son quotidien. Aujourd'hui il lui manquait, elle aurait aimé qu'il soit là, avec elle. Et pourquoi ne pas lui dire, après tout ?

CHARLOTTE

Salut, coucher de soleil magnifique, j'aurais aimé que tu sois avec moi. Tu me manques. Vivement samedi.

Trop mélo. Risque de fuite du sujet masculin élevé.

CHARLOTTE

Les vacances sont bientôt terminées. Ça passe trop vite… Point positif, on se voit dans quelques jours. Les couchers de soleil sur l'océan vont me manquer. À très vite.

Détachement. Autonomie. Validé. L'art d'enfouir ses sentiments pour ne pas effrayer un mec !

C'était frustrant de devoir être toujours dans la retenue mais Charlotte savait que c'était la règle du jeu pour faire durer cette relation. Mathieu était de ces mecs qui prendraient la poudre d'escampette si elle se montrait trop attachée ou si elle était un peu trop collante. Elle s'était d'ailleurs bien retenue de lui écrire pendant les vacances, pourtant combien de fois avait-elle eu envie de partager un moment, une anecdote avec lui. Elle alla poser son téléphone dans la maison pour se consacrer à Lily et Chloé pendant le dîner, au lieu de passer son temps à guetter une réponse, ce qu'elle avait un peu trop tendance à faire ces derniers temps. Comme environ quatre-vingt-dix-neuf pour cent des femmes lorsqu'il s'agit d'affaires de cœur. Les vacances touchaient à leur fin, il fallait profiter des derniers moments toutes les trois dans ce petit coin de paradis. La maison appartenait à sa tante, elle n'avait pas d'enfant et Charlotte avait toujours été sa nièce préférée. Alors, elle n'avait pas hésité une seconde à lui prêter cette jolie petite villa en front de mer quand elle avait appris que, faute de finances suffisantes, Charlotte se contenterait d'aller passer les vacances chez ses parents. Au lieu de la maison de campagne à deux heures de Paris, elle était donc venue s'installer ici, dans les Landes, avec les filles. L'endroit était magnifique, l'océan, les dunes à perte de vue, les surfeurs dans leurs combinaisons sexy qui sentaient bon le sable chaud… Mais, Charlotte se contentait de sentir de loin, sa relation avec Mathieu était exclusive. Bref, il régnait sur cette petite station balnéaire un vent de « coolitude » générale, pourtant elle n'arrivait pas à profiter pleinement de ses vacances, elle se sentait seule. Ce qui pourrait sembler paradoxal quand on sait l'énergie que sont capables de dépenser deux enfants de huit et dix ans ! Il lui manquait la présence d'un adulte, une présence masculine. Elle aussi aurait voulu aller se balader sur le port, le soir, et acheter ces énormes glaces, avec un homme à son bras. Mais, à son bras à elle, il n'y avait que son vieux cabas, difforme à force de trimballer toutes les affaires des filles.

Une fois la table débarrassée et Lily et Chloé couchées, elle prit son téléphone et retourna s'installer sur la terrasse. La vue était vraiment magnifique, quel gâchis d'être seule dans un endroit pareil. Sa bonne humeur retomba instantanément quand elle constata qu'il n'avait toujours pas ouvert son message. D'un autre côté, ça ne faisait pas si longtemps qu'elle l'avait envoyé. Toutes ces nouvelles technologies censées améliorer notre quotidien et nous simplifier la vie nous rendaient impatients, nous n'avions même plus le temps d'attendre. Il était peut-être simplement en train de dîner avec des

amis ou avec son fils, il allait bien finir par regarder son portable. En attendant, autant en profiter pour écrire à Valentine, ça devait faire déjà quelques heures qu'elles n'avaient pas échangé. Valentine était sa meilleure amie, même si le terme était quelque peu réducteur. Sa complice de toujours, dans les bons comme les moins bons moments. Sans elle, la vie serait carrément moins belle. Elle la retrouverait, elle aussi, bientôt à Paris et ensemble elles iraient refaire le monde aux terrasses des cafés. Elle était plongée dans ses réflexions quand son téléphone émit le précieux bip.

MATHIEU

Salut ! Content de voir que tout va bien. Ici, c'est un peu la course avec les derniers dossiers à boucler avant les vacances. Malheureusement j'ai dû avancer mon départ, on ne va pas pouvoir se croiser. On remet ça fin août. Bises.

Le message lui fit l'effet d'une douche froide. Le fait qu'il n'écrive que des banalités ? Qu'il annule leur nuit ? Qu'il n'en semble même pas affecté ? Alors qu'elle avait écourté ses vacances précisément pour ce rendez-vous. Ou peut-être tout ça à la fois ?

CHARLOTTE

Surprise de lire que tu annules notre soirée sans me consulter. J'ai quand même avancé mon retour pour coller à ton agenda ! Mais ça n'a pas l'air de te déranger ! ! !

MATHIEU

Désolé mais c'est pour Lucas. Je n'ai jamais caché qu'il était ma priorité. Il voulait qu'on fasse la route tous les trois avec sa mère, ce qui a du sens niveau essence, péage, et en plus on préserve la planète ;)

La planète ? On ne me l'avait jamais faite, celle-là !

CHARLOTTE

Cher monsieur Hulot, je ne savais pas que vous en étiez à regarder les frais kilométriques. Vous auriez dû me le dire, j'aurais pu financer une partie du trajet. Je vous souhaite d'excellentes vacances.

Ne jamais écrire à chaud… trop tard !

MATHIEU

Ne le prends pas comme ça. Ce n'est pas si grave. On se programme une soirée la semaine de mon retour ?

J'hallucine !

CHARLOTTE = > VAL

Help !

VAL

Laisse-moi deviner, avec la wax tu es restée collée à un surfeur ?

CHARLOTTE

Mathieu vient de m'écrire qu'il annule notre soirée pour faire la route avec son fils.

VAL

Aïe.

CHARLOTTE

Je suis dégoûtée. J'avais tellement envie de le voir et en plus ça n'a pas l'air de le déranger…

VAL

Qu'est-ce qu'il dit ?

CHARLOTTE

On se programme un truc à son retour.

VAL

Je comprends que tu sois déçue mais rien d'alarmant. On ne peut pas lutter contre les enfants…

CHARLOTTE

Oui, enfin là, il y a l'ex aussi.

VAL

Aïe bis. Vous avez calé la date ?

CHARLOTTE

Non, je n'ai pas répondu !

VAL

Ok. Tu digères tranquillement cette nuit… c'est-à-dire tu éteins ton portable et tu n'écris plus RIEN. Demain, une fois calmée, tu lui proposes une date. C'est important d'avoir quelque chose de fixé, il y a plus d'histoires qu'on ne le pense qui finissent sur un malentendu !

CHARLOTTE

Tu as raison. Et toi, ça va comment ?

VAL

Les vacances m'ont fait réfléchir, je te raconterai. On se prévoit un déjeuner…

CHARLOTTE

Ok. Et merci.

Charlotte suivit les conseils de Valentine et écrivit à Mathieu dès le lendemain matin pour convenir d'une date. Il lui fit une réponse sympa, concluant qu'il avait hâte de la retrouver. Elle rentra donc sur Paris sereine.

Même si l'amour ne faisait pas de pause pendant les vacances,

Love Empire, la start-up numéro un de la rencontre amoureuse organisée, s'octroyait un petit répit les mois d'été. Les Parisiens ayant pour habitude de déserter la capitale à cette période, les événements étaient suspendus jusqu'à la rentrée, ce qui allégeait nettement la charge de travail de Charlotte. Elle en profitait pour faire un peu de tri dans ses dossiers et chercher tranquillement des adresses pour les prochaines soirées. Ce qui lui fournissait, par ailleurs, une très bonne excuse pour partir en début d'après-midi et, bien entendu, elle ne repassait pas au bureau une fois les visites terminées. Elle allait ensuite se balader dans Paris en mode touriste et, comme elle n'avait pas les filles, donc aucune contrainte horaire, elle en profitait pour voir des copines qu'elle avait un peu délaissées cette dernière année, pour cause de « dépression post-séparatum ». Mais aujourd'hui, elle n'avait rien de prévu, elle avait juste envie de se poser à la maison devant un bon film. Restait encore à trouver le film en question parce qu'il ne fallait pas compter sur la télé, la programmation estivale étant carrément déprimante. Depuis quelques années, ils avaient même sucré le fameux feuilleton de l'été, c'est dire. À ce rythme-là, autant mettre la mire pendant deux mois, au moins il n'y aurait pas d'attente, pas de déception ! Elle était en train de saliver devant la vitrine de la boulangerie quand elle aperçut Hugo qui marchait dans sa direction sur le trottoir. Merde. Hugo était le papa d'un camarade de classe de sa fille Chloé. Célibataire comme elle, ils avaient bu un verre ensemble au printemps dernier et puis Charlotte avait pris ses distances, ne voulant pas lui avouer qu'elle était avec quelqu'un. Elle n'avait pas du tout envie de le voir. Enfin si, mais elle n'avait toujours pas envie qu'il apprenne qu'elle n'était plus célibataire, au fond d'elle une petite voix lui disait de garder cette porte ouverte. Il valait mieux avoir un sexy papa drôle sous le coude, au cas où. C'est bien ce que *La Cigale et la Fourmi* nous a appris, enfin quelque chose dans le genre ! Elle s'en était sortie par une pirouette lors de leur dernier échange mais ça ne marcherait pas à chaque fois. S'il lui proposait de prendre un pot, elle serait bien obligée de lui dire qu'elle avait quelqu'un… ou pas ? Toutefois, ça ne serait pas honnête. Ni pour lui, ni pour Mathieu. Grrr… Que faire ? Demi-tour ? Trop gros. Entrer dans la boulangerie ? Forte probabilité qu'il y aille aussi donc, au final, retour à la case départ en s'étant fait griller. Stupide. Relever la tête, feindre l'étonnement et afficher un grand sourire ? Voilà, on est adulte. Et un peu coincée aussi.

— Salut Hugo. Ça fait un bail.

Remarque d'une platitude remarquable. Pourquoi j'ai dit ça ?
— Salut Charlotte, ça fait plaisir de te voir.

Plaisir partagé… N'importe quoi, ressaisis-toi.
— On ne s'embrasse pas ?

Qu'est-ce qu'il vient de dire ?

— Euh…

— Je voulais dire, on se fait la bise ? Autrement, je n'aurais pas demandé, dit-il avec un sourire charmeur.

Bravo, on dirait une ado.

— Oui bien sûr. Excuse-moi, je suis un peu perturbée en ce moment. C'est chaud au bureau.

— Ah oui ? Habituellement, c'est plutôt calme l'été.

Continue, tu t'enfonces.

— Oui mais… on est sur un gros projet.

— Est-ce que malgré ton emploi du temps manifestement très chargé, tu serais disponible pour aller prendre un verre, un soir ?

Et merde. Je le savais… J'aurais dû être médium !

— Ça va être compliqué. Je finis tard et le soir je bosse de la maison.

Oui, je sais, ce n'est pas crédible.

— Tu sais, si tu n'as pas envie, tu n'as qu'à dire non. Je m'en remettrais, enfin après une petite phase de dépression…

— …

— Je blague.

— Écoute, j'ai un petit ami et je ne crois pas qu'il apprécierait trop.

Petit ami, ça fait collège. Et puis, il est où d'ailleurs, celui-là ?

— Ok. D'un autre côté, je proposais juste un verre entre parents solos qui s'entraident, pas qu'on couche ensemble.

Voilà, tu as l'air débile ma pauvre fille.
— Oui, oui, je sais mais il est plutôt jaloux.

En fait, je ne sais même pas moi-même pourquoi je suis en train de refuser…

— Comme tu veux. À une prochaine alors. Je te conseille leurs macarons caramel au beurre salé, ils sont à tomber.

Pfff… en plus, on a les mêmes goûts !

Ça rimait à quoi de s'interdire d'aller prendre un verre avec lui ? Mathieu s'interdisait-il de prendre un verre avec son ex ? Pire, ils étaient même partis en vacances ensemble. Si ça se trouve, ils faisaient même lit commun, en tout bien tout honneur bien sûr, juste pour éviter d'avoir à laver trop de draps, et préserver la planète ! Stop. Surtout ne pas penser à ça, ça allait l'énerver ! Trop tard, elle était déjà énervée. C'était vraiment trop bête, s'empêcher de vivre au nom d'on ne sait quel contrat tacite qu'elle était sans doute la seule à respecter. Maintenant, ça ferait un peu bizarre de rappeler Hugo pour dire « au fait, j'ai réfléchi, tu as raison, on ne fait rien de mal » ! En plus, ça ne serait pas tout à fait vrai. Ses hormones n'étaient pas si innocentes que ça, elle avait à nouveau ressenti ce « je-ne-sais-quoi » en le voyant. De toute façon, il était trop tard. Il n'y avait plus qu'à attendre la rentrée et espérer qu'il ait oublié toute cette histoire. Bon, autant espérer qu'Annabelle se soit faite dévorer par un requin blanc pendant ses vacances à Saint-Tropez ! Et puis Mathieu qui n'écrivait pas ! Ça ne captait pas dans sa villa de rêve avec piscine ? Apparemment si, ça captait, même plutôt bien à en croire son mur Facebook.

***

Valentine avait repoussé l'échéance aux vacances pourtant, elle le savait, les choses devaient changer avec Laurent, l'homme qui partageait sa vie depuis quinze ans, avec qui elle avait eu deux beaux enfants mais qu'elle ne pouvait pas appeler « mari » puisqu'il lui avait toujours refusé la robe blanche et l'autel. Alexis, un ancien camarade de lycée, lui avait justement offert l'hôtel et même à plusieurs reprises, en devenant son amant l'hiver dernier. Une aventure qui avait eu le mérite de réveiller celle qu'elle avait été et qui s'était égarée quelque part entre les roses et les choux. Mais voilà, elle en avait assez du jardinage ! Elle voulait penser à elle dorénavant. Fini d'arrondir les angles pour le reste de la famille, d'être la boniche. Elle aussi avait des rêves, des envies, elle avait même pris le temps de les lister ces dernières semaines. Au final, c'était assez simple. Il y avait deux options, avec Laurent et sans Laurent. Saurait-il rebondir ? Avec sa petite bedaine naissante, s'il tombait du bon côté, il pourrait y arriver… Assez de mauvais esprit ! Cela aussi devait changer, parce que ça ne menait nulle part. Bref, saurait-il s'adapter et, surtout, le voudrait-il ?

Elle avait pris les choses en main, profitant des vacances en Bretagne pour lire un de ces bouquins tendance sur le couple, il en

fleurissait un peu partout ces derniers temps, fallait-il s'en inquiéter ? Et pour mettre toutes les chances de son côté, elle avait également passé des heures à surfer sur le site du magazine *My Sexy Psy*. Aucun doute, c'était une élève appliquée. Cela lui avait permis au passage d'en apprendre un peu plus sur les pervers narcissiques, espèce dont elle ignorait l'existence jusqu'à il y a encore quelques mois. Si seulement elle avait lu ces articles avant de recontacter Alexis ! Hors sujet. Il était surtout ressorti de toutes ses lectures que le couple idéal n'existait pas et que tout le monde connaissait des traversées du désert, restait maintenant à savoir si on parlait du Sahara ou du bac à sable du square du quartier ! Certes, elle n'était plus heureuse avec Laurent aujourd'hui mais elle l'avait été, alors la mayo pourrait reprendre. Elle ne voulait pas faire comme ces couples qui jettent l'éponge au premier obstacle. Et puis, il y avait quand même deux enfants dans la balance, ça valait la peine d'essayer. Cependant, elle avait compris que pour avoir une chance de succès, il fallait un, qu'elle prenne les devants et deux, qu'elle n'espère pas une brusque prise de conscience de Laurent. Il ne faudrait rien attendre de ce côté-là. Bien au contraire, il faudrait le coacher, l'accompagner et elle n'allait pas faire ça toute seule. Non. Ils allaient faire une thérapie de couple, *My Sexy Psy* l'affirmait, c'était la solution ! Il ne restait plus qu'un léger détail… informer et convaincre Laurent. Aujourd'hui était le grand jour, Valentine avait tout prévu.

Même la météo semblait favorable et c'est connu, on est de bien meilleure composition quand le soleil brille. Enfin, c'était surtout le cas de Laurent qui avait une fâcheuse tendance à devenir ronchon dès que le ciel était gris. Et comme Valentine lui avait concocté un petit programme en extérieur, une journée de crachin breton aurait pu tout gâcher ! Elle avait opté pour une touche « sensation », autant flatter son ego par la même occasion, ça le rendrait plus réceptif. Elle avait bien pensé au surf mais le risque était grand qu'il n'arrive pas à se mettre debout sur la planche et que ça le rende de mauvais poil. Elle avait donc arrêté son choix sur un baptême en parapente, avec un moniteur il serait bien obligé de décoller ! Laurent fut surpris lorsqu'elle lui tendit la petite enveloppe et encore plus en découvrant son contenu. Il était emballé, plusieurs de ses collègues l'avaient fait avant les vacances. Maintenant, lui aussi pourrait frimer au bureau. Les hommes, des coqs dans une basse-cour. Enfin ça, c'était son interprétation personnelle. Il partit donc d'excellente humeur et revint trois heures plus tard d'encore meilleure humeur. Il s'installa dans le jardin à côté de Valentine et commença à lui raconter sa performance parce que, à l'écouter, il s'agissait bien de cela. Il était tout excité, on aurait dit un gosse. Il était tellement absorbé par son récit qu'il ne remarqua pas qu'elle s'était faite toute jolie. Elle encaissa, elle était

habituée mais quand même, Alexis l'aurait complimentée sur sa tenue, lui. Stop. Exit Alexis. Il ne faisait pas partie de la soirée et plus partie de sa vie, tout court. Le monologue de Laurent s'éternisait, c'est fou cette capacité qu'ont certaines personnes à parler sans remarquer qu'on ne les écoute plus. Un peu de patience, *My Sexy Psy* le répétait, on n'avait rien sans rien. Enfin, même la patience a ses limites, si ça continuait comme ça, ils allaient être en retard au restaurant. Elle dut finalement l'interrompre pour lui demander d'aller prendre sa douche et se changer, puisque la baby-sitter allait bientôt arriver.

— Une baby-sitter ? On a quelque chose de prévu ?

— C'est déjà la fin des vacances et je me suis dit que ça serait sympa de se faire une petite soirée tous les deux.

— Ah oui. Mais bon, c'est sympa aussi avec les enfants et puis ça évite les frais de baby-sitting.

Je n'y crois pas ! Il vient d'avoir trois heures à lui tranquille mais il ne peut pas comprendre que moi aussi j'ai envie de souffler ! Vivement la thérapie ! Allez, respire et reste calme si tu veux l'avoir cette thérapie justement !

— J'avais envie qu'on se retrouve un peu tous les deux.

Valentine avait réservé une table pour deux à *La Mouette rieuse*, un restaurant de fruits de mer réputé, avec une terrasse surplombant la mer. Ils y étaient venus tous les deux, avant les enfants, du temps où Laurent était amoureux et voulait l'impressionner. Ensuite, *La Mouette rieuse* avait cédé la place aux crêperies familiales, moins romantiques et pas forcément rieuses d'ailleurs. L'endroit était toujours aussi charmant. Des petites tables isolées, d'un autre côté vu les prix, il serait quand même dommage de manger sur les genoux du voisin, de la belle vaisselle, des bougies, un coucher de soleil qui promettait d'être magnifique et la mer à perte de vue. Valentine se commanda une coupe de champagne pour l'apéritif, il l'imita. Tout était parfait. Enfin, à l'exception de Laurent qui recommençait à parler de son parapente. On n'allait pas y passer la soirée. Il n'avait pas fait la traversée de l'Atlantique à la rame non plus ! Valentine se demanda si la thérapeute ne pourrait pas faire comme dans cette série américaine où une petite seringue suffisait pour effacer la mémoire, elle pourrait ensuite le reprogrammer, à sa façon. Ça semblait si simple à la télé. Mais peu probable que ça marche comme ça dans la réalité. Dommage. Ils trinquèrent.

— À nous.

— À nous, répondit-il.

Elle était stressée mais il fallait qu'elle se lance, elle n'avait pas organisé tout ça pour rien. Elle avait réfléchi la journée entière à comment aborder le sujet, finalement sous la pression, elle oublia tout et improvisa :

— Écoute, Laurent, il faut qu'on parle.

Merde, il s'est déjà raidi. À éviter le « écoute ».

— Notre couple ne va pas très bien…

— C'est sûr, tu as vu comment tu as été invivable ces derniers mois !

Ça commence bien. Zéro écoute, zéro remise en question et on rejette la faute sur l'autre ! On ne va pas aller loin comme ça !

— J'allais plutôt dire, je trouve qu'on fait de moins en moins d'efforts tous les deux et qu'on s'enfonce dans une routine.

Et là, je suis très sympa, je prends ta part !

— C'est ce qui se passe quand les gens ont des enfants.

— Ce n'est pas une fatalité Laurent. Je me suis pas mal documentée sur le sujet et il peut aussi y avoir une vie de couple au sein de la famille.

— Arrête de croire aux contes de fées, Valentine. Pourquoi ils écrivent toujours à la fin « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » plutôt que de le montrer ? Parce que ça ne se passe jamais comme ça !

Avec ce genre d'idées reçues, on ne risque pas de se remettre à roucouler !

— Tu as lu ça dans tes magazines pour femmes au foyer ? Tu n'as fait que lire ces conneries pendant toutes les vacances. Reconnecte-toi à la vraie vie. Et puis on s'en sort plutôt pas mal, je trouve.

C'est sûr avec un amant et un mec d'un soir en quatre mois, on s'en sort très bien même !

— Tu te mets des œillères, Laurent. On ne fait que se croiser et encore, quand on arrive à ne pas se disputer, ce n'est déjà pas si mal. C'était quand la dernière fois qu'on a fait quelque chose tous les deux ? Qu'on a eu un bon fou rire ?

— C'est vrai mais on est beaucoup pris entre le boulot, les enfants…

— Ton tennis, ton golf, ta mère… le ménage, les courses, la cuisine, là je parle de mes loisirs à moi.

— Ça y est, nous y voilà ! Ça m'aurait étonné que ma mère ne soit pas quelque part là-dedans. Tant qu'on y est, c'est à cause d'elle qu'on ne fait plus l'amour ?

C'est sûr que quand elle vient s'installer chez nous pour dix jours, j'ai moins envie de tester de nouvelles positions du Kamasutra. Ni même les anciennes d'ailleurs. Ses ondes négatives bloquent ma libido, je n'y peux rien !

— Je ne veux pas qu'on se prenne la tête ce soir. Je voudrais juste qu'on mette les choses à plat parce que je ne m'y retrouve plus. Je pense qu'avec un peu d'efforts, on pourrait améliorer notre quotidien.

— J'ai vraiment l'impression que tu ne l'aimes pas.

Mais je l'adore ta mère, je serais même prête à casser mon livret A pour lui offrir un aller simple pour la Lune !

— Laurent, tu ne m'as pas écoutée. C'est typique. On n'y arrivera jamais comme ça.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire qu'on n'arrive pas à se parler, à faire retomber cette tension qu'il y a entre nous depuis des mois. Si on continue comme ça, on va droit dans le mur.

— Qu'est-ce que tu proposes ?

— On aurait besoin de quelqu'un de neutre pour nous aider.

— Je ne comprends pas.

— Une thérapie de couple.

— …

— Ne fais pas cette tête-là, ce n'est pas une maladie. Juste quelques rendez-vous pour nous aider à renouer le dialogue.

— On n'a pas besoin d'un psy pour ça. Et je préfère qu'on utilise cet argent pour partir en week-end !

— Moi aussi. Mais la vérité, c'est qu'on ne le fait pas et on a justement besoin de quelqu'un pour nous redonner l'envie.

— Parce que tu crois qu'il va avoir une recette magique ton psy ? C'est pas lui qui a deux enfants à gérer.

— Non, bien sûr, et il n'est pas là pour ça. Il va nous aider à désamorcer les conflits et à aborder les sujets délicats sans s'engueuler.

— ? ? ?

— Par exemple, revoir la répartition des tâches ménagères qui est inégale – c'est un euphémisme – et ne me convient plus. Mais aussi parler de ta mère, parce que, que tu veuilles l'entendre ou non, elle est très souvent source de disputes dans notre couple et il va falloir trouver un moyen de changer ça.

— Comme ne plus la voir ?

Par exemple…

— Voilà l'exemple même Laurent, la discussion est en train de dégénérer. C'est là que le thérapeute doit nous aider.

Il doit bien pouvoir me prescrire du cyanure ?

— Je n'ai pas envie d'aller déballer ma vie à un inconnu.

— On n'est pas obligé de tout dire.

Crois-moi, je n'ai pas prévu de tout dire…

— S'il te plaît Laurent, je te demande d'essayer, au moins. Pour nous. Pour notre famille. J'en ai trouvé une pas très loin de nos bureaux, on pourrait y aller sur notre pause déjeuner, ça ne serait pas trop contraignant et ça ne changerait rien à l'organisation avec les enfants.

— C'est une femme en plus ? Je sens bien le traquenard. Si c'est pour me dire que je dois faire la vaisselle ou ce genre de conneries, je te préviens, ce n'est pas la peine !

— Laurent, ce n'est pas Super Nanny qui va te demander de ranger ta chambre mais une psychologue qui va nous aider à communiquer et avancer.

Même si, dans ton cas, Super Nanny serait aussi la bienvenue…

— Ok, mais une séance, pour essayer, comme tu dis. Et si ça vire à la réunion Tupperware, je n'y remets plus les pieds.

Enfin ! C'était presque plus dur que de vendre un steak tartare à un vegan !

***

Les premières semaines d'août ne s'étaient pas aussi bien passées que Charlotte l'espérait. Certes, elle avait pu profiter de Paris et faire des choses qu'elle avait laissées de côté depuis longtemps comme visiter une expo ou aller au ciné pour voir autre chose qu'un Walt Disney, elle avait mis ses dossiers à jour au bureau et s'était avancée pour le rush de la rentrée mais, côté cœur, ce n'était pas ça. Mathieu pointait aux abonnés absents. Il l'avait certes prévenue qu'il coupait lorsqu'il était avec son fils mais de là à ne presque plus donner signe de vie. Et puis, cette règle ne s'appliquait manifestement pas à Facebook. Les photos qui respiraient la joie de vivre sur son mur faisaient naître chez Charlotte un sentiment de malaise. Ou c'était peut-être les jolies filles en bikini ? Heureusement, Valentine était enfin rentrée de Bretagne et ce soir, elles se retrouvaient à Saint-Germain pour refaire le monde et débriefer de cet été bizarre. C'était le mot.

— Plus d'un mois qu'on ne s'est pas vues, on ne devrait jamais permettre qu'une telle chose se produise.

— Tout à fait d'accord, ce n'est pas bon pour notre santé mentale !

— Par où commencer ?

— Le cœur.

— Tu as raison, un organe essentiel.

— Je me lance ? Eh bien, les relations à distance, ce n'est pas pour moi. Mathieu ne donne pas de nouvelles, du coup j'ai l'impression de jouer pour le deuxième été consécutif le rôle de « célibataire malgré moi » alors que j'avais plutôt envie de rejouer *l'Amant*, deux corps qui se mélangent dans la moiteur estivale. Tu vois ?

— Je vois très bien.

— Il pourrait quand même donner des nouvelles…

— C'est un mec.

— J'avais remarqué et justement, ça me stresse de le savoir avec son ex, et toutes ses autres super potes… de sexe féminin.

— Je vois toujours.

— Je suis jalouse et je n'aime pas être comme ça. J'ai passé l'âge pour ces conneries, non ?

— J'ai bien peur qu'il n'y ait pas d'âge pour douter et souffrir en amour, ma belle.

— Sans doute. Bref, j'ai hâte qu'il rentre.

— Il revient quand ?

— Dans trois jours. Je compte limite les heures.

— Vous vous retrouvez où ?

— On va commencer par un restau. On n'est pas des bêtes quand même. Quoique, je n'en suis pas loin là… Et ensuite on ira chez lui j'imagine, comme d'habitude. Pourvu qu'il me reste un peu de bronzage, j'ai mis le paquet pour arriver à ce joli hâle. Je me suis même fait quelques séances de bronzage intégral dans le jardin pendant la sieste des filles. Ce serait dommage qu'il n'en profite pas.

— T'es malade ! J'adore, je retrouve ma Charlotte !

— Et puis, je me suis achetée des dessous écrus. Ça va être canon.

— Flash spécial à tous les Parisiens. Fermez vos fenêtres dans la nuit du samedi 20 août. Animaux en ruts annoncés. Tapage nocturne en vue.

— N'importe quoi ! Et toi, tu en es où avec Laurent ? C'était quand même très tendu à ton anniversaire.

— À l'image de ce début d'année. Mais tu sais, j'ai bien réfléchi pendant ces vacances et je veux nous laisser une chance. Quinze années de vie commune ce n'est pas rien, et il n'est pas seulement question de nous, nous sommes une famille. Ça vaut la peine d'essayer. Sans acharnement thérapeutique mais essayer au moins, parce que, il faut être honnête, ces derniers mois j'avais surtout la tête ailleurs. Bien sûr, Laurent devra se remettre en question pour que ça marche mais j'ai mon idée sur la question.

— Une baguette magique ?

— Quelque chose de plus commun, une thérapie de couple.

— Tu y crois à ces trucs-là ?

— Même si l'idée d'aller déballer ma vie à un tiers me paraît flippante au premier abord, je pense qu'avoir quelqu'un de neutre, une sorte de médiateur, pour nous aider à communiquer n'est pas absurde.

— Après ce que tu as vécu avec Alexis, tu pourrais te contenter d'un quotidien en famille avec Laurent ?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas toutes les réponses mais je veux essayer. Avec Alexis, j'ai vécu des moments dingues mais, en même temps, j'ai eu l'impression de me retrouver « sur le marché », avec la loi de l'offre et de la demande. Et quand j'ai vu qu'Alexis allait faire ses courses ailleurs, j'ai dérouillé. Moi aussi, je me demande si je n'ai pas passé l'âge pour tout ça.

— Alors à nous. À cette fin d'année, qu'elle nous apporte clairvoyance, sérénité et sexe quand même.

— Bien entendu. Ce n'est pas parce que je rempile pour un tour avec Laurent que je n'ai pas le droit à la chambre rouge !

***

Mathieu lui avait donné rendez-vous à 20 heures dans un petit restaurant de son quartier. Un peu facile. Il aurait pu choisir quelque chose à côté de chez elle, mais apparemment c'était une bonne adresse. C'est ce qu'il avait dit. Toute la journée, Charlotte avait eu du mal à se concentrer. Elle était excitée comme une puce. Pas très glamour cette expression quand on y pense. À l'instar de ces dernières semaines, la journée avait été calme au bureau, elle avait donc pu caser manucure et pédicure à l'heure du déjeuner. Extrémités nickel. Afin d'éviter le rush de dernière minute et aussi les rougeurs peu sexy, elle était passée chez l'esthéticienne la veille. Tout était sous contrôle de ce côté-là aussi. Elle repassa donc tranquillement à son appartement pour l'ultime étape, la mise en beauté. Elle avait acheté un de ces nouveaux masques effet seconde peau dont tous les magazines parlent. Ils faisaient fureur en ce moment. Horreur aussi, pensa Charlotte en croisant son reflet dans le miroir. Ils devraient indiquer en gros sur l'emballage « ne jamais faire en présence de votre mec ». Pour le maquillage, elle opta pour un effet bonne mine, elle ne voulait pas en faire trop. Elle avait déjà sorti le grand jeu avec son ensemble de lingerie en dentelle sexy. Tout était question d'équilibre. Ça se corsait au niveau des cheveux. La repousse d'une coupe *pixie* passait toujours par une période de grand n'importe quoi. Et elle était justement en plein dans cette phase. Elle se dit qu'elle aurait dû retourner chez le coiffeur et tout couper mais il était trop tard et puis, encore un peu et elle aurait un petit carré court, ça serait bien sympa pour l'automne.

Elle ne réalisait pas vraiment qu'elle allait le retrouver dans quelques minutes. Elle s'était même demandée à plusieurs reprises ces derniers temps si elle n'était pas célibataire tant Mathieu brillait par son absence. Pourtant, d'ici peu, elle aurait à nouveau un homme dans sa vie, un homme qui la prendrait dans ses bras, qui l'embrasserait. Il était déjà là, assis en terrasse. Ça commençait plutôt bien, le nouveau Mathieu était non pas ponctuel mais carrément en avance. Pressé de la retrouver sans doute, comme elle. En le voyant, son petit cœur s'emballa. C'était bon signe, ces semaines de séparation n'avaient pas eu raison de ses sentiments. Il se leva et l'embrassa tendrement sur la bouche. Pas d'intrusion linguale, pas d'échange de fluides. Un peu timide à son goût, elle avait imaginé la scène autrement.

— Salut toi. Tu es toute belle.

Au moins je n'ai pas entamé mon capital solaire pour rien !

— Merci. Tu n'es pas mal non plus. Pas trop fatigué avec la route ? Tu es arrivé à quelle heure ?

— Ah non ça va, je suis rentré hier.

Hier… Pourquoi il ne m'a pas appelée ? Normalement, c'est ce que font les amoureux qui ne se sont pas vus depuis six semaines. Il n'était peut-être pas épilé ? Ça doit être ça. Ne te prends pas la tête, il est là.

— Tu as l'air en pleine forme. Alors, ça se passe comment au bureau ?

Je rêve, on ne va pas parler boulot ?

— C'était plutôt calme, comme un mois d'août.

— J'espère que tu as pu recharger les batteries parce qu'à partir de la semaine prochaine, fini les vacances. J'ai vu Antoine en juillet et j'ai obtenu le feu vert pour des nouveaux projets. Mais chut… rendez-vous lundi en réunion d'équipe pour en savoir plus.

— Tu ne peux pas m'en dire un peu plus ?

— Non.

— Allez, ca sert à quoi de coucher avec le boss si je n'ai même pas droit à quelques infos sur l'oreiller, insista Charlotte joueuse.

— Écoute Charlotte, il faut qu'on parle. Tu es vraiment une nana super…

C'est moi ou il vient d'y avoir une légère secousse sismique en plein cœur de Paris ? Et en plein cœur tout court ?

— Mais c'est trop compliqué. Comme tu dis, je suis ton boss…

Est-ce que c'est bien ce que je suis en train de comprendre ?

— Au bureau, ça crée des tensions qui viennent interférer dans notre travail. Comme avec Annabelle, par exemple. C'est une collaboratrice et je ne peux pas l'exclure sous prétexte que ma copine est jalouse.

Je rêve ? C'est moi qui suis jalouse ? Et laisser une tigresse en chaleur en liberté dans un open space, ce n'est pas totalement irresponsable ? Il faudrait que j'en parle à l'inspection du travail.

— Et puis, j'en ai marre de me cacher. On sait très bien tous les deux qu'on ne peut pas arriver chez Love Empire, dire « on est ensemble » et espérer que les choses suivent leur cours normalement. Les gens vont jaser et je ne suis pas certain que la Direction voie ce genre de relation d'un très bon œil. Je n'ai pas envie de me justifier au quotidien, j'ai besoin de quelque chose de simple.

Il a fini son monologue ? En résumé, notre histoire ne vaut pas la peine de se battre. Bref, tu t'es plantée sur toute la ligne avec ce mec. Reste factuelle, ma belle, surtout pas de grand mélo. On évite de s'enfoncer dans une scène qui pourrait vite devenir pathétiquement mythique.

— Je ne comprends pas. C'est toi qui es venu me chercher et qui as su te montrer convaincant parce que j'avais justement ces craintes. Et ce matin, en te réveillant, tu as réalisé que ça te posait problème ? C'est ça ?

— J'ai réfléchi pendant ces vacances…

Tu as réfléchi à quel filtre choisir pour tes posts Facebook ? Arrête, Charlotte, tu ne gagneras rien à ce jeu.

— J'aurais préféré que tu y penses avant.

— Écoute, je préfère être honnête, j'ai rencontré quelqu'un.

Ok. Je comprends mieux. Monologue de la verge. Tout s'éclaire. Enfin, sauf le ciel au-dessus de ma tête. J'ai perdu la face une fois, avec Marc, je ne recommencerai pas aujourd'hui. On respire un bon coup.

— En fait, c'est une fille de la bande. Une ex.

Mais il se les est toutes tapées ou quoi ? T'as rien vu venir, ma pauvre fille, tu t'es trompée d'ex !

— Ça fait des années qu'on est amis, en plus Lucas s'entend super bien avec sa fille. Tu sais que mon fils passe avant tout et je sais que toi, c'est pareil avec tes filles.

Il a dû bien le préparer son discours. Il s'est peut-être même fait un petit PowerPoint en back up. On se laisserait presque convaincre tellement c'est touchant.

— On a vraiment passé un très bon moment toi et moi mais il faut voir les choses en face, avec le boulot on savait d'avance que ça ne serait pas possible, que ce n'était pas sérieux.

Ok. Toi par contre, mon gars, je t'assure tu vas être sérieusement dans la merde.

— Je n'en reviens pas. Tu me largues comme ça…

Attention, alerte mélo, arrête-toi ma vieille.

— Je ne te largue pas. On se sépare. Et puis, on reste amis. On est des adultes quand même.

Ah non, pas encore le coup de l'amitié ! À ce rythme-là, je vais pouvoir concurrencer Mark Zuckerberg avec un moyen de me faire plus d'amis que ses précieux algorithmes !

— Puisqu'on en est aux confidences, moi aussi je me suis permis quelques écarts pendant les vacances…

— Ah oui ?

Ça calme.

— Difficile de résister aux surfeurs et à l'appel du sable chaud.

Quand je pense que je me suis privée pour rien…

— Un peu cliché, le surfeur.

Jaloux en plus, je n'y crois pas.

— Un quadra qui a quitté Paris pour créer sa boîte de consulting à Bordeaux et qui joue les Patrick Swayze sur les vagues le week-end, ça fait surtout le mec qui a tout réussi.

Pas comme le pauvre type pathétique qui se retape toutes ses ex.

— Finalement, je n'ai plus très faim. On se voit lundi.

— Charlotte, ne le prends pas comme ça.

— Tu sais quoi, Mathieu ? Tu as raison, c'est sans doute beaucoup mieux comme ça.

Connard.

Elle avait réussi à se retenir devant lui mais en remontant la rue jusqu'au métro les larmes commencèrent à lui piquer les yeux. Encore une nouvelle claque, apparemment il n'y avait pas de quota pour ça. Il fallait rebondir, et très vite cette fois parce que dès lundi elle serait confrontée à sa nouvelle réalité, à savoir comment gérer l'après-relation au bureau. Ce qu'elle avait le plus redouté. En plus, elle était la petite amie larguée, on reçoit rarement le César pour ce rôle-là. Vite établir un plan d'attaque. Trouver un autre job/une autre vie ? Tentant, mais cela demandait un peu de préparation. Se venger et semer la pagaille au bureau ? Beaucoup plus facile à mettre en place. En plus, elle pourrait faire d'une pierre deux coups, Mathieu et Annamoche.

Chapitre 2
L'amour n'est pas dans le pré

En rentrant chez elle, après s'être donc fait un nouvel ami, Charlotte avait décidé de quitter Paris. Il fallait changer d'air pour encaisser la nouvelle. Elle avait trouvé refuge dans la maison de ses grands-parents, une grande longère dans un petit village perdu, à deux heures de la capitale. Depuis leurs décès, elle était devenue la maison de campagne de la famille. Ses parents et sa sœur étant à la mer, aucun risque de les croiser. Ce serait parfait pour une retraite, vu son état, Charlotte avait besoin d'être seule. Une fois installée, et ce fut très rapide, elle était descendue à la cave se chercher une bouteille de vin. Nécessaire pour y voir plus clair, ou moins clair justement. Elle était tellement épuisée, fatiguée de la route et encore sous le choc de cette nouvelle amitié qu'elle s'endormit sur le canapé avant d'avoir fini le premier verre. À peine le temps d'envoyer un message à Valentine que Morphée était déjà passé.

Sa première résolution en ouvrant les yeux le samedi matin fut d'enfiler ses baskets pour retrouver les chemins où, adolescente, elle allait hurler sa peine. Comme quand cette peste de Ludivine s'était moquée de son appareil dentaire, ou quand Robin était sorti avec Sophie à la sortie au zoo de Vincennes alors qu'elle était secrètement amoureuse de lui depuis un an. Le goujat. Aujourd'hui, l'enjeu était quelque peu différent cependant le processus restait identique. Se défouler, évacuer, oublier. Charlotte était seule, au milieu de nulle part, dans ces sous-bois qu'elle connaissait bien, ses écouteurs dans les oreilles, une *playlist* digne d'une oraison funèbre, pourtant personne n'était mort, quoique… Un loup aurait pu surgir de nulle part et un prince voler à son secours sur son beau destrier mais ce ne fut pas aussi épique. Il n'y avait qu'une vache, beaucoup moins glamour, à l'image de sa vie, et cette dernière la regardait avec insistance. En allongeant les foulées, Charlotte songea qu'elle devait se dire « toi ma belle, tu cours pour plaire aux hommes mais tu finiras comme moi, ils vont te bouffer » ou alors c'est elle qui pensait ça ? Mais le résultat était là, elle allait finir en steak quant à Charlotte, Mathieu l'avait bouffée toute crue ! Une rupture à la terrasse d'un café et retour à la case départ, *single mum* abonnée aux sextoys. Voilà comment elle en était arrivée à parler aux vaches. Elle allait se ressaisir. La deuxième fois, ça faisait beaucoup moins mal. Et surtout, il restait beaucoup moins de larmes. À son retour, elle avait cinq messages de Valentine qui voulait savoir comment elle allait et ce qui s'était passé.

— Salut, désolée, j'étais partie courir. C'était ça ou la bouteille

de vin rouge à 9 heures du matin.

— Tu as fait le bon choix. Si j'ai bien compris on vient de répertorier une nouvelle espèce de salaud ?

— C'est ça.

— Ça va comment ?

— Je survis, si c'est ta question.

— Raconte.

— Je te fais la synthèse parce que je n'en peux plus de tout ça. Après six semaines il revient et m'annonce qu'il s'est remis avec une ex. Voilà.

— La synthèse un peu plus détaillée, c'est possible ?

— Après six semaines il revient, me demande comment ça va au bureau et m'annonce en buvant tranquillement sa bière que notre histoire est trop compliquée, parce qu'il est mon boss. Au passage, il m'informe que ça tombe plutôt pas mal parce qu'il a remis le couvert avec une ex de sa bande. Non, pas son ex-femme, une ex-copine parce que vraisemblablement il se les est toutes faites. Et la bande est grande, Val !

— Ok. Et ça va donner quoi au boulot lundi ?

— T'inquiète, tout va bien, on reste amis.

— Ah oui ? Je te trouve super cool. Moi, je ne pourrais pas !

— Tu rigoles ? Je vais le trucider. C'est lui qui me sort ces conneries !

— Ah oui, je comprends mieux là…

— Quand je pense que j'ai longuement hésité avant de me lancer dans cette relation pour ne pas me retrouver exactement dans cette situation !

— Tu ne pouvais pas savoir, il avait l'air d'un mec bien.

— Mouais… j'aurais dû me méfier. Toutes ces nanas en photos sur Facebook quand on n'est pas photographe de mode, c'est louche.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— T'inquiète, je vais m'en remettre. J'ai de l'entraînement. Je vais profiter de ce week-end pour me reposer et réfléchir à une parade pour lundi matin.

— Entre lui et Annabelle, tu vas tenir le coup ?

— J'ai pas le choix, ma belle. Et toi avec Laurent ?

— On commence la thérapie mercredi prochain. Il est un peu à prendre avec des pincettes à cause de ce rendez-vous, du coup je lui fous la paix. Enfin, jusqu'à mercredi.

— Finalement cette rentrée n'a rien à voir avec ce que j'avais imaginé.

— Ne baisse pas les bras, poulette. Ce n'était pas le bon, mais je crois en notre bonne étoile.

— Pour l'instant, je suis surtout abonnée aux étoiles filantes !

Bon week-end.

— Fais un vœu, qui sait… Bon week-end.

C'était bien sympa de venir s'isoler à la campagne mais le frigo et les placards étaient vides. Et dans la précipitation de la veille, Charlotte n'avait pris que son petit baise-en-ville. Inutile au demeurant, puisqu'elle n'allait baiser personne ce week-end, ni probablement dans les prochains mois d'ailleurs. Elle aurait mieux fait de prendre quelques conserves, ça lui aurait évité la virée au supermarché. Elle passa rapidement sous la douche, attrapa les premiers habits qui lui tombèrent sous la main et sortit sans maquillage. Pas besoin de se faire jolie, il n'y avait pas un mec de moins de soixante ans à des kilomètres à la ronde.

— Salut Charlotte !

Ah si, un. Je l'avais oublié celui-là.

— Salut…

La prochaine fois, avant de venir à la Grenouillère, vérifier que ni mes parents, ni Stéphanie, ni le voisin ne sont là !

— Qu'est-ce que tu deviens ?

Je viens de me faire encore larguer, tu ne connaîtrais pas un endroit sympa où mettre fin à mes jours ?

— Ça va plutôt bien, j'ai deux filles, je travaille sur Paris, la vie est belle… comme le parfum.

— Quel parfum ?

Pourquoi je dis ça ? Pourtant là, c'est certain, je ne dis pas ça parce que je suis nerveuse parce que le mec me plaît…

— Laisse tomber…

— Mariée ?

— Séparée. Écoute, c'était sympa de te revoir mais je suis assez pressée là, il faut que j'y aille.

— On pourrait aller boire un verre ensemble une prochaine fois ?

En fait, le plus sûr est de ne plus jamais revenir à la Grenouillère.
— Allez, je file. À plus.

Il y a des fois, il vaut mieux ne pas mentir… il y a toujours un risque que le destin ne vous rattrape.

Charlotte avait oublié à quel point faire ses courses à l'Intermarché de Fleurin pouvait être déprimant. La moyenne d'âge était anormalement élevée, cette ville détenait le record de longévité ou quoi ? Ou alors, toute âme de moins de soixante ans avait pris la sage décision de fuir ? Elle se nota pour l'avenir de ne plus venir ici quand elle avait le cafard. Elle se dépêcha de faire ses courses, de toute façon, elle n'avait pas très faim. Dans son souvenir, l'endroit était différent. Déjà, il y avait Valentine qui venait passer les vacances avec elle chez ses grands-parents. Les journées au grand air, la cueillette des fruits, les confitures de mamie, les baignades au lac, les cris quand un poisson venait leur chatouiller les jambes. Les petits bonheurs simples. Elles sillonnaient les chemins à vélo pendant des heures à parler des garçons et de leur vie quand elles seraient grandes. Tellement de bons moments. Aujourd'hui, elle était grande, et la vie était beaucoup moins légère. Sur le retour, elle s'arrêta dans un chemin. Celui où elles avaient fumé leur première cigarette, volée au grand-père, une gitane maïs. Autant dire qu'elles avaient toussé. Elle avait tout retenu depuis vingt-quatre heures mais là, au milieu de ses souvenirs de jeunesse, elle craqua et se mit à chialer. Elle s'était encore plantée, elle avait perdu six mois pour un mec qui n'en valait pas la peine. En plus, maintenant, elle allait devoir le croiser tous les jours. C'était cher payé les quelques moments magiques qu'elle avait connus dans ses bras. Et puis, elle s'en voulait. Il y avait toujours eu au fond d'elle cette petite voix qui lui disait de rester sur ses gardes. Elle aurait dû l'écouter. Trop risqué les histoires de cœur au boulot. Maintenant elle allait devoir envisager de changer de job et elle n'avait aucune envie de se lancer dans les CV et lettres de motivation. D'ailleurs, elle n'était pas du tout motivée. Tout était à refaire, et elle ne s'en sentait plus l'énergie. Les larmes jaillirent de plus belle. Elle ne savait pas combien de temps elle était restée comme ça, la tête appuyée sur le volant, quand quelque chose la fit sursauter. On frappait à la vitre… en pleine campagne ? Une biche ? Un sanglier ? Non, la gendarmerie. On ne peut même pas chialer tranquillement !

— Bonjour madame. Tout va bien ?

Il se fout de moi ? J'ai l'air d'aller bien ?

— Oui, ça va merci, dit-elle en rigolant de l'ironie de la situation.

— Vous avez bu ?

— Non, je n'ai rien bu, monsieur l'agent. Par contre si pleurer est un délit, arrêtez-moi tout de suite parce que je suis bien au-delà de la limite autorisée.

— Ah, désolé de vous avoir dérangée mais il y a des petits jeunes qui trafiquent dans le coin.

— Ce n'est rien, vous faites votre travail.

— Bonne journée madame.

— En ce qui me concerne, c'est plutôt mal parti…

Sans doute pas une si bonne idée que ça de venir s'isoler dans un trou paumé. La solitude vous rattrape vite. Dans la grande maison, Charlotte tournait en rond. Pas envie de regarder la télé, pas du tout emballée à l'idée de faire un peu de ménage, pourtant ça n'aurait pas été un luxe. Cuisiner ? À quoi bon puisqu'elle n'avait pas faim. Picoler ? Il était encore un peu tôt. Lire ? Ça aurait pu être une bonne idée, si elle n'avait pas oublié son bouquin. Seul avantage, elle pouvait pleurer autant qu'elle voulait. Personne ne viendrait la questionner sur ses yeux de lapins crétins d'avoir cru à l'amour. Non, ce n'est pas ça l'expression. Sur ses yeux de lapins ayant contracté la myxomatose. Enfin, il faudrait savoir s'arrêter au bon moment pour que Marc ne remarque rien le lendemain quand elle irait chercher les filles. Hors de question de lui faire ce plaisir, toutefois elle avait encore quelques heures devant elle avant de devoir fermer les vannes. Finalement, 17 heures n'était pas si tôt que ça pour l'apéro, après tout on était à l'heure d'été. Ok, on se rassure comme on peut. De la musique, il fallait de la musique. La connexion wifi était aléatoire, ça faisait des mois qu'elle disait à ses parents de changer de fournisseur internet mais apparemment ils ne l'avaient pas écoutée. Son portable captait mal. Il allait falloir se rabattre sur le seul objet dans cette maison capable d'émettre de la musique, un vieux poste radiocassette. Il devait avoir au moins trente ans ! Mais elle n'allait pas faire la fine bouche, déjà il n'y avait que ça et puis il avait été son fidèle compagnon pendant toute son adolescence. Heureusement, personne n'avait jeté sa précieuse boîte de cassettes, une véritable malle aux trésors. Il y avait les cassettes « officielles », compilations ou albums, achetées au magasin et les « *home made* », résultat d'un véritable travail de patience et d'heures passées à guetter à la radio la chanson de l'humeur du moment. Son choix se porta sur une fabrication maison qu'elle avait intitulée « bleu de toi ». Quelle poésie. Elle ne se rappelait plus le contenu cependant, à l'évidence, c'était lié à une peine de cœur. Pile dans le thème du jour « chialer seule en rase campagne après une rupture ». Installée dans le canapé, son verre à la

main, elle redécouvrit avec plaisir les chansons oubliées de sa jeunesse et se rappela même le garçon qui lui avait inspiré ce spleen et carrément pourri un été. Avec du recul, il ne valait pas toutes les larmes qu'elle avait versées. En y réfléchissant bien, aucun mec ne valait qu'on pleure pour lui, non ? Sauf si c'était un mec très sympa et qu'il venait de mourir, bien sûr. Mais, ni Alexandre à l'époque, ni Mathieu aujourd'hui n'étaient morts ! Françoise Hardy, Michel Delpech, Pierre Bachelet, ça ne faisait pas très *playlist* d'ado. Elle devait être la seule du lycée à les écouter L'avantage de cette sélection est qu'elle marchait aussi pour son chagrin actuel. Elle aurait eu plus de mal à faire son deuil sur *Le Jerk* de Thierry Hazard par exemple. Elle se sentait triste mais elle était surtout en colère contre Mathieu, qui finalement réduisait leur relation à une simple amourette de bureau. Elle était aussi en colère contre elle-même pour sa naïveté, pour avoir vu autre chose qu'un conte de fesses dans cette histoire. La solution était peut-être là justement, se contenter d'avoir des *sexfriends* ? Non, elle n'avait pas du tout envie de ça. Elle voulait se poser, partager des choses avec quelqu'un. Elle avait cru avoir trouvé le candidat idéal. Stop. Alerte météo. Risque d'inondation. On change de sujet. De toute façon, c'était un leurre, ce type était un leurre. Derrière ses habits de gentil beau, c'était un méchant… beau, ça, on ne pouvait pas lui enlever. Réfléchissons à un plan d'attaque parce que dès lundi il faudrait faire face non pas à un, mais à deux problèmes. Pourquoi la vie était si compliquée ? C'était pareil pour tout le monde ou juste pour elle ? Commençons par le plus facile, Annabelle. L'ignorer. Oui, toutefois ça ne serait pas suffisant. Elle allait bouillir intérieurement et ça risquait de mal finir comme l'épisode du « boobsgate ». La remettre à sa place en restant classe et calme, la deuxième partie de la phrase étant peut-être la moins évidente. Avec quelques exercices de respiration abdominale, ça pourrait le faire. Plus délicat, Mathieu. Mettre des lunettes teintées, après tout c'était l'été. Ok, mauvaise idée. L'ignorer. Non, ça ferait la nana frustrée qui ne se remet pas de la rupture. C'était le cas, mais ça, personne ne devait le savoir. Apparences, tout est dans le contrôle des apparences. Lui montrer qu'on s'est déjà remise et qu'on a nous aussi quelqu'un d'autre, ça doit bien se trouver, et jouer la bonne copine pas rancunière. Se préparer à ne pas chialer quand il nous invitera à son mariage avec ex numéro vingt-deux. Bon, le plan était un peu bancal mais au moins, elle avait les grandes lignes. Et, comme si le vieux poste pouvait sentir ses états d'âme, il enchaîna avec une chanson de circonstances *« je suis malade, complètement malade ».* Déjà, à l'époque, Serge Lama avait tout compris à son désarroi. Qui n'a pas chanté à tue-tête sur cette chanson un verre à la main pour noyer son chagrin ? Certainement pas Charlotte ! *« Cet amour me tue, si ça continue je*

crèverai seul avec moi, près de ma radio (flippant quand même, elle aussi était seule avec sa radio) *comme un gosse idiot »* et Serge s'interrompit brusquement sur cette note tragique. Elle avait oublié les joies des fins de cassette. Les jeunes d'aujourd'hui avaient vraiment la vie belle avec toutes les nouvelles technologies !

Elle n'avait pas tant bu que ça hier, pourtant son mal de crâne semblait lui indiquer le contraire. L'abus de larmes serait donc lui aussi mauvais pour la santé ? Elle ne saurait dire si ce week-end à la Grenouillère lui avait fait réellement du bien mais, à Paris, dans la chaleur étouffante de son appartement, enfermée entre ses quatre murs, ça n'aurait sans doute pas été mieux. De toute façon, il fallait que ça se passe. C'était quoi déjà les cinq étapes vers l'acceptation ? Le choc. Ça, elle ne l'avait pas vu venir. La colère. On était en plein dedans. La négociation. Elle n'allait rien négocier du tout, il allait payer un point c'est tout ! La dépression. Hors de question de retomber là-dedans, qui plus est encore pour un mec. Et enfin, la dernière, officiellement il s'agit de l'intégration ou l'acceptation, dans son cas, ça serait la régurgitation. Cette étape jouissive où, guérie, on se venge et on va « rendre » à l'autre tout le mal qu'il nous a fait ! C'était une interprétation très personnelle des fameux cycles mais l'idée était là. Elle n'avait pas très faim ce matin pourtant, il faudrait quand même qu'elle pense à reprendre des forces pour le duel du lendemain. *Truel* ? Ça s'appelle comment quand c'est deux contre une ? Elle rassembla ses affaires et prit la route. Ils avaient convenu avec Marc qu'elle passerait chercher les filles à midi, ce qui leur laisserait un peu le temps de profiter après cette longue pause de trois semaines. Elles allaient pouvoir se faire de gros câlins, elle en avait bien besoin. C'était Tania, la nouvelle compagne de Marc, qui était venue lui ouvrir. Elle détestait ça, qu'elle s'immisce dans sa vie.

— Ah… bonjour Tania.

Même pas fichu d'ouvrir une porte, ce Marc !

— Bonjour Charlotte. Les filles sont presque prêtes. Elles ont passé de super vacances. Elles te raconteront.

Je la déteste.

— Je n'en doute pas. Ben… Chloé, qu'est-ce qui est arrivé à tes cheveux ?

— Elle voulait un carré court comme moi. Désolée, je ne pensais pas que ça te dérangerait.

Je ne vois vraiment pas pourquoi ça me dérangerait que la nana qui m'a pris mon mec se prenne pour la mère de mes enfants ?

— J'aimerais être consultée quand il s'agit de couper vingt centimètres de cheveux à ma fille. Et Lily, tu lui as fait quoi ? Une brosse ?

— Ne dramatise pas, Charlotte, ça repousse.

Et ton nez, si je te l'éclate, il repousse ?

— Tu sais quoi, en fait je n'ai même pas à discuter ce genre de choses avec toi. Tu peux aller chercher Marc, s'il te plaît ? Tu sais, le père de mes filles ?

— Maman, je suis désolée, je ne voulais pas que tu sois en colère.

— Ce n'est rien, ma puce, ce n'est pas ta faute.

Bravo, trois semaines que je ne les ai pas vues et nos retrouvailles gâchées à cause de cette… cette quoi ? Je ne trouve même pas le mot ! Ah, tiens, voilà mon ex mari qui daigne se déplacer pour me saluer. Il se réveille ou quoi ?

— Salut Charlotte. On dirait que le bénéfice des vacances est déjà loin pour certains.

Il se fout de moi ?

— Ce ne sont que des cheveux, tu ne vas pas en faire une histoire. C'est elle qui voulait…

— Dans ce cas, je t'informe qu'elle veut aussi un iPhone, un chien comme sa copine Mélanie et minimum deux heures de tablette par jour… vu que chez vous, ça a l'air d'être à la demande.

— Tout de suite tu extrapoles…

— Écoute Marc, pour ce qui est de couper vingt centimètres de cheveux quand ça fait deux ans qu'on les laisse pousser, bref pour les histoires de filles, laisse-moi mon rôle de mère, s'il te plaît.

— Ok.

— Viens-là, ma Lily, que je t'embrasse.

Ouf, l'autre folle furieuse n'a pas touché à ses cheveux.

— Allez, on y va, les filles. Dites au revoir à papa.

Si je lui faisais une bise pour énerver Tina ? Done. *Tiens, il a l'air surpris. Et elle aussi…*

Charlotte avait réussi à faire retomber la tension et à ne pas passer pour l'ex-épouse acariâtre. Au secours, ce rôle ne lui sied pas cependant, elle voulait marquer son territoire. L'autre avait certes pris sa place dans le lit conjugal mais elle ne lui prendrait pas son rôle de mère. Elle venait même d'avoir une idée. Diviser pour mieux régner. C'est ça, elle allait énerver Tina en jouant la complicité avec Marc. À coup sûr, l'autre ne le supporterait pas. Et devant tant de gentillesse et de bienveillance, Marc ne pourrait rien lui reprocher, juste constater le mauvais caractère de sa dulcinée. C'était le plan parfait. Ça en faisait au moins un. Elles étaient allées déjeuner en terrasse, avec le beau temps Charlotte n'avait pas envie de s'enfermer. L'été touchait bientôt à sa fin, il fallait profiter. Et puis comme ça, elle n'avait pas à faire la cuisine. Les filles avaient des tonnes d'anecdotes à lui raconter, parfois en même temps, ce qui est assez compliqué au demeurant, même quand on a deux oreilles. C'était si bon de les regarder rire, de pouvoir à nouveau les serrer fort dans ses bras. Même si la vie n'était pas rose, elle songea à la chance qu'elle avait de les avoir. Leur bonne humeur et leur joie de vivre étaient communicatives et Charlotte avait finalement pu oublier Mathieu l'espace de quelques heures. Les filles étaient tombées de fatigue le soir, fatiguées de leur longue balade dans les rues de Paris. Pour Charlotte, ce fut un peu plus dur. Elle tourna un bon bout de temps dans son lit, se répétant en boucle le scénario du lendemain.

Elle avait bien évidemment mal dormi et ça se voyait sur son visage. Vous avez déjà remarqué comme on rayonne quand on est heureux et, inversement, comme on a une sale tête quand on vient de se faire larguer, par exemple. Bref, en plus de se sentir blessée, salie, trahie et nulle, elle se sentait moche. Pas très efficace comme armure quand on part à la guerre. Au moment où les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, elle sentit ses jambes se dérober. Ce n'était vraiment pas le moment. Heureusement, l'open space était quasi désert. Elle s'installa à son poste et se mit au travail, elle voulait avoir l'air concentré quand ils arriveraient. Le café serait pour plus tard, de toute façon elle était bien assez nerveuse comme ça. Annabelle fut la première à faire son entrée. Elle ne s'était finalement pas fait dévorer par un requin, mais sa jupe peut-être. Par contre, il fallait reconnaître qu'elle était plutôt jolie, avec son joli hâle et ses mèches miel dans les cheveux. Grrr. Ses vacances à elle étaient déjà loin et le miel, c'était sur les tartines des filles ce matin avant de les emmener au centre aéré. Un jour aussi, Annabelle prendrait dix ans d'un coup, elle verrait le prix à payer pour être mère.

— Bonjour Charlotte. Déjà en plein travail… il va falloir que j'arrive à me remettre dans le bain. Hier, à cette heure-là, je prenais mon café en maillot face à la grande bleue.

— Bonjour Annabelle. Rassure-toi, la machine à café n'a pas bougé et je peux même te dire que le café est toujours aussi mauvais.

— C'est sûr que ça va me changer des expressos en terrasse chez Sénéquier. Et toi, c'était bien tes vacances ?

— Oui, très sympa.

— Tu es courageuse. Moi je ne m'imagine pas seule avec deux enfants en bas âge. Je n'appelle pas ça des vacances.

Penser à m'acheter le manuel « Comment travailler avec quelqu'un qu'on déteste ».

— J'étais dans une grande maison, face à l'océan, il y a pire. En plus, avec le défilé de surfeurs waxés… Et puis tu sais, il y a les baby-sitters, c'est super pratique.

Tellement pratique d'ailleurs que je les ai laissées à ceux qui en ont vraiment besoin…

— Je vais aller me prendre un petit café en attendant la réunion d'équipe de 10 heures.

C'est ça et surtout ne te presse pas.

Ce fut au tour de Mathieu d'arriver et Charlotte fut soulagée qu'Annabelle ne soit pas à son poste. Il salua quelques collaborateurs sur son chemin et lui adressa un « bonjour Charlotte » accompagné d'un sourire, rien de plus. Il ne s'arrêta pas. Ne ralentit même pas. Par discrétion sans doute. Elle avait espéré un petit geste, un petit signe qui même s'ils n'étaient plus ensemble traduirait une certaine complicité passée, un lien particulier et l'aurait mise à l'aise pour cette nouvelle collaboration post-orgasmique. Mais non. Elle partit donc à la réunion sans savoir sur quel pied danser. Serait-il amical ? Méfiant ? Ou juste indifférent ? Elle avait une boule dans la gorge qui devait être à peu près de la taille d'une pastèque quand elle entra dans la salle. Il était urgent de se détendre. Elle n'arriverait jamais à paraître naturelle dans cet état. Allez, on se concentre, la respiration ventrale. Elle avait regardé un tuto sur YouTube, ça avait l'air simple. L'idéal était d'être en position allongée, dans un environnement calme, ce qui paraissait compliqué dans le cas présent. Elle ne pouvait tout de même pas étrangler Annabelle qui était en train de raconter ses vacances extraordinaires sur la côte ? La vidéo disait, une respiration naturelle comme les bébés quand ils dorment, c'était loin déjà tout ça, ou comme les chiens, mais elle n'avait pas de chien. Concentration. On inspire par le nez, lentement, en se servant du diaphragme, il est où lui déjà ? Si en plus il faut avoir fait médecine pour respirer. Le ventre se gonfle naturellement, là ça fait surtout femme enceinte. Puis on expire lentement, par la bouche légèrement entrouverte.

— Charlotte, je ne sais pas si tu as remarqué, tu émets une sorte de sifflement.

Charlotte n'avait pas vu que la réunion était sur le point de commencer, ni qu'elle respirait un peu fort apparemment, ce qui avait donné l'occasion à Annabelle de lui balancer une première pique. Elle faisait taire ses petits camarades afin que Mathieu puisse prendre la parole. Quelle fayotte !

— Bonjour à toutes et à tous. J'espère que vous avez passé de bonnes vacances.

Très bonnes jusqu'à ce que tu me largues.

— Très bonnes, répondit Annabelle.

C'est une pure formule de politesse, il s'en tape de tes vacances. Par contre lui, je te confirme, il s'est bien éclaté.

— Et j'espère que vous êtes tous d'attaque parce que cette rentrée va démarrer sur les chapeaux de roue. Antoine nous donne le feu vert pour lancer deux nouveaux concepts. Une appli, *Matching taxi*, et un nouvel événement, *Single parents date*. Il s'agit pour le moment de noms provisoires.

Si je peux avoir des prix sur les taxis, c'est déjà ça.

Mathieu n'évitait même pas son regard et quand il le croisait, il semblait tout à fait à l'aise. Un véritable expert en largage de petites amies, il avait dû faire ça toute sa vie. D'un côté, ça facilitait les choses pour le travail, l'ambiance aurait pu être glauque ou tendue, ce qui aurait été carrément pénible à gérer au milieu de l'équipe. Cependant, d'un autre côté, elle aurait voulu qu'il ne tourne pas la page si facilement, qu'il y ait comme une sorte de transition affective. Genre, je te largue mais tu as ma tendresse et ma bienveillance pendant une période de préavis, à définir ensemble. Elle nageait en plein délire. Il fallait se ressaisir.

— Annabelle sera en charge du projet *Matching taxi*, puisque c'est une application web, et Charlotte, de *Single parents date*.

Puisque je l'ai larguée vendredi, elle est donc techniquement « single mum ». Grrr. On ne pourrait pas plutôt lancer « Paintball entre ex », je me porte même volontaire !

Mathieu expliquait maintenant plus en détail ces nouveautés qui allaient révolutionner la vie des célibataires. On était dans la continuation logique d'Affiniclick, la rencontre amoureuse organisée spontanée. Cette fois, on allait encore plus loin, l'objectif était de s'inscrire dans le quotidien des célibataires et de proposer des opportunités de rencontre, sans en avoir l'air, s'intégrant parfaitement dans des agendas déjà bien chargés. Avec ça, ceux qui ne trouveraient pas chaussure à leur pied étaient soit des célibataires par vocation, soit des cas désespérés. Le téléphone de Charlotte bipa. Son panier bio était disponible, elle pouvait passer le prendre quand elle le souhaitait. Elle était en train d'envoyer une réponse quand elle sentit le regard de Mathieu sur elle, l'occasion était trop belle. Elle afficha un sourire qu'elle espérait charmeur tout en continuant à fixer son écran. Son téléphone bipa à nouveau quand le primeur répondit « parfait » à son message disant qu'elle passerait vers 17 heures. Elle afficha cette fois un large sourire.

— Je ne te dérange pas trop, Charlotte ?

Quand je pense que le primeur n'est même pas beau en plus.

— Désolée, j'étais ailleurs, répondit-elle d'un ton évasif.

Mathieu semblait agacé. Il y a vraiment du bon à manger cinq fruits et légumes par jour !

— Lancements prévus en octobre. Je verrai les responsables de projets séparément dans le courant de la semaine. En attendant, bonne journée à tous et au travail !

***

Aujourd'hui, était un grand jour, sa nouvelle vie allait pouvoir commencer. Valentine en était convaincue, même si elle se sentait un peu nerveuse dans cette salle d'attente. Elle appréhendait ce premier rendez-vous. Et si la thérapeute était nulle ? À coup sûr, Laurent ne lui laisserait pas une deuxième chance, l'aventure s'arrêterait là et fini la nouvelle vie. D'ailleurs, lui non plus ne semblait pas très à l'aise sur son fauteuil. Et si elle faisait ressortir des choses qu'elle voulait garder secrètes, genre une liaison ? Pas de panique, la thérapeute n'était pas médium, elle ne saurait que ce qu'elle voudrait bien lui dire. Enfin, c'est ce qu'elle espérait.

— Madame et monsieur Duval, entrez je vous prie.

Ah, elle n'avait pas envisagé le cas où la thérapeute serait canon, genre Sharon Stone dans *Basic Instinct*. Vu la tête de Laurent, il était déjà conquis. Attention au pic à glace, mon gars.

— Bonjour. Je pense qu'il est utile de préciser que nous ne sommes pas mariés. Je suis Mme Duval et voici M. Lessage, clarifia Valentine sur un ton trop sec.

— Enchantée, Béatrice Thomassin. Je crois que nous venons de mettre le doigt sur un sujet sensible.

Et merde, où est la boule de cristal ?

— Pour commencer, permettez-moi de vous demander s'il s'agit de votre première thérapie de couple ?

Parce qu'on peut faire des rechutes en plus ?

— Oui.

— Très bien. Comme je vous l'ai indiqué par téléphone, Valentine, je peux vous appeler Valentine ?

— Oui, bredouilla Valentine.

— Le rendez-vous d'aujourd'hui durera environ deux heures. Il a pour but de vous permettre de poser les choses à plat, chacun aura la possibilité de s'exprimer. Il m'aidera aussi à mieux cerner votre couple. La prochaine étape consistera à vous voir séparément, au cours d'un entretien individuel. Ensuite, nous ferons le point ensemble et à l'issue de cette consultation, je vous donnerai une prescription adaptée à vos besoins.

— Des médicaments ?

— Non, plutôt des exercices pratiques à faire à la maison. Mais nous n'en sommes pas là. D'abord nous devons commencer par la phase sans doute la moins agréable, celle où les rancœurs s'expriment. Qui veut commencer ?

— J'imagine que c'est à moi de commencer puisque je suis à l'origine de cette démarche.

— Très bonne attitude, Valentine, félicita la thérapeute.

Valentine résuma brièvement leurs quinze années de vie commune en évitant toute animosité. *My Sexy Psy* mettait clairement en garde, il ne fallait surtout pas attaquer l'autre de front au risque de le voir se refermer comme une huître et de compromettre la thérapie. Elle était donc restée aussi vague et agréable que possible, la psy viendrait creuser en temps et en heure. Laurent commença son long monologue en précisant qu'il n'avait pas grand-chose à ajouter. Il était d'accord avec elle sur le fait qu'ils s'étaient éloignés, la faute à leur travail respectif et au fait d'être parents. Après quoi il avait, l'air de rien, commencé sa plaidoirie à charge. Il ne pouvait pas lui reprocher de s'investir dans son rôle de mère mais, il ne la reconnaissait plus. Ben voyons, peut-être que s'il la regardait un peu, ça aiderait ? Elle s'était laissé déborder par les événements cette dernière année, devenant irritable, ce qui pesait sur toute la famille, et il espérait sincèrement que la thérapeute pourrait les aider à renouer le dialogue. Valentine croyait rêver. Il ne se remettait absolument pas en question et, à l'écouter, on aurait même pu penser que c'était lui qui était à l'origine de cette thérapie. Une chose était certaine, lui n'avait pas lu *My Sexy Psy* !

— Très bien, merci à tous les deux pour ces résumés courageux. C'est un premier pas très encourageant.

Rageant, tout court.

— Valentine, je sens chez vous une certaine rancœur qui, même si vous tentez de la cacher, est bien présente.

Tu m'étonnes, quinze ans de ménage gratos. Quand je pense à tous les points retraite de perdus.

— Laurent, j'entends des besoins émotionnels non satisfaits. Vous cherchez cette femme que vous avez aimée mais aujourd'hui vous ne voyez que la mère.

Ouh la la, mais vous n'entendez pas bien du tout. Il faudrait même envisager des prothèses auditives.

— Nous en reparlerons au cours des entretiens individuels. D'ici là, je vais vous demander, pour notre prochaine rencontre, de préparer chacun de votre côté, une liste de trois choses que vous ne supportez plus aujourd'hui chez votre conjoint et, inversement, une liste de ce que vous appréciez. Trois choses également.

Vous avez oublié la liste de courses, mais celle-là, elle est pour moi.

Finalement, Valentine ressortit de ce rendez-vous très sceptique concernant cette thérapie, enfin plus précisément la thérapeute. Déjà, elle la trouvait un peu trop belle, cependant cela restait subjectif et ne compromettait a priori en rien le succès de la démarche mais surtout, elle trouvait qu'elle était complètement à côté de la plaque.

VAL

Je sors du RDV avec la thérapeute. Je la sens moyen.

CHARLOTTE

Je croyais qu'elle avait bonne réputation…

VAL

Je me demande si je n'ai pas lu un peu vite et si ce n'était pas les commentaires des maris…

CHARLOTTE

???

VAL

J'ai oublié de préciser, c'est Sharon Stone.

CHARLOTTE

Aïe. Époque Afflelou ou *Basic Instinct* ?

VAL

Basic Instinct.

CHARLOTTE

Aïe bis.

VAL

Laurent faisait le coq, tu l'aurais vu. Je ne paye pas cette nana une fortune pour qu'il vienne parader dans sa basse-cour mais plutôt pour qu'il réfléchisse à comment il a laissé notre couple partir à la dérive, alors que moi je ramais seule dans le canot de sauvetage.

CHARLOTTE

C'est quoi la prochaine étape ?

VAL

Ou la thérapie marche, ou je le jette par dessus bord !

CHARLOTTE

Et la prochaine étape de votre thérapie ?

VAL

RDV individuels.

CHARLOTTE

Tu verras bien si elle est réceptive à ce que tu lui dis. Et si tu ne la sens pas, rien ne t'oblige à continuer… à part peut-être le fait que Laurent ne voudra probablement pas recommencer avec quelqu'un d'autre.

VAL

En gros, je suis coincée.

CHARLOTTE
En gros, oui.

***

Charlotte avait eu beau l'éviter pendant plusieurs jours, aujourd'hui elle n'y couperait pas, elle avait rendez-vous avec Mathieu pour le projet *Single parents date*. Elle appréhendait de se retrouver seule avec lui. Elle se demandait comment se comporter et, s'il aborderait le sujet. Leur rupture. Parce que pour elle, c'était ça la vraie question. *Single parents date*, elle connaissait déjà très bien, enfin surtout la première partie de l'énoncé. S'il n'en parlait pas, elle se sentirait encore plus trahie, humiliée, nulle et plein d'autres adjectifs tous aussi réjouissants. La réunion était fixée à 10 heures, elle avait très bien vu l'heure, d'ailleurs elle ne faisait que ça, surveiller l'échéance depuis son arrivée ce matin mais elle avait décidé qu'elle serait en retard. C'est bien connu, il faut toujours se faire désirer, même si maintenant il en désirait une autre. À 10 h 10, son téléphone sonna.

— Tu as prévu de faire une apparition à notre réunion ?

— Désolée, je n'ai pas vu le temps passer.

Charlotte s'était faite jolie. Dans son scénario, elle ne jouait pas la victime, loin de là. Elle aussi trouvait que cette histoire n'avait pas de sens, ils s'étaient bien amusés mais autant rester amis, d'ailleurs elle avait déjà retrouvé quelqu'un. Enfin, c'était le scénario, la réalité faisait un peu plus mal. Elle avait pesé le pour et le contre. À quoi bon faire une scène ? Lui reprocher de lui avoir fait une cour assidue pour ensuite la larguer quelques mois plus tard, la mettant au passage dans une situation professionnelle ultra délicate, argument qui l'avait justement fait tant hésiter. Mais on ne pouvait pas reprocher aux gens de ne plus être amoureux. Il fallait juste apprendre à encaisser. Elle pourrait aussi lui balancer que son concept de colonie de vacances avec lui dans le rôle du grand gourou qui se retapait toutes ses ex s'apparentait plus à une secte qu'à un environnement sain pour son fils chéri qu'il tenait tant à préserver. Cependant, il y avait des sujets qui fâchaient et elle risquait juste de tomber encore un peu plus en disgrâce. Autant sortir la tête haute et jouer la bonne copine, en apparence bien sûr, parce qu'il ne s'en tirerait pas comme ça.

— Salut Charlotte, tu es toute en beauté.

On se demande pourquoi tu m'as quittée alors ?

— Salut.

— Tu vas bien ?

Si tu crois que vais te faire l'honneur de chialer dans ton bureau, tu rêves. J'attendrai la fin de notre réunion pour m'enfermer à double tour dans les toilettes.

— Ça va bien, merci. Et toi ?

— Ah… moi, ça va. Écoute, je ne voudrais pas que ce qui s'est passé entre nous vienne perturber notre relation de travail.

Il aborde le sujet. Bien. Mais pour s'assurer que je ne vais pas faire de vagues au bureau. Moins bien.

— Ne t'inquiète pas, je ne suis pas du genre *Liaison fatale* à me cacher dans ta baignoire avec un couteau…

— Ouf, tu me rassures, plaisanta Mathieu.

— Je suis plutôt solutions naturelles, genre poison.

— …

— Je rigole…

Enfin, ne te réjouis pas trop quand même…

— Alors, ce nouveau projet, tu m'expliques ?

Charlotte était fière d'elle, elle avait réussi à se concentrer sur ce que lui disait Mathieu, ce qui était préférable au demeurant vu qu'elle allait être en charge du dossier. Le principe consistait à mettre en relation des parents célibataires et organiser des événements avec les enfants pour voir d'emblée si ça pouvait matcher pour une future famille recomposée. L'idée n'était pas mauvaise quand on y pense. Le concept permettrait de dépister les anomalies en amont, comme une progéniture diabolique ou le parent qui n'est pas prêt à s'investir dans une relation parce qu'il n'a pas encore coupé le cordon. Ça pourrait même faire gagner un temps précieux. Bref, voilà ce sur quoi elle allait plancher dans les prochaines semaines. Elle avait à peine deux mois pour lancer le concept, de quoi l'occuper et lui éviter de trop penser à lui. De toute façon, elle le trouvait déjà moins beau. Pas tout à fait faux quand on dit que la beauté vient de l'intérieur. De retour à son poste, elle commença à lister quelques idées qui lui étaient venues au cours de leur discussion. Même si elle avait déjà des pistes, elle était énervée d'avoir hérité de ce projet, c'est comme si on lui collait une étiquette de mère célibataire. Elle n'était pas que ça ! D'un autre côté, il fallait le reconnaître, elle était sans doute mieux placée qu'Annabelle pour proposer des activités parents-enfants. Elle l'imaginait déjà organiser un goûter au Crazy Horse ! Elle était justement en train de se dandiner dans l'open space, décidément cette fille ne savait pas marcher normalement. C'était très agaçant mais Charlotte avait décidé, résolution de cette rentrée, de faire abstraction de tout ce qui la concernait. De faire abstraction d'Annabelle tout court, en fait. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et une femme à l'allure de mannequin entra. Annabelle s'avança vers elle. Elle se prenait pour l'hôtesse d'accueil maintenant.

— Bonjour, je peux vous aider ? demanda Annabelle mielleuse.

Pourquoi j'ai l'impression de connaître cette fille ?
— Oui, merci, je cherche Mathieu.

Peut-être parce que je l'ai vue tout l'été sur le mur Facebook de Mathieu. Son ex nouvelle girlfriend, j'imagine. Comme le monde est petit ! Comme Mathieu est petit !

— Je vais lui dire que vous êtes là. Qui dois-je annoncer ? interrogea Annabelle prenant manifestement son nouveau rôle très au sérieux.

— C'est personnel. Vous pouvez m'indiquer la direction, je devrais arriver à me débrouiller toute seule. Merci.

Ça calme… De toute façon pour avoir tes chances avec lui, il faut avoir flirté au bac à sable !

Elle se dirigea, sûre d'elle, vers le bureau de Mathieu. Charlotte la trouva finalement quelconque. Une grande blonde, certes, mais un peu défraîchie. Pas le genre « healthy californienne », plutôt « pas healthy copine qui crame au soleil et couche avec tous les mecs de la bande », le sien en l'occurrence. Elle eut un petit pincement au cœur, la pilule ne passait peut-être pas si bien que ça tout compte fait. Petite consolation, Annabelle avait l'air vexée et remontée aussi.

— Non, mais elle se prend pour qui celle-là ? Tu as vu comment elle est pète-sec ?

Oui, on dirait toi en blonde.

Charlotte se demanda si Mathieu lui avait dit qu'il sortait avec quelqu'un du bureau ? Est-ce qu'ils s'étaient moqués d'elle ? Il lui avait peut-être même montré une photo ? Peut-être même qu'elle l'avait reconnue ? À bien y réfléchir, elle n'avait pas vraiment eu l'air de prêter attention aux gens de l'open space, il n'avait probablement rien dit. Ça lui faisait mal qu'il amène sa nana au bureau alors qu'ils venaient à peine de rompre. Ça ne se faisait pas. Larguer Charlotte ne se faisait pas non plus d'ailleurs. Pourtant, c'était déjà le deuxième à le faire. Elle entendit la voix de Mathieu dans le couloir, il était bien entendu avec elle, ils allaient sans doute déjeuner ensemble. Décidément c'était le *big love*. Elle aurait parié que la fille faisait exprès d'en faire des tonnes pour attirer l'attention, comme pour dire « regardez, il est avec moi ». Elle s'y croyait, là-dessus, Annabelle n'avait pas tort. Vite, une parade. Charlotte attrapa son téléphone portable et commença à parler, dans le vide. On a toutes au moins fait ça une fois dans notre vie. N'empêche, elle se trouva pathétique, et ceci ne servit pas à grand-chose puisqu'il passa devant elle sans la regarder. Elle se sentit nauséeuse. Finalement, elle n'était pas certaine de pouvoir tenir longtemps ce petit cinéma, tout cela lui demandait beaucoup d'énergie. Et, entre ses obligations professionnelles, deux filles à gérer seule une semaine sur deux et une rentrée scolaire qui approchait à grand pas, elle avait déjà beaucoup à faire.

***

Valentine avait décidé de suivre les conseils de Charlotte et de jouer le jeu de la thérapie. Dans le fond, elle n'avait rien à perdre, à part peut-être un peu de temps, et d'argent aussi. L'entretien individuel de Laurent avec la thérapeute avait lieu ce jour, Valentine se réveilla donc de bonne humeur à l'idée de ce premier pas vers leurs « retrouvailles ». Elle était en train de débarrasser le petit-déjeuner des enfants quand il entra dans la cuisine.

— Je file.

Et bonjour, ça ne te dit rien ? Il faudra penser à en parler avec la thérapeute.

— Tu ne prends pas de café ?

— Non, on démarre par une réunion ce matin avec café et croissants.

— Dans ce cas, tu peux peut-être m'aider à ranger, je dois finir de me préparer.

— Désolé, je ne voudrais pas salir mon costume…

Mais oui, je suis bête ! Par contre, une maman qui arrive au travail avec des taches de lait sur la chemise et un Miel Pops collé sur la jupe, c'est normal !

— Bien sûr, j'oubliais, ça ne fait pas partie de tes attributions, dit Valentine sur un ton qui trahissait son exaspération.

— J'y vais, je n'ai pas envie qu'on se dispute. Bonne journée, lança Laurent déjà un pied sur le palier.

C'est ça, la fuite ! Et ce « bonne journée » hypocrite quand on sait pertinemment qu'on vient de saboter cette même journée ! Grrr… je le déteste !

Elle fut tout de suite de moins bonne humeur, il était grand temps que les bienfaits de la thérapie se fassent ressentir. Et ça ne s'arrangea pas en arrivant chez *ExceptionnElles,* le magazine féminin où elle travaillait en tant que rédactrice, à la tête d'une petite équipe. Elle aimait son travail cependant elle se demandait de plus en plus souvent si elle était vraiment faite pour le management, comme ce matin. À peine installée, ce fut le défilé dans son bureau si bien qu'elle n'eut même pas le temps d'avaler son café avant la conférence de rédaction. Rien de tel pour la rendre de mauvais poil et la salle de réunion qui manquait cruellement de luminosité n'améliora pas les choses. Comment pouvait-on espérer que les gens aient des idées brillantes quand on les privait de la lumière du jour ? Ça semble pourtant un principe de base. Tout le monde était maintenant installé, en silence, les yeux tournés vers Jean-Pierre, le big boss. Il était fidèle à lui-même, on dit que les gens sont plus beaux l'été avec un petit hâle, mais pas lui. Il n'était pas drôle non plus, ni même sympathique. Il était plutôt bourru, voire légèrement antipathique. Il était Jean-Pierre. On aurait pu s'attendre à un autre profil à la tête d'un magazine féminin. Il faut croire que lui aussi devait avoir quelque chose d'exceptionnel, mais bien caché alors. Il annonça fièrement le sujet phare du prochain numéro, un thème original dont tout le monde parlerait bientôt, *ExceptionnElles* serait le premier. « L'adultère : nouvelle thérapie de couple ? » Valentine reçut l'information comme un coup de massue. Jean-Pierre allait chercher l'inspiration dans sa vie privée ou quoi ? Elle devrait peut-être envisager de changer de job, la fiction se rapprochant parfois un peu trop de sa réalité, *cf.* le sujet du printemps dernier sur les quadras divorcées qui s'éclatent qui l'avait plus qu'inspirée pendant son aventure avec Alexis. En quittant la salle, elle eut l'impression bizarre que Michèle la suivait. Impression vite confirmée.

— Je peux te parler ?

Si j'étais allée aux toilettes, elle m'aurait suivie aussi ?
— Bien sûr, entre.

Aïe, elle ferme la porte, ce n'est pas bon signe.

— Je ne vais pas pouvoir traiter ce sujet. C'est au-delà de mes forces.

— Je ne te suis pas, Michèle.

Et c'est tant mieux parce que je n'ai pas envie de finir avec la camisole.

— On a fait une thérapie de couple avec mon conjoint Jean-Louis. Ça a été très douloureux et on a fini par se séparer.

Euh, ce n'était pas plutôt lui qui t'avait larguée ?
— Je comprends, c'est toujours douloureux une rupture.
— Oui, surtout pour nous. Nous étions très amoureux.

Lui, manifestement un peu moins puisqu'il t'a quittée.
— La vie sépare parfois ceux qui s'aiment.

Ça, c'est ce qu'on dit quand quelqu'un est mort, pas quand on largue une folle furieuse.

— Pour revenir à notre prochain numéro, Michèle, c'est un vaste sujet. On devrait facilement arriver à trouver des aspects à développer éloignés de ce que tu as vécu. Ne t'inquiète pas.

— J'espère, autrement je ne réponds de rien. Je pourrais être obligée de me mettre en arrêt maladie du jour au lendemain.

Ne me tente pas !

— Nous n'en arriverons pas là, Michèle… On se voit plus tard ?

La journée continua sur la même lancée, pénible. Valentine eut du mal à traiter ses emails, elle était sans cesse interrompue par ses collaborateurs. Ils avaient tous des questions plus importantes les unes que les autres à lui poser. Elle se demandait parfois comment ils pouvaient vivre sans elle en dehors du bureau, dans la vraie vie. Et la soirée ne fut pas meilleure. Une fois les enfants couchés, Valentine essaya de sonder Laurent. Elle voulait savoir comment s'était passé son rendez-vous. Mais Laurent ne lâchait rien, prétextant que pour le succès de la thérapie, il valait mieux ne pas en parler. Bref, il commençait sérieusement à l'énerver.

— Je ne te demande pas de me donner les détails de votre conversation, juste de me dire comment ça s'est passé. Est-ce que tu as l'impression d'avoir avancé ?

— Écoute, Valentine, il n'y a rien à dire. Ça s'est passé, c'est tout.

Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle t'a fait son croisement de jambes ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Toi aussi, tu auras bientôt ton rendez-vous. Patiente un peu, on dirait une enfant !

Elle avait du mal à croire que ces paroles sortaient de sa bouche.

— Est-ce qu'elle t'a fait une piqûre ou boire une infusion bizarre aux herbes parce que là, tu n'es pas toi ?

— Tu me fatigues, Val, je vais me coucher.

— C'est ça, eh bien moi je vais dormir dans le canapé.

— C'est n'importe quoi. Si ça t'amuse.

Finalement, Laurent avait raison, c'était n'importe quoi. Pourquoi dormir dans un canapé inconfortable quand on a un bon lit ? Vers minuit, elle se décida donc à retourner dans la chambre. Laurent ne paraissait pas du tout perturbé qu'elle ait découché, il dormait même comme un bébé… mais un bébé ours alors, parce qu'il ronflait sacrément. Énervée, elle eut du mal à se rendormir, tournant dans le lit. Le lendemain matin, le réveil fut difficile. Pas étonnant, vu qu'elle avait dû dormir au final cinq heures. Se rappeler que les disputes nocturnes étaient nuisibles à la santé, enfin surtout la sienne, puisque Laurent avait l'air en pleine forme, elle l'entendait chantonner dans la salle de bains. En sortant, il lui lança un bonjour amical mais ça ne suffit pas à la calmer. Elle attendait qu'il s'excuse pour l'avoir laissée dormir dans le canapé, cependant comme rien ne semblait venir de son côté, elle prit l'initiative.

— Bonjour. Tu as bien dormi ?

— Oui merci.

C’est là que tu dois poser la question…

— Tu as vu ma chemise noire ?

Je pensais à une autre question…

— Je peux te dire qu'elle n'est pas dans le canapé en tout cas !

— Pourquoi elle serait dans le canapé ?

Il ne voyait pas le lien mais devant le regard assassin de Valentine, il eut un éclair de lucidité et comprit.

— Écoute, on ne va pas reparler de cette dispute.

— Ça n'a pas eu l'air de te déranger que je dorme dans le canapé !

— C'est toi qui l'as voulu. Tu ne vas pas me le reprocher maintenant ?

— Elle est un peu facile, celle-là ! Tu sais quoi, laisse tomber.

Super ! Valentine partit au bureau toute tendue. Il faudrait peut-être arrêter de se disputer le matin aussi. Mais concrètement, ça laissait quel créneau ?

***

Elle a beau avoir lieu tous les ans à peu près à la même date, on se laisse toujours surprendre, et c'est inévitablement la course le matin de la rentrée scolaire. Charlotte avait pourtant tout prévu. Elle avait commencé à dresser la table du petit-déjeuner la veille au soir avant d'aller se coucher, elle avait vérifié les cartables et elle avait même préparé la tenue des filles. Qu'est-ce qui pourrait bien clocher ? Un milliard de choses en fait. Elle ne pouvait pas prévoir que Lily mettrait trente minutes à avaler son bol de Miel Pops (les laisser détremper depuis la veille au soir pour qu'ils soient plus mous ?), que Chloé ferait sa pré-ado en décidant qu'elle ne mettrait pas cette robe à fleurs qui faisait trop gamine ou encore que ses règles auraient la bonne idée de s'inviter justement ce matin, l'obligeant à reconsidérer sa tenue. Le pantalon blanc étant un choix un peu trop téméraire pour un jour d'alerte rouge ! Au moins, elle n'était pas enceinte, il fallait voir le côté positif. Mais, de qui le serait-elle d'ailleurs ? Mathieu ? Ne remuons pas le couteau dans la plaie ! Heureusement, les filles allaient toutes les deux dans la même école, celle qu'elles fréquentaient depuis le début de leur scolarité, ce qui simplifiait grandement les choses. Déjà, elles avaient leurs repères, et Charlotte aussi, ensuite elles n'avaient aucune appréhension, plutôt l'excitation de retrouver leurs copines. L'année prochaine, avec l'entrée au collège de Chloé, ça risquait d'être plus rock'n'roll. À peine arrivées, elles disparurent dans la cour après avoir donné une bise rapide à leur maman. Pas de doute, elles grandissaient. En faisant demi-tour, elle tomba sur Annie, mère *parfaite-ment* énervante ! Elle affichait une tenue sans aucun faux pli, un brushing impeccable, et elle était visiblement très détendue pour un jour de rentrée. Sans aucune surprise, elle lui tendit une main fraîchement manucurée et commença à se plaindre des soirées qui s'annonçaient trop chargées entre leçons de piano, danse et cours d'anglais avec un vrai professeur américain. Mais Charlotte ne

l'écoutait déjà plus. Elle avait pris du recul ces derniers mois et décidé d'arrêter de culpabiliser, ça ne servait à rien de toujours se comparer aux autres. Certes, elle était loin d'être parfaite et encore plus depuis qu'elle connaissait les joies de la garde alternée, mais ses filles étaient heureuses, elles avaient de bonnes notes à l'école et surtout, elles étaient très complices toutes les trois. Ça avait beaucoup de valeur à ses yeux. Alors tant pis pour les tutus et les récitals. Finalement, cette rentrée n'était qu'une simple formalité et Charlotte partit au travail l'esprit tranquille. Enfin ça, c'était avant qu'elle aperçoive Hugo en train de lui faire un signe de la main avec un petit sourire charmeur ? Ironique ? Énigmatique ? Elle ne put s'empêcher de se demander s'il se souvenait de leur dernière rencontre. Oui, très probablement. Elle se sentait tellement bête d'avoir décliné son invitation sous prétexte que ce n'était pas honnête vis-à-vis de Mathieu qui lui, depuis, avait eu l'honnêteté de lui dire qu'il la quittait et pour une autre… Sincèrement, à son âge, se mettre dans des situations comme ça, ça n'avait pas de sens… Elle choisit donc la fuite, non sans lui avoir adressé, elle aussi, un petit signe de la main.

Chapitre 3
Il suffira d'un signe…

Finalement, pas si évident que ça d'être une actrice. On imagine qu'elles passent leur journée à se faire maquiller en sirotant des eaux détox à la mode ou du champagne, selon l'heure, en attendant d'aller rouler une pelle à Brad Pitt. Eh bien, Charlotte déchantait. Jouer la nana épanouie, même pas vexée que son boss de mec, ou l'inverse, l'ait larguée était bien plus compliqué que prévu, surtout quand il fallait assurer à côté avec la charge de travail. Mathieu était intransigeant sur le plan professionnel. C'est vrai qu'il avait l'air beaucoup plus open sur le plan personnel. Hors sujet. Le projet *Single parents date* n'avançait pas assez vite à son goût et il n'avait pas pris de gants pour le lui faire savoir. Elle ne demandait pas un traitement de faveur pour avoir été sa « copine », non chez lui le terme avait une connotation trop intime, sa « petite amie », mais juste du respect et un peu d'humanité aussi. Elle n'était pas une vache à lait tout de même – quoi que le fermier avait sans doute plus de considération pour son animal – et puis, elle avait plus que montré son dévouement dans cette boîte de l'amour dirigée par des gens sans cœur. Manifestement déçu de ce qu'elle était venue lui présenter, Mathieu lui avait dit sur un ton faussement gentil que leur histoire de fesses ne suffirait pas à sauver la peau des siennes si elle ne se bougeait pas plus que ça ! En d'autres circonstances, elle serait allée en parler aux ressources humaines mais elle n'avait pas spécialement envie que tout le monde apprenne qu'elle était tombée dans les bras du bellâtre. Il y avait le parapluie pour protéger de la pluie, le paratonnerre pour protéger de la foudre, le parachute pour protéger, comme son nom l'indique, d'une chute. Il existait quoi contre les cons ? Le *paracon* ? Il était grand temps de l'inventer !

Elle était restée au bureau jusqu'à 20 heures pour avancer sur le dossier et avoir du nouveau à lui montrer le lendemain, s'il le demandait. Typiquement féminin. Qu'est-ce qu'elle voulait prouver ? Que les femmes culpabilisaient tellement qu'elles étaient corvéables à merci ? Ce n'était malheureusement plus à démontrer ! En arrivant chez elle, elle était lessivée, peut-être même essorée, à ce stade. Elle laissa tomber ses sandales et son sac dans l'entrée et se dirigea vers le frigo. Rien de réjouissant de ce côté-là, un vieux reste de pâtes qui devait au moins remonter au dernier repas avec les filles, quelques yaourts, du lait et un demi-citron… elle avait lu quelque part que ça empêchait les mauvaises odeurs. Même le meilleur des chefs peinerait à élaborer un repas avec ça ! Il y avait aussi une bouteille de rosé ouverte qui lui faisait de l'œil. Après tout, on nous martelait assez que le vin était calorique alors ça devait bien nourrir un peu. De toute façon, elle n'avait pas très faim. Elle se servit un verre, elle en avait

bien besoin ce soir, et se mit à l'aise. Elle commença par ôter son soutien-gorge en le passant par ses manches, technique peu élégante mais efficace. Elle n'était pas en train de faire un strip-tease devant un amant, alors quelle importance ? Puis, elle s'affala dans le canapé et repensa à Mathieu, il avait dépassé les bornes. Elle était en colère et, pire encore, elle s'en voulait de l'avoir laissé lui parler comme ça. Il avait été grossier et totalement injuste. Prétendre que leur relation lui aurait apporté un quelconque traitement de faveur. Tu parles ! Sa promiscuité avec le boss ne lui avait apporté au bureau rien d'autre que des emmerdes ! Elle avait besoin d'évacuer et, heureusement, elle avait trouvé depuis quelque temps une solution très pratique et bien moins onéreuse qu'un psy. Un petit carnet. Elle y notait tout ce qu'elle avait sur le cœur, et aussi surprenant que cela puisse paraître, cela permettait vraiment de faire retomber la pression. Elle alla donc chercher le précieux carnet et commença sa prose par une déclaration sans équivoque « Mathieu est un connard ! ! ! », l'inspiration vint ensuite très facilement, elle agrémenta même la page de quelques illustrations pour le moins explicites. Au bout de cinq minutes, elle se sentait déjà mieux. Elle s'affala sur le canapé et se dit qu'il allait peut-être falloir repenser sa stratégie. À ce rythme-là, elle ne tiendrait pas longtemps au bureau. La sonnerie de la porte d'entrée la tira de ses pensées. Qui pouvait bien venir à cette heure-là ? Certainement pas un sexy voisin de palier qui aurait besoin d'un tire-bouchon, ça n'arrivait que dans les films et puis, ses voisins à elle avaient soit au moins soixante-dix ans soit au moins deux enfants et une femme !

Si c'est encore le chat de la voisine qui est sur mon balcon, je le balance du cinquième. Ça sera réglé une bonne fois pour toutes !

— Bonsoir Charlotte.

Finalement ça n'arrive pas qu'au cinéma…

— Bonsoir Hugo…

— Désolé de passer à l'improviste et, à une heure aussi tardive, mais j'ai été retenu au cabinet…

Heureusement que je sais qu'il est architecte autrement je pourrais croire que monsieur a des problèmes de transit. N'importe quoi ! Heureusement qu'il ne peut pas lire dans mon esprit autrement il serait déjà reparti en courant !

— On est deux, répondit Charlotte, se gardant pour elle ses réflexions peu glamour.

— Journée difficile pour toi aussi ?

— On peut dire ça… Oh, je manque à tous mes devoirs, tu veux peut-être entrer ?

— Pourquoi pas, je n'ai pas Gaspard, alors j'ai tout mon temps.

Génial, la nuit est à nous ! Ok, on arrête le délire. Tu ne t'es pas pris assez de claques, ma vieille ?

— Hum, j'aime beaucoup la déco, dit-il en ramassant son soutien-gorge qui gisait à côté de la table basse.

Et merde…

— Euh, merci, c'est à moi, dit Charlotte en lui reprenant des mains. Je n'attendais pas de visite !

— Je vois ça, s'amusa-t-il.

— Je peux t'offrir un verre de rosé éventé ?

— J'en rêvais justement.

Charlotte était plutôt contente d'avoir de la compagnie. Enfin, surtout celle d'Hugo. Elle ne saurait dire pourquoi mais il avait quelque chose de rassurant. Ce n'était pas un canon de beauté comme Mathieu par exemple (il était peut-être aussi moins salaud ?) toutefois il avait énormément de charisme, un peu comme ces aventuriers qu'on suivrait aveuglément jusqu'au bout de monde. Il faisait, comme on dit, homme. Grand, environ un mètre quatre-vingts à vue d'œil. Elle n'avait pas pu le mesurer et, elle n'avait pas osé lui demander, il aurait pu penser qu'elle voulait vérifier qu'il rentrait bien dans son lit IKEA ! Un corps musclé, ça, elle avait pu le constater au printemps dernier quand il portait un tee-shirt moulant, elle s'était même retenue de toucher. Des cheveux bruns flirtant avec le gris, un gage de maturité ? Une petite cicatrice à l'arcade sourcilière droite, pour le côté *bad boy* qui avait toujours fait rêver Charlotte et de grands yeux noirs mystérieux dans lesquels on avait irrésistiblement envie de plonger. Bref, un petit côté « bûcheron finlandais » élevé au grand air et sculpté à couper des bûches qui n'était pas pour déplaire à Charlotte. D'ailleurs, elle l'aurait parié, la température de la pièce était montée de quelques degrés depuis son arrivée. Heureusement, il y avait le rosé pour la rafraîchir, quoiqu'il commençait déjà à lui tourner la tête. Elle aurait peut-être dû songer à grignoter quelque chose aussi…

— Alors cette reprise, difficile ?

— Euh… disons qu'on vient de se séparer avec mon ex qui est par ailleurs mon boss.

Et ne disons surtout pas qu'il m'a larguée.

— C'était sympa, mais trop compliqué au bureau… on est resté potes.

Enfin, surtout lui…

— Ah, le fameux ex jaloux ?

Je savais bien que ça finirait par ressortir un jour ou l'autre.

— Oui…

— Au moins, plus besoin de sa permission pour t'inviter à prendre un verre…

Pourquoi il dit ça ? Il voudrait m'inviter à prendre un verre ? Après tout, autant le lui demander.

— Pourquoi, tu voulais m'inviter à prendre un verre ?

— Il faut que j'y réfléchisse…

C’est quoi cette réponse qui ne veut rien dire ?

— Imagine que cette fois tu me répondes qu’il te faille la permission de ton père ou je ne sais qui. Je n’ai pas envie de m’exposer à un autre vent, il faut que je me protège.

Et en plus il se paye ma tête !

— Très drôle, marmonna Charlotte vexée.

Il s'apprêtait à lui répondre quand il s'interrompit, interpellé par quelque chose. Et Charlotte ne comprit que trop tard de quoi il s'agissait en voyant le carnet, ouvert sur la table. Elle avait manifestement oublié de le refermer avant d'aller ouvrir la porte.

— Si vous êtes en si bons termes avec ton ex boss, je me demande, à voir cette page, ce que ça serait si vous étiez genre… fâchés.

Là, ma belle, il va te falloir une sacrée pirouette pour te sortir de là !

— Déjà, c'est mon ex mec, pour le reste c'est toujours mon boss…

C’est ça, gagnons du temps…

— Et puis, il ne s’agit pas de lui… Mon boss s’appelle… Bertrand, pas Mathieu ! Ça, c’est mon ex ex.

Je m'embrouille…
— Le père de Chloé ?
— Voilà…

Voilà, je viens de dire une grosse connerie !

— Ça a l'air tendu entre vous… un peu comme l'espèce de pénis que tu lui as dessiné à la place du cerveau !

La honte ! Je ne peux quand même pas dire que ce sont les filles qui ont fait ce dessin ? Non, ça ne tient pas la route. Il ne me reste plus qu'à assumer.

— Je n'ai jamais été très douée en dessin…

— Oui, ou alors tu n'es jamais tombée sur le bon mec…

C'est censé vouloir dire quoi ? Et on ose dire que les filles sont compliquées…

Hugo était là, assis tranquillement dans son canapé, à discuter avec elle, à la taquiner, plus exactement. Elle avait la nette impression qu'ils jouaient au chat et à la souris tous les deux. C'était subtil et il fallait savoir interpréter les signes, pourtant il y avait bien quelque chose entre eux, elle en était convaincue. Et d'ailleurs, qu'était-il venu faire chez elle à une heure pareille, il faudrait qu'elle songe à lui poser la question. Mais plus tard, elle ne voulait pas précipiter son départ. Il se remit à la questionner sur Mathieu, connu également sous le nom de Bertrand. Elle aurait pourtant préféré changer de sujet.

— Pourquoi c'est compliqué au bureau avec ton boss puisque vous êtes restés amis ?

Il ne me croit pas ou quoi ? Comme si j'étais une menteuse…

— Disons qu'il a du mal à tourner la page. Il a tendance à oublier parfois qu'on n'est plus ensemble… Je ne vais pas te faire un dessin, tu as vu mes talents.

Et c'est tant mieux, parce qu'à vrai dire je ne sais vraiment pas ce que je pourrais dessiner à part moi en train de chialer dans les toilettes de la boîte.

— J'aurais pu te dire depuis longtemps qu'il y avait un truc qui clochait chez ce mec…

C'est quoi ce petit sourire craquant ? N'importe quoi, on se ressaisit.

— Tu as vraiment envie de parler de mon ex, parce que je le vois déjà toute la journée, ça me suffit. J'ai envie de passer à autre chose…

— Tu sais ce qu'il te faut ?

Pourquoi il me regarde comme ça ? Je ne vais pas pouvoir garder ma distance de sécurité.

— Non, répondit Charlotte intimidée.

— Un homme, un vrai.

Là, c'est carrément une proposition ? Cette bouche… j'aimerais tellement qu'elle se pose sur la mienne. C'est une impression ou elle est de plus en plus proche ? C'est comme si elle m'appelait. Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je suis à peine remise… pas du tout remise en fait. Mais bon, d'un autre côté il est là, à quelques centimètres et il sent bon en plus. Fermer les yeux. Ouvrir la bouche…

— Il serait plus sage que je rentre.

Je rêve ou je suis en train de me prendre un gros râteau ? Oups I did it again !

— Je crois que tu n’es pas dans ton état normal…

Qu'est-ce qu'il en sait de mon état normal ?

— Je suis désolée, bredouilla Charlotte qui ne trouva rien d'autre à dire.

— Ce n'est rien. On se revoit bientôt.

C'est ça, plutôt jamais. Et en plus, je m'excuse alors que monsieur me chauffe depuis une demi-heure. Encore un malade !

Après une bise amicale sur la joue, Hugo s'en alla, la plantant toute seule au milieu de son salon. Probablement à classer dans le hit parade des scènes les plus humiliantes de sa vie.

CHARLOTTE
SOS
VAL
???
CHARLOTTE
Je crois qu'il faut que je songe à entrer dans les ordres.
VAL
Explique-moi d'abord, il y a peut-être une solution moins radicale.
CHARLOTTE
Hugo a débarqué chez moi ce soir, on a bu, il n'arrêtait pas de faire des sous-entendus et puis il y avait tous ces signes non verbaux… alors j'ai voulu l'embrasser, j'ai cru que c'est ce qu'il voulait aussi. Et il m'a repoussée poliment.
VAL
Si je te dis, dans six mois on en rira, ça te soulage ?
CHARLOTTE
Non !
VAL
Ok. Dans ce cas, je ne le dis pas. Essayons plutôt de tirer cette histoire au clair. Déjà, pourquoi il a débarqué chez toi ?
CHARLOTTE
Je ne sais pas, on n'a pas eu le temps d'aborder le sujet. Il semblait plus intéressé par mon histoire avec Mathieu.
VAL
Bizarre. Qu'est-ce qu'il en a à faire de Mathieu ?
CHARLOTTE
Qu'est-ce que j'en sais ?
VAL
Et il n'a rien dit pour expliquer son « refus d'obtempérer » ?
CHARLOTTE
Non… ah si, que je n'étais pas dans mon état normal.
VAL
Et ça veut dire quoi ?
CHARLOTTE
Je ne sais pas mais c'est très insultant quand même…
VAL
Tu es sûre que tu n'étais pas saoule ?

CHARLOTTE

J'ai bu deux verres et demi…

VAL

Donc, tu étais peut-être un peu gaie ?

CHARLOTTE

Détendue… Et lui n'arrêtait pas de me faire des petits sourires sexy.

VAL

C'est peut-être juste son sourire normal ?

CHARLOTTE

Oui… mais non. Je t'assure, il a joué un petit jeu sournois. Il m'a carrément dit qu'il me fallait « un homme, un vrai ».

VAL

Ah oui, quand même.

CHARLOTTE

Je les ai bien vus tous ses signes et au moment où je l'embrasse, il se dégonfle monsieur le bûcheron…

VAL

Je croyais qu'il était architecte, je ne comprends plus rien. Tu es sûre que tu n'as bu que deux verres et demi ?

CHARLOTTE

Oui, j'ai bu mais non, je n'étais pas bourrée, juste gaie ! Enfin non, énervée mais gaie de l'alcool. Grrr… Et non, il n'est pas bûcheron, il a des biceps de bûcheron et un air sexy rustre mais il est architecte.

VAL

Ok…

CHARLOTTE

Bon, je vais aller me coucher, on en reparle demain.

VAL

On va faire comme ça. Et puis, t'inquiète, au pire, s'il s'avère que tu as essayé de violer ton voisin sur ton canapé, tu peux toujours déménager…

CHARLOTTE

Tu me rassures, merci !

Charlotte se réveilla avec un mal de tête qui lui rappela immédiatement l'incident douloureux de la veille. Pourquoi était-il venu frapper à sa porte ? Elle était pourtant tranquille à chialer seule sur son canapé avec sa bouteille de rosé, elle n'avait rien demandé à personne. C'était décidé, elle n'ouvrirait plus jamais sa porte… enfin, excepté dans trente minutes pour partir au boulot. Elle avait oublié de mettre son réveil et ce matin, elle avait justement une réunion à laquelle elle ne pouvait pas se permettre d'arriver en retard. La

poisse ! La journée allait être longue, elle le sentait, la préparation en revanche, elle, serait expresse. Une douche, un Alka-Seltzer et un maquillage *nude*, c'est-à-dire dans son cas, pas de maquillage du tout. Il lui faudrait donc composer avec ce teint grisâtre, maigre consolation, elle pourrait écrire sur son front « sans retouche *Sephorashop* » ! En chemin, elle envoya un message à Valentine lui proposant (la suppliant) de venir déjeuner avec elle. Elle avait besoin de débriefer sur cet épisode chaotique au plus vite.

— Refais-moi la scène…

— Quoi ?

— Montre-moi comment il t'a repoussée.

— Tu es sadique ou quoi ?

— Non, c'est juste pour pouvoir prendre du recul et analyser.

— Très bien. On parlait, il n'arrêtait pas de me poser des questions sur Mathieu, c'est à croire qu'il était venu pour ça, il me faisait ses petits sourires en coin et puis à un moment j'ai senti quelque chose dans son regard. Je t'assure, je n'ai pas rêvé, il en avait envie aussi. Alors je me suis approchée pour l'embrasser et quand j'ai ouvert les yeux, il était debout. Il m'a dit bonne nuit et il est parti.

— Hum… Il avait quelle expression ?

— Il souriait. Oui, c'est ça, il avait son espèce de sourire charmeur. Je t'assure, le premier qui me sourit aujourd'hui, je le baffe. Je crois que cette petite scène l'a beaucoup amusé en fait. Ça a dû flatter son ego !

— C'est peut-être un peu plus complexe. Tu oublies, je pense, quelques détails qui pourtant nous seraient bien utiles pour comprendre pourquoi vous n'avez pas fini à faire l'amour comme des bêtes sur ton canapé.

— Tu sais quoi, laisse tomber, encore un cinglé. Je vais écrire au Larousse pour qu'il ajoute le terme comme synonyme du nom « homme ». Ça en aidera plus d'une. Et lui, je ne veux plus jamais le revoir !

— Ça me paraît compliqué dans la mesure où vos enfants sont scolarisés dans le même établissement…

— Tu as raison, je ne vais plus pouvoir emmener les filles à l'école…

— Tu plaisantes ?

— Non, je vais demander à Nina de le faire.

— Tu es sérieuse ? Bon, on arrête le délire. Tu l'appelles et tu tires toute cette histoire au clair. Vous êtes des adultes.

— Jamais !

— Alors écris-lui, si c'est plus facile.

— Jamais !

— Ok, dans ce cas, déménage.
— Oui, c'est ça… déménager.
— Tu m'inquiètes…

***

Depuis la rentrée Valentine ne faisait que courir. Entre les enfants, Laurent avec qui elle essayait de rallumer la flamme, le boulot et la psy elle ne savait plus où donner de la tête et les vacances lui semblaient déjà très loin. Il fallait qu'elle trouve un moyen de s'organiser, et très rapidement, parce qu'elle ne comptait pas repartir dans une année de sacrifice permanent. Après tout, les autres femmes y arrivaient bien, enfin certaines, alors pourquoi pas elle ? Mais c'était plutôt mal parti pour aujourd'hui. Laurent et elle avaient rendez-vous à 18 h 30 avec la thérapeute pour le fameux rendez-vous « les listes de nos envies » or, il était déjà 18 heures et sa réunion n'était toujours pas finie. Chaque minute qui passait était une minute de retard supplémentaire. Valentine regardait de plus en plus nerveusement l'horloge ne sachant comment s'éclipser avec tact et diplomatie de ce meeting organisé par Jean-Pierre, le PDG d'*ExceptionnElles*. Opération très délicate. Prétexter une urgence familiale ? On lui reprocherait d'être moins disponible que ses jeunes collaboratrices qui n'avaient pas d'enfants. Expliquer qu'elle s'investissait personnellement dans le prochain sujet en faisant une thérapie de couple ? Trop personnel justement. L'évidence finit par s'imposer à elle. Dire qu'elle avait un rendez-vous, tout simplement. Pourquoi devrait-on toujours se justifier ? Elle arriva finalement tout essoufflée avec un quart d'heure de retard. Laurent était déjà dans le cabinet de la thérapeute et le regard plein de reproches qu'il lui lança à son arrivée ne fit qu'accroître sa culpabilité.

Après quelques échanges de banalités, la séance débuta et le docteur Thomassin demanda à Laurent et Valentine de se mettre debout, l'un en face de l'autre. Valentine avait l'impression d'être revenue à l'école primaire, comme quand la maîtresse l'obligeait à s'excuser devant toute la classe pour avoir tiré les cheveux à un petit camarade, qui l'avait par ailleurs bien cherché ! C'est Laurent qui ouvrit le bal, ils avaient probablement convenu de cela avant son arrivée, et comme il ne savait pas danser, il fallait s'attendre au pire.

— J'aime sa capacité à tout organiser, même si c'est parfois trop. Valentine veut tout gérer, si bien qu'elle ne laisse pas de place aux autres et après elle se plaint que je ne fais rien. Du coup, je ne suis plus sûr. Est-ce que je dois le mettre dans la liste des « j'aime » ou « je n'aime pas » ? dit-il en s'adressant à la psy.

Le pire, c'est qu'il a l'air sérieux. C'est pour une caméra cachée ? J'y suis, c'est une blague de Charlotte !

— Deuxièmement, ses lasagnes chèvre épinards. Elles sont délicieuses. Toutefois, si je devais trouver quelque chose à redire, je dirais qu'elle met parfois un peu trop de béchamel…

Non mais je rêve, ça ne compte pas ça, quand même ? La maîtresse va lui dire ?

— Et enfin, elle s'occupe très bien des enfants. Entre les jours où il faut apporter le goûter, ceux où il y a sport mais là aussi, il ne faut pas se tromper entre piscine et gymnase, bref je dois reconnaître qu'il me faudrait un tableau Excel pour gérer tout ça !

J'ai un tableau Excel ! C'est moi ou la liste des qualités censées me qualifier ressemble étrangement à une description de poste pour gouvernante ?

— C'est très bien, Laurent, continuez.

Ça doit être moi…

— Ce que je n'aime pas chez Valentine, son manque de spontanéité. Avant, on partait sur un coup de tête en week-end, on décidait d'aller au cinéma à la dernière minute. Maintenant, elle veut tout organiser, il n'y a plus de place pour l'imprévu et si j'ai le malheur de lui annoncer dans l'après-midi que je veux aller boire une bière avec un copain, c'est le drame.

— C'est sûr que quand il faut quelqu'un pour passer récupérer les enfants au périscolaire ça peut effectivement poser un problème que tu décides à la dernière minute d'aller boire une bière si on a justement convenu que c'était toi qui t'en chargeais…

— Valentine, merci de ne pas interrompre Laurent, vous aurez votre temps de parole après.

Qu'est-ce que j'avais dit… une vraie maîtresse d'école !

— Ensuite, il y a sa jalousie…

Alors là, jalouse de qui, je me le demande bien ? Du canapé ?

— Vous pouvez développer, Laurent ?

— Eh bien par exemple, elle est tellement possessive que je n'ai plus le droit de voir ma mère.

Ça n'a rien à voir avec de la jalousie. Il s'agit du syndrome de la belle-mère que beaucoup de femmes connaissent. À croire que tous les mecs de notre génération sont nés de mères « hystérico-dépendantes » qui n'ont pas coupé le cordon. Qui sait, ça ne se faisait peut-être pas à l'époque dans les maternités !

— Et enfin, je trouve que Valentine se laisse aller…

Tu veux qu'on en parle à Alexis ?

— Elle ne fait plus rien pour me séduire, elle a laissé la routine s'installer. Elle se met de plus en plus souvent en jogging à la maison, ce n'est vraiment pas féminin. Et puis, de façon générale, elle ne s'habille pas assez « femme ». Mes collègues de bureau sont beaucoup plus… sexy.

Non, mais je rêve…

— Merci Laurent, vous avez eu le courage d'exprimer des choses difficiles à dire. C'est très bien. Valentine, c'est à votre tour maintenant.

On a le droit de frapper ?

— Je suis un peu surprise par ce que je viens d'entendre mais j'imagine que nous en discuterons après. J'espère être plus pertinente et profonde qu'un plat de lasagnes.

— S'il vous plaît, Valentine, pas de mauvais esprit. Toutes les remarques sont bonnes à entendre.

Toutes les conneries aussi apparemment !

— Je me lance donc. J'apprécie chez Laurent sa capacité à relativiser, à prendre les choses à la légère ce qui, je le reconnais, aide à contrebalancer ma nature un peu trop inquiète.

Je reste positive, je ne parle pas du fait que cette qualité flirte un peu trop souvent avec du « je m'en foutisme », et que au final, ça me retombe très souvent sur les bras !

— J'aime qu'il soit sportif *(même si chez lui cela se manifeste principalement dans le canapé avec une télécommande à la main)* et je trouve très bien qu'il encourage nos enfants à découvrir de nouveaux sports.

Une fois encore, je suis sympa, j'omets de dire que son tennis n'a aucun effet sur ses poignées d'amour, terme inapproprié au demeurant pour un être incapable d'aimer.

— Et enfin, j'aime son humour, même si ces derniers temps il se fait plutôt rare à la maison. Du côté des choses à améliorer…

J'espère que la psy note tous les efforts que je fais côté vocabulaire, contrairement à une certaine autre personne qui s'est montrée beaucoup moins constructive !

— Il ne s'investit pas dans les tâches quotidiennes et se repose sur moi pour tout. Je dois même ramasser son linge sale. J'ai parfois l'impression que c'est un ado et que je suis sa mère. Ce qui ne doit pas être le cas parce que sa mère, la vraie, est beaucoup trop présente dans notre vie de famille, il s'agit justement de mon second point. C'est une personne intrusive et moralisatrice. Je conçois qu'elle fasse partie de notre vie mais il y a des limites ! J'ai épousé Laurent, pas sa mère.

— Là, tu exagères, à t'entendre ma mère est un monstre…

Il était temps que tu t'en rendes compte !

— Laurent, la dame a dit de ne pas interrompre l'autre, s'il te plaît. Tu pourras t'exprimer à la fin.

Finalement, moi aussi j'adore me prendre pour la maîtresse.

— Et enfin, je reproche à Laurent, de ne plus me voir. Il ne voit que la mère, l'intendante de la famille, pas la femme.

— Merci à tous les deux pour votre honnêteté.

Mais il ment…

— Je vais préparer pour notre prochain rendez-vous une matrice, basée sur ce que je viens d'entendre et sur les entretiens individuels, avec des axes d'améliorations pour chacun. En attendant, je peux déjà vous donner quelques conseils pratiques à mettre en place dès demain. Laurent, vous devez vous impliquer d'avantage dans le quotidien, Valentine ne peut pas tout gérer toute seule.

Nul besoin de matrice, c'est très simple. Je propose de laisser ma place en cuisine dès ce soir, mon tour de lessive et même la poubelle demain matin, et comme je suis sympa, exceptionnellement pour la première fois, je veux bien lui montrer où est le local poubelle.

— Valentine, de votre côté, vous devez comprendre que Laurent a besoin de voir sa mère. On ne peut pas enlever un enfant à sa mère et inversement. Ensuite, vous devez entendre que Laurent a des désirs d'homme non satisfaits. Vous savez, c'est important d'entretenir la flamme.

— Là, docteur, c'est l'hôpital qui se fout de la charité. Ça fait des années que je l'entretiens la flamme tandis que Laurent lui de son côté entretient surtout la flemme. Zéro attention, zéro initiative, zéro compliment !

— Nous en reparlerons, Valentine, mais peut-être que si de votre côté vous faisiez des efforts pour répondre à ses « attentes », c'est un homme vous savez, il deviendrait plus attentionné et lui aussi se remettrait en quête de vous séduire.

Elle n'est pas au courant qu'au vingt et unième siècle, le devoir conjugal n'existe plus ?

— Une dernière petite précision, docteur, ce n'est pas un jogging mais un legging en flanelle avec son top assorti que je porte à la maison, on est bien loin de la conjointe négligée décrite par Laurent. Une femme n'a pas besoin d'exhiber des signes ostentatoires de richesse mammaire pour être désirable ! C'est bien une réflexion de macho, ça !

— Pour finir, je vais vous demander de vous tenir la main et de répéter « nul n'est parfait et je t'accepte comme tu es ». Ça peut paraître simpliste, mais c'est très important. Le contact physique apaise, et les mots aussi.

Aidez-moi, je suis tombée dans une secte !

— Nous nous revoyons dans deux semaines pour votre ordonnance de couple. D'ici là, essayez chacun de repenser à ce que l'autre a exprimé ce soir et de faire des efforts, même petits, c'est un premier pas.

Valentine fulminait intérieurement mais elle savait que réagir à chaud et provoquer une dispute avec Laurent n'arrangerait rien. Elle décida de se calmer et d'attendre d'être à la maison pour aborder le sujet avec un peu de distance. En arrivant, ils libérèrent Sarah, la baby-sitter, qui avait déjà lavé et fait dîner les enfants. Laurent avait généreusement proposé de faire venir sa mère pour garder Thibaut et Justine, elle en profiterait pour passer quelques jours à la maison, avait-il dit. Valentine s'en était sortie en disant que c'était une bonne idée (un petit mensonge) toutefois, elle avait déjà booké une baby-sitter pour la soirée (un gros mensonge). Une semaine à l'avance, il avait été un peu surpris mais y avait cru. Et elle était bien contente ce soir d'avoir eu cette présence d'esprit. Rentrer de ce rendez-vous et devoir supporter Madeleine aurait été, à coup sûr, la goutte d'eau qui aurait fait déborder le vase… Le lac même, parce que concernant belle-maman, la coupe était bien pleine. Une fois les enfants couchés, elle se lança :

— Alors, tu as pensé quoi de ce rendez-vous ?

Commencer de façon neutre…

— Bien. Ce n'est pas vraiment ma tasse de thé de raconter ma vie à une inconnue mais puisque tu le voulais…

Finalement, passons direct au plan B, l'attaque.

— C'est bizarre parce que moi je t'ai trouvé très à l'aise pour laver ton linge sale en public.

— Ça y est, tu vas maintenant me reprocher d'avoir joué le jeu.

— Je n'appelle pas ça jouer le jeu quand la seule qualité que tu peux citer pour ta femme est ses lasagnes aux épinards !

— Ce n'est pas de ma faute si ces derniers temps j'ai du mal à te trouver des qualités…

— J'ai rarement vu quelqu'un d'aussi méchant. Ou alors si, et c'était déjà la même personne… Franchement, cette thérapie ne sert à rien, je me demande si on ne devrait pas arrêter les frais, au sens propre comme au figuré.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Rien. Et au fait, elles sortent d'où ces nanas sexy de ton boulot ?

— Eh bien de mon bureau, justement. Tu ne vas pas être jalouse en plus ?

— Non, pas vraiment. Et puis rappelle-toi, tu l'as dit toi-même, je suis déjà jalouse de ta mère !

Valentine était écœurée de la tournure que prenait cette conversation, de ce rendez-vous catastrophique, de cette thérapie qui ne donnerait rien et dans laquelle elle avait mis toute son énergie. Au final, Sharon lui donnait le mauvais rôle, c'était elle qui devait se remettre en question et se transformer en sexy épouse et bru exemplaire, alors que Laurent endossait le rôle de victime et s'en sortait avec quelques heures de ménage. Elle avait sérieusement besoin de débriefer avec Charlotte, elle au moins la comprenait.

VALENTINE

Tu veux rire ?

CHARLOTTE

Pourquoi j'ai l'impression que ça va être tout le contraire ?

VALENTINE

Parce que tu es extralucide, ma belle ! Je sors de chez la thérapeute et, en gros, Laurent est la pauvre victime d'une femme psychorigide, moi, qui ne ressemble plus à rien, donc on ne peut pas le blâmer de ne faire aucun effort pour notre couple.

CHARLOTTE

Arrête, je vais m'étrangler de rire.

VALENTINE

Tu vois, finalement, c'est drôle. Sa conclusion est qu'elle voit un gros manque d'affection chez Laurent !

CHARLOTTE

J'imagine que tu l'as mauvaise.

VAL

Très mauvaise, d'autant plus que j'ai échoué à lui expliquer que ma belle-mère était la jumelle de *Tatie Danielle*. De fait, elle me prend pour la belle-fille ingrate qui empêche Laurent de voir sa gentille maman.

CHARLOTTE

Là, c'est le film à l'envers !

VAL

Tu m'étonnes, et attends le must, Laurent me reproche de ne pas être assez « femme » ! Tu y crois ? Il a sorti devant la thérapeute que les nanas de son bureau étaient, elles, très sexy.

CHARLOTTE

Il fait sa crise de la quarantaine…

VAL

Cette thérapie ne mène nulle part et je me retrouve au point de départ avec Laurent.

CHARLOTTE

Tu as fait la moitié du chemin, il serait dommage de ne pas aller au bout du truc. Attendons les précieuses ordonnances, qui sait, la psy n'est peut-être pas si nulle.

VAL

Tu crois ?

CHARLOTTE

Non, pas vraiment, mais l'idée est d'aller au bout de ta démarche pour ne rien regretter… Après il faudra prendre une décision…

VAL

Continuer comme ça ou quitter Laurent ?

CHARLOTTE

C'est ça. En attendant le prochain rendez-vous, à la maison, opération « noyons le poisson ». Tu arrêtes les reproches, tu n'as qu'à les noter dans un carnet, ce n'est pas tout à fait pareil mais ça soulage quand même. On est bien d'accord que pour éviter un épisode à la Hugo tu caches ce même carnet. Et surtout, tu évites de lui en demander trop à la fois, genre « tu peux faire les courses demain soir avant de passer prendre Justine à la danse et Thibaut au judo ». Les hommes ne sont pas « génétiquement équipés » pour gérer ce type de stress. L'idée est de faire retomber la pression avec Laurent, autrement il va finir par se taper sa secrétaire, qui est peut-être sexy mais qui surtout, elle, ne le saoule pas pour la bonne raison qu'elle ne vit pas avec lui ! Et on va voir s'il devient plus sympa…

VAL

C'est fou, tu aurais du être psy.

CHARLOTTE

Si ce n'est que ça, je peux te faire des factures !

***

Charlotte se demanda combien de temps elle pourrait encore supporter ce cirque ? Annabelle était maintenant en train de présenter l'avancement du projet *Matching taxi* et, comme d'habitude, elle en faisait des tonnes. Quand elle s'adressait à Mathieu, tout son corps entier semblait lui crier « je rêve de partager la banquette arrière d'un taxi avec toi et d'y faire plein de cochonneries ». Écœurant. Et comme pour finir d'achever Charlotte, l'application était presque prête et le lancement imminent alors que *Single parents date* avait pris du retard. Elle avait choisi d'organiser une visite dans une charmante petite ferme proche de Paris, pile dans la mouvance actuelle « retour à des plaisirs simples », avec cueillette de fruits et légumes et traite des vaches pour que chacun reparte avec son panier, bio bien entendu, et sa bouteille de lait. Elle avait tout prévu pour ce premier événement parents-enfants, sauf l'incendie qui s'était produit deux jours plus tôt, l'obligeant à changer tous ses plans à la dernière minute ! Et autant dire que l'autre pintade d'Annabelle se réjouissait de son malheur. Incendie ou pas, Mathieu ne semblait pas disposer à vouloir retarder le lancement, il allait falloir trouver un plan B, et rapidement.

— Je comprends, Charlotte, que cet incendie vient chambouler ton planning mais il faut trouver une solution parce qu'il n'est pas envisageable de repousser le lancement, on a déjà commencé à communiquer sur la date, lui dit Mathieu sur un ton sans appel.

— Au pire, je pourrais toujours organiser un goûter chez moi, lança Charlotte pour détendre l'atmosphère.

Apparemment, nous n'avons pas le même humour.

— Je blaguais, s'empressa-t-elle de préciser.

— Il doit bien y avoir d'autres fermes autour de Paris, lança Annabelle fière d'elle.

— Merci, j'y ai pensé, et je suis en contact avec plusieurs mais il n'y a rien de concret pour le moment, répondit Charlotte un peu trop sèchement.

— Très bien, je propose d'en rester là pour aujourd'hui, interrompit Mathieu pour mettre fin à la conversation. Charlotte, tu peux passer un instant dans mon bureau, s'il te plaît ?

Je sens que je vais encore me faire sermonner.

— Charlotte, nous avons déjà eu cette conversation, tu ne peux pas parler comme ça à Annabelle. Je sais qu'il y a toujours eu cette rivalité entre vous…

C'est bien un mec, ça, il ne comprend rien à la psychologie féminine.

— Ah, je t'arrête tout de suite, nous n'en sommes plus là, le coupa Charlotte.

— Ah bon…

— Tu peux sortir avec elle, aucun problème, même sur la banquette arrière d'un taxi, comme elle semblait te le proposer tout à l'heure.

— Charlotte, tu recommences…

— Nuance, ce n'est pas parce que je te fais remarquer qu'elle a vraiment l'air d'un animal en chaleur prêt à se jeter sur toi que je suis jalouse ou que je n'ai pas tourné la page. Tout va très bien de ce côté-là, je t'assure. Mais, sincèrement, on est au boulot, pas en boîte de nuit, alors si elle pouvait essayer de rester pro…

Tellement crédible que je me suis presque crue moi-même.

— Et puis, ses airs de premières de la classe, il faut qu'elle arrête. Ce n'est pas vraiment ce qu'on appelle du travail d'équipe. À l'écouter, tout à l'heure, on avait l'impression que c'était madame Homo erectus qui venait d'inventer le feu, alors que j'avais, bien entendu, pensé à contacter d'autres fermes depuis longtemps. Remarque, elle sait attiser le feu, on ne peut pas lui retirer !

Mathieu était resté bouche bée. Quant à Charlotte, elle n'en revenait pas de sa propre assurance et de son détachement, elle était fière d'elle. Finalement, elle progressait peut-être plus vite qu'elle ne le pensait. Elle était ressortie de cet entretien regonflée et pleinement rassurée sur le fait qu'elle allait trouver une solution à temps. Elle avait l'expérience et la maturité nécessaire mais aussi un carnet d'adresses bien rempli, ce qui devrait l'aider à trouver un autre lieu original pour cette première rencontre. Elle décida qu'elle serait plus efficace le lendemain pour explorer de nouvelles pistes, d'ici là, elle allait s'aérer l'esprit. Elle l'avait bien mérité et puis, il était déjà 18 heures de toute façon. Cela faisait un moment que Charlotte ne s'était pas sentie aussi légère. Le poids de sa rupture avec Mathieu semblait enfin se dissiper, c'était sans aucun doute lié au fait qu'elle avait eu le contrôle de la situation aujourd'hui. Cela méritait bien une petite récompense. Elle se dirigea vers sa pâtisserie préférée, celle qui faisait de si bons macarons, et s'arrêta net sur le trottoir en apercevant Hugo qu'elle n'avait pas revu depuis le douloureux épisode du canapé. Et le deuxième effet kiss cool fut lorsqu'elle aperçut la bombe anatomique accrochée à son bras. Double humiliation. Il sembla aussi gêné qu'elle néanmoins, ce fut finalement lui qui prit l'initiative.

— Bonjour Charlotte. Comment vas-tu ?

Quelle conne ! Comment moi, simple terrienne, j'ai osé penser que je pouvais lui plaire. Complètement à côté de la plaque, ma pauvre fille !

— Bonjour Hugo. Ça va très bien merci. Et toi ?

Fuir au plus vite…

— Très bien merci.

—…

— On se revoit à l'école, répondit-il enfin après un silence qui sembla une éternité.

— Oui, c'est ça, à l'école.

Elle avait répondu sur un ton bien trop haut dans les aigus. Qu'importe, son plan était de toute façon de ne plus jamais le revoir. Elle lui adressa un petit signe de la main qu'elle-même ne saurait décrire, sans doute un réflexe nerveux, puis elle entra dans la boulangerie, se commanda une dizaine de macarons et s'empressa de rentrer chez elle pour les engloutir. Tant pis pour le régime, la priorité immédiate était de se calmer. Se calmer de quoi au juste ? Humiliation ? Colère ? Elle n'arrivait pas à définir ce sentiment bizarre qu'elle éprouvait depuis qu'elle avait croisé Hugo avec cette fille. En vérité, elle ne voulait pas se l'avouer mais elle était jalouse. Bien entendu, son entrain avait disparu au coin de cette rue et elle n'avait plus envie de rien. Elle passa donc le reste de la soirée dans son canapé devant *l'Amour est dans le pré* à engloutir la boîte de macarons ainsi que la moitié d'un pot de glace. Ce n'était pas vraiment ce qu'on pouvait appeler un repas équilibré, ni même un repas. En éteignant la télé pour aller se coucher, elle eut une vision étrange, Hugo, chemise ouverte sur un torse musclé, descendant de son tracteur pour aller retrouver sa bimbo qui l'attendait assise sur un ballot de paille, tout sourire et tous seins dehors. Elle n'avait pourtant pas bu. Il fallait peut-être juste qu'elle arrête de regarder ces programmes de télé-réalité, ils n'étaient pas bons pour la santé. Et puis, elle eut l'idée. Elle avait trouvé son plan B. Elle allait organiser un atelier culinaire sur le thème de la pâtisserie, c'était très tendance. Les macarons lui avaient sans doute donné une taille de plus dans son jean mais ils venaient aussi de sauver son job. En plus, Valentine avait une copine qui connaissait un chef, alors son pâtissier était tout trouvé. La vie est belle… parfois.

Chapitre 4
Joyeux anniversaire

L'atelier culinaire s'annonçait très prometteur. Il n'avait lieu que dans dix jours, pourtant il affichait déjà presque complet. Charlotte avait eu de la chance dans son malheur, Grégoire Lemaître, le chef sur lequel elle avait des vues, venait de connaître sa petite heure de gloire avec deux articles dans des magazines culinaires et même une apparition télé. C'était un énorme coup de pub pour Love Empire de pouvoir annoncer la participation du chef en vogue à son premier *Meet my parents*. C'était finalement le nom retenu pour ce nouveau rendez-vous mensuel que tous les Parisiens célibataires avec enfants allaient se disputer, enfin c'est ce qu'on espérait à la Direction. En réunion d'équipe, Mathieu avait félicité Charlotte pour avoir su transformer un échec en succès à venir avec, cerise sur le gâteau, une célébrité. À côté, les taxis d'Annabelle semblaient bien banals ! Elle avait savouré le moment. Célébrer les petites victoires, c'est très important pour le moral. Elle avait également profité de cette gloire momentanée pour demander son jeudi à Mathieu. Chloé avait une sortie au zoo avec l'école et un parent accompagnateur venait de se désister, c'était l'occasion. D'ordinaire, Charlotte ne participait jamais aux sorties scolaires, l'idée de poser une RTT pour passer la journée avec trente gamins surexcités la tentait moyen, mais elle avait envie de faire l'effort pour Chloé. Et puis le zoo, c'était plus sympa que la piscine où il fallait démêler les cheveux de quinze petites filles, nous faisant regretter d'avoir oublié la paire de ciseaux pour abréger nos souffrances.

En arrivant sur le parking de l'école, Charlotte regretta de s'être portée volontaire pour cette sortie. C'était pire que ce qu'elle avait imaginé. Une horde de sauvages hurlant et courant dans tous les sens. Les enfants en meute sont une espèce redoutable. Il y avait deux bus, les trois classes de CM2 participaient à l'excursion. Charlotte était en discussion avec Sophie, la maîtresse de Chloé, et deux autres mamans quand elle aperçut Hugo. Elle paniqua puis se ressaisit, il venait sans doute déposer Gaspard, elle n'aurait même pas à lui dire bonjour, elle pouvait se détendre. Pourtant, il ne semblait pas pressé de partir, il se rapprochait même de leur petit groupe. Intuition confirmée quand il vint les saluer.

— Bonjour Hugo. Mesdames, voici notre quatrième parent accompagnateur.

— Quoi ?

Pourquoi j'ai dit ça tout haut ?

— Je veux dire bonjour Hugo, pourquoi tu ne m'as pas dit que tu venais aujourd'hui ?

Comme ça, je ne serai pas venue…

— Peut-être parce que la dernière fois tu étais un peu pressée…

Ok, je retire ma question.

— Pardonnez-moi de vous interrompre, les coupa la maîtresse, nous devons répartir les groupes dans les autobus. Charlotte et Isabelle, vous serez dans le bus numéro un et Hugo et Marlène dans le bus numéro deux.

Ouf, je ne vais pas avoir à supporter ce goujat.

— Excusez-moi Sophie, Isabelle et moi aimerions être dans le même bus, c'est possible ? En plus, il semble que Charlotte et Hugo se connaissent, comme ça tout le monde sera content, proposa la maman qui s'appelait Marlène.

Mais de quoi je me mêle ? Et non, je ne veux pas me retrouver seule avec Hugo, même si techniquement parlant il y aura une vingtaine d'enfants avec nous.

Le trajet allait être long, Charlotte le sentait. Et encore plus lorsque Hugo vint prendre le siège vide à côté d'elle. Cela lui rappela ses propres sorties scolaires quand elle espérait secrètement qu'Alexandre vienne s'asseoir à ses côtés et qu'au lieu de ça l'autre boutonneux de Sébastien prenait la place sans y être invité, la privant ainsi d'un avenir heureux avec Alexandre. Hugo semblait très décontracté et d'humeur joviale, peut-être avait-il subi un choc à la tête dernièrement et complètement oublié l'épisode du baiser, ou plutôt du non-baiser. On pouvait toujours rêver. Cependant, cette pensée lui donna une idée, elle pourrait frapper Hugo à la tête pendant le trajet ?

— Je suis content que tu sois là aujourd'hui, j'avais un peu peur de me retrouver avec un groupe de mères hystériques.

Plaisir non partagé…

— Ravie d'entendre que tu ne me classes pas dans la catégorie des hystériques.

Il a vraiment dû prendre un coup…

— Charlotte, je voulais te demander si Nina pouvait prendre Gaspard vendredi soir, dans quinze jours ?

Il ne manque pas d'air…

— Pourquoi, ta copine n'a pas l'âge requis pour faire du baby-sitting ?

— De qui tu parles ?

— La bimbo de l'autre jour…

— Ah, Jess ? C'est une vieille copine. On se voit comme ça de

temps en temps, entre adultes consentants. Ce n'est pas ma copine.

— Tu fais ce que tu veux…

Après tout, je m'en fiche. C'était juste un petit moment de faiblesse, l'autre jour, à cause de Mathieu, les hormones quoi…

— Écoute, Charlotte, je voulais revenir sur l'autre jour…

— T'inquiète, maintenant je comprends mieux, je ne suis pas du tout ton genre !

— Ça n'a rien à voir, lui répondit-il amusé.

— Et en plus, tu te fous de moi…

— Mais non. Pour l'autre jour, je m'excuse d'être parti comme ça mais c'était plus sage.

— Tu as raison, entre adultes non consentants, ça peut tout de suite devenir très gênant.

— Ce n'est pas ça, tu avais bu et je n'ai pas voulu profiter de la situation.

Vous vous êtes passé le mot ou quoi avec Charlotte ? Je n'ai bu que deux verres et demi !

— Ben voyons, monsieur se soucie de ma réputation. Franchement, tu n'as pas à inventer d'excuse bidon pour dire que je ne te plais pas ! Rassure-toi, je n'avais pas l'intention de te demander en mariage, j'avais juste besoin de me détendre.

— Je t'assure, tu es très désirable… Et je veux bien te faire l'amour mais je veux que tu sois consciente.

— Tu sais quoi, tu as raison, j'avais trop bu et je n'ai aucune envie que tu me fasses l'amour !

Je rêve ou on est en train d'avoir cette conversation dans le bus scolaire ?

— Ne le prends pas comme ça, Charlotte, j'ai l'impression que tu es vexée…

— Pourquoi le serais-je ?

On se demande bien !

— Sincèrement, si on avait fait l'amour sur ton canapé, comme tes yeux semblaient me supplier de le faire, tu n'aurais pas regretté le lendemain ?

Il a raison mais il m'énerve… Et puis, je ne m'étais pas rendu compte que j'avais l'air si désespérée.

— Désolée de vous interrompre mais est-ce que quelqu'un pourrait aller s'occuper de Jonathan qui est en train de virer au vert ? Je suis déjà avec Gaëtan, les coupa Sophie.

— Qu'est-ce qu'il a ? demanda Hugo.

— Envie de vomir. Vite, il nous faut un contenant…

— Un contenant ?

— Pour mettre le vomi !

C'est bien un mec !

— Pourquoi pas ce sac ? proposa Hugo en désignant son sac en tissu *Les Petites Tropéziennes.*

— Mais ça ne va pas ! Il y a toutes mes affaires et puis c'est mon sac.

— Ça va, ce sont les sacs qu'ils donnent dans les magasins, mon ex en a plein ! Ils t'en redonneront un la prochaine fois…

— N'importe quoi, tu n'as qu'à prendre le tien.

— Tu es malade, c'est ma pochette en cuir, tu sais combien ça coûte ?

— Quelle idée de prendre une pochette Vuitton au zoo !

— Madame, madame, vite, Jonathan il a vomi, cria une petite fille.

— C'est malin, lança Charlotte sur un ton accusateur à l'attention d'Hugo.

Finalement, la maîtresse avait tendu un sac en plastique à Charlotte juste avant la deuxième vague de ce qui semblait être des régurgitations de Chocapic. Beurk. Comme il fallait s'y attendre, l'épidémie fut contagieuse et d'autres enfants se mirent à avoir des haut-le-cœur. Charlotte fut plus que soulagée d'arriver au zoo et jura intérieurement que plus jamais elle ne participerait à une sortie scolaire. Néanmoins, il allait falloir honorer ses engagements pour la journée et lorsque Sophie annonça que les groupes des autobus seraient aussi les groupes de la journée, Charlotte ne put réprimer une grimace. Hugo l'aperçut et, bon joueur, il lui adressa un clin d'œil. Il la cherchait de toute évidence mais cette fois, elle ne rentrerait pas dans son petit jeu pervers. Heureusement, la visite commença et Charlotte profita de l'occasion pour partir devant avec un groupe qui courait déjà en direction des flamants roses. Les enfants s'émerveillaient un peu plus à chaque animal, ça faisait vraiment plaisir à voir, même s'ils attendaient tous avec impatience les lions. Finalement, humains ou animaux, il faut croire que les méchants ont toujours la cote ! Charlotte ne pouvait s'empêcher de jeter des petits coups d'œil en direction d'Hugo, sans doute pour être certaine de se tenir à distance. Ça devait être ça. Et à plusieurs reprises, elle le surprit qui la regardait aussi. Cependant, accaparée par les enfants, elle n'eut pas trop le temps de réfléchir à la question. Même la pause déjeuner ne lui donna pas de répit, entre ceux qui avaient oublié leur sandwich et ceux qui n'aimaient pas ce qu'il y avait dans le leur ! Hugo semblait lui aussi bien occupé. Au moment de remonter dans le bus à 15 heures, elle était complètement lessivée mais heureuse d'avoir pu partager ce moment avec Chloé. Elle fut contente de pouvoir enfin s'asseoir, un repos bien mérité. Cependant, cette fois, elle ne pourrait plus éviter Hugo. Au fond, en avait-elle envie ? Le

voilà qui arrivait justement. Il lui adressa un sourire et alla s'installer derrière avec Gaspard, son fils. Charlotte fut déçue et un peu vexée aussi.

Qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi je réagis comme une ado ?

— Désolé de vous fausser compagnie, madame, mais un jeune homme m'avait déjà réservé une place.

— Je comprends. De toute façon je suis tellement fatiguée que je risque de m'endormir avant la fin du trajet.

— Oui, moi aussi ils m'ont épuisé ces garnements.

— C'était vraiment une belle journée, se surprit à dire Charlotte.

Attention, tu tombes dans le mélo…
— Oui, une belle journée, répéta Hugo.

Vite trouver quelque chose de plus pertinent à dire… ah voilà.

— Au fait, tu me rappelleras pour vendredi dans deux semaines parce que c'est un peu loin mais, bien entendu, c'est d'accord pour que Nina prenne Gaspard.

— C'est vraiment sympa, merci.

— Je t'en prie, ce n'est rien.

— La semaine prochaine, c'est l'anniversaire de maman. Elle a quarante ans, lança Chloé de but en blanc.

— Chloé, merci toutefois je ne pense pas que ça intéresse Hugo.

— Bien sûr que ça m'intéresse. Et quand ça exactement ?

— Samedi prochain mais je serai chez papa alors on le fêtera ensemble le week-end d'après.

— Voilà, tu sais tout maintenant. Moi qui pensais pouvoir jouer les jeunettes, c'est raté.

— Tu n'as rien à envier aux jeunettes…

Est-ce que c'est encore un petit jeu ?

Sur le trajet du retour, Charlotte se laissa aller à quelques rêveries. Elle se sentait vraiment bien après cette journée passée avec sa fille mais il y avait aussi une autre raison à ce sentiment de bien-être, la présence d'Hugo. Et leurs derniers échanges ne l'avaient pas laissée indifférente. La scène du canapé n'en demeurait pas moins humiliante cependant, dans le fond, peut-être avait-il dit vrai en ne voulant pas profiter de la situation. Et puis, lui ne semblait pas le moins du monde gêné de cet épisode, alors elle devait certainement en faire autant et passer à autre chose.

***

Depuis le dernier rendez-vous avec la thérapeute, Valentine avait suivi les conseils de Charlotte et « noyé le poisson ». Elle avait assumé seule et avec légèreté (feinte) les tâches ménagères ainsi que la logistique des enfants, baissant au passage l'abattant des toilettes une bonne dizaine de fois (qui sait, ça musclait peut-être le bras) et surtout, elle était restée agréable même en cas de tsunami intérieur imminent, faisant retomber la pression à coups de phrases couchées dans un carnet, et elle en avait noirci quelques-unes ! À se demander quand même si ce n'était pas elle qui était en train de se noyer, mais il fallait reconnaître que d'une certaine façon, cette stratégie payait, le climat à la maison était passé de glacial à tempéré. Cependant, elle était seule responsable de ce réchauffement climatique et ce n'était pas l'idée. Elle n'avait pas fait tout ça pour repartir dans une routine où elle était l'esclave de cette famille et une sorte de mère de substitution pour cet homme. Heureusement, le rendez-vous qui allait tout changer et rétablir l'équilibre et la paix au sein de son ménage approchait. Alors, dans un ultime effort de générosité, Valentine avait décidé d'organiser un petit dîner aux chandelles. Charlotte avait spontanément proposé de prendre Thibaut et Justine pour la nuit, ce qui arrangeait bien Valentine parce que, par définition, un dîner aux chandelles est un dîner sans enfants. Après le travail, elle était passée chez le traiteur acheter des petits fours salés et des pâtes aux truffes, elles étaient à tomber, et pour le dessert, elle s'était laissé tenter par quelques mignardises qu'ils dégusteraient autour d'une coupe de champagne. Et, à force d'auto-persuasion mentale, Valentine était parvenue à se convaincre que cette soirée allait être romantique, elle l'attendait même avec une certaine impatience. Laurent arriva en retard mais elle décida de ne pas s'en agacer, il ne fallait pas gâcher ce moment. Et lorsque sa première question fut pour les enfants, elle se contrôla pour garder son calme et sa bonne humeur.

— Où sont les enfants ?

— C’est une surprise.
— Valentine, tu sais que je ne suis pas très « surprise ».

Là, tu commences à être très chiant par contre…

— Oui, mais la thérapeute nous a dit de faire des efforts et j'ai pensé que nous retrouver un peu tous les deux nous ferait du bien.

— Ça veut dire qu'on ne va pas les voir de la soirée ?

Ça va, ce n'est pas comme si tu te retrouvais séquestré pour la nuit avec une psychopathe !

— Tu peux te détendre, ils sont chez Charlotte, avec leurs copains, tout va bien. On les retrouve dès demain 11 heures. Tu rentres tard, ce soir…

— Oui, dure semaine au boulot. Je vais me changer, j'en ai marre de ce costume.

Pourvu qu'il ne revienne pas en pyjama…

Valentine était dans la cuisine en train de sortir le champagne du frigo quand elle entendit un bip qui n'attira pas plus que ça son attention, elle tiqua au deuxième. C'était le téléphone de Laurent, il l'avait laissé sur le meuble de l'entrée. Même si elle savait que ce n'était pas bien, une petite voix intérieure lui disait d'aller jeter un coup d'œil. Laurent était dans la salle de bains, il n'en saurait rien. Bien sûr son téléphone était verrouillé mais, en appuyant sur n'importe quelle touche, les dernières notifications s'afficheraient. Elle appuya sur le V de Valentine, comme pour lui porter chance.

SAM

Moi non plus pas très envie de rentrer à la maison :(

SAM

Ravie que cette robe te plaise. Je l'ai mise pour toi. Je rêverais que tu l'enlèves…

Valentine n'en revenait pas. Pendant qu'elle essayait dans un ultime effort de sauver leur couple, Laurent tombait dans le tristement banal adultère au bureau. Décidément, il était décevant sur toute la ligne. Elle entendit la porte de la salle de bains qui s'ouvrait, elle reposa le téléphone et décida de ne rien dire. Elle devait d'abord se calmer. Elle prit place dans le canapé, sa tête tournait à plein régime. Sam, ça devait être la sexy collègue. Qu'elle avait été bête de ne rien voir ! Depuis combien de temps cela durait-il ? Combien de temps avait-elle perdu avec ce naze ? Il l'interrompit dans ses réflexions :

— Tu veux boire quoi ?

Si avec deux coupes posées sur la table basse tu n'es pas capable de résoudre cette énigme tout seul mon pauvre Laurent…

— Du champagne, il est au frais.

— Je vois que tu nous as gâtés pour ce soir, lui lança-t-il de la cuisine.

Attends, tu n'as encore rien vu…

— Tu n'appréhendes pas trop le rendez-vous de mardi ?

— Avec la thérapeute ?

— Oui, c'est le seul sur mon agenda. Pourquoi, tu en as un autre ?

Avec Sam peut-être ?

— Non, bien entendu, pourquoi cette question ?

— Pour rien. J'ai l'impression que cette thérapie nous fait beaucoup de bien…

Je me demandais, la thérapeute, elle en pense quoi que tu te tapes ta collègue ?

— Oui, c'est vrai, c'était une bonne idée.

— Ça te dirait qu'on parte tous les deux sur une île déserte ?

— …

— Ne fais pas cette tête, pas totalement déserte bien sûr, avec un bungalow de luxe et du champagne à profusion.

— Mais… on n'a pas trop les moyens en ce moment.

Tu as surtout la tête ailleurs en ce moment.

— Qui est Sam ?

— Pardon ?

Pourquoi tu blêmis ?

— Je n'articule pas bien ou quoi ? Qui est Sam ? S A M ?

— Pourquoi tu me demandes ça ?

Ben voyons, retourne la question ! Quatre-vingt-dix-neuf pour cent de chances qu'elle soit du boulot… Il ne peut pas l'avoir rencontrée au Monop, vu qu'il ne fait jamais les courses. Au tennis ? Mouais, faible probabilité. Tentons un coup de bluff…

— Je t'ai entendu en parler avec Lilian l'autre jour.

— Ah bon ? C'est une collègue, Samantha.

— Comme la sorcière ?

— La sorcière ?

— *Ma sorcière bien-aimée*… mais elle, je ne suis pas certaine de l'aimer !

— Pourquoi ? Tu ne la connais même pas.

J'ai ma petite idée…

— Elle est comment ?

— Samantha ?

— Non, sa robe.

À voir sa tête, il avait manifestement pris connaissance de ses messages et voyait très bien de quoi elle voulait parler.

— Tu as lu mes messages ?

— C'est tout ce que tu trouves à dire ?

— Ce n'est pas ce que tu crois, il ne s'est rien passé.

— Ce n'est pas ce que semble indiquer votre correspondance. Elle brûle que tu lui déchires sa robe. Bon, j'interprète un peu à ma façon néanmoins c'est l'idée.

— Val, je te jure, on n'a pas couché ensemble !

— Que tu te la sois tapée ou pas ne change rien. À part pour toi peut-être… Tu es passé à côté d'un bon moment. Mais que tu entretiennes une relation ambiguë avec une autre femme au moment où on est censé essayer de sauver notre couple, c'est très clair, Laurent…

— Qu'est-ce que qui est clair ?

— Ce soir est un nouvel exemple flagrant de l'investissement de chacun dans notre relation. Je nous organise une soirée en amoureux alors que toi tu traînes des pieds pour rentrer à la maison et tu écris des mots doux à une autre. Cherchez l'erreur !

— Je comprends que tu sois énervée mais on ne va pas tout gâcher…

— Je ne gâche rien.

— Mardi nous avons notre rendez-vous, les ordonnances vont nous aider…

— Mardi nous n'avons rien du tout. On arrête. Quand je pense que tu as osé me reprocher de ne pas mettre de glamour dans notre quotidien. Ça c'est sûr, du glamour tu en as mis mais pas chez nous !

— On arrête quoi ?

— Ma décision est prise, Laurent, on se sépare.

— Tu me quittes ?

— Non, plus exactement tu nous quittes ! D'ailleurs, tu fais tes valises et tu files chez ta mère, comme ça, tu pourras la voir autant que tu veux. Bon débarras.

— Bon débarras pour ma mère ou pour moi ?

— Pour les deux !

VAL

Je viens de renvoyer Laurent chez sa mère.

CHARLOTTE

???

VAL

J'ai découvert qu'il avait une aventure, enfin quelque chose qui était en train de démarrer avec une collègue. Le classique, un peu pathétique aussi. Je suis tombée sur des messages, je t'expliquerai.

CHARLOTTE

Merde. Ça va ?

VAL

Ça va, t'inquiète.

CHARLOTTE

Je te proposerais bien de venir à la maison mais il y a tes enfants !

VAL

Je crois que c'est le signe que j'attendais. Comme tu l'as dit l'autre jour, j'avais besoin d'aller au bout de ma démarche, donner une vraie chance à mon couple. Mais pour ça, il faut être deux et j'ai fait ma part…

CHARLOTTE

Je serai là pour toi, Val, quoi que tu décides.

VAL

Je sais. On en reparle demain, ok ? Je vais aller me gaver de petits fours…

Valentine ne dormit pas beaucoup, elle passa une bonne partie de la nuit à réfléchir. Au petit matin, sa décision était prise, ils allaient se séparer. Elle attendit 8 heures pour l'appeler et lui proposer de passer à l'appartement. Lorsqu'il arriva, il se confondit en excuses. Il semblait sincèrement désolé, Valentine l'interrompit. Elle n'avait pas envie de reparler de cette Sam, pour elle, le fond du problème était ailleurs. Cette fille était la conséquence, et non la cause. Laurent fut surpris et soulagé. Il s'attendait très probablement à une avalanche de reproches, et cela aurait été bien mérité mais Valentine n'avait pas envie d'entrer sur ce terrain-là. Elle-même n'avait pas été très honnête au printemps dernier en jouant au docteur avec son amour de jeunesse ! Et puis surtout, elle avait compris qu'elle s'accrochait à quelque chose qui n'existait plus. Elle accuserait sans doute le coup plus tard, quand il faudrait consoler les enfants mais, ce matin, elle se sentait allégée d'un poids. Elle savait que c'était la bonne décision, elle ne voulait plus vivre comme ça. Laurent comme à son habitude était plus spectateur qu'acteur et il finit par admettre qu'il était d'accord avec elle. Il n'y avait plus d'amour dans leur couple depuis longtemps déjà et même la tendresse avait fini par disparaître. Ils avaient raté leur vie de couple, peut-être réussiraient-ils leur séparation. Ils convinrent d'attendre un peu avant d'en parler aux enfants, histoire d'assimiler eux aussi la nouvelle. Laurent prendrait quelques affaires

et irait s'installer chez sa mère en attendant de trouver un appartement. Ils diraient à Thibaut et Justine que papa et maman avaient besoin de prendre un peu de distance et Laurent passerait les voir quand il le souhaiterait. C'est fou comme les choses peuvent changer en l'espace de quelques heures… et de quelques textos.

***

Charlotte avait choisi de ne pas faire de fête pour son anniversaire. L'idée s'était imposée d'elle-même pendant l'été lorsqu'elle avait réalisé qu'elle se trouvait face à un dilemme. Il était encore trop tôt pour présenter officiellement Mathieu et célébrer ses quarante ans sans son nouvel amoureux n'avait pas de sens. Enfin, ça, c'était avant qu'il ne la quitte. Ils étaient restés très discrets sur leur relation si bien qu'au final personne n'avait jamais rencontré Mathieu, pas même Valentine. Ok, elle avait passé un certain temps sur sa page Facebook mais ça ne comptait pas vraiment. Aujourd'hui, Charlotte entrait donc dans cette dizaine apparemment très épanouissante qu'était la quarantaine, sans faire de bruit. Bien sûr, Valentine était de la partie, il ne pouvait pas en être autrement. Elle avait d'ailleurs bien essayé de la convaincre de sortir mais Charlotte accusait toujours le coup de son nouveau célibat et n'avait aucune envie d'aller s'afficher dans un de ces endroits à la mode. Elle préférait l'option apéritif dînatoire en tête-à-tête à la maison, arrosé de champagne bien entendu. Valentine avait fini par céder.

— Je n'en reviens pas, Laurent et toi séparés !

— Moi non plus. J'étais dans une logique de reconstruction alors j'essayais vraiment de me convaincre que ça allait marcher…

— Au moins, tu n'as rien à te reprocher.

— Tu sais, quand j'ai vu les messages de cette fille, quelque chose s'est cassé pour de bon. Je l'ai trouvé pathétique et j'ai compris que plus jamais je ne pourrais l'aimer.

— Et tu te sens comment ?

— Étrangement bien. Je sais que tout ne sera pas rose tous les jours mais j'ai l'impression de reprendre ma vie en main.

— Tu vas pouvoir passer à autre chose.

— Tu te rends compte, tout ce temps de perdu avec du *second hand* alors que j'aurais pu en avoir un tout neuf ! Il y a moyen de l'attaquer en justice ?

— Il n'y aurait pas assez de tribunaux ! Nous voilà toutes les deux célibataires à quarante ans, si on nous avait dit ça, il y a vingt ans…

— Il n'y a plus qu'à rattraper le temps perdu !

On sonna à la porte.

— Val, ne me dis pas que tu as invité des gens, franchement je n'ai pas la tête à ça.

— Non, je t'assure ce n'est pas moi…

Charlotte traîna des pieds jusqu'à la porte en faisant la moue. Elle n'avait franchement envie de voir personne à part peut-être Mathieu rampant sur son palier qui la supplierait de le reprendre parce qu'il avait fait la plus grosse erreur de sa vie. La perspective de lui claquer la porte au nez semblait un cadeau parfait pour ses quarante ans. Mais pourquoi s'encombrer le cerveau de toutes ces réflexions quand la probabilité que ce soit lui avoisinait les zéros. À cette heure-ci, il devait certainement être dans un bar branché avec son ex-nouvelle *girl friend*. En ouvrant la porte, elle tomba nez à nez avec un gros bouquet de ballons.

— Alors c'est qui ? demanda Val depuis le salon. Le prince charmant ?

— Euh… Des ballons…

Finalement, une main lui tendit les ballons, et elle aperçut le visage d'Hugo. Elle s'attendait à tout, sauf à ça. Elle sentit les battements de son cœur s'accélérer. Heureusement, cet inexplicable et incontrôlable bouleversement intérieur ne pouvait se voir de l'extérieur. Il portait une veste beige ouverte sur une chemise marine et un jean. Un style décontracté qui lui allait à merveille. Un samedi soir, à cette heure-là, il s'apprêtait sans doute à sortir, pensa Charlotte.

— Bon anniversaire Charlotte. C'est bien aujourd'hui ?

— Euh, oui…

— Après la discussion avec Chloé dans le bus, il aurait été mal poli de faire semblant d'oublier.

— Mais, il ne fallait pas…

— Je voulais passer te rappeler que je comptais toujours sur toi, enfin sur Nina, vendredi pour récupérer Gaspard après l'école.

— Je n'avais pas oublié. Tu n'avais pas besoin d'apporter des ballons, même si c'est très… original.

— Je voulais aussi me faire pardonner pour « ma fuite » et enterrer définitivement la hache de guerre, lui dit-il avec un sourire charmeur.

On n'était pas obligé d'en reparler même si l'intention est bonne.

Pendant ce temps, Valentine qui ne manquait pas une miette de la conversation s'était approchée de l'entrée. Elle adressa un grand bonjour à Hugo.

— Ah, je vois que tu n'es pas seule…

— Je n'ai quand même pas l'air si désespérée que tu as pensé que je fêtais mes quarante ans toute seule ?

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire, s'empressa-t-il d'ajouter.

— Attention, ce n'est pas comme ça que tu vas te faire pardonner.

— Tu as raison ! Mesdames, je vais vous laisser, j'imagine que vous devez vous préparer pour les festivités.

— Oui, tout à fait, coiffure, maquillage, essayage, enfin tu imagines le tableau.

Et aussi pyjama, canapé, télé…

— Profitez bien, les filles !

— Merci, on se voit très bientôt, en fait vendredi. Et, encore merci pour les ballons, c'est la première fois qu'on m'en offre.

Pourquoi j'ai dit ça ? Il ne m'a pas offert une bague de fiançailles non plus.

La porte à peine refermée, Valentine s'empressa de commenter.

— C'est lui le sexy bûcheron ?

— J'ai tout entendu, dit Hugo derrière la porte.

Charlotte fit signe à Valentine de se taire, se retenant de pouffer de rire, mais Valentine ne semblait pas décidée à l'écouter.

— Avec lui, pas de risque d'avoir froid cet hiver !

— Je suis toujours là, continua Hugo.

— Tu sais que c'est mal poli d'écouter aux portes, le taquina Charlotte.

— C'est bon, je pars, vous pouvez continuer vos commérages !

— Goujat !

Les filles partirent d'un fou rire. La soirée s'annonçait bonne et elle pouvait maintenant commencer, la visite surprise d'Hugo sonnait le début des réjouissances. Charlotte alla chercher les victuailles et la bouteille de champagne qui patientait dans le freezer, elle l'aimait très frais. Elle sortit aussi ses plus belles coupes, il ne lui en restait que deux, cela tombait bien. C'était un cadeau de mariage, à l'époque il y en avait douze, mais comme son histoire avec Marc, beaucoup n'avaient pas résisté à l'épreuve du temps. Elles s'installèrent dans le salon, autour de la table basse qui arborait des allures de fête avec les petites merveilles que Charlotte avait achetées chez Fauchon. C'était la première fois qu'elle mettait les pieds dans la boutique ! Même si elles n'étaient que toutes les deux, c'était ses quarante ans, il fallait marquer le coup, et puis ça revenait toujours beaucoup moins cher qu'une fête traiteur Auchan pour cinquante personnes. Charlotte avait également disposé des petites bougies un peu partout dans la pièce pour créer une ambiance chaleureuse. Le bouquet de ballons venait compléter le tableau.

— Maintenant, je comprends mieux pourquoi tu lui as sauté dessus dans ton canapé.

— Je ne lui ai pas sauté dessus !

— Il est urgent de le faire alors…

— Léger détail, il a déjà une nana, cette Jess…

— Rectification, une *sex-friend,* donc rien de sérieux.

— Val, ça nous apprend deux choses. Tout d'abord, il a déjà quelqu'un quand il a besoin de « faire des choses non sérieuses » avec une personne de sexe opposée, et je t'assure je ne peux pas rivaliser avec cette fille, ensuite ce n'est pas le genre de mec à s'attacher. Même si je n'ai pas forcément envie de me projeter, je n'ai pas non plus envie d'être la nana d'un soir.

— C'est jusqu'à ce qu'il trouve la bonne.

— Tu connais le dicton « une histoire qui commence de façon

compliquée ne peut pas bien se terminer » ?

— Non, c'est de qui ?

— Moi.

— C'est bien ce que je pensais… Il te plaît, avoue.

— J'avoue, il ne me laisse pas indifférente.

— Tu veux qu'on échafaude un plan ?

— Je ne veux rien du tout, je me suis déjà pris un gros vent. Si ça se trouve, ce mec est une sorte de serial dragueur précoce qui ne peut pas aller au bout de l'acte de séduction. Son truc à lui c'est séduire et repousser. Un jouisseur de l'humiliation en quelque sorte. Il a peut-être même une pièce chez lui où il répertorie le nom de ses victimes et collectionne des objets leur ayant appartenu. Je devrais peut-être vérifier qu'il ne manque rien dans l'appartement…

— Charlotte, il est urgent que tu te trouves un mec et que tu arrêtes de regarder toutes ces séries policières, ça te monte à la tête. Remarque, mon premier cadeau ne va pas arranger les choses…

Valentine revint avec un gros paquet emballé dans du papier doré avec un beau ruban rouge. Charlotte qui avait un sens prononcé de l'esthétisme apprécia cette attention particulière. Elle se demanda ce que pouvait bien contenir cette grande boîte. Peut-être, comme dans les comédies américaines, une robe de soirée ultra glamour qui ferait craquer Hugo à la prochaine réunion de parents d'élèves ? Ou bien une panoplie empruntée à la chambre rouge de M. Grey pour maman débridée ? Elle prit son temps pour ouvrir son cadeau mais, au fur et à mesure que des lettres commençaient à apparaître pour former ce qui semblait être le mot Cluedo, son excitation retombait et elle ne put s'empêcher d'afficher une moue dubitative. Un jeu de société ?

— Un Cluedo ? Surprenant…

Pétage de câble. Finalement, Val n'accuse peut-être pas si bien que ça le coup de la séparation…

— Oui mais pas n'importe quel Cluedo. Ouvre la boîte.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

En dépliant le plateau de jeu, Charlotte remarqua que certaines pièces avaient été renommées et que les pions étaient remplacés par des petites pastilles avec des photos de personnes ressemblant pour certaines étrangement à des gens qu'elle connaissait. Et dans son souvenir, le jeu contenait moins de personnages…

— J'ai eu un peu de temps cette semaine avec ma nouvelle vie de célibataire alors j'ai réfléchi à une activité de circonstance pour cette soirée pyjama un peu spéciale.

— Je sens que ça va me plaire…

— J'ai aussi un peu changé les règles.

— Ça, je m'en serais doutée ! Alors ça se joue comment ?

— On commence par boire une petite gorgée de champagne, ce

n'est pas obligatoire cependant vivement recommandé. Ensuite on pioche un personnage dans la pile ici, on regarde sa carte et on réfléchit au « supplice » à infliger à cette personne, ça peut être un crime ou quelque chose de plus sympa. L'autre, en l'occurrence toi ou moi, doit deviner quel est le scénario envisagé, le lieu et la peine. La sélection d'armes du crime, quelque peu revisitée comme le reste du jeu, est détaillée ici.

— Je vois…

— Je commence pour te montrer.

— Ok.

Valentine posa une pastille avec la tête d'Alexis devant elle. Avec ce qui s'était passé au printemps dernier, c'était assez facile d'avoir une idée du synopsis…

— Alexis s'est étranglé avec la bague de fiançailles dans la chambre d'hôtel, proposa Charlotte.

— Trop forte ! Ou peut-être que tu connais juste trop bien ma vie.

Charlotte piocha un visage qui ne lui dit rien.

— C'est qui, lui ?

— Comme on fête tes quarante ans, j'ai voulu faire une petite séance souvenirs. Merci Facebook, c'est fou ce qu'on peut trouver…

— Mais encore…

— Je te donne un indice. *Un roman d'amitié qui s'élance comme un oiseau, pas une histoire d'amour vacances qui finit dans l'eau…*

— Ah non, je n'y crois pas. Jérôme ?

— Oui. Ton premier béguin, même si tu n'as jamais voulu le reconnaître.

— Bon, j'avoue, aujourd'hui il y a prescription. J'en pinçais pour lui mais il sortait avec les filles populaires du collège alors je n'ai pas voulu risquer de mettre en péril notre amitié parce que, de toute façon, il aurait fini par me larguer pour la dernière starlette du bahut.

— Alors tu fais quoi de Jérôme ?

— J'adore ton jeu. J'ai le scénario.

— Hum… Toi et Jérôme sous le préau et l'arme du crime, un smack.

— Presque…

— Le patin, carrément ?

— Carrément, je te rappelle que si on faisait le chemin à l'envers, on ne perdrait plus de temps, on irait à l'essentiel. En plus, je suis sûre qu'il embrassait bien. Et il est devenu quoi ?

— Il habite dans le sud, séparé, deux enfants.

— Tu vois, je te l'avais dit, un mec pas stable…

Pendant une heure, les filles élaborèrent des plans plus ou moins diaboliques, soulageant ainsi leurs pulsions vengeresses. Mathieu eut

droit à une épilation du maillot dans la salle de bains et, vu son pelage, il avait dû sacrément douiller. Annamoche succomba aux blessures causées par l'explosion de ses prothèses mammaires au bureau. Quant à Alexis, il mourut une seconde fois de déshydratation, menotté à un radiateur, toujours à l'hôtel. C'était bon de retrouver un peu de légèreté et de folie aussi, après tout pourquoi faudrait-il être forcément sérieux à quarante ans ? Rire de ses peines de cœur était très libérateur et coûtait beaucoup moins cher qu'une psy.

— Val, tu devrais postuler chez Ravensburger, à la division jeux pour adultes. Mieux, ils devraient cibler une niche et ouvrir une division « jeux pour nanas célibataires aigries victimes de salaud(s) ». Bon, il faudrait retravailler le nom, c'est un peu long, mais je suis sûre que ça ferait un tabac.

— J'ai un autre petit cadeau pour toi.

— Un Docteur Maboul des ex ? J'adore, on a le droit d'arracher des organes ?

Cette fois, Charlotte reconnut immédiatement l'emballage, un sac Tara Jarmon. À l'intérieur, emballé précieusement dans du papier de soie, se trouvait un gros pull en laine, rouge. Charlotte en rêvait pour cet hiver. Qui nous connaît mieux après nous-même que notre meilleure amie ?

— Désolée, c'était avant de voir que tu avais Hugo pour te réchauffer.

— Je l'adore !

— Qui, Hugo ?

— Non, le pull, c'est plus fidèle qu'un homme. Mais j'aime bien Hugo aussi…

— J'avais compris. Tiens, si on allait rendre une petite visite à Alexis ?

— …

— Virtuelle.

— Ah, tu me rassures.

— Le salaud, il m'a retirée de ses amis.

— D'un autre côté, il a peut-être moyennement apprécié la baffe.

— Pas faux. J'avais pourtant bien envie de voir pour quand était le mariage.

— On peut toujours créer un *fake*. Un compte avec une belle nana, il y a peu de chance qu'il résiste à la demande d'invitation. Et hop, nous voilà à nouveau invitées au mariage. Enfin presque.

— Oui, c'est une idée géniale !

C'est ainsi qu'Amandine Lepêcre naquit. Une jolie blonde de vingt-neuf ans, un mètre quatre-vingts, yeux bleus, domiciliée à Paris, visuel merchandiser pour une marque de luxe dont elle ne pouvait communiquer le nom et célibataire, bien entendu. Largement de quoi

appâter leur chaland. Pour la photo, elles empruntèrent celle d'une Américaine trouvée sur Instagram, il y avait très peu de chances qu'Alexis la connaisse. Elles agrémentèrent la page de photos de vacances piochées ici et là également sur Instagram, une véritable manne pour qui veut s'inventer une vie, et elles envoyèrent quelques invitations, Alexis faisait bien entendu partie du lot. Les filles passèrent une excellente soirée, à refaire leur monde toutes les deux entre fous rires et bulles de champagne. Un anniversaire réussi.

***

Dimanche, Valentine rentra chez elle confiante. Parler avec sa meilleure amie l'avait aidée à y voir plus clair et confortée dans son choix de mettre un terme à sa relation avec le père de ses enfants. Elle avait voulu donner une dernière chance à leur couple pour ne jamais le regretter et aussi un peu par culpabilité suite à son aventure avec Alexis, mais la vérité est que ça faisait bien longtemps que ça n'allait plus entre eux et elle était la seule que ça dérangeait. Il était temps de mettre fin à cette colocation familiale. Laurent avait passé le week-end à l'appartement pour s'occuper de Thibaut et Justine, à son retour ils en profitèrent pour discuter un peu plus en détail leur séparation. Après une semaine chez sa mère, lui aussi était à l'aise avec cette décision. Valentine se demanda s'il en profiterait pour se lancer dans une aventure avec cette Sam puis elle se ravisa, ce n'était plus ses affaires. Ils convinrent de dire la vérité aux enfants qui avaient de toute façon plus ou moins compris ce qui se passait. Cela faisait des mois qu'ils se disputaient et que l'ambiance à la maison était électrique et puis, chose tristement banale de nos jours, beaucoup de leurs petits camarades étaient déjà passés par là. Pour ce qui était des aspects administratifs et légaux, Laurent avait un ami avocat qui pourrait les aider à moindre coût, c'était un élément à prendre en considération. La priorité était à présent que Laurent se trouve un logement dans les environs pour que les enfants puissent passer du temps avec leur père. D'ici là Laurent viendrait à l'appartement et ils iraient de temps en temps chez belle-maman. Cette idée serra le cœur de Valentine mais après tout, elle était leur grand-mère. Elle réalisa que le plus difficile dans cette séparation serait de ne plus voir ses enfants quand elle le voudrait mais, apparemment, on s'y faisait aussi. Même Charlotte semblait trouver son compte dans sa nouvelle vie de mère célibataire à mi-temps. Il devait bien y avoir certains avantages. En début d'après-midi, Laurent repartit chez sa mère, ou ailleurs, et Valentine proposa aux enfants d'aller au cinéma pour leur changer les idées. Ils acceptèrent la proposition avec joie. Il y avait justement ce film d'animation dont on parlait partout et notamment dans la cour de

récré. Valentine ne suivit pas grand-chose de cette histoire de super héros censés sauver le monde envahi par d'étranges créatures, elle passa la séance à réfléchir à tout : la nouvelle organisation, les enfants, les finances, Laurent, et même sa future vie sentimentale. Il était légitime de se poser des questions et elle n'était pas la seule d'ailleurs. Le soir, elle passa un peu plus de temps que d'habitude pour le coucher des enfants, ils avaient besoin d'être rassurés sur cette période pleine d'incertitudes. Une fois seule, elle se connecta à Facebook et constata qu'Amandine Lepêcre avait un nouvel ami. Les hommes étaient tellement prévisibles, parfois. Et elle n'en avait pas tout à fait fini avec celui-ci. Elle s'empressa d'écrire à Charlotte pour lui dire que le poisson avait mordu à l'hameçon. Ensuite, elle s'autorisa une petite visite dans la vie de celui qui lui avait brisé le cœur quelques mois plus tôt. Le premier constat fut qu'il était toujours aussi photogénique, petit pincement. Et le second, qu'il était en pleins préparatifs de mariage. Les posts sur le sujet ne manquaient pas, il s'agissait plus exactement de posts de la future mariée, Claire, qui taguait son cher et tendre à la moindre occasion. « *Wedding planner found* avec Alexis Legrand. » Sincèrement, qui est-ce que ça intéressait ? Certainement pas Valentine et elle se croyait à *London* pour parler anglais ? « *Relais des Acacias booked* avec Alexis Legrand. » Effectivement, il était préférable que le futur marié soit de la partie ! « Champagne testé et approuvé » avec une photo des tourtereaux coupettes à la main, comme c'était mignon ! *« Save the date…* Samedi 6 mai avec Alexis Legrand », enfin une information intéressante. Valentine resta perplexe devant cet étalage matrimonial. Finalement, elle se sentit presque reconnaissante envers Laurent de lui avoir épargné tout cela en refusant de l'épouser. Enfin presque.

Chapitre 5
Calendar boy

Même si elle jouissait maintenant officiellement de cette aura spéciale de la femme de quarante ans, Charlotte ne constatait pour le moment aucun changement dans sa vie. Elle courait toujours après le temps entre ses filles et son boulot et de ce côté-là, aucun changement non plus. Annabelle restait une jeune femme de trente ans prête à tout pour arriver à ses fins et Mathieu, qui faisait justement partie de ses fins, demeurait par ailleurs son ex avec qui il lui était très pénible de collaborer. Bref, la situation était, comme on dit, compliquée. Heureusement, l'atelier culinaire de ce soir s'annonçait bien et elle pouvait espérer un succès pour son premier *Single parents date*. Ce serait déjà ça ! Elle partit du bureau en début d'après-midi pour se rendre sur place, elle devait vérifier que tout était prêt et régler les derniers détails. L'endroit avait l'habitude d'accueillir ce genre d'événement, c'était un grand loft équipé de plusieurs fours, frigidaires et plans de travail. Il recevrait aujourd'hui vingt parents solos et leur progéniture. L'avantage de ce type de rencontre, l'horaire. Les enfants ayant école le lendemain, l'atelier avait lieu de 18 heures à 20 heures, quinze minutes de présentation, une heure trente de cuisine et quinze minutes pour échanger ses impressions et son 06 pour ceux qui auront eu un coup de foudre culinaire. Chacun pourrait ensuite repartir chez lui avec ses pâtisseries emballées dans des jolies boîtes avec ruban Love Empire. Rien n'était laissé au hasard. Le chef, Grégoire Lemaître, arriva une heure avant le début de l'atelier pour prendre ses marques dans cette cuisine et valider avec Charlotte le déroulement de la soirée. Même s'il était sympathique et très accessible, Charlotte se sentit quelque peu impressionnée. Elle était tombée par hasard, cet été, sur son interview dans un magazine de cuisine, ce n'était pas rien quand même. À 18 heures, tout était en ordre et Charlotte alla accueillir les participants qui attendaient, impatients, dans la cour. Elle regretta immédiatement d'avoir hérité du projet avec enfants. Vingt parents et donc au moins autant d'enfants, voire bien plus puisque certains participants avaient trois bambins. Elle allait proposer à Mathieu un nouveau concept « rencontrer l'amour au pôle Nord », ce serait beaucoup plus tranquille ! Charlotte installa les familles à leur table et commença son discours de bienvenue. Elle eut du mal à se concentrer, deux enfants ayant entrepris de faire la course autour des tables, ce que leur mère semblait trouver tout à fait normal. Charlotte se dit que deux heures, c'était finalement beaucoup trop long. Elle bouillonnait intérieurement cependant elle devait

veiller à rester diplomate. Le client était roi et comme l'enfant était aussi roi alors le client enfant devait être genre, dieu ? Elle prétexta la sécurité, rappelant qu'il était dangereux de courir dans une cuisine et qu'elle ne voulait surtout pas qu'ils se fassent mal, mais ils n'écoutèrent pas. Heureusement, un papa intervint à son tour, leur demandant de se calmer. Charlotte lui adressa un petit signe de reconnaissance et l'atelier put enfin commencer. L'ordre du jour, confection de mendiants. C'était une excellente idée, les enfants pourraient customiser leurs chocolats de guimauves à la pistache et autres sucreries à la mode et les parents se fabriquer des antidépresseurs cent pour cent naturels. Sûr qu'il leur en faudrait une dose après cet atelier puisque les deux terreurs continuaient de sévir et, à voir la tête des autres parents, aucune chance que leur mère reparte accompagnée. Il faudrait penser à créer une liste noire et inscrire son nom tout en haut pour s'assurer de ne plus jamais la revoir à un événement Love Empire. Heureusement, à part ce cas isolé, les autres participants étaient bien élevés et l'ambiance joviale. Les enfants rigolaient et du côté des parents, la chantilly commençait à prendre. On se prêtait des ingrédients, on échangeait des astuces, on se taquinait. Cependant, Charlotte réalisa aussi assez rapidement que certaines mamans étaient venues pour se brancher le chef, ce n'était pas vraiment l'idée. Cela provoquait un déséquilibre entre l'offre et la demande ! Sans doute habitué à susciter un vif intérêt auprès de la gent féminine, Grégoire Lemaître joua le jeu pendant deux heures, laissant les mamans tourner autour de lui comme les abeilles autour d'un pot de miel. Véritable professionnel ou véritable dragueur profitant de sa récente notoriété ? Après tout, peu importait, tout le monde était majeur. Charlotte, elle, semblait avoir la cote avec un papa qui créa un mendiant tout spécialement pour elle. Cependant, elle n'était pas pressée à l'idée de se casser les dents sur ce mendiant aux cristaux de sucre. Elle prétexta un message urgent pour s'éclipser et en profita pour écrire à Valentine.

CHARLOTTE

Rappelle-moi de ne plus jamais accepter des ateliers avec enfants.

VAL

Tu as le droit de taper ?

CHARLOTTE

Même pas ! Heureusement, le chef que tu m'as dégoté est top. D'ailleurs, j'y pense, il pourrait te plaire. En plus, mec et chef à domicile, tu règles deux questions à la fois !

VAL

C'est un peu tôt, ça ne fait que deux semaines que je suis

séparée…

CHARLOTTE

Effectivement. Je t'inscris pour le mois prochain alors ;)

VAL

Il n'est pas un peu jeune ?

CHARLOTTE

35 ans.

VAL

Je pourrais être sa mère !

CHARLOTTE

Alors avec un papa peut-être. Moi j'ai un ticket…

VAL

Ticket gagnant ?

CHARLOTTE

Non ! Il porte des mocassins à pompon, c'est rédhibitoire !

VAL

Tu es cinglée.

CHARLOTTE

Non, je t'assure, ça ne m'inspire rien qui vaille. Ça fait le mec trop propre sur lui, genre premier de la classe, genre… pas mon genre !

VAL

Tout ça pour des chaussures, le pauvre gars… Et sinon, c'est quand le grand soir où tu revois Hugo, que je le prévienne de ne pas mettre de mocassins !

CHARLOTTE

Ah, ah, ah ! Demain.

VAL

Mets ta plus belle nuisette pour ouvrir la porte !

CHARLOTTE

Il y aura les enfants, je te rappelle… Bon, je dois retourner à mes mendiants. Je vais prendre deux kilos, moi, avec cette soirée, la prochaine fois je lance le thème jus detox !

VAL

Tu me tiens au courant demain.

CHARLOTTE

Sans faute.

L'atelier culinaire fut un véritable succès, les participants petits et grands repartirent fiers et contents avec leurs boîtes de chocolats. Charlotte ne saurait dire si une idylle pourrait naître ou non de cette soirée mais certains parents avaient déjà manifesté leur souhait de participer au prochain *Single parents date* et Grégoire Lemaître avait fait savoir qu'il était partant pour un autre atelier. Elle avait atteint

son objectif, elle était ravie et soulagée. Le lendemain matin, Charlotte arriva au bureau portée par cette réussite et aussi très excitée à l'idée de revoir Hugo. Elle s'était faite particulièrement jolie pour l'occasion. Elle portait une robe pull en laine noire qui mettait sa silhouette en valeur, des bottes à talons et des créoles dorées qui tombaient parfaitement bien avec son petit carré flou, résultat de longs mois de patience de repousse aléatoire de sa coupe *pixie*. La prochaine fois, elle considérerait aussi le facteur repousse avant de prendre la décision de tout couper. Sa tenue fit son petit effet, deux de ses collègues la complimentèrent, Annamoche la détailla sans rien dire, ce qui équivalait également à un compliment, autrement elle ne se serait pas gênée pour balancer une vacherie, et Mathieu se retourna sur son passage. Cette réaction purement hormonale et dont il ne fallait absolument tirer aucune conclusion regonfla quelque peu son ego de nana fraîchement larguée. Il lui fixa rendez-vous « en fin d'après-midi », sans plus de précision, pour faire un point sur le lancement car il avait un meeting plus tôt avec Antoine, le PDG. La poisse. C'était vendredi et elle n'avait aucune envie de s'éterniser au bureau et, surtout, elle voulait être à la maison de bonne heure pour ne pas rater Hugo. Au cours de la journée, plusieurs curieux vinrent lui demander comment était le chef « dans la vraie vie », à croire qu'elle avait cuisiné avec Brad Pitt ! Elle prit soin d'en rajouter pour agacer Annabelle qui faisait clairement la tronche. C'est fou, ça, incapable de se réjouir des succès de la boîte, vraiment pas l'esprit d'équipe cette fille ! L'après-midi passa sans aucune nouvelle de Mathieu si bien que Charlotte finit par se demander si elle n'allait pas prétexter un rendez-vous personnel pour s'éclipser. Elle était sur le point de lui envoyer un mail quand il se présenta devant son bureau et s'adressa à elle d'un air taquin :

— À nous deux, Charlotte !

Qu'est-ce qu'il lui prend ?

Il avait l'air particulièrement enjoué. Charlotte se demanda s'il ne sortait pas d'un déjeuner avec le PDG qui se serait éternisé et au cours duquel il aurait un peu abusé du vin. Enfin, à 17 h 30, cela semblait peu probable quand même.

— J'ai entendu dire que l'atelier culinaire s'était très bien passé et qu'il y avait déjà des réservations pour le prochain.

— C'est exact. Les participants étaient ravis et le chef est prêt à rempiler pour un tour.

— Il est comment, ce Grégoire ?

— Franchement, super sympa et très accessible. Il a eu un succès fou auprès des mamans.

— Ne me dis pas que toi aussi tu craques pour ces nouveaux héros des fourneaux ?

Qu'est-ce que ça pourrait bien te faire ?

— Il est franchement pas mal dans son genre !

— Oui, enfin d'ici peu, ce sera passé de mode comme les aventuriers de Koh-Lanta.

Il est jaloux ou quoi ?

— J'aime bien l'idée de l'île déserte mais je préfère le repas gastro aux insectes à la plancha.

— C'est fou ce que les filles peuvent être vénales, prêtes à se corrompre pour quelques paillettes et de la poudre aux yeux !

— Oui, enfin, il a quand même une Ferrari. *Là, j'invente.* Et c'est fou comme les hommes peuvent se laisser corrompre par leur pénis !

— Ça y est, nous y voilà. Tu n'as pas digéré que je mette un terme à notre relation.

Aïe. Pile là où ça fait mal. Ne rien laisser paraître, garder la face.

— Non, ça, je te rassure c'est très bien digéré. Je te remercie même, grâce à toi j'ai pu passer à autre chose. Mais par contre, la façon dont ça s'est fait n'était franchement pas classe.

— Donc tu es avec ce mec ?

Quel mec ? Le chef ?
— Oui !

Pourquoi mon intuition me dit que ce mensonge est une grosse connerie ? Sans doute parce que ça l'est.

— Mathieu, mettons de côté les rivalités masculines et les a priori, Grégoire est la cerise sur le gâteau de ces ateliers culinaires. Je parie que nous allons afficher complet en quelques jours et, chantilly sur la cerise, cela va sans doute nous valoir quelques articles dans la presse.

— Tu as raison, en plus vu que tu couches avec on devrait pouvoir baisser son cachet !

C’est bien ce que je pensais, les emmerdes commencent…
— Je rigole, Charlotte…

Ouf… me rappeler de ne plus mentir.

— Félicitations pour cette belle réussite. Tu as mis la barre haute, il va falloir faire au moins aussi bien la prochaine fois !

— C'est mon objectif. Bon week-end.

En retournant à son poste, Charlotte constata qu'il était déjà presque 19 heures. Non seulement, elle était énervée par la tournure qu'avait prise cette discussion avec Mathieu, notamment son gros mensonge, mais en plus elle était maintenant en retard. L'idée de manquer Hugo la désespéra. Elle mourait d'envie de le revoir. Et pourquoi ne pas utiliser *Matching taxi* pour rentrer plus rapidement ? En partageant les frais avec un abonné, ça ne lui reviendrait pas trop cher et, en plus, elle testerait le nouveau service de la boîte. Une idée parfaite. Ou pas, c'est ce qu'elle réalisa quand le taxi se présenta cinq minutes plus tard sur le trottoir. Il était à l'heure, de ce côté-là, il n'y avait rien à redire. Par contre, l'homme à l'intérieur semblait avoir abusé des *happy hours*. Il était déjà lourdement alcoolisé et lourd, tout court. Charlotte regretta le choix de sa tenue, le mec louchait carrément sur ses jambes. Il essaya d'engager la conversation, l'invitant à aller prendre un verre dans un bar sélect où il avait ses entrées. Sûr qu'avec ce qu'il devait consommer, ça devait être un bon client ! Charlotte refusa poliment expliquant qu'elle était attendue. Vexé, il lui conseilla de changer de compagnie de taxi, celle-ci était faite pour des nanas décoincées qui cherchaient un mec. Il faudrait sérieusement qu'Annabelle revoie son accroche marketing, le message n'était sans doute pas clair. Charlotte fit semblant de pianoter sur son téléphone pour se donner une contenance. Nullement perturbé, l'homme continua son monologue. Et, ne doutant de rien, il lui tendit sa carte de visite au moment où elle descendit de la voiture. Elle la prit, préférant ne pas polémiquer, et la jeta dans la première poubelle qu'elle trouva sur le trottoir, avant de se raviser. Ce mec était potentiellement dangereux, il fallait le signaler à la boîte, et peut-être même le *blacklister* de ce service. Elle plongea donc la main dans la poubelle. Décidément, une très mauvaise idée ce taxi ! Une fois ses mains lavées avec une solution antibactérienne comme toutes les mamans dignes de ce nom ont dans leur sac, elle s'empressa de monter chez elle. Elle profita du miroir de l'ascenseur pour se remettre un peu de blush et du rouge à lèvres. Le résultat était plutôt pas mal, elle ne ressemblait pas à une nana qui venait de faire les poubelles ! En ouvrant la porte de l'ascenseur, elle reconnut sa voix, il était déjà là. Son cœur se mit à battre la chamade et elle se sentit soudain nerveuse. Inutile de nier, il lui faisait de l'effet et, en le voyant, ce fut pire, elle se sentit rougir. Elle n'avait plus quinze ans quand même. Avec un peu de chance, elle pourrait mettre ça sur le compte de la montée,

quoiqu'elle ait pris l'ascenseur…

— Salut Hugo, quelle surprise !

N'importe quoi, c'était prévu. Ça y est, je recommence à dire n'importe quoi.

— Salut Charlotte. Wouah, tu es super classe pour aller travailler !

Pour toi surtout…

— Merci, oui tu sais ce que c'est, il faut être en représentation.

Cette fois, j'ai peur d'être rouge tomate…

— Encore merci pour Gaspard, ça m'a bien dépanné.

Ah non, ça sent le départ. Et pourquoi Nina reste sur le palier, elle ne voit pas qu'elle dérange ? Il faut que je lui propose d'entrer boire un verre.

— Nina, si vous voulez partir je ne vous retiens pas, on est vendredi, on sait ce que c'est, on a été jeune avant vous.

— Merci mais j'ai quelques détails à voir avec vous, je ne suis pas pressée.

Elle se rend compte qu'elle me fout mon plan en l'air ? Je sens que je vais chialer…

— Bon, je vous laisse, finit par dire Hugo. Bon week-end et encore merci Charlotte.

Hugo lui fit la bise pour lui dire au revoir. Le contact de sa peau sur sa peau, Charlotte était sur un nuage, elle sentit les papillons dans son ventre. C'était si cruel, pourquoi ça devait s'arrêter comme ça ?

— Bon week-end à toi aussi et à bientôt, finit-elle par bredouiller.

Bientôt oui, mais quand ? Il n'y avait rien de fixé, ce qui désespéra Charlotte.

***

Valentine s'acclimatait plutôt bien à sa nouvelle vie de célibataire. Bien sûr, la logistique était pour le moment rock and roll comme elle avait les enfants à temps plein la semaine mais Nina, la baby-sitter de Charlotte, la dépannait deux soirs, ce qui lui permettait de s'attarder au bureau ou de passer faire quelques courses après le travail. On était encore loin de l'afterwork entre copines, mais ça viendrait. Bientôt, Laurent aurait un chez lui et elle n'aurait plus à tout assumer toute seule. Elle se sentait déjà plus sereine, l'ambiance à la maison était meilleure, et même les enfants semblaient aller mieux. Cette séparation sonnait comme un nouveau départ pour Valentine, une chance qu'elle allait saisir parce que non, elle n'allait pas pleurer sur la fin de son histoire avec Laurent. Et c'était la vérité d'ailleurs, elle n'arrivait pas à pleurer. Elle avait pensé que ça viendrait plus tard, mais non, les larmes n'étaient jamais venues. Le Laurent qu'elle avait aimé était parti il y a belle lurette ! Elle allait reprendre sa vie en main et dans sa future vie, un futur proche, elle prendrait enfin le temps de faire les choses qu'elle avait trop longtemps laissées de côté, du sport, apprendre à jouer de la guitare, se faire chouchouter en institut, un ciné entre copines, les idées ne manquaient pas. Au travail aussi cette énergie nouvelle se faisait ressentir, Valentine était pleine d'entrain et son expérience avec Docteur Stone l'inspira pour son sujet. Ces séances hors de prix servaient finalement à quelque chose. Bien entendu, pas question de faire allusion au fait qu'elle connaissait personnellement la psy, elle ne voulait pas avoir à s'étaler sur sa vie privée, cependant il y avait indéniablement matière pour un article : la thérapeute qui aggrave la situation. C'était bientôt l'heure de la pause déjeuner, Valentine avait apporté une salade composée repérée sur Pinterest, elle voulait faire du bien à son corps, ça faisait partie de ses nouvelles résolutions. Elle avait suivi les conseils des nouveaux gourous du « bien manger » qui fleurissent sur le web et préparé sa

salade la veille. Heureusement qu'il y avait des gens, très souvent des femmes, pour se soucier des mères célibataires qui font attention à leur santé, autrement elle aurait dû mettre son réveil à 5 heures du mat pour cuire son quinoa. Et, sincèrement, quelle femme normalement constituée ferait ça ? Bref, il ne lui restait plus qu'à ajouter l'avocat à la dernière minute. Elle décida d'en profiter pour appeler Charlotte, ce ne serait pas un déjeuner dans une brasserie parisienne avec sa meilleure amie mais ce serait mieux que rien.

— Salut ma belle, ça te dit de déjeuner avec moi par téléphone ?

— Je connaissais le sexe par téléphone mais pas le déjeuner. Pourquoi pas !

— Comment ça va ? Tu as pu recroiser Hugo depuis l'épisode manqué de l'ascenseur.

— Non, j'en suis presque à venir chercher les filles à l'école quand ce n'est pas ma semaine pour essayer de le croiser. C'est dingue, non ?

— Ça s'appelle l'amour et l'amour est dingue. Et merde…

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Un avocat sur mon entrejambe…

— Il n'y a pas que l'amour qui est dingue apparemment…

— N'imagine pas un beau brun, ténor du barreau, en train de me chevaucher, mais plutôt le truc mou verdâtre. En plus, le noyau s'est fait la malle sous mon bureau.

— Et je peux te demander ce que tu fais avec un avocat à ton bureau ?

— Je mange.

— Effectivement, ça se tient. Et sinon, ça va comment ?

— Bien. Vraiment bien. Je pense que je vais m'inscrire sur des sites de rencontres.

— Tu ne penses pas que c'est un réservoir à pervers ?

— Ce n'est pas ton job justement ? Et puis, j'ai des copines qui ont fait de belles rencontres. Il faut bien commencer par quelque chose.

— Effectivement, ne dis pas à ma Direction que je t'ai déconseillé ces sites ! Pourquoi tu n'essaies pas les événements Love Empire plutôt, au moins tu es dans un lieu public ?

— Peut-être plus tard, mais là j'ai envie de quelque chose de facile et qui ne demande pas beaucoup d'investissement. Je ne suis pas prête à aller dans une soirée et faire mon propre marketing.

— Je comprends, mais tu me tiens au courant. Tu promets que tu ne vas à aucun rendez-vous sans m'avoir prévenue, il faut que quelqu'un sache où tu es au cas où…

— Promis maman. Je dois te laisser, j'ai une réunion.

— Ok. On s'écrit plus tard.

Valentine était en train de rassembler ses dossiers, son bloc-notes et un crayon quand Jean-Pierre entra dans son bureau d'un pas décidé. Il était sur le point de parler lorsque son pied heurta quelque chose qui partit comme une flèche et alla taper dans la cloison derrière elle. Valentine aurait parié que c'était un noyau d'avocat.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Je lui fais la blague du ténor du barreau ? Peut-être pas, en fait.

— Je n'en ai aucune idée, répondit Valentine avec un aplomb qui la surprenait elle-même.

— Dépêchons, Valentine, la réunion commence.

— Je suis prête, Jean-Pierre, je vous suis.

Je ramasse juste un petit noyau d'avocat au passage…

Valentine était satisfaite. La réunion avait été productive, ce qui n'était pas toujours le cas, le journal souffrant aussi parfois du syndrome de réunionite aiguë. Les articles de chacun avançaient bien, même Michèle avait finalement réussi à apporter sa pierre à l'édifice dans ce sujet sur l'adultère, le prochain numéro d'*ExceptionnElles* prenait forme. Il fallait encore trouver la couverture mais Géraldine, la graphiste, explorait quelques pistes prometteuses. Valentine pouvait se détendre et profiter de sa soirée bien méritée, ce qu'elle fit une fois les enfants couchés, en s'offrant un petit verre de vin. Elle repensa à sa discussion avec Charlotte et décida que le moment était venu de se créer un profil sur DClick, le site de rencontre de Love Empire. Peut-être à tort, elle songea que le site de la société qui employait sa meilleure amie était sans doute plus sérieux que les concurrents. En tout cas, si elle avait un problème, elle saurait à qui s'adresser. Pour commencer, il lui fallait un pseudo et ce n'était pas quelque chose à prendre à la légère. Un pseudo, même s'il ne dit pas qui vous êtes, c'est justement le principe, en dit néanmoins beaucoup sur vous. Elle commença donc à réfléchir. Oublier Valentine, il fallait brouiller les pistes un minimum au cas où elle tomberait sur un maniaque. Oublier Val également, trop évident. Les noms de fleurs, trop mièvre. En cherchant sur Internet, Valentine apprit qu'il existait des générateurs de pseudos. Elle envisagea l'idée un instant avant de réaliser que si elle finissait par rencontrer quelqu'un de bien grâce au site et qu'il lui demandait pourquoi ce nom, elle aurait l'air un peu bête d'avouer qu'une machine avait choisi pour elle. Retour à la case départ donc, en passant servez-vous un deuxième verre de vin. Ça libèrerait peut-être sa créativité ? Les noms d'animaux, trop cul-cul. Une héroïne de film, bof. À ce rythme-là, en allant se coucher, elle n'aurait trouvé que le pseudo. Un prénom autre que le sien, pourquoi pas. Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ? Elle se rappelait avoir vu Carla Bruni en couverture du *Voici* en passant devant un kiosque à journaux le matin même, alors ce serait Carla, après tout elle avait quand même épousé le président de la République. Si ça pouvait l'aider elle aussi à rencontrer un mec sérieux… Bien évidemment, il devait y avoir des centaines de Carla, elle ne devait pas être la seule à se chercher un mec avec une bonne situation. Elle choisit donc « Carlaveutlalune » en référence à la chanson d'Alain Chamfort, même si le prénom était légèrement différent. Un homme avisé pourrait comprendre le jeu de mots et, justement, elle visait les mecs avec un QI au-dessus de la moyenne, et de la ceinture aussi. Elle rechercha la chanson sur Deezer, histoire de se remémorer le contexte avant de valider. Réflexion faite, cette Clara était une véritable chiante, elle

opta finalement pour « Carlaveutpaslalune ». Sans doute un peu long mais elle en avait ras le bol. Elle prit soin de noter ses identifiants dans un carnet, ce serait un comble si elle ne pouvait plus se connecter, passant ainsi à côté de mecs formidables qui lui auraient adressé des messages plein d'avenir. À peine entrée dans ce paradis de la rencontre virtuelle, elle se heurta à la deuxième difficulté, la photo. C'était peut-être même pire que le pseudo. Elle ne pouvait pas se montrer de dos, dommage. Il faudrait une photo seule, hors de question qu'on voit apparaître une troisième épaule sur sa photo de profil. Et il faudrait qu'elle soit jolie, l'idée étant de plaire aux mecs. Après une demi-heure d'hésitation, elle avait enfin trouvé. Une photo prise par Charlotte, elle apparaissait souriante et un peu espiègle aussi, ce serait parfait. De toute façon, avec Charlotte tout était toujours bien, elle avait de la chance d'avoir une meilleure amie comme elle. Un trésor dont il fallait prendre soin. Et elles se le rendaient bien l'une et l'autre. Il était tard mais la curiosité l'emporta, Valentine compléta son profil jusqu'au fameux bouton « find love ». C'était un peu gros, cependant il fallait reconnaître que l'interface était bien faite. Valentine avait atteint son objectif d'être *on line* ce jour, même si, techniquement parlant, il était minuit passé de quelques minutes. Elle s'endormit, rêvant à tous ces hommes exceptionnels qui n'attendaient qu'elle.

L'addition pour deux verres et demi, voire trois pour être tout à fait honnête, de vin et une heure de sommeil en moins était salée et se réglait dès le réveil. Bouche pâteuse et caisse de résonance dans la tête. Penser la prochaine fois à avaler un « dolicrâne » en même temps que la dernière gorgée de vin. Ces réveils difficiles n'étaient certainement pas un des fameux avantages de la quarantaine parce que, concrètement, Valentine encaissait beaucoup moins bien qu'à trente ans. Tout lui parut pénible ce matin, le choix de sa tenue, les enfants qui se chamaillaient, le trajet interminable, pourtant toujours le même, jusqu'au café qui ne la ramenait pas à son état normal aussi vite qu'elle l'aurait voulu. Elle n'avait pas vraiment la tête à travailler, elle choisit donc de commencer par une petite visite sur DClick. Elle n'espérait pas grand-chose, quelques heures à peine s'étaient écoulées mais elle pourrait se divertir en se baladant sur quelques profils. Le moteur de recherche lui permettait de sélectionner le sexe (le genre, pas la taille), la tranche d'âge, la localisation et plein d'autres critères plus ou moins pertinents. Elle choisit de commencer par homme, quarante-cinquante ans, vivant en région parisienne. Et le moins qu'on puisse dire, ça en faisait des candidats. Un véritable La Redoute des hommes, sélectionnez, cliquez, achetez. D'ailleurs, elle avait cliqué un peu trop vite sur le petit cœur sous la photo d'un certain Mercedes69. Elle n'était pas encore familière avec le logiciel, mais elle devinait plus

ou moins ce qu'elle venait de faire. Si le mec était à la hauteur de son pseudo, elle venait de *liker*, ou quelque chose dans le genre, un mec à l'ego démesuré obsédé par le sexe et les apparences. Erreur de casting, elle s'empressa de cliquer à nouveau sur le cœur rouge, espérant qu'il redevienne un cœur gris, ce qui se produisit. Ouf. Ne plus cliquer nulle part. Au bout de dix minutes de balade dans les rayons de ce catalogue en ligne, une petite fenêtre s'ouvrit en bas à droite de son écran. Une boîte de dialogue. Un candidat était en train de lui écrire.

Johntherebel
Salut ma belle. Tu es nouvelle ici ?

C'était quoi ce délire, elle ne voulait surtout pas d'un truc intrusif comme ça. Ni aucun échange avec ce John d'ailleurs, sur la petite vignette elle devinait un spécimen torse nu. Fuir au plus vite. Elle regarda dans les paramètres et désactiva la fonction « chat en ligne ». Ce site n'était pas de tout repos. Elle qui pensait se détendre. Cela s'apparentait plutôt à une sorte de jeu en ligne où il fallait sauver sa peau. Si ça continuait comme ça, elle allait se désinscrire. Au moment de fermer, elle cliqua par erreur sur sa vignette et sa page s'ouvrit. Elle vit le chiffre dix-huit en face d'un onglet enveloppe et trente-trois en face d'un petit cœur rouge qu'elle reconnut.

VAL
Suis inscrite sur DClick.
CHARLOTTE
Alors ?
VAL
En huit heures, j'ai reçu 18 messages et 33 *likes*.
CHARLOTTE
Mais ils ne dorment pas la nuit tous ces mecs ?
VAL
Il faut croire que non.
CHARLOTTE
Bilan ?
VAL
Je suis « magnifique », « belle » et j'en passe. Je ne pensais pas qu'on draguait encore à notre époque avec des approches aussi banales. Autrement, pas de casting cinq étoiles aujourd'hui. Des moches, beaucoup, des obsédés aussi, ça se sent rien qu'à la photo et des jeunes, trop. Tu te rends compte, je me suis fait brancher par un mec de vingt-deux ans ?
CHARLOTTE
Tu n'as pas menti sur ton âge au moins ?

VAL
Non, t'inquiète.
CHARLOTTE
Le mythe de la cougar…
VAL
Je t'envoie une photo.
CHARLOTTE
Il est pas mal mais ça sent le *fake*. Le copain d'Amandine Lepêcre, tu vois le genre ?
VAL
Oui, tiens au fait, il faudrait peut-être que je regarde ce qu'elle devient, cette petite…
CHARLOTTE
Et sinon, tu bosses parfois ?
VAL
Oui mais pas là ;)

Valentine se connecta au profil de son nouveau double. Amandine avait reçu plusieurs messages, bizarre quand on y pense, pour une nana qui ne connaît personne, mieux, qui n'existe même pas. Et parmi eux, un d'Alexis. Elle eut un petit pincement au cœur, comme une pointe de jalousie. Elle ne put s'empêcher de penser que sa relation avec lui n'avait, outre le fait qu'il soit fiancé, rien d'exclusive. Ce fut elle, mais ça aurait pu être n'importe quelle autre fille. Il y en avait probablement eu d'autres. Il était d'autant plus urgent de se venger.

Alexis Legrand
Salut Amandine, ravi de te compter parmi mes amis. On se connaît ? Un si joli visage, je devrais m'en souvenir…

Il ne doutait de rien. Ce mec était un serial dragueur. Évidemment, dans l'absolu, ce message ne voulait rien dire mais elle était certaine que si elle lui présentait le moindre petit appât, il ne mordrait pas seulement à l'hameçon, il avalerait la canne à pêche tout entière. Alors, pourquoi se priver ? Après tout, Amandine était née pour ça.

Amandine Lepêcre
Salut. Non on ne se connaît pas encore ;) Tu étais dans mes suggestions d'amis et j'ai eu envie de cliquer ;)

Son mal de tête s'était peu à peu dissipé et le café commençait à faire son effet, Valentine se remit bien sagement à son article. Elle

consulterait la messagerie de son amie plus tard.

***

Charlotte cherchait désespérément un moyen de revoir Hugo. Le destin ne jouait pas en sa faveur. Elle ne l'avait pas croisé une seule fois à l'école et maintenant les filles étaient chez leur père, alors c'était râpé de ce côté-là. Redoublant d'imagination, elle s'inventait en soirée des courses au Monoprix ou un détour par la boulangerie, histoire de vérifier s'ils n'avaient pas ajouté un nouveau parfum de macaron, mais rien n'y faisait. Cette attente la rendait folle. Elle y pensait tout le temps. Elle avait même songé à lui écrire, mais pour lui dire quoi ? Très bonne question. Heureusement, la réunion à laquelle elle participait maintenant accaparait son attention, laissant Hugo de côté pour un moment. Comme d'habitude, Annabelle faisait son show, elle ne saurait dire ce qui l'agaçait le plus entre sa façon de minauder et le fait qu'elle s'écoutait parler. Charlotte songea que cette fille serait capable de vanter des saucisses pour chien, habillée en robe fourreau, s'emballant tellement pour son produit qu'on jurerait qu'elle en mangeait elle-même régulièrement ! Annabelle était folle mais pas dans le bon sens du terme, pas comme elle et Valentine. Charlotte avait dépassé le stade de la jalousie depuis longtemps. Elle n'enviait plus sa jeunesse, son corps ferme, sa vie de célibataire qui lui permettait de faire ce qu'elle voulait, quand elle le voulait. Non, Charlotte ne la supportait plus, tout simplement. Et pour rien au monde elle n'aurait voulu être elle. Elle ne pourrait pas travailler éternellement avec cette fille, il fallait qu'elle trouve une solution. Partir. Quoique, pourquoi ne pas prendre le problème à l'envers ? Pousser Annabelle vers la sortie. La solution était là. C'est à ce moment qu'elle crut entendre le mot Noël. On était fin octobre, il était encore un peu tôt tout de même.

— Cette année, la Direction a choisi de marquer l'événement pour célébrer ensemble les bons résultats des neuf derniers mois. Plusieurs lancements réussis ont conforté notre place de leader de la rencontre amoureuse, et c'est grâce à vous.

Ils n'ont qu'à augmenter nos salaires s'ils sont si contents !

— Vous êtes tous conviés, avec vos conjoints, le vendredi 16 décembre au Noël de Love Empire. Le lieu vous sera communiqué ultérieurement mais marquez dès à présent la date dans vos agendas.

— Et le *dress code* ? interrogea Annabelle.

Je n'en peux plus, il est urgent de lancer l'opération « Annapoubelle ». Exit. Good bye.

— Glamour bien sûr ! Je te fais confiance, Annabelle, pour trouver une tenue digne de ce nom, répondit Mathieu fier de lui.

S'il croit me rendre jaloux…

Une soirée en couple, il ne manquait plus que ça ! Elle allait passer pour la pauvre quadra célibataire qui n'arrivait pas à se recaser depuis son divorce. Ça ferait bientôt deux ans, les gens allaient la montrer du doigt. En plus, il y avait fort à parier que Mathieu viendrait avec sa nouvelle nana ou une autre. Il fallait qu'elle trouve un moyen de se sortir de là. Et les ennuis ne faisaient que commencer, elle aperçut Grégoire Lemaître qui venait d'entrer sur le plateau, son prétendu mec. Elle n'avait qu'à l'inviter à la fête, tiens ! C'était définitivement une belle connerie d'avoir dit à Mathieu qu'elle sortait avec. Qu'est-ce qui lui était passé par la tête ? Une folle envie de lui clouer le bec peut-être ? De toute façon, il était trop tard pour réfléchir et puis, ce n'était pas si compliqué, en théorie, il suffisait juste que Mathieu ne le croise pas. Elle s'avança donc d'un pas assuré vers lui.

— Bonjour Grégoire, vous venez nous rendre une petite visite ?

Chéri, qu'est-ce que tu fais au bureauuuuu ?

— Bonjour Charlotte. Oui, je suis venu signer quelques papiers chez vos collègues des ressources humaines. Même si j'avoue que je préfère être en cuisine, il faut bien formaliser notre nouvelle collaboration.

Tu parles, j'aurais pu te les transmettre à la maison ce soir. Sûr que cette Laurence des RH veut me piquer mon mec… imaginaire !

— Ah oui, la paperasse, ce n'est pas ce que je préfère non plus.

Charlotte surprit Mathieu qui les regardait. Il fallait agir, vite. L'embrasser ? Risque élevé qu'il apprécie et veuille entamer une liaison avec elle, mais elle n'était pas prête à faire la couverture de *Voici*. Ok, ça, c'était dans ses rêves. Plutôt, risque élevé de se prendre un gros vent en direct dans l'open space. Quoi qu'il en soit, le contact buccal était trop risqué. Le regard enamouré ? Un rapprochement physique ? Oui, voilà, un peu de tout cela, ça devrait faire l'affaire. Une grande inspiration et on se lance.

— J'aurais adoré parler plus longtemps avec vous, Grégoire, mais je suis attendue, lui dit Charlotte avec un sourire béat et des yeux qu'elle espérait brillants plutôt que de cocker désespéré, mais elle n'était pas vraiment sûre.

— Bien entendu, je comprends.

Il sourit, c'est déjà ça.

— Je vous accompagne à l'ascenseur ? Les ressources humaines se trouvent au quatrième étage.

— Avec plaisir.

— Je vous recontacte très prochainement pour le prochain atelier. J'ai hâte, c'était vraiment très sympa et les participants ont adoré, dit-elle en se forçant à rire.

Un petit rire sans doute plus débile qu'autre chose, elle n'était vraiment pas douée pour ces choses-là. Heureusement, de loin, Mathieu devait avoir une lecture différente de la scène, enfin elle espérait, avec tout le mal qu'elle se donnait. Il lui fallait encore un contact physique. Courage, il n'allait pas la mordre quand même, au pire il la prendrait pour une cinglée, ce qui n'était pas complètement faux. Elle se lança et lui passa la main sur le bras, geste familier qui sembla surprendre le chef. Qu'allait-il penser ? Après tout, elle travaillait dans le Google du cœur alors les gens devaient être cool et les protocoles beaucoup moins stricts qu'ailleurs. Elle croisa les doigts pour que le chef arrive à cette même conclusion. Il lui adressa un grand sourire. Ouf. Pourvu que Mathieu n'en ait manqué aucune miette. Elle attendit que la porte de l'ascenseur soit presque complètement refermée et adressa à la cabine un petit signe de la main accompagné d'un « à ce soir » étouffé, puis elle pria intérieurement pour que Grégoire ne l'ait surtout pas vue. Mission accomplie à quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Elle dessina un grand sourire sur son visage, se retourna et repartit en direction de sa place en feignant de ne pas avoir vu Mathieu qui la fixait toujours. Cent pour cent. Quoique, c'était une impression ou il lui faisait signe de venir ?

Zut, pourquoi ça tombe toujours sur moi ?

— C'était ton mec ?

— Oui, je ne suis pas familière comme ça avec n'importe qui !

Ou alors, juste un peu…

— Il avait l'air pressé.

— Il avait un rendez-vous. On se voit tout à l'heure de toute façon.

— Monsieur va t'emmener dans un endroit super à la mode, j'imagine…

— Non, on préfère rester tous les deux à la maison. Tu sais ce que c'est au début…

Enfin, je vais surtout rester seule à la maison et jouer avec mes vieux amis les sextoys !

— Il va venir à la fête de Noël ?

— Bien sûr !

Bien sûr que cette fois-ci je suis dans la merde ! On me l'a pourtant assez répété petite, ce n'est pas bien de mentir.

CHARLOTTE
Je suis dans la méga merde !
VAL
?
CHARLOTTE
J'ai dit à Mathieu que je sortais avec le chef.
VAL
Je n'y comprends rien, je croyais que c'était lui ton chef. Tu as changé de boss ? Ou alors tu veux dire le PDG ?

CHARLOTTE

Mais non, concentre-toi. Le chef, le roi des fourneaux, Grégoire…

VAL

Tu es complètement barje. Pourquoi tu as inventé un truc pareil ?

CHARLOTTE

Pour rendre Mathieu jaloux.

VAL

Certes, toutefois je te rappelle qu'il travaille pour vous, donc il peut le croiser et la probabilité est relativement élevée.

CHARLOTTE

C'est fait, justement ! Et tu vas être fière de moi, je m'en suis bien sortie. Je pense que, de loin, Mathieu a pu penser qu'il y avait un truc entre nous. Je lui ai fait les yeux doux, petite caresse sur le bras, etc.

VAL

Tu es complètement folle.

CHARLOTTE

Et attends, il y a pire.

VAL

C'est possible ?

CHARLOTTE

Oui. La boîte organise une grande fête pour Noël et les conjoints sont invités. Mathieu s'est empressé de me demander si j'emmenais Grégoire.

VAL

Et tu as dit non, bien sûr.

CHARLOTTE

Non, bien sûr…

VAL

Ouf !

CHARLOTTE

Je veux dire non, bien sûr que je n'ai pas dit non. Il faut juste que je trouve un mec pour cette foutue fête.

VAL

Il va bien se rendre compte que ce n'est pas Grégoire…

CHARLOTTE

Ça, j'avais deviné. Il va penser que je suis déjà passée au suivant, réalisant au passage que je suis une fille très courtisée. Du coup, il va regretter de m'avoir larguée comme une vieille chaussette, socquette plutôt parce que c'était l'été.

VAL

Léger détail, quel mec comptes-tu emmener à cette fameuse

fête ? Parce que, au cas où tu aurais oublié, il n'y a ni remplaçant, ni suivant… c'est le calme plat sous ta couette !

CHARLOTTE

Je sais mais il me reste encore un mois et demi pour trouver l'heureux élu. Hors de question que je vienne seule alors que Mathieu va très probablement être accompagné.

VAL

Je doute que tu arrives à trouver en si peu de temps quelqu'un de bien.

CHARLOTTE

Ah, non tu n'y es pas. Je ne cherche pas un amoureux, juste un mec pour cette fête.

VAL

Il te faut un mec de décembre en quelque sorte ?

CHARLOTTE

C'est exactement ça.

VAL

Tu as un plan ?

CHARLOTTE

Non.

VAL

Tu n'as qu'à utiliser les services de ta boîte…

CHARLOTTE

En voilà une idée. Tu pourras m'expliquer comment ça marche puisque tu as l'air familière avec certaines applications ;)

VAL

D'accord, et à partir d'aujourd'hui je recrute pour nous deux ;)

Charlotte n'avait pas de temps à perdre. Le cahier des charges était clair. Elle avait un mois et demi pour trouver un homme qui un, aurait assez de charisme pour rendre Mathieu jaloux, deux, serait sympa parce qu'elle n'allait pas se coltiner quelqu'un de lourd ou désagréable, c'était aussi son Noël à elle et trois, qui accepterait de l'accompagner à cette fête alors qu'il la connaîtrait à peine, peut-être le moins évident. Il fallait être lucide, même si la perspective de petits fours et cocktails gratuits pouvait sembler alléchante, le fait d'être présenté à tous les collègues de la boîte quelques semaines après la rencontre pouvait refroidir même les plus téméraires. Elle devait établir un rétro-planning réaliste. La fête avait lieu le vendredi 16 décembre, Charlotte pourrait lancer l'invitation début décembre prétextant que ce serait une bonne occasion de boire du champagne à l'œil et que, de toute façon, parmi la foule de gens présents à la soirée, elle aurait peu de chance de croiser des collègues. Peu de chance aussi

que le mec gobe un mytho pareil mais elle n'avait pas trop le choix. Donc, il fallait qu'elle l'ait rencontré depuis au moins trois semaines, délai « respectable » pour lancer une telle invitation sans passer pour la fille désespérée, ce qui nous amenait aux alentours du 7 novembre. Et ce qui lui laissait exactement deux semaines pour trouver le candidat. Il n'y avait pas de temps à perdre !

***

Le numéro spécial sur l'adultère était en kiosque depuis quelques jours et il se vendait comme des petits pains. Il faut dire qu'à côté des concurrents qui parlaient de déprime hivernale ou de cheveux, la perspective de galipettes extraconjugales apparaissait comme un bon moyen de se réchauffer en cette saison que beaucoup redoutaient. Valentine avait choisi d'annoncer au bureau sa séparation avec Laurent, un moyen pour elle de rendre la chose plus concrète, même si dans l'absolu les gens ne le connaissaient pas vraiment et donc ça ne changeait rien. À chaque fois, la même question revenait « il a quelqu'un d'autre ? », suivie de « tu as rencontré quelqu'un ? ». Finalement, elle comprenait pourquoi le magazine se vendait si bien. Tristement symptomatique d'une époque. Cette intrusion sans gêne dans sa vie privée la choquait, il y avait quelque chose de malsain, comme si les gens se délectaient du malheur des autres. Avec le temps, elle avait appris à se fermer. Elle annonçait sa séparation, c'était tout, ils n'auraient rien de plus. Pour les ragots, il faudrait s'adresser ailleurs. Côté cœur, Valentine poursuivait son exploration sur DClick. Elle n'était pas encore prête à rencontrer quelqu'un et c'était tant mieux parce qu'elle était loin d'avoir trouvé chaussure à son pied. Cependant, elle avait besoin de sentir qu'elle plaisait, c'était bon pour son ego et pour son moral aussi, parce qu'elles avaient de sacrés fous rires avec Charlotte en lisant son courrier du cœur. Certains prétendants ne doutaient de rien.

VAL
« Ma très chère Carla, un seul mot de vous et je vous décrocherai la lune. »
CHARLOTTE
Ne me dis pas que c'est ton poète qui remet ça ?
VAL
Qui d'autre ?
CHARLOTTE
Tu es sûre que tu ne lui as jamais répondu ?
VAL
Oui…

CHARLOTTE

Même pas un smiley ?

VAL

Non, rien de rien, je t'assure.

CHARLOTTE

Il y a vraiment des tarés…

VAL

Je confirme. Tiens, j'en ai un pas mal, un certain « Max899 ». Ci-joint la photo.

CHARLOTTE

Oh non ,Val, pas un vieux beau. Je suis sûre que le mec passe des heures à se regarder dans le miroir !

VAL

Je ne lui réponds pas alors ?

CHARLOTTE

Non !

VAL

Attends, Laurent m'écrit.

CHARLOTTE

Ça se passe comment tous les deux ?

VAL

Très bien

LAURENT - VALENTINE

Ma mère passera prendre les enfants ce soir. Bonne journée.

VAL - CHARLOTTE

Je rectifie. Pas si bien que ça en fait. Il m'écrit tout naturellement que c'est sa mère qui passera ce soir récupérer les enfants pour le week-end. Maintenant que je suis séparée du fils, je ne vais pas me coltiner la mère quand même !

CHARLOTTE

Tu m'étonnes !

VALENTINE - LAURENT

Laurent, ce n'était pas notre accord. Je n'ai vraiment pas envie de voir ta mère, surtout en ce moment.

LAURENT - VALENTINE

Écoute, ne complique pas tout. Je ne peux pas me libérer ce soir, elle ne passera que deux minutes, c'est tout.

VALENTINE - LAURENT

Ok pour ce soir mais tu t'arranges à l'avenir STP.

Il ne lui avait même pas répondu un « merci ». Chassez le naturel, il revient au galop ! Valentine était soulagée de ne plus avoir à supporter l'indifférence de Laurent et son manque de reconnaissance au quotidien. Qu'il aille les offrir à une autre. Et belle-maman avec.

Après cet échange tendu, Valentine eut un peu de mal à se remettre au travail, il avait toujours le don pour l'énerver apparemment. Elle décida d'aller jeter un petit coup d'œil sur Facebook, histoire de faire retomber la pression et de prendre des nouvelles de ses amis. Amandine Lepêcre avait reçu une réponse d'Alexis.

VAL

Urgence ! Alexis me propose un RDV ! Enfin, pas à moi, à Amandine. On fait quoi ?

CHARLOTTE

On va le faire marcher, au sens propre comme au figuré. Il ne va pas s'en tirer comme ça. On ne se fout pas de ma meilleure amie impunément.

VAL

Je t'adore ! Il propose un déjeuner.

CHARLOTTE

Tu m'étonnes, ça l'arrange. Beaucoup plus facile à gérer avec la future Mme Legrand. Propose-lui en soirée, 20 heures. Dis que le midi tu n'es pas disponible.

VAL

Je donne un motif ?

CHARLOTTE

Bien sûr que non, on ne va pas lui rendre des comptes en plus. Et puis, tu connais la règle, laisser planer le mystère.

VAL

Ok. Je m'en occupe. De toute façon, pour ce que je suis efficace au boulot aujourd'hui…

Valentine avait préparé les sacs de Thibaut et Justine, elle en avait sans doute prévu beaucoup trop mais elle voulait qu'ils ne manquent de rien. Elle avait un pincement au cœur à les laisser partir et encore plus à se dire qu'ils allaient passer leur week-end dans le petit trois pièces de belle-maman. Ça lui paraissait triste à mourir mais c'était son point de vue à elle. Les enfants étaient beaucoup moins regardants en ce qui concerne le papier peint et les vieilles armoires de brocante à vous filer le cafard. Elle espérait que les recherches d'appartement de Laurent aboutiraient rapidement, ce serait mieux pour tout le monde. À 19 heures, on sonna. Une des rares qualités de Madeleine, la ponctualité. Valentine traîna des pieds jusqu'à la porte, repoussant l'échéance pourtant inévitable.

— Bonjour Valentine. Vous avez l'air fatiguée.

Toujours aussi aimable ! Serre les dents, c'est comme un frottis, jamais agréable mais vite fini.

— Bonjour Madeleine.

— Normal que vous soyez épuisée à gérer seule les enfants. Quelle idée de vous séparer. Je n'approuve pas, je l'ai dit à Laurent.

Et moi, j'ai dit à Laurent que je ne voulais pas vous voir ce soir, et pourtant…

— Madeleine, c'est une décision mûrement réfléchie des deux côtés.

— Ça, il fallait y penser avant de faire des enfants ! Vous avez pensé aux enfants ?

Ça, il fallait me prévenir que votre fils allait se transformer en parasite de canapé, incapable de dire merci ou toute autre parole gentille !
— On ne pense qu'à eux, Madeleine ! Les élever dans une famille sans amour n'est pas la solution.
— De mon temps, ma petite Valentine, on ne se souciait pas de l'amour.
Finalement, c'est bien plus long qu'un frottis, là on a limite le temps de poser un stérilet. Autorisation de desserrer les dents et de mordre même !
— Honnêtement, Madeleine, votre avis je m'en moque et la décision ne vous appartient pas.
— Un peu de respect, Valentine, tout de même !
— Et tant que j'y suis, j'ai dit à Laurent que c'était la dernière fois que vous veniez chercher les enfants, je ne souhaite plus avoir affaire à vous. J'ai largement donné pendant quinze ans.
— Mais… c'est incroyable.
— Oui, je suis d'accord avec vous, incroyable que j'ai tenu aussi longtemps ! Les enfants, mamie est là.

Quel bonheur d'avoir pu enfin dire ses quatre vérités à cette vieille chouette. Valentine se sentait « libérée, délivrée ». La quarantaine avait du bon, nouvelle vie, affirmation de soi, épanouissement professionnel. Il ne lui manquait plus qu'un homme, l'idée commençait à trotter dans sa tête. En attendant de rencontrer son futur prince pas charmant, puisqu'un des postulats de cette quatrième décennie est qu'il n'existe pas, elle échangea quelques messages avec Alexis qui semblait emballé à l'idée de rencontrer sa nouvelle amie. Ils se donnèrent rendez-vous le vendredi suivant, pour un pot, à 20 heures. Elle avait bien entendu pris soin de choisir un endroit qui n'arrangeait pas du tout Alexis, c'était l'avantage de savoir où il habitait et où il travaillait. Il avait essayé de négocier, expliquant que ce n'était pas très pratique pour lui mais Amandine lui avait expliqué qu'elle sortirait d'un rendez-vous dans le quartier et qu'autrement elle serait obligée de reporter. Bien sûr, il allait s'arranger. Le plan fonctionnait à merveille.

***

Ces deux dernières semaines, Charlotte avait multiplié les initiatives en vue de trouver quelqu'un pour l'accompagner à cette fichue fête de Noël, mais rien n'avait fonctionné. Elle avait retenté l'expérience *Matching taxi*. Après le mec ivre, elle était tombée cette fois sur un petit jeune d'à peine trente ans. Chez Love Empire, on penserait qu'elle avait amené son ado, même si elle n'en avait pas, et

Mathieu penserait sans doute qu'elle avait loué les services d'un gigolo, idée qui commençait d'ailleurs à l'effleurer. Il y avait aussi eu le presque quinqua qui se la jouait cool en converse, sans chaussette, et là, ses souvenirs d'adolescence avaient tout de suite tiré la sonnette d'alarme. Risque d'asphyxie très élevé. Et le dernier en date avait une moustache, détail rédhibitoire pour Charlotte. Il faudrait sérieusement penser à insérer ce genre de critère dans le moteur de recherche. Bref, elle en était arrivée à la conclusion que cette application permettait certes de réduire les frais de taxi mais certainement pas de rencontrer un mec, même pour une soirée ! Elle avait été jusqu'à reprendre contact via Facebook avec un ancien copain de fac et un collègue de la première boîte dans laquelle elle avait travaillé à la fin de ses études. Là encore, à classer sans suite. Le premier était marié et père de trois enfants, quant au second, il habitait maintenant à Dubaï et elle doutait qu'il soit suffisamment motivé à l'idée de se faire un aller-retour pour l'accompagner au Noël de Love Empire, même s'ils avaient quelque peu flirté à l'époque. Toutefois elle n'avait pas dit son dernier mot. Il lui restait encore une chance de respecter son rétro-planning, et elle ne comptait pas la laisser filer. Elle animait ce soir le deuxième atelier culinaire de *Single parents date* et le candidat se trouvait forcément là. Elle n'avait pas le choix, et lui non plus d'ailleurs.

En chemin, elle examina avec plus d'attention que nécessaire les informations sur les participants masculins, ce n'était pas très déontologique mais ce qu'elle s'apprêtait à faire ce soir ne l'était pas de toute façon. Elle ne remarqua personne en particulier, elle devrait donc attendre de les voir de ses propres yeux pour choisir sa cible. Elle était tellement absorbée dans ses réflexions qu'elle ne remarqua pas Grégoire lorsqu'elle arriva au loft. Il était en train de disposer des ustensiles de cuisine sur les différentes tables. Il s'interrompit pour venir la saluer. En le voyant, elle eut soudain un flash, la scène de l'ascenseur. Elle avait le chic pour se mettre dans des situations rocambolesques. Il faudrait qu'elle garde ses distances aujourd'hui pour éviter tout quiproquo. Malgré son appréhension, la préparation se fit dans la bonne humeur et Grégoire ne sembla pas différent de la fois précédente avec elle. Ouf, il n'avait sans doute rien remarqué de son petit manège ou alors il était trop habitué pour y prêter attention. Quoi qu'il en soit, « l'incident » était clos et Charlotte pouvait se concentrer sur sa mission. Tout était en place à 18 heures pour accueillir les participants. Elle le repéra très vite. Grand, brun, la quarantaine, pas vraiment beau ni athlétique mais elle ne s'apprêtait pas à s'endetter avec lui sur vingt-cinq ans pour un appartement ! Il s'agissait juste d'un mec avec qui passer des moments agréables – ou pas d'ailleurs –, au fur et à mesure que le temps passait ses critères devenaient plus souples. Elle le verrait quatre ou cinq fois maximum

et elle ne serait même pas obligée de coucher avec. Et c'était tant mieux parce qu'elle n'avait pas vraiment envie de voir Bastien, c'était son nom, tout nu. Elle se présenta au petit groupe et expliqua le déroulement de la soirée « sucettes au chocolat » puis laissa la parole à la star du jour, Grégoire Lemaître. Le chef faisait toujours son petit effet. Elle était en train de s'approcher de Bastien en vue d'un premier contact quand une maman l'intercepta pour lui suggérer d'organiser un prochain cours sur les nouvelles formes de quiches comme on en avait vu tout l'été dans les magazines de cuisine. Elle lui expliqua que c'était une idée absolument géniale, que ça en mettait plein la vue aux invités et que ce serait un thème parfait pour un atelier parents-enfants. Il y avait les soleils, les étoiles, elle avait même vu des sapins. Charlotte eut bien envie de lui dire de se le mettre quelque part son sapin, au lieu de ça, elle promit d'y réfléchir et parvint, au bout de cinq bonnes minutes, à se libérer. Entre-temps, une autre maman avait déjà mis le grappin sur Bastien. D'un pas décidé, elle s'avança vers leur table pour venir reprendre ce qui lui appartenait. Ou presque.

— Bonsoir, tout se passe bien ?

— Très bien merci, répondirent les deux à l'unisson.

Ça commence mal. Ils se sont connus dans une autre vie ou quoi ? Diviser pour mieux régner. Isolons la briseuse de ménage.

— Vous êtes Bastien, c'est bien ça ? Et toi, tu dois être Lucie, huit ans ?

Heureusement que j'ai mes fiches dans la poche !

— Wouah, vous connaissez le nom de tous les participants par cœur ? s'étonna Bastien.

One point !

— Pas tous, non, répondit Charlotte en minaudant tout en continuant d'ignorer superbement celle qui se trouvait en face d'elle.

— Bonjour, moi c'est Carole et voici mon fils Paul, six ans.

— Bonjour Carole, enchantée.

C’est fou ce que je mens bien.

— Tu as vu, Paul, je crois qu’il y a un petit garçon là-bas qui meurt d’envie de jouer avec toi, lança Charlotte espérant éloigner son adversaire.

Tous les coups bas sont permis…

— Euh, c'est gentil mais je préfère rester avec Bastien, protesta Carole.

Aïe, on dirait que tu ne vas pas me faciliter la tâche…

— Oui, bien sûr, c'est un atelier enfants et parents, les grands aussi ont leur mot à dire, ajouta Charlotte innocemment en adressant un clin d'œil à Carole et Bastien.

— C'est une excellente idée ces ateliers, mettre les parents et les enfants ensemble. C'est un élément tellement important quand on veut reconstruire une famille, ajouta Bastien qui prenait manifestement le sujet très au sérieux.

— Vous ne croyez pas si bien dire. J'ai une amie dont la fille a fait une dépression parce qu'elle ne s'entendait pas avec le fils de son nouveau compagnon. Ça a failli très mal finir, déclara Charlotte avec une mine attristée.

— C'est effrayant, s'exclama Bastien visiblement choqué.

Pourquoi Carole ne semble-t-elle pas vraiment émue par mon histoire ? Peut-être parce que je l'ai inventée ! Par contre, Bastien n'a clairement pas coupé le cordon avec sa fille, on dirait même une cane qui couve son œuf, heureusement que ce n'est que pour une soirée.

— Moi-même séparée depuis presque deux ans, je n'ai pas encore voulu imposer quelqu'un à mes filles. Chez tous les hommes que j'ai rencontrés depuis ma séparation, ça coinçait au niveau des enfants.

Et des ex aussi !

Grégoire qui venait prodiguer ses conseils à chaque participant arriva à leur table. C'était évident. Pourquoi n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Elle allait brancher Carole sur le chef. Sauf que les choses ne se passèrent, une fois encore, pas vraiment comme elle l'avait prévu. Carole n'avait d'yeux que pour Bastien qui lui-même buvait les paroles du chef. Et pendant que tout ce petit monde était en grande discussion sur le chocolat à utiliser, Charlotte surprit le petit Paul en train de lécher plusieurs sucettes qui séchaient dans un verre. Beurk. Sûr que Bastien ne voudrait pas de ça pour sa Lucie. Elle n'allait pas cafter quand même ? Non, elle était au-dessus de ça. Grégoire reprit sa tournée et Carole marqua son territoire, congédiant carrément Charlotte.

— Charlotte, vous nous honorez de votre présence mais n'hésitez surtout pas à aller voir les autres tables.

Très forte, cette Carole. Allez, je te le laisse, de toute façon ce n'est même pas mon genre !

— C'est ce que je m'apprêtais à faire justement. Bonne continuation.

— Vous prendrez bien une sucette en chocolat avant de partir ? proposa Bastien.

— Non merci, répondit Charlotte le plus poliment possible. Je préfère les laisser aux enfants.

Et les miasmes de Paul aussi !

La première semaine de novembre touchait à sa fin et Charlotte n'avait pas encore trouvé de candidat mais elle pouvait toujours ajuster son rétro-planning, après tout, il n'engageait qu'elle. Et puis, elle avait une petite idée derrière la tête. Une solution de la dernière chance qui dans le fond ne lui déplaisait pas tant que ça.

Chapitre 6
Le marché de Noël

Amandine Lepêcre avait plusieurs messages en attente dont quatre d'Alexis. En les lisant, Valentine se sentit merveilleusement bien.

ALEXIS

Je suis arrivé. On avait dit 20 heures ? Ton RDV s'est peut-être prolongé. Je t'attends avec un verre ;)

ALEXIS

Je me commande un deuxième verre. Fais vite ;)

ALEXIS

Je vais devoir filer, je suis attendu.

Tu parles, ça m'étonnerait bien que tu aies prévu quelque chose après, à part peut-être une partie de jambes en l'air avec Amandine !

ALEXIS

Je commence à m'inquiéter. Donne des news. Bises. Alex.

Que c'était bon de rendre à Alexis la monnaie de sa pièce. Enfin, pour l'instant, elle en était juste aux centimes. Et on parlait de milliers d'euros, au moins. Un cœur brisé, ça n'a pas de prix !

AMANDINE

Mille excuses, Alex ! Il m'est arrivé un truc dingue !!! J'ai oublié mon téléphone à mon RDV hier soir et quand je m'en suis rendu compte, le mec était déjà parti. L'angoisse ! Entre-temps, il était déjà 21 heures alors je me suis dit que tu devais être déjà bien loin… Je n'ai pu le récupérer que ce matin. Du coup, pas de grasse matinée pour moi. Snif. Désolée que tu aies dû boire tous ces verres seul, j'aurais préféré être avec toi. On remet ça très vite, enfin si tu acceptes de me revoir ;)

Valentine se sentait très à l'aise dans la peau de cette jeune femme entre ingénue et bimbo écervelée, les mots venaient tout seul. Il fallait qu'elle fasse attention à ce que cette Amandine ne déteigne pas sur elle, surtout dans ses correspondances sur DClick, autrement elle n'attirerait que des Alexis. Et elle avait déjà donné de ce côté-là. La réponse ne tarda pas.

ALEXIS

Je suis rassuré de savoir que tout va bien. Je ne t'en veux pas ;) et pour te le prouver, je te propose même un autre RDV, semaine

prochaine. Un déjeuner, ça te va pour commencer ?

Valentine céda pour un déjeuner, après tout il y avait moyen de le faire « payer » matin, midi et soir, alors s'il préférait le midi…

AMANDINE
Tu es adorable ! Vendredi midi, ça te va ?
Autant te faire mariner encore un peu…
ALEXIS
Parfait ! On se recontacte pour l'heure et le lieu. Essaie de ne pas perdre ton téléphone d'ici là ;)
AMANDINE
C'est promis !

Valentine regarda par la fenêtre, les arbres étaient démunis de leurs feuilles, le ciel était gris et les piétons emmitouflés dans de grosses parkas plus ou moins élégantes. Novembre était sans doute un des mois les plus déprimants du calendrier. Les enfants étaient partis chez belle-maman avec leur père depuis la veille au soir, ils ne rentreraient que dimanche midi, elle avait donc tout le samedi devant elle. Malheureusement, Charlotte avait les filles ce week-end, elles ne pouvaient donc pas se prévoir une séance shopping, un petit ciné ou encore un plateau télé à refaire le monde autour d'une bouteille de vin. Elle réfléchit un moment aux différentes options qui s'offraient à elle, musée, ciné, salle de gym, et décida que puisqu'elle n'avait de compte à rendre à personne, elle allait passer la journée à regarder la télé, bouquiner, surfer sur Internet et tout ça, en pyjama. Juste pour le plaisir ! Aujourd'hui, il n'y aurait pas Laurent pour lui dire qu'elle n'était pas glamour ou qu'elle se laissait aller. Elle allait faire ce qu'elle voulait et cette idée était tout à fait réjouissante. Elle commença par s'installer dans le canapé avec son ordinateur pour quelques épisodes de *Downtown Abbey*, au bureau toutes ses collègues regardaient alors elle avait fini par se laisser tenter. Il y avait six saisons, elle aurait de quoi s'occuper tout l'hiver. À la fin du troisième épisode, son estomac commença à crier famine. Rien d'étonnant puisqu'il était déjà 13 heures. C'est fou ce que le temps passait vite à ne rien faire. Elle se décida donc à délaisser son canapé momentanément et partit en exploration dans la cuisine. Rien d'appétissant du côté des placards et même constat dans le frigo. Pour sa journée « cent pour cent régression », elle avait envie de *junk food*, de glace, de sucreries. Et pour cela, il allait falloir sortir. Dilemme, elle avait trop la flemme de prendre une douche, pour autant elle ne voulait pas renoncer à ce festin. Elle se regarda dans le miroir et en arriva à la conclusion que son bas de pyjama noir pouvait très bien

être considéré comme un legging. Abstraction faite des petits dessins de lune argentés, mais ils étaient relativement discrets et si elle marchait vite, personne ne les remarquerait. Elle enfila sa doudoune, ses bottes et mit un bonnet sur sa tête pour cacher ses cheveux atteints de déprime automnale. Enfin, touche finale, la mise en beauté. Deux pulvérisations d'eau thermale sur le visage qui faisaient office de nettoyage et de révélateur d'éclat, merci la science. Puis, elle se pinça les deux joues pour apporter un peu de couleur et voilà, le tour était joué. Elle pouvait sortir, elle était présentable. En apparence.

Après sa petite virée dans le monde extérieur, Valentine regagna son canapé avec un plateau de friandises cependant, consciente de son isolement, et du risque existant, bien que minime, de finir ermite, elle mit de côté *Downtown Abbey*, pour entretenir le lien social… en chattant sur DClick. C'était un moyen comme un autre ! Elle avait reçu beaucoup de messages. Trop. Il fallait être méthodique pour ne pas perdre de temps inutilement. Elle parcourut une première fois la liste en supprimant d'emblée toutes les photos suspectes comme les torses nus qui impressionnent les midinettes de quinze ans, mais pas au-delà, ou les grosses voitures qui cachent souvent une déception au niveau du slip. Plus sérieusement, elle avait décidé que, désormais, elle ne laisserait plus l'ego d'un mec écraser le sien. Elle élimina également les candidats en dessous de trente-sept ans. Elle voulait bien être cougar mais de maximum quatre ans, c'était sa limite. Et enfin, les très moches ne passèrent pas la première sélection car, même si la beauté venait de l'intérieur, c'était quand même bien si un petit pourcentage se voyait également de l'extérieur. Il fallut ensuite affiner avec des critères plus précis qui demandaient un plus grand investissement en temps puisqu'il fallait cette fois consulter chaque profil individuellement. Là encore, beaucoup ne furent pas retenus par le jury. Les photos qui semblaient empruntées à un catalogue de vente par correspondance, même si c'est un peu de ça dont il s'agit, type sourire ultra-bright ou pose faussement décontractée à la David Hasselhoff dans *K2000* ; les hobbies douteux genre passionné de reptiles ou de vieilles voitures, pourquoi risquer sa vie quand on peut avoir des voitures sûres et confortables en prime ; ou encore ceux qui collectionnaient les dents de lait de leurs enfants. Un certain Pierre avait jugé important de le signaler dans sa fiche, Valentine lui en était extrêmement reconnaissante. Elle avait immédiatement supprimé tous ses messages et l'avait classé dans le dossier « indésirable ». C'était comme ça, Valentine bloquait sur les dents. Vint ensuite l'étape ultime, celle du message. Il fallait qu'il soit intelligible, c'est-à-dire non rédigé en caractères 2.0. Elle était sans doute très traditionnelle sur ce point mais hors de question de se mettre à « dés-écrire » ce qu'elle avait mis des années à apprendre. Quelques extraits de la

pêche du jour. « Tu es un Kdo du ciel. » Malheureusement pour Antoine, ils n'iraient pas visiter le septième ensemble. « Je kiffe ta photo. » Ce verbe, était-ce un verbe d'ailleurs, lui était insupportable à l'oreille. « U R beautiful » ne fut même pas récompensé pour ses efforts de composition en langue étrangère ! Bref, Valentine voulait un mec qui parle normalement. C'était trop demander ? Apparemment, oui. Il y avait ensuite les tordus, les pseudos poètes, c'était souvent raté ou limite flippant et les obsédés qui n'étaient pas là pour l'amour avec un grand A mais plutôt pour la lettre Q ! Ok, ça faisait bien longtemps qu'un mec ne l'avait pas touchée et elle avait bien envie d'une étreinte passionnée mais elle voulait le package. Le mec et le sexe. Pas uniquement le dernier, autrement autant emprunter les gadgets de Charlotte. Au bout d'une heure, il ne restait plus beaucoup de candidats et plus beaucoup de chamallows non plus, elle s'était enfilé la moitié du paquet.

CHARLOTTE

Salut ma belle. Tu fais quoi de beau pour ta journée en solitaire ?

VAL

Je fais le plein d'*omégras* !

CHARLOTTE

???

VAL

Curly cacahuètes, chocolat Milka au riz et chamallows pour le dessert. C'est super bon pour le moral. Je pense même que je vais faire un article là-dessus dans le prochain *ExceptionnElles*.

CHARLOTTE

Si seulement on déculpabilisait un peu les femmes et si on arrêtait de vouloir les enfermer dans du 36-38. Syndrome de l'hiver oblige, j'ai déjà pris deux kilos…

VAL

J'imagine que ce sera pareil pour moi à la fin du week-end. Au fait, j'ai trouvé quelqu'un sur ton site.

CHARLOTTE

Raconte…

VAL

Mieux, je t'envoie sa fiche…

CHARLOTTE

Charles Young, c'est quoi ce pseudo débile ?

VAL

Ah ben apparemment, c'est son nom. J'ai fait une recherche sur Google et les photos correspondent. Il est directeur marketing pour un labo pharmaceutique.

CHARLOTTE

Ok, mais on se méfie quand même. Il pourrait essayer de te mettre une drogue expérimentale dans ton verre au premier rencart.

VAL

Rassure-toi, on n'en est pas là, je ne lui ai pas encore répondu. J'attendais ton avis.

CHARLOTTE

Je valide mais restons vigilantes.

VAL

C'est noté.

Après avoir modifié son texte une bonne dizaine de fois, Valentine s'était lancée et avait enfin appuyé sur le bouton « envoi ». En espérant que ce Charles saurait mesurer la valeur du message qu'il recevrait. Enfin, il ne fallait pas rêver non plus. Le soir, Valentine s'endormit tout excitée à l'idée de démarrer ce qui pourrait être une relation.

***

La pression commençait à monter du côté de Charlotte. Le temps passait et elle n'avait toujours pas trouvé de candidat pour la fête. Il faut dire qu'entre son boulot, les filles, les ravitaillements et autres corvées ménagères toutes aussi réjouissantes, les occasions de « flirtouiller » se faisaient rares. Quoique le supermarché était peut-être à envisager comme un lieu de rencontre ? « J'ai remarqué que nous prenions la même marque de papier hygiénique, c'est un bon début, non ? On pourrait se revoir… en dehors des toilettes, bien sûr ? » Bof. Et, pour ne rien arranger, la fête était devenue le principal sujet de discussion à la machine à café, elle n'avait pourtant lieu que dans trois semaines. Les gens n'avaient donc rien d'autre à penser ? Charlotte était sacrément en retard sur son rétro-planning et il fallait qu'elle envisage sérieusement de passer au plan B si elle ne voulait pas arriver seule à cette fête et passer pour la pauvre fille, et encore plus aux yeux de Mathieu. Ce dernier, jouant de la situation, avait d'ailleurs lâché devant ses collègues qu'il avait hâte de rencontrer son cavalier. Et maintenant, tout le monde lui posait des questions sur le mystérieux homme dans sa vie qu'elle cachait. Eh bien, si elle le cachait, il y avait peut-être une raison ? Comme le fait qu'il n'existait pas, par exemple. Cette recherche commençait à lui prendre la tête. Si elle y mettait déjà toute cette énergie, qu'est-ce que ce serait quand elle chercherait un homme à aimer pour de vrai ? Elle était stressée et agacée par tout ce cirque. Et quoi de mieux pour se détendre dans ces cas-là ? Du yoga. Certes, mais un peu compliqué à mettre en place, là, tout de suite, au milieu de l'open space. Un verre ? Il était un peu tôt

et puis elle était surtout au bureau. Se défouler sur quelqu'un qu'on déteste. Oui, voilà ! Annabelle l'avait d'ailleurs encore bien énervée après le déjeuner à faire de grands sourires mielleux à Mathieu devant tout le monde, cette fille n'avait donc aucune fierté ? Opération « Annapoubelle », la suite. Charlotte joua la bonne copine. Pour de faux, bien sûr.

— Annabelle, je ne pouvais pas te le dire devant tout le monde mais tu as quelque chose de coincé entre les dents.

— Ah non, c'est pas vrai ? Je me suis pourtant brossé les dents ce midi.

Ben, non, c'est pas vrai…

— Ça arrive parfois. T'inquiète, je suis sûre que Mathieu n'a rien remarqué.

— Plus jamais de graines de pavot dans la salade au déjeuner. On ne m'y reprendra pas.

Cette fille est folle !

— Pourquoi tu as tiqué quand j'ai dit Mathieu ? Tu n'aurais pas un petit béguin ?

— Non, pas du tout. C'est mon boss, c'est tout.

— Tu parles, je vois bien comment tu le regardes, dit Charlotte sur un ton faussement copine. Et puis, lui aussi te regarde d'ailleurs.

— Ah bon, tu crois ?

Étant donné qu'il ne veut pas mélanger travail et perso, je ne crois pas, non.

— Tu devrais peut-être essayer de lui faire comprendre que tu es intéressée…

Même si c'est déjà très clair…

— Je ne sais pas trop, je n'y avais jamais pensé. C'est vrai qu'il est pas mal, mais bon, c'est mon boss…

N'importe quoi, toute la boîte est au courant de ton béguin pour lui. C'est limite s'il n'y a pas déjà eu un communiqué officiel sur l'Intranet !

— Et toi, tu n'es pas intéressée ? demanda Annabelle.

— Moi ? Non, ce n'est pas du tout mon genre.

Peut-être aussi parce qu'il m'a larguée…

Charlotte rentra chez elle satisfaite, pour une fois qu'elle avait l'occasion de se venger d'Annabelle. Il faut dire que cette dernière lui en avait fait voir depuis un an, alors si elle pouvait s'amuser un peu, elle n'allait pas se priver. En plus, avec Mathieu dans l'intrigue, c'était carrément bonus. Pour fêter l'événement, elle se servit un verre de vin et s'installa dans le canapé. Mais, à peine assise, on sonna à la porte. Elle se leva en rouspétant pour aller ouvrir et découvrit Hugo, tout sourire sur son palier.

Pourquoi j'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène ? Parce que c'est le cas. Surtout ne pas l'inviter à s'asseoir sur mon canapé.

— Tiens, bonsoir Hugo.

— Bonsoir Charlotte, je ne te dérange pas ?

— Non, je t'en prie, entre.

Trop tard, je lui ai déjà proposé d'entrer. Pas de verre. Pas de canapé.

Un peu par superstition donc, mais aussi par précaution, Charlotte l'accueillit debout dans l'entrée et ne lui offrit rien à boire. Cela paraissait sans doute bizarre mais elle ne voulait surtout pas reproduire la scène de la dernière fois. Devant son absence de bonnes manières, Hugo sembla en déduire qu'il dérangeait.

— Je ne te dérange pas longtemps, j'ai un service à te demander.

Ben voyons, je ne serais pas en train de me faire avoir et de devenir la bonne copine de service ?

— Je suis à Londres la semaine prochaine pour un très gros contrat et je me demandais si…

— Nina pourrait passer prendre Gaspard après l'école si tu n'es pas là ?

— Oui mais pas seulement… si tu pouvais le garder la nuit aussi parce que je rentre à 23 heures et c'est peut-être un peu dommage de réveiller tout le monde ?

— La nuit ?

— Oui, je sais, ça fait beaucoup. Tu peux dire non, bien entendu, et je m'arrangerai avec sa mère. Je voulais juste éviter de chambouler les jours de garde, comme elle est un peu compliquée.

— Non, aucun problème et ça m'arrange même parce que j'ai moi aussi un petit service à te demander.

— Avec plaisir, répondit Hugo manifestement soulagé.

— J'aurais besoin que tu m'accompagnes au Noël de mon

entreprise.

— Quoi ?

— Je crois que tu as très bien compris. J'aurais besoin que tu m'accompagnes au Noël organisé pour les employés de Love Empire.

— Oui… mais pourquoi ?

— Eh bien, parce qu'il faut venir accompagné, que je n'ai personne et que je ne veux surtout pas faire ce plaisir à mon ex, mon boss, tu te souviens ?

— Oui, vous êtes restés super potes.

— Bon, j'ai peut-être un petit peu menti et omis de dire qu'il m'avait larguée.

— Ah oui, vous êtes moins potes du coup ?

— C'est ça… et aussi j'ai encore un tout petit peu menti en lui laissant plus ou moins, enfin plutôt plus, croire que je sortais avec un chef qui anime un de nos ateliers culinaires, Grégoire Lemaître.

— Ce nom me dit quelque chose…

— C'est normal, il est légèrement connu… on l'a vu dans les magazines de cuisine, à la télé et même dans la presse people ces derniers temps.

— Rien que ça ? Et je suis censé faire quoi ? Me déguiser en super chef ? J'espère qu'il ne faudra pas cuisiner au moins !

— Mais non, il faudra juste faire semblant d'être avec moi !

— Comment ça d'être avec toi ?

— Eh bien… semblant qu'on sort ensemble.

— Ah oui…

Même si c'est pour de faux, ça fait mal quand même.

— Tu peux aussi refuser, ajouta Charlotte gênée.

— Je te taquine. Marché conclu, mais je te préviens, si je dois t'embrasser en public pour rendre monsieur boss jaloux, c'est plus cher.

— D'accord. Note le 16 décembre dans ton agenda et de mon côté je réserve Nina pour s'occuper des enfants.

CHARLOTTE
J'ai trouvé quelqu'un pour ma soirée.
VAL
Génial. Tu l'as trouvé comment ?
CHARLOTTE
Sur mon palier.
VAL
?
CHARLOTTE
C'est Hugo !
VAL
Hugo le sexy bûcheron…
CHARLOTTE
Ne t'emballe pas, ce n'est pas un *date* mais un *deal*. Je garde Gaspard pour la nuit la semaine prochaine et il me sauve la mise pour la fête.
VAL
Appelle ça comme tu veux, ma vieille, mais moi je vous ai bien vus avec vos ballons.

***

Pour le deuxième rendez-vous d'Amandine et Alexis, Valentine n'avait pas posé de lapin à Alexis au sens propre du terme. Il fallait innover un peu. Elle avait attendu qu'il soit 12 h 28 pour l'informer que malheureusement elle ne pourrait pas venir. Elle avait maudit ce directeur de boutique de luxe qui la retenait et l'empêchait de le rencontrer enfin. Alexis avait répondu que ce n'était rien, que le sort s'acharnait mais que bientôt ils se rattraperaient. Plutôt bon joueur, le bougre. Ça, il pouvait compter sur elle pour que le sort s'acharne ! Puis, elle était passée à autre chose. Il faut dire qu'elle était bien occupée avec M. Young. Ils chattaient maintenant régulièrement sur DClick. D'abord en soirée, cela leur arrivait maintenant même en journée, au boulot. Valentine n'était pas très à l'aise à l'idée qu'un collaborateur puisse la surprendre cependant, l'excitation était plus forte que la crainte. Charles avait certes un prénom de vieux mais il ne

l'était pas, il allait sur ses quarante-sept ans, c'était quelqu'un de cultivé qui avait beaucoup voyagé et la conversation était fluide avec lui. Pour être honnête, ce n'était pas le coup de foudre, ni même un *crush* mais il y avait quelque chose et Valentine envisageait de plus en plus sérieusement de passer à la phase B, la rencontre, et même C. Inutile de vous faire un dessin. Elle avait envie qu'un homme lui rappelle ce que ça faisait d'être désirée. Finalement, Charles prit l'initiative et proposa qu'ils se rencontrent le vendredi soir. C'était le début du week-end, elle pourrait prolonger la soirée chez lui si ça se passait bien, elle n'aurait pas à se lever le lendemain et en plus elle n'avait pas les enfants. C'était parfait !

Opération séduction. Valentine cala une visite chez l'esthéticienne, le mercredi midi, pour une épilation du maillot. Quel terme étrange, quand on y réfléchit, puisqu'elle n'avait pas prévu de porter de maillot, ni même quoi que ce soit, quand elle s'offrirait nue à Charles sur sa table de cuisine. Ou plutôt sur son lit, il avait l'air assez traditionnel comme garçon. Le jeudi, ce fut le tour du *nail bar*. Encore une fois, elle s'en sortait bien en arrivant à mettre ses rendez-vous sur l'heure du déjeuner. Cependant, léger inconvénient, elle dut rentrer au bureau en tongues afin d'éviter d'abîmer son vernis, ce qui sembla surprendre quelques passants et collègues aussi. Effectivement, des tongues en novembre… Et enfin, le jeudi soir, à la maison, elle prit le temps de se chouchouter pour être toute belle et toute douce le lendemain : bain, gommage, masque et même application d'huile sur la toison pubienne. Elle avait vu sur Internet qu'Emma Watson était une adepte de cette pratique. Si la copine intello d'Harry Potter le faisait, alors ça ne pouvait être que sérieux. Le jour J, elle enfila une robe portefeuille fleurie, une tenue féminine et chic qui convenait parfaitement pour un homme distingué comme Charles. Cependant, une fois ouverte, c'était le côté sympa de ce genre de robe, elle révélerait un ensemble sexy en dentelle noire. Le body étant un peu trop pointu pour un premier rendez-vous. Il était presque l'heure, Valentine transmit la fiche DClick de Charles à Charlotte, son numéro de téléphone, ainsi que l'adresse du restaurant où ils devaient se retrouver. On n'était jamais trop prudent et, surtout, Charlotte ne l'aurait jamais laissée y aller autrement. Pire qu'une maman. Elle était enfin prête.

Il était déjà là, pas vraiment étonnant, Charles avait l'air d'un garçon bien élevé. Il la reconnut immédiatement et se leva pour venir la saluer. Deux bises, le regard franc, aucune gêne, ça commençait plutôt bien. Il était fidèle à la photo de son profil, au moins il n'avait pas eu recours à Photoshop ou, pire, une banque d'images. Là encore, c'était rassurant. Ils s'installèrent et il proposa de commander une bouteille de vin. Pourquoi pas ? Un homme qui prend des initiatives,

c'était plutôt agréable. La discussion démarra spontanément et Valentine passa un moment sympa. Toutefois, ce n'était pas vraiment ce à quoi elle s'était attendue. Charles était quelqu'un d'intéressant mais il n'y avait pas de séduction dans l'air, ni même de flirt. Elle avait l'impression d'être à un repas d'affaires, oui c'était ça. Du coup, elle avait des doutes quant à l'*after*, habituellement, elle ne couchait pas avec ses collègues. Là encore, Charles la surprit en lui proposant tout naturellement à la fin du repas d'aller chez lui. Elle réfléchit un quart de seconde et accepta, après tout elle était venue pour « ça » aussi. En véritable gentleman, et peut-être aussi en mec pressé de tirer son coup, il commanda un taxi. Quelles que soient ses motivations, Valentine apprécia parce qu'elle n'avait pas envie de marcher avec ses escarpins qui lui faisaient mal aux pieds. Il ne parla pas beaucoup dans le taxi, trac, émotion, indifférence ? Elle ne savait pas vraiment où elle allait, au sens propre comme au figuré, et elle commençait à se demander si c'était vraiment une bonne idée. Heureusement, le trajet fut de courte durée et elle arriva bientôt devant un immeuble avec une belle porte cochère. Arès avoir repéré dans quelle rue elle se trouvait, elle vérifia que le nom sur la sonnette était bien Young. Tout avait l'air ok. L'appartement était situé au cinquième étage. À peine la porte refermée, Charles commença à l'embrasser, la pressant contre la porte. Wouah, elle ne s'y attendait pas. Aucun contact physique durant le dîner, aucun baiser, ni même aucun regard plein de sous-entendus et il attaquait comme ça, à froid. Elle avait besoin d'un peu plus de temps et, surtout, de transmettre ses coordonnées GPS à Charlotte, au cas où.

— J'ai besoin de me rafraîchir un peu, tu peux m'indiquer la salle de bains s'il te plaît ?

— Oui, bien sûr, elle est au bout du couloir à droite.

— Merci. Pendant ce temps, tu veux bien me servir un verre ?

Je sens que je vais en avoir besoin.

VAL

Je suis chez Charles. Bizarre, mais il a l'air clean. Je t'expliquerai. Il habite au 109 rue des Peupliers, cinquième étage. Et avant que tu ne demandes, j'ai vérifié, c'est bien son nom sur la sonnette.

CHARLOTTE

Je commençais à trouver le temps long. Tu veux dire quoi par bizarre ?

VAL

Rien, ne t'inquiète pas, je veux dire pas mon genre.

CHARLOTTE

Pourquoi tu restes alors ?

VAL

Parce que je n'ai pas tes petits gadgets à la maison, moi !
CHARLOTTE
Je peux t'en prêter…
VAL
Non merci. Je te laisse, je dois y retourner.

Il l'attendait dans le séjour, un verre de rouge posé sur la table basse mais elle n'eut pas le temps d'y goûter. Il l'attrapa par la taille et recommença là où elle l'avait interrompu un peu plus tôt. Elle aurait peut-être dû préciser qu'elle avait demandé un verre dans l'intention de le boire ? Elle décida finalement de ne rien dire et se laissa conduire dans la chambre. Il la débarrassa de sa robe et de son tanga, sans même prendre le temps d'y jeter un œil. Monsieur était pressé, cependant Valentine douta qu'il soit guidé par la fougue. Mais, à sa grande surprise, il commença par l'exploration de son entrejambe. Elle allait peut-être passer un bon moment après tout ? Enfin, c'est ce qu'elle pensa jusqu'à ce qu'il s'arrête net.

— Mais qu'est ce que c'est ?

Ne me dites pas que c'est la première fois qu'il voit un sexe féminin ?

— Tu as mis quelque chose sur ton pubis ?

Ah, ça ?

— Oui, une huile spécialement conçue pour cette zone. Rassure-toi, c'est comestible…

— C'est peut-être comestible mais, désolé, je n'ai pas envie de sentir la noix de coco quand je fais l'amour à une femme.

Tout de suite les grands mots…
— Désolé, je ne peux pas continuer…

Merci Hermione !

Comme promis, Charles mit fin unilatéralement aux réjouissances et offrit à Valentine un triste missionnaire, parvenant au terme de « sa mission » en un peu moins d'une minute. Suite à quoi, il lui proposa gentiment de rentrer chez elle, expliquant qu'il n'arrivait pas à dormir avec quelqu'un. Il aurait peut-être dû penser à mettre ce genre de détail dans sa fiche ! De toute façon, Valentine n'avait aucune envie de rester. C'était ce qu'on appelle un petit coup vite fait, mal fait. Les *sextoys* de Charlotte auraient aussi bien fait l'affaire et auraient surtout coûté beaucoup moins cher, puisque, en bonne féministe qu'elle était, Valentine avait insisté pour régler la moitié de l'addition et du taxi.

***

Charlotte avait attendu cette fête de Noël probablement autant que les enfants attendent Noël. Elle allait passer la soirée seule avec Hugo et quelque cent cinquante autres personnes, des figurants sans importance. Même si elle ne se l'avouait pas ouvertement, cette soirée n'était pas seulement l'occasion de rendre Mathieu jaloux et de terminer une fois pour toutes cette histoire la tête haute, elle espérait secrètement que la magie opère et qu'il y ait un déclic avec Hugo. Malgré l'humiliation cuisante de la maintenant mythique scène du canapé, elle était convaincue qu'elle n'avait pas rêvé, qu'il y avait quelque chose entre eux. Même Valentine le lui avait dit. Cette dernière l'avait d'ailleurs aidée pour le choix de sa tenue et ce ne fut pas une mince affaire. Elle avait finalement arrêté son choix sur une robe courte Ba&sh noire avec un grand décolleté dans le dos, qu'elle accessoiriserait de boots à talons pour casser le côté très chic de la robe et de grandes boucles pendantes dorées. Valentine lui avait dit qu'elle était magnifique, elle espérait qu'Hugo serait du même avis. Il devait passer la prendre à 19 heures, elle se sentait un peu nerveuse. En se regardant dans le miroir, elle se demandait si elle n'en avait pas fait un peu trop quand même. Elle envoya une photo à Valentine pour se rassurer.

CHARLOTTE
Ci-joint photo. Tu es sûre que ce n'est pas un peu *too much* ?
VAL
Tu ne vas quand même pas t'excuser d'être belle ! C'est tout toi, ça !
CHARLOTTE
Vraiment, tu me trouves belle ?

VAL
Regarde-toi, tu es canon.
CHARLOTTE
Merci. On sonne, ça doit être lui. Je te laisse.
VAL
Profite !

Elle prit une profonde inspiration avant d'ouvrir et se lança. Hugo portait un costume noir ajusté avec une chemise blanche, bien sûr il avait pris soin de mettre une cravate, il était à tomber. Elle espéra intérieurement qu'il lui ferait du bouche-à-bouche, si justement elle tombait. Apparemment, lui aussi semblait apprécier sa tenue.

— Charlotte, tu es sublime.

— Merci, tu n'es pas mal non plus.

— Si avec ça, ton ex n'est pas jaloux… Il s'appelle comment au fait ?

Mais pourquoi il me parle de lui ? On s'en fout de Mathieu…
— Mathieu.

Quoique, n'oublions pas ma petite vengeance quand même…

— Alors, si on nous demande, nous sommes ensemble depuis un mois mais on se connaît depuis un an, nos enfants sont dans la même classe, etc. Bref, en dehors du fait que nous ne sommes pas ensemble, on raconte la vraie histoire, expliqua Charlotte concentrée sur son récit.

— Je vois que tu as tout prévu. Et si on te demande si je suis plutôt slip ou caleçon ?

— Quoi ? Mais pourquoi on me demanderait ça ?

— Je te taquine, Charlotte.

— Ah ok.

— Et sinon, je suis plutôt caleçon.

Il blague juste ou il cherche à me dire quelque chose ?

— Votre carrosse vous attend, madame.

La fête avait lieu dans un grand loft industriel à Pantin. L'endroit était un peu excentré mais cela en valait la peine. Six cents mètres carrés répartis sur deux étages avec en bas la piste de danse, le bar, quelques banquettes disposées çà et là et, au milieu de la pièce, le grand sapin de Noël, c'était quand même le thème. Le deuxième étage était une sorte de balcon qui faisait le tour de la pièce, aménagé en espaces cosys avec petits fauteuils et tables basses pour pouvoir observer ceux qui dansaient en bas, tout en sirotant tranquillement des cocktails. À leur arrivée, la fête battait déjà son plein. Rien de vraiment étonnant puisque Charlotte avait pris soin d'arriver en retard. Elle ne voulait pas attirer l'attention sur elle ou, plutôt, sur le faux couple qu'elle formait avec Hugo.

— On cherche tout de suite Mathieu que je te roule une grosse galoche histoire de lui faire comprendre que tu as tourné la page ou on a le temps de prendre un verre d'abord ?

Qu'est-ce qu'il raconte ? Il ne va pas faire ça quand même, il faut que ça ait l'air crédible.

— J'y suis, tu rigoles ?

— Oui madame. Alors pour ce verre, c'est oui ?

— C'est oui.

Ça va m'aider à me détendre un peu…

Hugo était en train de lui tendre une coupe de champagne quand elle aperçut Mathieu, au bras de la fameuse nana des vacances. Elle avait apparemment eu droit à une reconduction de son CDD. Charlotte n'eut même pas de pincement au cœur ou autre réaction physique quelconque. Elle était guérie. Mathieu tourna la tête dans sa direction et la remarqua. Il la contempla de la tête aux pieds (merci Ba&sh) puis dressa des sourcils interrogateurs en direction d'Hugo. Elle avait oublié ce léger détail, il y avait encore le cas Grégoire Lemaître à régler. Elle voulut prévenir Hugo mais elle n'en eut pas le temps, Mathieu et son ex actuelle (ou fallait-il dire sa nouvelle ex ?) avançaient déjà vers eux. Même pas le temps d'avaler une coupette pour se mettre en condition !

— Bonsoir Charlotte. Je croyais que tu ne viendrais plus.

Genre « cette pauvre Charlotte s'est encore fait larguer, elle va rester chez elle à se morfondre dans son canapé » ?

— Bonsoir Mathieu, mais pourquoi…

— Je plaide coupable, l'interrompit Hugo. J'ai un peu retardé Charlotte dans sa préparation, il faut dire qu'avec cette robe il est difficile de résister…

J'adore ce mec !

— Et vous êtes qui ? demanda Mathieu d'un air un peu hautain.

— Hugo, son mec.

Il marque son territoire. J'adore ce mec. Je sais, je l'ai déjà dit !

— Vous devez être Mathieu, poursuivit Hugo, plein d'assurance.

— Oui, pourquoi, on se connaît ?

— Non.

Mathieu était tellement occupé à faire le coq qu'il en avait oublié de présenter miss Juillet ! Charlotte jubilait intérieurement. Cette petite fête se déroulait à merveille.

— Et moi, c'est Estelle.

— Désolé, j'ai complètement oublié de faire les présentations, s'excusa Mathieu. Estelle, mon amie.

Charlotte tiqua sur le caractère étrange de cette dénomination. Même si le terme « mon amie » signifiait souvent « ma petite amie », dans le cas présent l'ambiguïté était permise puisque cette Estelle était avant tout une amie, une super pote de sa bande, comme il le lui avait dit quelques mois plus tôt, à la terrasse d'un café. Quoi qu'il en soit, ce terme ne montrait aucune marque de possession quelconque contrairement au « son mec » d'Hugo, ni même d'engagement ou d'affection. Charlotte n'aurait pas aimé qu'un amoureux la désigne ainsi. Et ça tombait très bien puisqu'elle n'était plus amoureuse de Mathieu. Elle le trouvait même agaçant avec son air sûr de lui. Elle le laissait donc sans regret à Estelle et toutes ses autres amies, de la maternelle à la fac ! Elle se sentait bien, la pression était en train de retomber quand elle sentit Hugo lui prendre la main. Elle savait que ça faisait partie du jeu (ou non ?) mais ce contact la troubla. Il y avait de la tendresse dans son geste. Mathieu, qui en avait probablement assez vu, prétexta quelqu'un à aller saluer pour s'éclipser. Une fois le couple parti, Hugo lâcha sa main. Charlotte fut surprise et déçue. Elle s'attendait à quoi ? Elle croyait qu'ils allaient jouer aux ados amoureux toute la soirée ? Il fallait qu'elle se réveille, elle lui avait demandé un service et il avait accepté. Il jouait très bien la comédie, c'en était parfois même perturbant, mais ce n'était qu'un rôle, pour lui. Le problème est qu'elle était en train de tomber amoureuse du héros.

— Alors, on s'en est plutôt bien sorti, non ?

Alors, ce n'est vraiment qu'un jeu…

— Oui, tu as été super !

— Il est plutôt beau mec, je comprends que tu aies craqué.

Et que je craque sur toi, tu comprends ?

— Il faut dire qu'il m'a fait une petite cour assidue et j'ai fini par succomber. J'ai été conne.

— Pourquoi ? Tu as passé du bon temps, non ?

— Oui, mais les relations au boulot, c'est fini pour moi. C'est trop compliqué à gérer après…

— Tu m'étonnes, si tu te retrouves obligée d'inviter tes voisins au Noël de la boîte.

— C'est ça, tu as tout compris…

Rien compris du tout, en fait…

— Tu m'excuses un moment, je dois aller me repoudrer le nez…

— Je t'en prie…

Charlotte avait besoin de reprendre ses esprits. Comme d'habitude, dans pareille situation, les toilettes devenaient le refuge idéal. Ce qui était pathétique, quand on y pensait. Elle s'adossa contre la porte, ferma les yeux, retint ses larmes et réfléchit. Elle s'était plantée sur Hugo. C'était un mec très sympa mais c'était aussi un dragueur, qui ne cherchait rien de plus qu'à séduire. Et vu ce qui s'était passé ces dernières semaines, il n'avait même pas envie de coucher avec elle, autrement ce serait déjà fait. Elle n'était sans doute pas assez désirable à ses yeux. C'est sûr que quand Charlotte repensait à cette Jess, elle ne faisait pas le poids. Enfin, ça dépendait comment on considérait la chose parce que la fille devait peser deux fois moins qu'elle. Mais un quart de ce poids était réparti dans ses seins, alors Charlotte était clairement hors jeu avec son 85A. Hugo l'aimait bien, en amie. Youpi, un nouvel ami. Elle allait finir par devenir asociale à force. Sur ces conclusions, peu joyeuses, elle sortit des toilettes. Heure de pointe oblige, on avait déjà essayé d'ouvrir à plusieurs reprises sa porte. Il devait y avoir beaucoup de nanas daltoniennes ce soir pour ne pas voir la couleur rouge sur le verrou indiquant pourtant clairement que c'était occupé. Avant de retourner dans la fosse aux lions, petit coup d'œil dans le miroir et sourire. Grand sourire. Il paraît que c'est bon de sourire quand on n'a pas le moral, en espérant que les magazines féminins ne racontent pas que des conneries.

De retour dans la grande salle, elle chercha Hugo du regard mais ne le trouva pas. Il faut dire qu'il y avait beaucoup de monde et la piste était maintenant bondée. D'un autre côté, il était peu probable qu'il soit allé danser sans elle. Personne non plus du côté du bar. La poisse, elle n'avait aucune envie de faire potiche toute seule. Enfin, seule, elle ne le resta pas longtemps. Elle sentit une présence derrière elle et quelqu'un commença à lui murmurer quelque chose à l'oreille. Hugo ?

— Tu es ultra sexy ce soir. C'est pour ton nouveau mec ?

Non, ce n'était pas Hugo !

Charlotte se retourna pour lui faire face. Il était plutôt sexy lui aussi, elle en convenait, mais le charme n'opérait plus. Ce mec l'avait trop fait souffrir et la magie avait disparu. Un peu comme une belle religieuse dans une boulangerie qui ne vous fait même plus envie parce que vous sortez d'une détox et que vous ne voulez pas souiller votre organisme avec tout le sucre et toute la graisse cachés dans une pâtisserie au nom pourtant tellement innocent. Insidieux, quand on y réfléchit… Bref, Charlotte ne voulait plus souiller son âme avec cet homme parce que pour ce qui était du corps, il fallait le reconnaître, son anatomie n'avait rien qui pourrait lui faire du mal, bien au contraire. Concentration. Elle était là pour régler des comptes. Action.

— Pour qui d'autre ?

— Et il est passé où le chef ?

— Ah, lui ? Je l'ai dévoré tout cru.

Cette Charlotte joueuse et sûre d'elle plaisait à Mathieu. Elle le voyait dans ses yeux. Finalement, tout était peut-être question de cycle chez ce mec et, d'ici quelque temps, il reviendrait gratter à sa porte, façon de parler puisqu'elle était en open space. Après tout, elle faisait maintenant officiellement partie du club des ex de Mathieu Rivière, elle avait donc toutes ses chances pour un second round. Bien sûr, elle passerait son tour. Elle avait du mal à se concentrer sur cette discussion, elle pensait à Hugo. Bien qu'ils aient des attentes manifestement différentes, elle voulait profiter de cette soirée avec lui. Passer d'avantage de temps avec lui signifiait probablement s'attacher encore plus, cependant elle était prête à prendre le risque. Elle l'aperçut enfin en pleine discussion avec une jolie brune. Pincement au cœur. Même si la couleur de cheveux était radicalement différente, cette femme, cette fille plutôt, elle devait avoir à peine trente ans, ressemblait plus à l'allure de mannequin d'une Jess qu'à Charlotte, simple humaine. Cette vision lui fit vraiment mal alors, réaction stupide de femme jalouse, elle prit la première chose qu'elle avait sous la main. Mathieu.

— Il était sympa, le cuistot, mais on a vite fait le tour de son livre de recettes, si tu vois ce que je veux dire.

— Oui, je crois que je vois, répondit Mathieu avec un petit sourire malicieux.

Tant mieux parce que moi, je ne vois pas !

— Et ça fait longtemps que tu es avec Hugo ?

— Quelques semaines, mais on se connaît depuis plus longtemps et ça fait un moment qu'on se tourne autour. On avait même eu un truc au printemps dernier.

— Un « truc », quel genre de « truc » ? Quand on était ensemble ?

Le « truc » que je viens d'inventer par exemple…

— C'était au tout début de notre relation, quand ce n'était pas vraiment sérieux. D'ailleurs, pour être honnête, ça ne l'a jamais été.

À voir la tête de Mathieu, Charlotte tenait sa petite vengeance. Cependant, bizarrement, elle n'en éprouvait aucun soulagement, ni aucune joie. Elle était surtout triste et la seule chose qu'elle souhaitait maintenant, c'était rentrer chez elle et chialer. Elle devrait peut-être envisager de renoncer définitivement aux hommes, et se prendre un animal de compagnie. Son chauffeur arrivait justement.

— Je peux t'emprunter ma cavalière ? les coupa Hugo.

— Oui, bien sûr, répondit Mathieu qui semblait penser le contraire.

Il veut m'annoncer qu'il rentre avec sa nouvelle copine et que je dois me prendre un taxi ?

Hugo mit une main dans le dos de Charlotte et l'emmena vers le bar.

— Une coupe de champagne ?

Il essaie de mettre les formes pour faire passer la pilule mais elle n'en sera pas moins amère !

— Je ne sais pas…

—Tu n'as pas l'air très emballée.

— Ton amie la grande brune ne se joint pas à nous ?

— Tu es jalouse, s'amusa Hugo.

Il se fout de moi en plus…

— Non, pas du tout. Mais si Mathieu te voit, ça risque de griller ta couverture.

Pourquoi ma voix monte dans les aigus ?

— Peu de chance qu'il m'ait vu, il n'avait d'yeux que pour toi.

— Ah oui ? Tu as vu ça à travers les montagnes de ta copine ?

Je sais, c'est nul, mais c'est la première chose qui m'est passée par la tête ! J'en ai ras le bol de toutes ces filles qui déballent tout pour appâter les mecs et j'en ai encore plus ras le bol des pauvres mecs qui tombent dans le panneau ! Je crois qu'il est vraiment temps que je rentre.

— Les montagnes ?

— Je dois vraiment te faire un dessin ? demanda Charlotte en désignant ses seins qui, eux, n'avaient rien de montagneux.

Hugo rigola franchement cette fois.

Grrr… Je le déteste. Enfin j'aimerais le détester.

— Déjà, ce n'est pas ma copine.

Pourquoi il me regarde comme ça ? Et pourquoi je commence à me sentir bizarre ?

— Ensuite, c'est elle qui est venue me parler et non pas l'inverse. Souris, ton ex nous observe.

Protège-toi, ma fille, tu vas encore te faire avoir, ce n'est qu'un jeu…

— Je m'en fous, en fait, de Mathieu, de cette fille et de cette soirée. C'était une mauvaise idée, parvint-elle à articuler.

— Et pour finir si je peux parler, madame, cette fille ne m'intéresse pas le moins du monde.

La bouche d'Hugo était maintenant à quelques centimètres de la sienne. Charlotte n'arrivait plus à réfléchir, son esprit tournait au ralenti mais son cœur, lui, battait la chamade. Ce qu'elle avait tant espéré arrivait enfin. Il l'embrassa, tendrement, posant ses lèvres sur les siennes. Charlotte sentit une douce chaleur l'envahir, elle était sur un nuage. Elle n'entendait plus la musique autour, ils étaient seuls dans cet immense loft. Puis, la langue d'Hugo s'invita dans sa bouche. Cette fois, Charlotte sentit le désir monter, il était là, au niveau de son entrejambe. Au bout d'un moment, bien trop rapide à son goût, Hugo mit fin à ce baiser et lui sourit.

— Alors, cette coupe de champagne ?

— Oui, volontiers.

Il me faut au moins ça pour me remettre…

Charlotte était perdue, ce baiser sonnait vrai, même s'il avait mentionné Mathieu qui les regardait juste avant de sceller ses lèvres sur les siennes. Et comment devait-elle se comporter maintenant qu'elle avait fait intimement connaissance avec les amygdales de cet homme ? Heureusement, les bulles de champagne firent leur effet et, après quelques gorgées, elle se détendit. Hugo lui posait beaucoup de questions et semblait sincèrement s'intéresser aux réponses. Ils finirent par croiser quelques proches collègues de Charlotte, ce qui était inévitable. Elle présenta Hugo, mais ne lui donna aucun titre tel que « petit ami », « *boyfriend* » ou encore « *sexfriend* ». Chacun en tirerait les conclusions qu'il voudrait et Charlotte s'en moquait bien. Elle profitait de cette soirée, pour le reste, elle verrait plus tard. Ils ne se connaissaient pas beaucoup cependant, le courant passait entre eux et Charlotte appréciait son humour. Elle avait l'habitude d'être le boute-en-train de service, pour une fois, c'était agréable d'inverser les rôles. Il l'avait même invitée à danser, cela aussi était nouveau pour elle. Marc n'avait jamais été un bon danseur et avec Mathieu, elle n'en avait pas eu l'occasion. Elle aimait bien sa façon de bouger. Il n'y avait pas à dire, monsieur le bûcheron était sexy sur une piste de danse. Il faisait tourner Charlotte, elle adorait ça. Elle profitait de chaque contact, savourant chaque moment. La grande brune était toujours présente, elle revint même rôder une ou deux fois autour de lui mais Charlotte marqua son territoire. Il y avait quelque chose de magique dans l'air ce soir. Les décorations de Noël ? Sûrement. Les trois coupettes que Charlotte avait bues ? Aussi. Mais, pas que… Peu avant deux heures du matin, Hugo proposa de rentrer pour libérer Nina. Charlotte aurait aimé que cette soirée ne se termine jamais, c'était son côté romantique, cependant toutes les bonnes choses avaient une fin. Dans la voiture, elle se sentit comme une ado amoureuse, après une soirée avec l'élu de son cœur. Un de ces moments du début, quand la flamme n'est pas encore déclarée et que l'on se cherche. Elle se refit le film de la soirée, leurs regards, leurs fous rires, le baiser. Elle se demanda si Hugo pensait à la même chose, en moins romancé bien sûr, parce qu'à quarante ans, elle avait une certaine expérience de la gente masculine. Lorsque Hugo coupa le moteur, elle réalisa qu'ils étaient déjà arrivés à son appartement. Le trajet retour était passé beaucoup trop vite, signe qu'elle était vraiment bien en sa compagnie. C'est clair, on dit rarement « ma pile de repassage est descendue beaucoup trop vite » ou encore, en parlant du ménage, « j'aurais voulu que ça ne s'arrête jamais ». Hugo était souriant mais il ne parlait pas, il était sans doute fatigué. Pourtant, Charlotte aurait voulu qu'il dise quelque chose à propos de cette soirée, qu'il lui fasse un signe. Après le râteau du canapé, elle n'oserait plus faire le premier pas. Si quelque

chose devait arriver, cela devrait venir de lui. Même dans l'ascenseur il resta silencieux, alors Charlotte fit mine de chercher ses clés dans son sac pour éviter ce moment gênant où personne ne sait quoi dire. Ils trouvèrent la baby-sitter endormie sur le canapé, ce qui n'avait rien de surprenant étant donné l'heure tardive. Charlotte la réveilla en douceur, heureusement, elle n'habitait qu'à quelques pâtés de maison et elle serait bientôt dans son lit. Hugo revint avec Gaspard encore endormi dans ses bras déjà prêt à partir, elle était déçue. Même si elle ne s'était pas vraiment attendue à autre chose avec les enfants qui dormaient dans la pièce à côté, elle aurait aimé qu'ils prennent le temps de se dire au revoir tous les deux, sans la baby-sitter. C'était peut-être sa façon à lui d'éviter les situations gênantes. Il la remercia pour cette soirée avec un sourire craquant qui réveilla quelques papillons dans son ventre et partit, suivi de Nina. Charlotte enfila une nuisette, pourtant il ne faisait pas particulièrement chaud en cette soirée de décembre, la chaleur venait de l'intérieur. Elle alluma son iPod, chercha U2, *The Joshua Tree* et appuya sur la piste 3, *With or Without you*. Adolescence, quand tu nous tiens. Elle se serait bien vue, quelque vingt années plus tôt, avec Hugo sur la piste de danse d'une de ces discothèques qu'elle fréquentait à l'époque, sûr qu'elle aurait craqué. Elle monta le volume et essaya de se remémorer chaque moment, chaque sensation de ce baiser. Elle était amoureuse.

Toute la semaine, elle avait espéré un message, guettant sans cesse son téléphone, mais rien. Hugo l'avait prévenue, il serait très pris entre un déplacement en province et des dossiers à boucler avant les fêtes, mais quand même. De nos jours, grâce à Tweeter, tout le monde savait écrire des messages pertinents en moins de cent cinquante caractères. Alors pourquoi il n'écrivait pas ? Elle était passée par toutes les hypothèses, plus ou moins réjouissantes. Son message s'était perdu. Le baiser faisait juste partie du scénario. Elle embrassait mal. Il ne savait pas écrire. Il était avec Jess, en train de rire d'elle. Il était timide. Il regrettait ce baiser et avait peur qu'elle le colle. C'était juste un mec qui était débordé et il écrirait plus tard. Probablement la plus plausible des explications. Elle en avait marre de se poser toutes ces questions, alors elle décida finalement de faire le premier pas, sans vraiment le faire. Elle allait le remercier pour la fête, après tout, il lui avait rendu service, c'était donc la moindre des politesses. Un message sympa qui n'appellerait pas de réponse mais ne fermerait aucune porte non plus. C'était toute la finesse de sa manœuvre. Le samedi matin, avant de partir à la Grenouillère avec les filles pour fêter Noël en famille, elle envoya son message. Moins de cent cinquante caractères, pourtant elle y avait passé une bonne demi-heure !

CHARLOTTE

Salut. J'ai passé une soirée très sympa samedi, merci d'avoir été mon cavalier. J'espère que tu as pu avancer comme tu voulais cette semaine. À bientôt. Charlotte.

Chapitre 7
Les bonnes résolutions

Charlotte avait toujours aimé les fêtes de fin d'année. Les décorations de Noël, le sapin, la course aux cadeaux, le foie gras, la dinde et ses marrons ou encore l'overdose de chocolats. Bref, Charlotte aimait tout. Mais, c'était avant. Avant que Marc ne la quitte. Depuis qu'elle était célibataire, plus rien n'avait la même saveur, même le thé de Noël qu'elle affectionnait tant le soir dans son canapé en compagnie d'un bon roman avait maintenant un goût amer. Cette année, comme à son habitude, la famille Ménier se réunissait au grand complet à la Grenouillère. Au grand complet incluait la sœur de Charlotte, Stéphanie, et sa famille parfaite : Paul son extraordinaire mari et Noé, le fils prodige de treize ans, très probablement un cousin éloigné du petit Jésus tant ses parents le prenait pour un saint, sans doute parce que, à l'instar du divin enfant, il était fils unique. Charlotte aimait sa sœur mais le package Bonnemont, c'était le nom de Paul, était *too much*. À l'époque, Marc qui comme elle était arrivé à saturation de cette famille modèle ne se privait pas de balancer quelques vannes bien placées à son beau-frère. Ils en riaient ensuite ensemble, tous les deux, dans leur chambre. Mais cette année, elle serait seule pour écouter et supporter les exploits familiaux. Charlotte n'avait pas osé refuser l'invitation de peur de froisser ses parents et puis pour offrir quoi aux filles à la place ? Un plateau télé de Noël devant un dessin animé ? Au moins, Chloé et Lily s'amuseraient à s'inventer des histoires dans les recoins de cette grande maison de campagne comme elle l'avait fait elle-même des années plus tôt. Enfin, pour être exacte, des dizaines d'années plus tôt.

À peine arrivée, elle commença à regretter sa décision et se demanda si elle allait tenir deux jours. Paul était installé dans la véranda avec un gros cigare, ses pieds posés sur la table basse. Très à l'aise, il se croyait manifestement chez lui. Il lui fit penser à JR, le méchant de *Dallas*. Elle eut bien envie de lui mettre son gros cigare quelque part, mais elle se retint, il était encore un peu tôt pour déclencher les hostilités. Finalement, en gentille belle-sœur, elle alla le saluer puis entra dans la maison. Sa sœur et sa mère étaient dans la cuisine en train de se battre avec la dinde qui, trop grosse, ne rentrait pas dans le plat habituel. Ce genre de détail pouvait suffire à contrarier la mère de Charlotte, il était donc préférable de casser une patte à la malheureuse dinde plutôt que d'oser proposer un autre plat. Charlotte se félicita d'avoir mis une bonne demi-heure à écrire ce message à Hugo, autrement c'est elle qui serait en train d'écarteler la

pauvre bête. Au lieu de cela, elle se chargerait plus tard de tartiner les canapés pour l'apéritif, tâche beaucoup plus pacifiste et moins risquée. Son père était dans le salon, les filles l'avaient rejoint et le sollicitaient déjà pour une partie de Monopoly, en bon papy il se laissa convaincre assez rapidement. Noé protesta que c'était un jeu pour les gamins, ce qui tombait plutôt bien puisqu'elles étaient justement des enfants. C'est sûr que lui avait des occupations bien plus intéressantes, il était collé à sa tablette qui était sans doute une extension de son bras. Il leva à peine les yeux quand Charlotte vint l'embrasser. Elle fulmina intérieurement mais se ravisa, il était trop tôt, encore une fois. Au lieu de lui coller deux claques ou de lui arracher sa tablette des mains et de l'écraser avec ses talons, elle monta tranquillement ses affaires dans sa chambre en murmurant un léger *ôm*, à peine audible mais néanmoins apaisant. La suite des préparatifs se déroula dans la bonne humeur, Charlotte était contente de pouvoir passer un peu de temps avec sa sœur et de se remémorer avec complicité les souvenirs des Noëls du temps de mamie Jeannette et papy Léon. Une belle époque, où les choses étaient finalement plus simples. Le rendez-vous fut pris pour 20 heures dans le salon pour le coup d'envoi des festivités. Entre-temps, chacun vaqua à ses occupations, Charlotte en profita pour consulter son téléphone mais elle n'avait pas de réponse. Il était probablement, lui aussi, bien occupé en cette soirée de réveillon. Elle espérait que tout ce qui s'était passé à la fête n'était pas qu'une mascarade pour impressionner Mathieu mais, comme elle avait cru le ressentir, le début de quelque chose. Cependant, il fallait être réaliste, elle n'avait pas été particulièrement douée ces derniers temps pour sentir les choses.

Tout le monde se retrouva comme prévu dans le salon. Sur la table basse, le champagne trônait majestueusement dans un seau à glace et les flûtes en cristal déposées sur un plateau attendaient patiemment de recevoir le précieux breuvage qui accompagnait traditionnellement les fêtes de fin d'année. Pour Charlotte, le champagne avait un caractère beaucoup moins exceptionnel, c'était sa boisson préférée et aussi un excellent antidépresseur auquel elle recourait volontiers avec Valentine pour débriefer de leurs affaires de cœur. Elle aurait d'ailleurs bien voulu être avec sa confidente de toujours ce soir, le cas Hugo nécessitant une certaine expertise. Elle lui écrirait tout à l'heure. D'ici là, elle décida de profiter du moment. Les décorations du sapin de Noël illuminaient la pièce, il fallait reconnaître que le tableau était plutôt réussi… jusqu'à la première pique qui vint du camp adverse.

— Charlotte, tu as peut-être oublié mais c'est le réveillon aujourd'hui, lui lança son beau-frère, qui n'était même pas beau d'ailleurs.

Je rêve ou j'ai mal entendu ?

— C'est vrai Charlotte, c'est Noël quand même, tu aurais pu faire un effort vestimentaire. Je trouve que tu te laisses un peu aller depuis que… Marc t'a quittée, renchérit sa sœur.

Non, je ne rêve pas ! Toi, par contre, ça te ferait sacrément du bien si ton crétin de mari te quittait !

Le père de Charlotte coupa court à la discussion en commençant à servir le champagne, il tendit ensuite à chacun sa coupe, puis ils trinquèrent à un joyeux Noël, ce qui n'était pas gagné. Charlotte hésita à remettre le sujet sur le tapis puis elle décida de laisser tomber. Comme on dit, « la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe ». Même si, dans le cas présent, il s'agissait d'un crapaud et d'une grenouille. Peu importait, Charlotte était au-dessus de ça. En plus, elle se trouvait tout à fait présentable dans son jean noir et sa chemise grise à motifs argentés, elle avait même mis des petites boucles d'oreilles sympas. C'était sans doute trop *rock and roll* pour eux ! C'est sûr qu'on était loin de Stéphanie et son espèce de robe de cérémonie pour mamie guindée du seizième ! Elle reprit une gorgée de bulles et se concentra sur une image positive comme, par exemple, Hugo nu dans son lit. Très positif, certes, cependant pas forcément objectif parce qu'il n'avait toujours pas répondu à son message. Trouver autre chose. Valentine et elle en train d'avoir un fou rire en imaginant JR en slip chaussettes dans la véranda avec son cigare. Cette fois, cela fonctionna, elle se détendit et afficha même un grand sourire. Charlotte choisit de profiter et d'essayer de faire abstraction des deux autres. Et puis, il serait idiot de se gâcher un si bon repas. Ses parents les avaient une fois de plus gâtés : huîtres et noix de Saint-Jacques en entrée, dinde aux marrons avec poêlée de champignons, plateau de fromage et assortiment de macarons pour le dessert. Ils n'étaient pas très bûche dans la famille, à part Paul, mais il n'était pas vraiment de la famille, non ? Noé n'attendit même pas d'y être invité pour venir chercher, non pas un mais trois macarons dans la pyramide. Et il les choisissait en plus, c'était ceux au chocolat. Charlotte tourna sept fois sa langue dans sa bouche en espérant que l'un de ses deux parents dirait quelque chose. Non. Au lieu de ça, il revint à la charge, se mettant en quête des deux derniers macarons au chocolat. Cette fois, Charlotte ne tourna rien dans sa bouche, elle l'ouvrit :

— Noé, tu pourrais laisser quelques macarons au chocolat pour les autres, s'il te plaît.

Il ne devait pas embarquer sur une arche celui-là ? Ça nous aurait laissé une chance de manger du dessert !

— Mais enfin, Charlotte, ce n'est qu'un enfant, la coupa Stéphanie.

C'est vrai, j'avais oublié, ne jamais toucher au divin enfant.

— Je te laisse ma part, chéri, fais-toi plaisir, c'est Noël, on dirait que tata est moins généreuse, ajouta Paul en défiant Charlotte du regard.

Cette fois, je vais me le faire. Pas au sens propre, bien sûr, quelle vision d'horreur !

— Il n'est pas question de générosité, Paul, je te rappelle qu'il y a deux autres enfants ici qui aiment aussi le chocolat.

— Elles n'ont qu'à venir à table si elles en veulent, répondit Paul très sûr de lui.

— Ça paraît compliqué étant donné que les macarons sont sur la table depuis environ une minute trente et que Noé s'en est déjà bouloté trois en une seule bouchée et qu'il s'apprête à en engouffrer deux pour la prochaine. On ne va quand même pas le laisser bouffer toute la pyramide ? Si ?

— Enfin, Charlotte, on n'en est pas à compter les macarons. S'il a faim…

— Compter, non, mais moi personnellement j'en veux. En plus, pour ce qui est d'avoir faim, il n'avait qu'à manger le plat principal au lieu d'être sur sa tablette, coupa Charlotte, excédée par la tournure que prenait cette conversation.

— Il n'aime pas la dinde.

Toi, par contre, tu en fais une belle dinde ! Donc, si je pousse l'analyse un peu plus loin, il n'aimerait pas sa propre mère ? Ok, je délire. Vite, une gorgée de champagne.

— Tu n'as qu'à lui dire que c'est du poulet, ça passera !

Pendant qu'ils parlaient, Noé en avait profité pour attraper au passage quelques macarons. C'en était vraiment trop. Charlotte tira la pyramide à elle, la mettant ainsi hors de portée du prédateur.

— Le partage, ça te dit quelque chose, Noé ? Une valeur que tes parents ne t'ont manifestement pas enseignée.

— Charlotte, qu'est-ce qui te prend ? protesta Paul.

— Il me prend que j'en ai marre que Noé se comporte mal et qu'il n'y ait personne pour le remettre à sa place.

— Non mais, Charlotte, tu dépasses les bornes. Comment tu parles à Paul ? Et comment te permets-tu de critiquer notre éducation ? Le célibat te rend aigrie, ma pauvre, siffla Stéphanie.

— Je ne fais que dire tout haut ce que beaucoup autour de cette table pense depuis longtemps ! Ce n'est pas rendre service à votre fils que de le couver comme ça et de lui passer tous ses caprices. Et puis, pour ce qui est de ma vie sentimentale, je te remercie pour ta profonde analyse mais tu devrais plutôt t'occuper de ton couple.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Rien de plus que ce que j'ai dit. Je vais prendre l'air !

Charlotte fulminait. À cause d'eux, elle s'était emportée et avait gâché le Noël de ses parents qui s'étaient comme d'habitude pliés en quatre pour leur offrir de belles fêtes. Elle aurait dû se contenir. Pour eux. Elle était en train de boire sa coupe de champagne quand son

père la rejoignit sous la véranda.

— Désolée, papa, pour tout à l'heure mais je n'en peux plus de fermer les yeux sur tous les caprices de Noé, et d'entendre Paul nous déballer ses grandes leçons de vie et se comporter comme s'il était l'héritier de cette famille. Tu trouves que j'exagère ?

— Non, c'est vrai que Paul est fatigant parfois, mais c'est le mari de ta sœur alors on respecte son choix. Et, pour Noé, tu as eu raison de le remettre en place, même si tu aurais peut-être pu le faire un peu plus diplomatiquement. Moi aussi, j'avais bien envie d'un macaron au chocolat, conclut-il avec un clin d'œil.

— Merci papa.

— Tu reviens à l'intérieur ? Il est presque minuit, on va déposer les cadeaux au pied du sapin.

— Oui, j'arrive dans quelques minutes.

Grâce à ces quelques paroles rassurantes de son papa, cette fichue culpabilité s'en alla et Charlotte se sentit mieux. Peut-être qu'elle n'avait rien gâché après tout ? Au même moment, son téléphone émit un bip.

HUGO

Joyeux Noël, Charlotte. Moi aussi j'ai passé une très bonne soirée ;) À bientôt. Hugo.

D'un seul coup, tout s'accéléra. Les battements de son cœur et les pensées qui se bousculaient dans sa tête. Il avait répondu, elle était ravie et soulagée. Il y avait de l'espoir. Elle resta un moment à contempler le ciel pourtant voilé, rêvant à cet homme auquel elle devenait de plus en plus accro. Une petite voix en elle lui disait qu'il était le candidat idéal… Quand elle finit par rejoindre les autres à l'intérieur, les enfants étaient déjà montés se coucher et les grands déposaient les cadeaux au pied du sapin. Ils les ouvriraient tous ensemble le lendemain matin. Lily croyait encore au père Noël, c'était probablement la dernière année. Il fallait profiter jusqu'au bout de cette magie. En entrant dans la pièce, elle sentit un petit courant électrique et surprit quelques éclairs en provenance des yeux de son beau-frère, elle choisit de le désarmer avec un petit sourire. Il grogna quelque chose et monta se coucher. Quant à sa sœur, elle n'était pas rancunière, d'ici le lendemain les choses devraient être oubliées, ou du moins ignorées, et ça ferait très bien l'affaire. Charlotte resta encore un petit moment avec ses parents puis monta elle aussi dans sa chambre, pressée non pas de dormir mais d'aller écrire à Valentine pour la tenir informée des avancements du projet Hugo.

CHARLOTTE

Il m'a répondu !

VAL

Super. Il a écrit quoi ?

CHARLOTTE

Joyeux Noël, Charlotte. Moi aussi j'ai passé une très bonne soirée ;) À bientôt. Hugo.

VAL

Sympa.

CHARLOTTE

Tu veux dire que c'est décevant ?

VAL

Ben non, j'ai écrit sympa !

CHARLOTTE

Tu penses que ce n'est qu'une forme de politesse ?

VAL

Je n'ai rien dit ! Par contre, si toi tu l'écris c'est que c'est que tu as un doute, je te connais !

CHARLOTTE

J'espérais plus…

VAL

Il ne va pas t'écrire « je t'aime depuis la première fois que je t'ai vue » parce que premièrement, seules les filles peuvent éprouver un truc comme ça et deuxièmement, seules les filles, toujours les mêmes, peuvent être assez folles pour le dire !

CHARLOTTE

Je sais…

VAL

Alors, je trouve qu'une réponse en moins de vingt-quatre heures, avec un smiley et un « à bientôt », ce n'est pas si mal.

CHARLOTTE

Oui, mais ça ne me dit toujours pas où nous en sommes et, plus précisément, si je me suis fait des films ou non à cette soirée.

VAL

Je te comprends mais sincèrement s'il répond, c'est déjà très bon signe… pour un spécimen de l'espèce masculine… qui plus est, sexy comme un bûcheron. D'habitude, ces mecs-là ne s'encombrent pas de petits messages sympas !

CHARLOTTE

Pas faux. Alors je fais quoi ?

VAL

Tu réponds bien sûr !

CHARLOTTE

Je t'ai déjà dit que nos langues s'entendaient à merveille quand on s'est embrassés à cette soirée ?

VAL

Tu ne lui écris pas des conneries comme ça, parce que là il part en courant !

CHARLOTTE

Non, t'inquiète, je ne suis pas folle. Ça se passe bien ton Noël ?

VAL

C'est un peu bizarre pour les enfants, mais moi ça va bien. Je n'ai pas eu à faire semblant de me réjouir en ouvrant un paquet de *J'adore*. Je ne peux plus le sentir ce parfum ! Et toi ?

CHARLOTTE

Moi, je ne peux plus sentir mon beau-frère par contre, lui je ne peux pas le rapporter chez Sephora pour en choisir un autre. C'est bien dommage. Bonne nuit, ma belle, et joyeux Noël.

VAL

Joyeux Noël à toi aussi.

Charlotte fut tirée de son sommeil au sens propre du terme. Des petits bras s'acharnaient sur sa chemise de nuit. Était-elle en train de faire un cauchemar dans lequel elle était attaquée par une horde de lutins ?

— Maman, réveille-toi, le père Noël est passé !

Oh non, encore lui. Vivement l'année prochaine que tout ce cirque soit fini et que je ne sois plus réveillée à l'aube le 25 décembre. Qu'est-ce que je raconte ? Profite de ces moments…

— Ok, vous avez gagné, je capitule, je me lève.

Les filles étaient euphoriques, même Chloé qui pourtant ne croyait plus au grand barbu en costume rouge depuis quelques années déjà. Charlotte les regarda avec tendresse, ses parents assis dans le canapé admiraient eux aussi la scène. Elle enregistra l'image dans sa mémoire, un moment de bonheur simple, en famille. Cependant, elle prit soin de rogner Paul au moment de la sauvegarde, inutile de gaspiller de l'espace mémoire. Tout le monde était content avec ses cadeaux, même Noé semblait apprécier le sweat qu'elle lui avait offert. L'épisode des macarons semblait maintenant digéré, tout comme les cinq douceurs au chocolat qu'il s'était enfilées. Stop. Trêve de Noël. Après le repas copieux de la veille, il avait été convenu de sauter le déjeuner, toute la famille se retrouva donc un peu plus tard autour d'un brunch. Ce compromis arrangeait bien Charlotte. Déjà, elle ne voulait pas prendre deux kilos pendant les fêtes, il fallait se tenir prête, au cas où elle reverrait Hugo prochainement. Ensuite, elle n'avait pas envie de passer des heures à table et justement, elle comptait profiter de son après-midi pour aller faire un peu de sport. C'est fou ce qu'on peut être motivée quand on est amoureuse.

— Maman ?

— Je suis là.

— Maman…

— Qu'est-ce que tu fais dans cette tenue ?

— Eh bien je vais courir. Je voulais te demander de jeter un œil sur les filles, tu veux bien ?

— Mais Charlotte, pas aujourd'hui, ce n'est pas possible.

— Et pourquoi ça ne serait pas possible ?

— Nous avons des invités pour le thé.

— Le thé ? Mais on n'a jamais bu de thé dans la famille !

— Eh bien… aujourd'hui si.

— Ah bon. Et c'est qui ?

— Les Grauduc.

Carrément louche.

— J'ai pris le thé chez eux l'autre jour et en parlant avec Nicole, madame Grauduc, nous avons réalisé que Jérémy, son fils, et toi étiez tous les deux séparés et on s'est dit que ça pourrait être une bonne idée de vous faire vous rencontrer.

C’est quoi ce plan ?

— Mais ne t’inquiète pas. On a fait ça tout en subtilité, ses parents viennent aussi, l’air de rien. Comme ça, aucune pression.

— Maman, c’est quoi ce délire ?

— Détends-toi, chérie, c’est comme dans *Bridget Jones*. Ça va être drôle, non ?

C'est un cauchemar plutôt.

— En plus, il a une bonne situation tu sais, il a repris la boucherie familiale.

— Maman, dans *Bridget Jones,* c'est Marc Darcy, l'avocat sexy et brillant, pas le voisin moche qui fait des kilomètres de saucisses à longueur de journée. En plus, je suis végétarienne !

— Depuis quand ?

— Depuis maintenant. Faites ce que vous voulez mais moi je vais courir, c'est vital. Et pour info je ne sortirai jamais avec un mec qui s'appelle Grauduc ! Pourquoi pas Trouduc tant qu'on y est. ?

Charlotte était allée se défouler, le thé avec les Grauduc avait été annulé et la dernière soirée en famille s'était passée. Pas spécialement bien mais pas mal non plus. Elle fut soulagée de faire ses valises et de quitter la Grenouillère et tous ses occupants le lundi matin.

***

Le réveillon du Nouvel An était cette année cent pour cent féminin. Charlotte et Valentine avaient passé Noël avec leurs enfants, ils étaient donc avec leur papa respectif le 31 décembre. Et cent pour cent se résumait à deux. Une plus une pour être précis. Charlotte avait reçu une invitation pour une grande fête cependant, depuis quelque temps déjà, elle ne s'amusait plus dans ce genre de soirée, quant à Valentine elle était invitée à un dîner réunissant trois couples d'amis, Laurent et elle ayant pour habitude de former la quatrième roue du carrosse. Seule, le carrosse serait désormais bancal. Elles avaient donc choisi de le passer ensemble, chez Valentine. À vingt ans, elles auraient tout donné pour ne pas passer pour des *looseuses* seules à la maison un 31 décembre mais, à quarante, on se prend beaucoup moins la tête. Enfin, on se la prend tout autant, mais pour d'autres raisons.

— Voilà une nouvelle année qui se termine.

— Et quelle année. Je suis maintenant moi aussi séparée.

— Tu sais, je t'adore mais ça serait bien que l'an prochain il y ait un peu plus de testostérone autour de cette table.

— Je suis d'accord avec toi.

— Ça va faire bientôt deux ans que je suis « sur le marché » et me voilà à nouveau célibataire, j'ai l'impression que l'histoire se répète. Dans le fond, j'aimerais juste trouver quelqu'un de bien et me poser…

— Je te comprends, moi par contre, j'ai envie de profiter un peu de mon récent célibat.

— Tu en es où avec le monsieur qui n'aime pas le *Bounty* ?

— Si tu savais, les mecs ne doutent de rien ! Il m'a réécrit pour me proposer un dîner, ce qui chez lui veut dire le package dîner plus missionnaire express.

— Finalement, il a dû lire un de ces articles qui vantent les bienfaits de l'huile de noix de coco pour la santé ! Et tu as répondu quoi ?

— Je n'ai pas donné suite…

— Tu as d'autres pistes ?

— Peut-être.

Valentine se connecta à son compte DClick et présenta plusieurs candidats potentiels à Charlotte qui s'empressa d'en éliminer la moitié pour diverses raisons peu objectives telles que compte très probablement *fake*, tête d'obsédé ou encore apparence générale douteuse. Parmi les rescapés, Vincent tirait son épingle du lot. Un mètre quatre-vingts, Charlotte recommandait de se méfier des petits ; divorcé, prérequis depuis l'épisode Alexis ; deux enfants, minimum syndical nécessaire pour éliminer le risque de couvaison d'un enfant unique ; banquier, ce qui pourrait s'avérer utile si elle voulait déménager et négocier un nouveau prêt et enfin, plutôt beau mec, à condition d'aimer ces physiques d'Anglais au visage fin et nez pointu. Valentine étant plutôt *Downtown Abbey* que *Game of Thrones*, ça tombait bien ! Il ne lui avait pas encore écrit mais il l'avait *likée*. Encouragée par Charlotte, et aussi un peu par le champagne, elle le *lika* à son tour. L'année prochaine nous dirait si c'était une bonne idée.

— Il serait poli de souhaiter la bonne année à Alexis.

— Il serait même impoli de ne pas lui souhaiter.

AMANDINE

Je te souhaite une très bonne année. Bises enneigées de Megève. À très vite sur Paris.

— Ça ne fait pas jeune femme cool de trente ans.

— Ah bon, t'es sûre ?

— Oui !

AMANDINE

Bonne année ! ! ! Bises enneigées de Megève. À très vite sur Paris.

— C'est sûr, c'est tout de suite très différent.

— Ça l'est, crois-moi ! Envoie !

— C'est fait !

— Bonne année, ma belle, je te souhaite que ça marche avec

Vincent.

— Merci, bonne année à toi aussi. Je te souhaite un nouvel homme dans ta vie, mais on sait déjà qui…

— Oui enfin, apparemment lui n'a pas l'air très au courant !

— Tu n'as qu'à lui écrire, pour l'informer, en subtilité *of course*.

— Pourquoi pas ? Après tout, tu as raison, on n'est plus des gamins ! Et comme ça je serai fixée.

CHARLOTTE

Je te souhaite une très bonne année, en espérant que tu remettras ta langue dans ma bouche l'année prochaine.

— On n'espère rien, on provoque le destin ! Et je t'ai déjà dit de ne pas parler de cette langue ! La recette miracle, être cool, subtile, un peu sexy et surtout zéro mélo.

CHARLOTTE

Bonne année. Ça serait sympa qu'on se prenne un verre tous les deux à l'occasion. Charlotte.

Charlotte eut un petit doute au moment de l'envoyer, puis elle finit par cliquer sur le bouton « envoi », espérant au fond d'elle qu'il comprendrait l'allusion et surtout qu'il ne se contenterait pas d'une réponse banale. Elle en mourrait de tristesse et de honte. Ou l'inverse. D'ici là, comme le voulait la tradition, les filles commencèrent à dresser une liste de bonnes résolutions pour la nouvelle année. Elles en tiendraient probablement la moitié du quart mais l'exercice avait le mérite de forcer la réflexion et aussi de provoquer quelques fous rires, surtout accompagné de bulles.

1/ Boire moins (alcool et café)
2/ Arrêter de grignoter (me goinfrer) devant des DVD de filles
3/ Faire du sport régulièrement
4/ Arrêter les heures sup quand je n'ai pas les enfants
5/ Refaire mon CV et trouver un nouveau job (Charlotte)
6/ Faire une chose pour moi par semaine
7/ Faire enfin ma rééducation du périnée (Valentine)
8/ Coucher avec mon voisin (Charlotte)
9/ Coucher avec au moins trois mecs du site DClick avant de me caser (Valentine)
10/ Essayer de suivre au moins cinq de ces bonnes résolutions !

Alexis avait répondu à Amandine. Il lui proposait de prendre un pot dès la première semaine de janvier pour trinquer ensemble à cette

nouvelle année. Ce qui n'avait aucun sens quand on y pense, puisqu'ils ne se connaissaient même pas. Très motivé, le pauvre allait être bientôt très déçu parce que les filles avaient décidé, en marge de leurs bonnes résolutions, de clôturer le compte de la gentille Amandine. Toutes les bonnes choses avaient une fin et il était temps qu'elle disparaisse. Elles jubilaient déjà en imaginant Alexis en train d'essayer de retrouver cette belle inconnue. Il l'avait bien mérité. Hugo aussi avait répondu.

HUGO

Merci, très bonne année à toi aussi. Avec plaisir pour un verre. Tu fais quoi ce soir ?

CHARLOTTE

C’est une invitation ? Désolée, je suis déjà prise, je fais la fête avec des potes ;) Semaine prochaine si tu es libre…

Je ne vais quand même pas écrire que je suis seule avec ma meilleure amie, il va penser que je suis un cas désespéré.

HUGO

J'accepte l'invitation. Jeudi soir ? Disons plutôt mon canapé, le tien ne nous a pas porté chance la dernière fois.

En fait, j'adore quand il me taquine…

Joueuse, Charlotte s'était sentie pousser des ailes et son audace avait payé. Elle avait décroché ce rendez-vous tant attendu. Elles allèrent se coucher légères, enfin dans leur tête parce que côté corps, c'était une autre histoire, et optimistes quant à cette nouvelle année qui venait de commencer il y avait à peine quelques heures.

***

La journée de jeudi parut interminable à Charlotte. Lorsque l'horloge afficha enfin 17 heures, elle se leva, enfila son manteau et quitta le bureau avec la précipitation d'une écolière quand retentit la sonnerie annonçant la fin des cours. Elle était tout excitée à l'idée de le retrouver, mais aussi stressée. Elle avait tellement envie de le revoir, tellement envie qu'il la prenne dans ses bras, bref tellement envie de lui tout court. Elle s'était imaginé dix mille scénarios dans sa tête mais elle avait peur qu'une fois devant lui, elle ne sache plus comment se comporter et gâche tout. Valentine l'avait rassurée en lui disant qu'un grand gaillard comme ça saurait à coup sûr prendre les devants. Elle repassa chez elle se préparer. Elles avaient longuement discuté de la tenue avec Valentine puis finalement s'étaient mises d'accord sur une petite robe folk boutonnée avec un joli décolleté. Elle devait donner l'impression qu'elle était naturelle et sortait du boulot. « Naturel » qui lui prit quand même presque une heure entre la douche, les crèmes pour le corps, les retouches maquillage, la tenue, les accessoires, la coiffure et le brossage de dents. À 19 heures, elle sonna à sa porte. Lorsqu'il lui ouvrit, décontracté en jean et chemise bleu ciel retroussée aux bras, elle paria que lui sortait vraiment du boulot. Et ça lui allait sacrément bien. Il lui sourit. Elle se sentit toute timide, et esquissa un léger sourire, comme une ado amoureuse. Elle aurait peut-être dû prendre un demi-Xanax qui traînait encore dans sa pharmacie avant de venir, histoire de se détendre un peu. Il l'invita à entrer et, comme elle ne connaissait pas l'appartement, lui proposa une petite visite. On devinait facilement qu'il était architecte. L'immeuble était certes ancien mais il avait rénové tout l'appartement avec beaucoup de goût. La cuisine moderne avec son îlot central, Charlotte en avait toujours rêvé. Le salon avec vue panoramique sur Paris, qui n'en rêverait pas ? La salle de bains design avec une douche à l'italienne, *so sexy*. Ils ne pourraient pas commencer par une douche ? Ou par la chambre, en fait ? Avec sa déco aux notes scandinaves, elle y serait si bien, lovée dans les bras de son bûcheron préféré. Charlotte adora l'endroit immédiatement. Elle se voyait déjà en train de lui demander où poser ses valises. Il l'interrompit dans ses

pensées délirantes et lui proposa un verre, qu'elle accepta avec plaisir. Ils s'installèrent dans le canapé. Il s'assit face à elle, relativement proche, c'était bon signe. Il leva son verre et s'interrompit, la fixant avec un petit sourire que Charlotte trouva craquant. Ses yeux noirs la transperçaient, elle eut soudain l'impression d'être nue devant lui, ce qui était l'idée mais c'était un peu rapide. Finalement, il porta un toast :

— À notre rendez-vous, proposition indécente de ma charmante voisine.

Il ne manque pas de culot, c'est lui qui a fixé les modalités !

— Indécente ? Il n'y a rien d'inconvenant à boire un verre…

— Non, mais à faire ça…

Il s'approcha doucement, la fixant toujours. Charlotte n'en pouvait plus, elle déglutit avec difficulté. Cette fois, elle garda les yeux ouverts, hors de question de le laisser filer. Ses lèvres touchèrent enfin les siennes. Elles étaient chaudes et humides, comme dans son souvenir. Il se fit plus pressant et s'invita dans sa bouche. C'était bon, presque assourdissant.

— Il aurait été dommage d'abuser de toi la dernière fois dans ton canapé et de manquer ça.

— On est obligé d'en reparler ?

— Tu sais que tu es mignonne quand tu es gênée.

Il s'approcha à nouveau d'elle tout en continuant à lui parler mais elle n'entendait déjà plus très bien ce qu'il lui disait. Elle était absorbée par son regard, hypnotisée par cette bouche. Et ce fut une délivrance lorsqu'elle se posa à nouveau sur elle. Cette fois, débarrassé de son verre, il fut plus entreprenant. Il commença à déboutonner sa robe, lentement. Beaucoup trop lentement. Il savait faire monter le désir. Charlotte avait tellement envie de lui qu'elle aurait voulu qu'il l'arrache.

— Très joli soutien-gorge. Désolé, mais je vais être obligé de l'enlever.

Dépêche-toi ou c'est moi qui le fais !
— Oui, enlève, je t'en prie…
— Très beaux seins…
— Petits.
— Petits mais sexy.

Ce mec sait parler aux femmes… et aux seins aussi.

Il lui embrassa les seins. C'était de vrais baisers d'homme, francs, qui avaient clairement envie du corps qu'ils exploraient. Il continua de déboutonner sa robe et émit un petit gémissement à la vue de la culotte et des bas.

— Tu aimes ? osa Charlotte.

— Beaucoup.

Il lui embrassa le ventre et s'arrêta au contact de la dentelle pour faire glisser sa culotte et la jeta à terre. Cette fois, elle était nue sur son canapé mais ça lui allait très bien. Et elle n'aurait voulu être nulle part ailleurs. Là, devant *Paris by night,* il explora son entrejambe avec tact et délicatesse. Elle se demanda s'il n'était pas gynéco pour connaître si bien le corps des femmes. Face à tant de professionnalisme et d'envie aussi, l'orgasme ne tarda pas et, quand elle retrouva ses esprits, il la prit dans ses bras.

— Si madame veut bien me suivre.

— Je crois que je n'ai pas le choix ?

— Non, en fait. Je n'en ai pas fini avec toi.

Il la conduisit jusque sa chambre et la déposa sur le lit. Elle aimait vraiment tout dans cette pièce, le parquet au sol, les meubles aux lignes épurées, les textiles dans les tons naturels, les lumières. Ce style nordique collait parfaitement avec le froid de janvier. Bien entendu, elle ne verrait aucune objection à y revenir aux autres saisons ! Lorsqu'il ôta son pantalon, elle se dit que les bûcherons parisiens étaient sacrément bien équipés. Et pendant l'heure qui suivit, il lui montra qu'il n'était pas seulement agile avec sa bouche. Ils restèrent ensuite un moment à ne rien dire, juste à profiter de l'instant. Allongée, la tête sur son torse à contempler le plafond pendant qu'il lui caressait les cheveux, Charlotte se dit qu'elle était vraiment bien avec cet homme. Pourtant, il allait falloir mettre un terme à cette parenthèse magique. Oui, c'était le mot. Elle l'avait tellement attendu, tellement espéré, et il avait été largement à la hauteur de ses espérances. Elle travaillait le lendemain et Hugo aussi très probablement, il était temps de rentrer. Elle se leva, à contrecœur.

— Tu vas où ?

— Je vais rentrer, il est tard.

— Reste ici cette nuit.

C'est un piège ?

— Je bosse demain.

— Je parie que tu t'es changée avant de venir, donc tu peux aller avec cette tenue au bureau demain.

Comment il sait ? Flippant…

— Et je n'ai pas…

— J'ai des brosses à dents de réserve, mauvaise excuse.

Trop chou… bon par contre je ne dois pas être la première à qui il les propose, ses brosses à dents, ni la dernière. Après tout, qu'importe, pourvu qu'elle soit emballée !

— C'est d'accord, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Tu me laisses dormir.

— Promis, mais après ce dernier orgasme…

Il faisait encore nuit quand elle ouvrit les yeux. Elle fut surprise, non pas de se réveiller chez Hugo, elle se rappelait très bien la soirée et elle allait même se repasser le film en boucle dans sa tête toute la journée, mais elle avait dormi. Fait très rare pour elle. Habituellement, elle n'arrivait pas à s'endormir à côté de quelqu'un qu'elle ne connaissait pas, ou peu. Il fallait peut-être y voir un signe ? Cet homme était son âme sœur ? Elle se leva sur la pointe des pieds, passa par le salon admirer la vue, il fallait profiter au cas où elle n'y aurait pas de deuxième fois, puis elle se dirigea vers la salle de bains pour tester cette superbe douche italienne qui lui faisait de l'œil depuis la veille.

Encore mieux qu'à l'hôtel. Mais comment ça marche ce truc ?

— Noooon…

Ça, c'était les jets hydromasseurs latéraux. Je déteste me faire arroser sans mon consentement !

Voilà, c'est beaucoup mieux. Ah j'adore, le pied total. Et ces produits Molton Brown. Ça sent trop bon. Quelle classe ce mec…

— Je peux te frotter le dos ?

— Hein, tu es là ? répondit Charlotte surprise, en tentant de se cacher les parties intimes.

— Oui, c'est un peu chez moi. Et inutile de te cacher après ce qu'on a fait hier soir. Je connais chaque détail de ton anatomie…

— C'est vrai…

Après ce qui était probablement la meilleure douche que Charlotte ait jamais prise, ils burent un café ensemble devant le Paris qui s'éveille et qui s'agite. Elle dut ensuite se résoudre à le quitter mais le cœur n'y était pas. Et si c'était la dernière fois ? Charlotte n'arrivait pas à profiter pleinement du moment, elle avait tellement pris de claques ces derniers temps qu'elle ne pouvait s'empêcher d'envisager le pire. Et s'il n'y avait pas de suite ? Il l'embrassa, sans la langue, ce qui avant 8 heures du matin est acceptable, mais un baiser chaleureux, il lui souhaita une bonne journée et prononça le fameux « on s'appelle ». On s'appelle. Oui. Mais quand ?

Charlotte avait besoin de partager ce trop-plein d'émotions qui l'envahissait en quittant l'appartement d'Hugo. Ça serait trop juste pour croiser Valentine avant d'aller au bureau, en revanche, elle avait le temps de s'arrêter en chemin prendre un café et écrire à son autre âme sœur.

CHARLOTTE
Nuit de folie !
VAL
Tu parles de la chanson ou d'Hugo ?
CHARLOTTE
Hugo. Val, je suis foutue ! Je suis raide dingue de ce mec !
VAL
J'avais deviné.
CHARLOTTE
Il a été top. Il m'a carrément demandé de rester la nuit, tu te rends compte ?
VAL
Un peu que je me rends compte. Quand je repense à Charles qui m'a à peine laissé le temps de remettre ma culotte avant de me foutre à la porte !
CHARLOTTE
Et puis le sexe avec lui, c'est wouahou. Il ne revisite pas le Kamasutra, il sait juste y faire, c'est tout. Je ne sais pas comment

dire…

VAL

Merci. Tu en as assez dit. Je te rappelle que c'est « disette » ces derniers temps chez moi, alors merci de me ménager. Vous vous revoyez quand ?

CHARLOTTE

C'est là le hic…

VAL

Quel hic ?

CHARLOTTE

Il a dit le « on s'appelle ».

VAL

Il faut bien que quelqu'un le dise ! Et puis ça ne veut pas dire qu'il ne va pas le faire. Tu aurais préféré qu'il dise juste « salut » ?

CHARLOTTE

Non, bien sûr…

VAL

Et on a déjà parlé du « je t'aime, je ne peux plus vivre sans toi, etc. » ?

CHARLOTTE

Oui, je sais, les mecs ne disent pas ça.

VAL

Alors « on s'appelle », c'est bien !

CHARLOTTE

Oui, ce n'est pas si mal. Mais, si j'étais juste un coup d'un soir ?

VAL

Ça, c'est le risque. On ne peut pas savoir, le temps le dira. Surtout, ne pars pas perdante, sinon c'est perdu d'avance.

CHARLOTTE

Tu as raison…

VAL

Aie confiance, tu as le droit toi aussi à un mec bien.

CHARLOTTE

Tu crois ? Et concrètement, je fais quoi avec Hugo ?

VAL

Tu attends vingt-quatre heures et si *no news* tu prends les devants et tu le remercies pour le dîner même si vous n'avez pas vraiment mangé j'imagine.

CHARLOTTE

Merci. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

VAL

Eh bien, comme le dit la chanson, il faudrait m'inventer !

Chapitre 8
Le contrat

Valentine avait finalement reçu un message de Vincent suite à son *like*. Elle avait répondu, puis d'autres messages avaient suivi. Ils avaient convenu de se retrouver ce jeudi pour boire un verre. Elle était donc assise en face de lui depuis maintenant une heure dans un bar du sixième arrondissement et elle passait un agréable moment. Ce n'était pas le coup de foudre cependant, Vincent était sympa et drôle à sa manière. Pouvait-on vraiment attendre d'un banquier qu'il ait de l'humour ? Il était grand, comme son profil l'indiquait, des cheveux châtains coupés courts, des yeux bleus, des traits fins et une petite bouche. Valentine se dit que ça pourrait coincer de ce côté-là. Elle n'avait pas envie de baisers frileux, plutôt de passion, comme au cinéma. Néanmoins, il fallait lui laisser sa chance. La conversation était fluide, il faut dire que Vincent posait beaucoup de questions. Curiosité ou déformation professionnelle ? De son côté, elle apprit qu'il était séparé depuis six mois et qu'il entretenait de bonnes relations avec son ex, Coralie, ce qui était plutôt sain. Valentine n'avait pas envie qu'une psychopathe débarque chez elle pour reprendre l'homme qu'elle serait en train de chevaucher. Pour rester dans le même thème, ou presque, elle apprit qu'il pratiquait l'équitation depuis son enfance – les voisins de ses parents avaient des écuries, ça aide – et le golf, depuis qu'il avait pris du galon dans la banque d'assurance pour laquelle il travaillait. Il courait aussi régulièrement dans le bois de Vincennes. Valentine fut rassurée d'entendre au moins un loisir qu'elle pourrait partager avec lui. Elle n'avait pas les moyens de se payer des clubs de golf et encore moins une jument !

— Pardon si je suis un peu direct mais je te trouve très belle.

Moi je te trouve pas mal toutefois pas beau non plus, il ne faut pas exagérer.

— Merci, c'est gentil.

— Je suis vraiment content qu'on se soit trouvé sur DClick. Ce n'est pas trop ma *cup of tea*, les sites de rencontre, mais avec mon travail je n'ai pas le temps d'aller draguer les filles dans les bars alors c'est la seule solution que j'ai trouvée.

— Moi non plus je ne suis pas fan, cependant il faut reconnaître que c'est pratique.

— J'ai remarqué que ça ne faisait pas longtemps que tu étais inscrite. Tu as déjà fait des rencontres ?

— Non, tu es le premier.

Un tout petit mensonge. On ne va quand même pas compter le coup raté de la première fois !

— J'adore l'idée d'être ton « premier ».

Oui, enfin on ne s'emballe pas quand même, je ne suis plus vierge !

Ils parlaient maintenant depuis un petit moment quand il lui annonça qu'il devait rentrer, il avait une réunion tôt le lendemain matin. Il proposa de se revoir très rapidement.

— Que dirais-tu d'un dîner ensemble la semaine prochaine ?

— Avec plaisir, répondit Valentine sincère.

— Mercredi prochain, 19 heures au *Procope* ?

Très précis. Il avait préparé ça avant de venir ?

— On fait comme ça !

Il se leva, enfila son manteau en laine noir. Valentine aimait beaucoup, ça lui donnait un air chic. Il déposa un baiser sur sa bouche et la remercia pour cette belle soirée avant de prendre congé. Il ne s'agissait pas d'un baiser exceptionnel mais la scène dans son ensemble, sa façon de la regarder, de la remercier, avait beaucoup de charme. Un homme galant, qui ne vous saute pas dessus au premier rendez-vous et qui prend des initiatives, c'était un bon début, pensa Valentine. Elle se sentait bien. Elle s'imaginait très bien avoir une petite aventure avec ce Vincent. Il n'était pas l'élu mais un compagnon de quelques mois, pourquoi pas ? De retour dans son appartement, elle alluma son ordinateur et fit une chose qui aurait dû être faite depuis quelques jours déjà. Une page devait se tourner. Elle désactiva le compte d'Amandine, non sans voir qu'elle avait un message en attente d'Alexis mais elle ne le lut pas. Le plan prévoyait la fin de la phase une, première semaine de janvier. Il fallait s'y tenir. Elle resongea un instant nostalgique à cette période, il y avait presque un an déjà, quand elle avait retrouvé Alexis et que sa vie était devenue du jour au lendemain beaucoup moins monotone. Elle espérait qu'il en serait de même avec Vincent. Son téléphone bipa. Il venait justement de lui envoyer un « coucou » sur Whatsapp. Elle lui avait communiqué son numéro pour le rendez-vous de ce soir, il l'avait sans doute vue dans ses contacts et avait eu envie de lui écrire un petit message. Elle lui répondit donc à son tour un « coucou ». Il avait raison, après tout, c'était plus sympa d'échanger sur Whatsapp que sur DClick. Enfin, c'est ce qu'elle pensa sur le moment. Fatiguée, elle éteignit son téléphone et alla se coucher.

Le lendemain matin, Valentine ouvrit les yeux une minute avant que la radio ne s'allume, ce qui la mit de bonne humeur. Elle n'aimait pas qu'on décide pour elle, et surtout pas une machine fabriquée en Chine. Elle s'assit sur le bord du lit, fit quelques étirements, enfin elle leva les bras deux fois de chaque côté. Elle avait lu dans un magazine qu'il fallait réveiller le corps en douceur. On était loin de la séance de yoga et du jus de citron tiède à jeun mais c'était un début et elle avait décidé de suivre, pour une fois, les bonnes résolutions du Nouvel An. Enfin d'essayer tout du moins. Autre nouvelle règle d'hygiène de vie, la *digital detox*. Elle n'ouvrirait son téléphone qu'au bureau et au lieu de surfer et cliquer sur tout et n'importe quoi dans les transports en commun – la vidéo du petit chat qui fait des saltos aux dix millions de vues, la recette de la mousse au chocolat à l'avocat (qui voudrait manger une chose pareille ?) –, elle lirait un livre. Vous vous rappelez ? Cette chose en papier qui tient dans les mains, qui ne fait ni salto, ni cuisine, mais qui fait un bien fou au moral. Bref, elle se

prépara en musique, un luxe qu'elle pouvait se permettre quand elle n'avait pas les enfants, avala un café noir avec deux tartines de pain complet et un verre de jus d'orange… du supermarché. Elle n'était pas encore prête à se presser ses oranges elle-même. Après tout, elle avait encore près de trois cent soixante jours pour atteindre ses objectifs !

Une fois n'est pas coutume, l'article phare du prochain numéro d'*ExceptionneElles* n'avait rien à voir avec sa vie privée : ces femmes qui ne veulent pas d'enfant. Et Valentine trouvait cela plutôt reposant. Elle s'installa à son bureau en chantonnant, elle était plus sereine depuis quelque temps, portée par une énergie nouvelle. Il y avait encore beaucoup de choses à régler dans sa vie comme finaliser sa séparation avec Laurent sur le plan administratif mais elle était optimiste, elle sentait que cette année serait celle du renouveau. Elle alluma son ordinateur et son téléphone et, avant même qu'elle n'eût le temps de consulter l'un ou l'autre, Juliette était déjà dans son bureau.

— Bonjour Valentine. Est-ce que je pourrais partir plus tôt cet après-midi, j'ai un rendez-vous médical ?

Son téléphone bipa une fois. Deux fois. Trois fois.

— Bonjour Juliette. Excuse-moi, je viens juste de l'allumer et il semble que j'ai des messages en attente.

Nouveau bip.

— Décidément. Oui, bien entendu, ce n'est rien de grave, j'espère ?

— Non, c'est gentil de demander. Merci.

— Je t'en prie.

— Je te laisse lire tes messages, conclut Juliette en rigolant.

Les quatre messages provenaient de la même personne. Et cette personne n'était pas Charlotte mais Vincent. Ça faisait beaucoup pour quelqu'un qu'elle connaissait depuis moins de vingt-quatre heures.

VINCENT

J'ai beaucoup apprécié cette soirée. Tu es encore mieux que j'imaginais.

VINCENT

J'espère que ma franchise ne t'effraie pas. J'ai pour habitude de dire ce que je pense.

Si, un peu quand même.

VINCENT

Je te souhaite une bonne nuit. Vincent.

Pas la peine de signer, j'avais deviné…

VINCENT

J'espère que tu es bien rentrée hier soir. Je te souhaite une bonne journée. PS : dis-moi si j'écris trop ;)

Wouah, il va falloir définir un cadre…

VALENTINE

Salut Vincent. Merci pour tes messages, c'est très sympa mais, effectivement, ça fait un peu beaucoup. Si on s'en tenait à un message par heure ;)

Voilà, c'est dit gentiment et avec humour.

Finalement, ce n'était parfois pas si compliqué de dire les choses et surtout on se sentait tellement mieux après. Valentine se remit au travail, motivée par ce sujet sur les femmes qui ne voulaient pas d'enfants. Elle avait justement eu cette discussion l'année précédente avec son amie Lisa et elle respectait tout à fait son choix. Mieux, elle le comprenait. Mère de deux enfants, elle savait le bonheur immense mais aussi ce qu'il en coûtait. Absorbée par ses recherches, elle avait oublié la réunion de 10 h 30. Heureusement, Bénédicte passa la chercher et elles rejoignirent ensemble le reste de l'équipe déjà installé dans la salle. Elle était en pleine présentation lorsqu'elle vit un bandeau Whatsapp s'afficher sur son téléphone. Elle avait bien entendu coupé le son toutefois ces bandeaux qui s'affichent sur l'écran de veille sont parfois tout aussi intrusifs. Elle surprit Michèle à jeter un œil sur son téléphone. Non mais, elle se prenait pour qui ? Elle espéra que ce n'était pas un message de Charlotte lui racontant sa dernière épilation intégrale. Quoique, ça lui ferait les pieds à cette curieuse ! Elle reprit le fil de son discours et le reste de la réunion se déroula normalement, ce qui incluait, bien entendu, les traditionnelles protestations de Michèle. Cette dernière trouvait, cette fois-ci, que le sujet était déplacé pour celles qui, comme elle, ne pouvaient pas avoir d'enfant faute d'avoir trouvé le compagnon idéal. Si ça pouvait la rassurer, celui-ci existait rarement et on s'en rendait compte souvent trop tard, lorsque les enfants étaient déjà là. Aussi, il y a des cas où il est préférable que reproduction il n'y ait pas. Suivez mon regard. Valentine regagna son bureau, pressée d'aller lire les dernières aventures de Charlotte avec le beau Hugo.

VINCENT

Est-ce que tu aimes l'équitation ? Je pourrais nous organiser une balade un week-end où tu n'as pas les enfants ?

Je crois qu'on va dire pas de message dans la journée !

VALENTINE

C'est très sympa. Par contre il faudrait éviter de s'écrire dans la journée, c'est un peu compliqué pour moi au bureau.

VINCENT

Je comprends. C'est noté, règle numéro deux, pas de message dans la journée ! Elle annule de ce fait la règle numéro un pendant la semaine.

Je n'ai pas tout compris mais ça doit être ça…

VALENTINE

Voilà. Bonne journée. On s'écrit ce soir et avec plaisir pour l'équitation.

VINCENT

Super !

***

Charlotte n'avait pas eu à se poser la question, écrire ou ne pas écrire à Hugo. Il avait pris l'initiative, lui proposant de se retrouver le soir même pour un verre. Cela faisait très rapproché mais pourquoi se priver de passer du bon temps ? Il n'y avait pas de délai légal d'attente. Et puis surtout, comme il l'avait fait remarquer, il fallait profiter avant que chacun ne retrouve sa joyeuse progéniture. Ils s'étaient donc donnés rendez-vous le vendredi dans un bar très sympa à côté des Champs-Élysées. Charlotte ne connaissait pas, elle était ravie à l'idée de découvrir une nouvelle adresse et, plus particulièrement, un endroit que lui fréquentait. Ils avaient pris un verre, puis un deuxième et Hugo avait proposé de rentrer chez lui pour un plateau télé. Elle avait accepté l'invitation. Ils avaient grignoté quelques fromages et des charcuteries autour d'un bon verre de vin, ils avaient bien sûr fait l'amour puis elle s'était nichée dans ses bras, après qu'il l'eut invitée, devant un film. Une soirée simplement parfaite.

Lorsqu'elle se réveilla samedi matin, elle était seule dans le grand lit. Quel luxe. D'un autre côté, elle aurait aimé qu'il soit en train de dormir à côté d'elle. Elle l'aurait regardé longuement, observant son corps qui se soulèverait à chaque respiration, ses mimiques dans son sommeil. Elle lui aurait volé un peu d'intimité et se serait sentie plus proche de lui. Elle enfila un tee-shirt à lui qu'elle trouva dans l'armoire. Elle avait vu ça dans *Cinquante Nuances de Grey*, enfin Anastasia avait, elle, trouvé une chemise immaculée, on se demandait même si elle n'était pas allée la chercher directement dans le magasin. Bref, elle aimait bien l'idée de prendre les vêtements de son homme, même s'il n'était pas encore « son homme ». Puis, surtout, c'était beaucoup plus sexy d'arriver dans un tee-shirt trop grand qui laissait entrevoir le début d'une culotte en dentelle que de prendre le petit-déjeuner en robe en laine sans collant.

— Salut toi.

— Salut. Je me suis permis de fouiller dans ton armoire.

— Tu as bien fait…

— Ça fait longtemps que tu es réveillé ?

— Une heure. J'avais deux trois mails pour le boulot à envoyer.

Tu dormais tellement bien que je n'ai pas voulu te réveiller.

— Ça ne te dérange pas si je commence par une douche ?

— C'est une invitation ? demanda Hugo joueur.

— Pourquoi pas…

— Tu trouveras ta brosse à dents dans le premier tiroir de droite…

Youpi ! Il savait que j'allais revenir !

Charlotte se retint de sauter de joie et essaya de marcher vers la salle de bains de la façon la plus glamour possible. Ce qui n'était pas gagné, elle n'était pas douée pour ces choses-là. Il faudrait qu'elle visionne un tuto « comment marcher de façon sexy en culotte devant son amant », ça devait bien se trouver. De nos jours, tout se trouvait ! Même n'importe quoi ! Finalement, il ne la rejoignit pas et Charlotte le retrouva un quart d'heure plus tard dans la salle à manger, toujours vêtue de son ensemble tee-shirt et culotte pour le petit-déjeuner.

— Désolé de t'avoir faussé compagnie… le travail. Un des inconvénients d'être à son compte, il n'y a pas de week-end ou de soirée !

— Tu es excusé, pour cette fois.

— Et désolé encore pour les croissants qui sont restés chez le boulanger mais… toujours le même travail.

— Effectivement, je crois reconnaître quelques restes du plateau d'hier soir sur la table. Rassure-toi, ça me va très bien, pourvu qu'il y ait du café.

— Ça, j'ai ! Tu sais, Charlotte, je pensais, je vais être très occupé la semaine prochaine, je vais devoir bouger pas mal mais…

Ah non pitié, pas un nouvel ami… je promets, je lui balance mon mug de café à la figure !

— Ça te dit le week-end prochain qu'on fasse quelque chose avec les enfants ? Comme ils ont déjà l'habitude de jouer ensemble et qu'on se côtoie, ils ne se poseront pas de questions.

Ça y est, j'ai trouvé la perle rare !
— Oui, c'est une super idée.
— Et puis, on se cachera pour s'embrasser, ce sera excitant.

Tu m'étonnes, j'en ai déjà les papillons dans le ventre…

— Ça veut dire qu'on est…

Elle regrettait déjà d'avoir dit ça.

— Ensemble ? proposa-t-il après un moment, sentant sa gêne.

— Oui, enfin je veux dire… qu'on se voit en ce moment. Je m'enfonce là ? demanda-t-elle devant le regard amusé d'Hugo.

— Oui et vraiment tu es trop mignonne quand tu es gênée.

— Grrr…

— Tu rougis même un peu.

— C'est ça, ne m'aide surtout pas.

— Pourquoi vous les filles, avez-vous ce besoin de toujours mettre un terme sur tout ? De définir un cadre et des règles ?

— Ça doit être dans nos gènes… J'imagine que c'est chiant et effrayant même parfois ?

— C'est vrai que c'est chiant. Sinon, pour répondre à ta question, je n'ai pas encore été acheter la bague mais, pour te rassurer – ce dont tu sembles avoir besoin – si tu n'étais qu'un « coup d'un soir », comme on dit, eh bien je ne te proposerais pas déjà de faire quelque chose le week-end prochain. Alors, rassurée ?

Bravo, je viens de commettre la pire erreur pour faire fuir un homme ! Essayer de le mettre en cage alors que le poisson n'est même pas encore ferré ! Ah quoi ça sert d'avoir quarante ans, on se demande !

— Oui…

Charlotte passa une bonne partie de la journée du samedi avec lui. Ils flânèrent un moment à l'appartement puis sortirent se balader dans les rues de la capitale. Hugo devait acheter des ampoules LED à intensité variable. Charlotte ne savait même pas que ça existait ! Ils s'entendaient bien tous les deux, comme s'ils se connaissaient depuis longtemps, un peu comme de vieux potes, mais de vieux potes qui couchent ensemble alors. Ils avaient des tonnes de choses à se raconter et puis il était drôle, taquin même, et Charlotte aimait ça. Elle rentra ensuite seule chez elle, elle avait quelques heures de sommeil à rattraper et Hugo avait de toute façon d'autres plans. Elle profita de cette soirée tranquille pour se reposer un peu et être en forme pour le retour des filles le lendemain. Motivée par sa relation naissante avec Hugo, elle démarra le dimanche par une petite séance de gym avec une de ces vidéos que l'on trouve sur YouTube où le coach est le seul à sourire en faisant des squats parce que vous, vous avez plutôt envie de pleurer. Mais puisqu'il paraît qu'il faut souffrir pour être belle. Elle enchaîna ensuite avec un autre type de sport, le ménage. S'il était présent aux JO, fort à parier qu'il ne le serait que dans la catégorie féminine. Allez savoir pourquoi ! Ensuite, elle se prélassa dans un long bain bien mérité, en écoutant une *playlist* digne d'une femme des années quatre-vingt amoureuse, Bon Jovi, The Scorpions, pour ne citer qu'eux. Et là, détendue au milieu des bulles, elle eut une idée. Accueillir Marc en petit peignoir en satin et s'excuser en prétextant qu'elle sortait du bain. À coup sûr, Tina serait folle en l'apprenant, parce que bien entendu, elle allait tout faire pour qu'elle l'apprenne, c'était même le but. En attendant de pouvoir mettre son plan à exécution, elle s'installa dans le canapé sous une grosse couverture devant une comédie romantique, mais le héros avait malheureusement beaucoup moins de charisme qu'Hugo. Déçue, elle se plongea ensuite dans la lecture d'un thriller psychologique. Elle avait eu sa dose de *love* pour la journée et puis, il fallait qu'elle se mette en condition pour le plan. Quand on sonna enfin à la porte, elle fit comme prévu. Marc eut l'air surpris de la trouver si peu vêtue mais pas gêné le moins du monde. Elle serra comme à chacune de leurs retrouvailles les filles bien fort dans ses bras et échangea, contrairement à d'habitude, des paroles sympathiques avec son ex. Quand il partit, elle lui lança même un « salut » accompagné d'un petit sourire. Elle avait mis la dose. Elle attendit quelques minutes qu'il soit redescendu avant de lui adresser un SMS « désolée pour ma tenue un peu légère ;) ». Elle savait que

Tina contrôlait tous ses messages et elle était certaine que celui-ci lui plairait particulièrement. On dit bien que la vengeance est un plat qui se mange froid, non ?

Le lundi, Charlotte planait au bureau. C'est vrai que l'amour donne des ailes. Et il faut croire que ça se lisait sur son visage. Elle avait déjà eu droit à des « tu as une mine superbe » ou encore « tu as l'air en pleine forme aujourd'hui ». Et quelle femme ne le serait pas avec un homme comme Hugo dans son lit ? Tout absorbée qu'elle était à repenser à ses grandes mains sur son corps, elle ne le vit pas arriver.

— Salut toi !

Oh non, je l'avais oublié celui-là. Comment il s'appelle déjà ?
— Saluuuut.

Pas de « toi » surtout, les gens pourraient penser qu'on est intime !

— Ça fait un bail…

Encore pas assez à mon goût…

— Tu m'accompagnes à la machine à café ?

Je vais le faire, autrement il est bien capable de demander au milieu de l'open space si mes problèmes de mycose (imaginaire) sont réglés !

— Oui, j'ai deux minutes.

Donner un cadre, c'est important…

— Je travaille sur de nouvelles formations pour la boîte qui vont m'amener régulièrement sur Paris alors si ça te dit qu'on aille dîner ensemble un de ces quatre et reprendre là où on s'était arrêté.

Je n'ai pas écrit dans mes bonnes résolutions de l'année « pas de knacki » ? Eh bien, c'est un oubli ! Cette année, finis les plans foireux et puis, surtout, je ne suis plus libre maintenant, alors fini tout court !

— Écoute Martin, on a passé une nuit ensemble, c'était sympa (*là, je mens pour te faire plaisir, j'espère que tu en as conscience*) mais c'est une histoire classée pour moi.

— Tu n'es plus célibataire, c'est ça ?

Je rêve, le mec ne pense même pas une seconde que ça puisse venir de lui ! Mais là, je n'ai vraiment pas envie de discuter, surtout avec lui…

— C'est ça. Désolée, je dois te laisser, il faut que j'y retourne. On se recroisera sûrement…

Dis-moi quand tu viens que je prenne une RTT… pour être certaine de ne surtout pas te croiser. Si à l'avenir il m'arrive de retenter un coup d'un soir, surtout ne pas choisir un mec « relou » !

Et comme dit le dicton, « un revenant n'arrive jamais seul » (ok dicton inventé pour la circonstance), Mathieu l'interpella avant qu'elle n'atteigne son poste et l'invita à venir dans son bureau.

Aïe, il ferme la porte, c'est mauvais signe. J'espère que La ferme de Sophie *n'a pas elle aussi brûlé. Mais ils m'auraient appelée, moi ? Si c'est ça, j'arrête les* Single parents date *à la ferme. De toute façon, ça me « botte » moyennement d'avoir les boots pleines de crottes de poule !*

— Alors, comme ça, on fricote avec les prestataires ?

Rien à voir avec la ferme. Quoique… rivalité de coqs.

— Non, il voulait me demander quelque chose.

— Ah oui… je l'ai trouvé bien proche de toi…

Qu'est-ce que ça peut bien lui faire ? Il m'a larguée, non ? Il se prend pour Tom Cruise ou quoi, avec un délai pendant lequel je n'ai pas le droit d'avoir de mec ?

— Bon, puisque tu veux le savoir, on a couché ensemble une fois et il voulait remettre ça. Mais pas moi.

Ah, ça t'en bouche un coin !

— Et pourquoi ?

— Parce qu'il n'est pas du tout mon genre !

— Et moi, j'étais ton genre ?

— Euh oui…

— À ce propos, je pensais que je faisais de l'effet à Annabelle mais pas à ce point.

Ça va le melon ? En plus, ce n'est même pas la saison !
— Depuis quelque temps, elle est encore plus entreprenante…

Si tu crois me rendre jalouse, c'est raté, je m'en fous…

— Vendredi dernier, elle s'est presque allongée sur mon bureau pour me parler, m'offrant une vue panoramique sur son 90D, et je dois reconnaître que la vue était plutôt sympa.

C'est bien un mec. Sincèrement, je ne pense pas que je m'extasierais si Jon Snow venait me mettre sa « huitième merveille du monde » sous le nez ! À moins, bien sûr, qu'elle ne soit en or massif ou en verredragon !

Attends une seconde, je n'y serais pas pour quelque chose dans le récent changement d'attitude d'Annabelle ? Je l'ai peut-être un peu encouragée à tenter sa chance… Enfin, l'idée c'était qu'elle se prenne un râteau.

— On pourrait aller se prendre un verre un de ces jours…

— Annabelle et toi ? Tu fais ce que tu veux…

Même si ça me ferait quand même carrément chier qu'elle parvienne à ses fins…

— Non. Toi et moi.

Là, je ne comprends plus rien.
— Ah bon ?
— Ça pourrait être sympa…

Au secours… je dois rêver. Pince-toi la fesse pour voir. Non, tu ne rêves pas.

— Je ne crois pas que mon mec apprécierait.

One point.

— L'armoire à glace de la fête ? Tu ne l'as pas encore largué celui-là ?

— Eh bien non… il faut croire qu'il sait se montrer indispensable.

Je ne sais pas d'où je sors ça, je m'épate.
— On n'est pas non plus obligé de lui dire…

Vraiment, il ne doute de rien. C'est plus un melon mais une pastèque ! Conclure en beauté, en gardant l'avantage…

— Je te laisse, j'ai du travail. On en reparle plus tard…

— Compte sur moi pour ne pas oublier…

Qu'est-ce qu'ils ont tous ce matin. L'équipe de nettoyage utilise un nouveau produit à base de phéromones ou quoi ? On ne peut même plus bosser tranquille ici !

Charlotte regagna son bureau perplexe. Certains hommes venaient très probablement de Mars ! Il y a quelque temps encore, elle aurait donné n'importe quoi pour ce genre de revirement de situation mais, aujourd'hui, elle n'en avait plus rien à faire. Elle trouvait ça plutôt pathétique et, sincèrement, si Mathieu continuait comme ça, cela risquait même de devenir gênant. Quand au retour de monsieur saucisse, *no comment*. Heureusement, elle allait pouvoir penser à autre chose, elle démarrait dans quelques minutes une conférence téléphonique avec *La ferme de Sophie*, puisqu'ils n'avaient apparemment pas annulé pour cause de sinistre. Elle enfila donc son casque audio avec oreillette, une invention pour essayer de vous faire croire qu'il est possible d'organiser des conférences téléphoniques en open space. C'est dingue comme toutes les directions d'entreprise y croient dur comme fer. Bien entendu, cela n'a rien à voir avec le fait que ça coûte beaucoup mois cher que des cloisons.

— Bonjour Sophie, c'est Charlotte de Love Empire. Vous allez bien ?

— Bonjour Charlotte, oui très bien merci. Et vous ?

— Très bien. Merci. Je vous propose que l'on revoie comme convenu les différents points de mon mail.

— C'est parfait.

Charlotte aperçut, malgré elle, un message de Valentine sur son téléphone dont le contenu l'interpella.

VAL
On est passé à la vitesse supérieure avec Vincent ;)
CHARLOTTE
Sexe ?

— Nous commencerons, si je ne me trompe pas par une visite de la ferme ?

— Oui c'est bien ça, Charlotte. Nous débuterons avec le potager, ensuite nous irons voir les lapins…

Je n'ai peut-être pas non plus besoin de tout le détail… Alors, qu'est-ce que nous raconte Val ?

VAL

Oui, quoi d'autre ? Eh bien, derrière ses airs de banquier sérieux, c'est un chaud.

CHARLOTTE

Comme quoi, il ne faut pas se fier aux apparences.

— Et surtout n'oubliez pas de dire aux enfants, et aux adultes aussi d'ailleurs, de prendre des bottes parce qu'il y a des crottes un peu partout, nous sommes dans une ferme.

Pourquoi j'ai toujours le chic pour me mettre dans la « merde » ? Sans mauvais jeu de mots.

— Oui, bien entendu.

CHARLOTTE
Attends, je patauge dans la bouse de vache.
VAL
Tu n'es pas au boulot ?
CHARLOTTE
Si, mais en *phone call* avec une ferme.

— Il y aura ensuite la petite surprise du programme, la traite des vaches.

Bonne ou mauvaise surprise ? Ai-je vraiment envie de voir ça ?

VAL
Tu connais la brouette ?
CHARLOTTE
Of course, je te rappelle que je suis en phone call avec une ferme !
VAL
Arrête avec ta ferme ! Je te parlais du Kamasutra !
CHARLOTTE
J'avais compris. Même si je vois l'idée générale, je ne sais pas exactement en quoi ça consiste. Attends, je fais une petite recherche Google…

— Chacun pourra ensuite repartir avec son litre de lait, tout frais, continua Sophie.

Et on les transportera comment toutes ces bouteilles ? En brouette ?

— Ça m'a l'air super ! s'exclama Charlotte plus enjouée que nécessaire, pour masquer son manque de concentration.

CHARLOTTE

Ah oui, pas mal. C'est sportif. Remarque, ça doit faire gainage en même temps.

VAL

C'est ça, on fait d'une pierre deux coups… En plus, sincèrement on prend rarement son pied en salle de sport en faisant du gainage.

CHARLOTTE

Tu m'étonnes, en tout cas, ça ne m'est jamais arrivé. Gueuler sur le prof pour qu'il arrête le compteur oui, mais hurler de plaisir, non.

— Nous finirons avec une petite dégustation de jus de pomme au magasin. Les parents pourront, s'ils le souhaitent, effectuer quelques achats sur place ou s'inscrire pour nos paniers bio.

CHARLOTTE

Tu as de la chance avec ton sport en chambre, moi je m'ennuie avec Sophie à la ferme… c'est très *soft* et mou, comme de la bouse de vache !

— Tout a l'air parfait, Sophie. Je viendrai donc deux heures avant le début de l'événement pour vérifier que tout est en place et installer les godes, répondit Charlotte distraite.

— Pardon ?

Et merde, qu'est-ce que je viens de dire ?

— Les goodies, je voulais dire les goodies ! On utilise l'abréviation « godes » dans le jargon marketing, mais il est vrai que ça peut prêter à confusion, se força à rire Charlotte.

Ouf, je ne m'en suis pas trop mal sortie sur ce coup-là…

— J'ai hâte de vous accueillir chez nous. Encore une fois, je vous remercie d'avoir choisi La ferme de Sophie.

— Merci à vous de nous accueillir. Je vous souhaite une très bonne fin de journée.

— Merci à vous aussi.

Wouah, je l'ai échappé belle. Me rappeler d'éviter de mener deux réunions en même temps à l'avenir !

***

— Un, deux, trois, contractez.

Pourquoi ça ne me paraît pas du tout naturel ? Sans doute parce que ça ne l'est pas !

— On tient, on tient…

Ah ça, je le tiens bien !

— C'est très bien Valentine, vous pouvez relâcher.

Je ne vais jamais tenir vingt minutes !

— On reprend. Un, deux, trois, contractez. Alors comme ça, vous travaillez dans un magazine féminin ? Ça doit être ultra glamour, non ?

Ça, c'est beaucoup plus glamour que de serrer ce machin entre mes jambes !

— Certainement plus que le travail à l'usine mais ce n'est pas non plus la *fashion week* tous les lundis !

Surtout quand je pense à Jean-Pierre. Au secours, pourquoi je pense à Jean-Pierre maintenant ? Beurk.

— Bon, vous avez bien compris le principe, Valentine ? Je vous laisse faire vos exercices tranquillement avec le moniteur. N'oubliez pas de contracter bien fort jusqu'à ce que le ballon soit dans le filet pour marquer un maximum de paniers. Et attention, si vous relâchez avant, le panier ne compte pas, ça serait dommage. À la fin de la séance, je viendrai vous donner votre score, c'est motivant, non ?

Non. Mais qui pourrait bien avoir envie de marquer des paniers de basket avec son vagin ? Encore une invention de mec, ce machin !

Valentine avait finalement, après des années, enfin trouvé le temps et le courage aussi de contacter une sage-femme pour ses séances de rééducation du périnée. Encore un cadeau de dame nature fait aux femmes ! Cependant, après quelques minutes, elle en arriva à la conclusion que le basket était un sport terriblement ennuyeux. En outre, il y avait ces laps de temps entre deux contractions, ce n'était que trente secondes mais on pouvait en faire des choses en trente secondes. Après maintes contorsions qui lui firent rater quelques paniers, Valentine parvint enfin à attraper son sac, et surtout son téléphone. Elle n'allait quand même pas attendre un quart d'heure à ne rien faire ou presque. Elle avait reçu une photo de Vincent, plus exactement un *selfie*. Il posait fièrement devant la Sorbonne. Il lui avait envoyé à peu près la même la veille, sur les quais de Seine. Il avait passé l'âge pour ce genre de photo, ils n'étaient plus des ados quand même. En outre, elle songea qu'il ne gagnait pas à se prendre en photo de si près. Il faudrait lui dire. Cela faisait maintenant quelques semaines qu'ils se fréquentaient. Ils avaient dîné à plusieurs reprises ensemble, s'étaient baladés le dimanche dans les jardins de Versailles et, sous la couette, l'entente était cordiale. En apparence, tout allait pour le mieux, cependant il n'y avait pas cette petite flamme et Valentine ne vibrait pas à chaque fois qu'elle le retrouvait. Elle ne vibrait même jamais. Vincent était gentil, attentionné et surtout, il savait arrondir les angles, comme on dit. À la vérité, elle le menait plutôt par le bout du nez. Elle avait pris l'habitude de lui dire ce qui ne lui plaisait pas et, comme un jeu entre eux, cela s'était petit à petit transformé en une sorte de contrat avec des règles. Elle n'hésita pas donc pas une seconde avant d'envoyer son message.

VALENTINE
Règle numéro sept : pas de *selfie*.

La réponse ne tarda pas mais Valentine marqua un panier avant de consulter son téléphone.

VINCENT
Pas du tout ? On pourrait peut-être juste limiter le nombre ?
VALENTINE
Non.
VINCENT
Ok. Qu'est-ce que tu fais ?

Si tu me voyais, tu ne le croirais pas !

VALENTINE

Salle d'attente du dentiste.

VINCENT

Je suis jaloux de ce dentiste qui a la chance de partager ta pause déjeuner.

Tu m'étonnes, si tu voyais ses instruments en plus…

Elle entendit du bruit de l'autre côté de la porte.

VALENTINE

Je te laisse, il arrive. On s'écrit ce soir, pas avant, règle numéro deux !

— Qu'est-ce que vous faites avec votre téléphone ?

— Euh, j'ai reçu un appel urgent.

— Et vous l'avez pris avec la sonde ?

— Oui… elle est relativement silencieuse…

La sage-femme la regarda incrédule, la prenant probablement pour une folle. Et elle n'avait pas tout à fait tort.

— Valentine, il faut faire cela très sérieusement si vous ne voulez pas finir incontinente à cinquante ans.

Dis comme ça, ça fait tout de suite réfléchir ! Je promets de me mettre sérieusement au basket.

Valentine passa le reste de l'après-midi à courir au bureau. Au sens propre comme au figuré. Il faudrait qu'elle songe à s'acheter un de ces bracelets qui mesurent le nombre de pas effectués, au moins elle aurait la satisfaction de faire du sport et pas seulement l'impression de devenir dingue. La réalisation du spécial « Ces femmes qui ne veulent pas d'enfants » lui avait pris presque autant d'énergie que ses enfants ! Comme quoi, même en parler était fatigant. Heureusement, la parution était maintenant imminente et tout était sous contrôle. Enfin, elle ne serait rassurée qu'une fois le numéro dans les kiosques. Elle était lessivée de sa journée, cependant l'idée de retrouver Charlotte dans un bar de Saint-Germain lui donna un regain d'énergie. Elles avaient tellement de choses à se raconter entre son histoire avec Vincent et Charlotte qui semblait vivre le début de quelque chose de plus profond avec Hugo. Elle avait hâte.

— Tu as l'air en pleine forme. C'est Hugo qui te fait cet effet-là ?

— Je crois bien que oui.

— Il n'a pas un frère par hasard ?

— Euh, tu n'as pas un mec, par hasard ?

— Si, mais il n'est pas question de sentiments. C'est une aventure transitoire.

— Ça a l'air super romantique, ton truc.

— Après quinze ans de vie de couple, je me laisse un peu de temps avant de me recaser.

— Tu as bien raison de profiter. Et puis, de toute façon, on tombe rarement sur le bon du premier coup. Rappelons-nous le « faux gentil » Mathieu.

— Dans l'idéal, il faudrait pouvoir mettre un écriteau « attention mec méchant », comme pour les chiens.

— Tout à fait ! Ça nous éviterait bien des déboires.

— Alors Hugo ?

— Il est, comment dire… normal. C'est ce qui fait qu'il est top.

— Après un verre, je n'arrive déjà plus à te suivre. Ça m'inquiète…

— Eh bien, il ne joue pas au mec parfait. Du coup, je me dis qu'on évitera la phase où chacun redevient lui-même et où il y a un décalage, parce que finalement on découvre un autre qui nous plaît beaucoup moins.

— Ça peut se tenir. Tu as lu des livres de philo dernièrement ?

— Non, j'ai mûri. Les claques, ça aide à grandir plus vite ! Ce n'est pas ton téléphone qui n'arrête pas de biper ?

— Si.

— Et tu ne regardes pas ? C'est peut-être une urgence avec les enfants ?

— Je ne crois pas non.

Valentine sortit son téléphone de son sac et, comme elle s'en doutait, les messages n'avaient rien d'urgent.

VINCENT

Comment s'est passée ta journée, ma déesse ?

VINCENT

Je n'ai pas enfreint la règle numéro deux puisque comme tu peux le voir, il est 18 h 01.

VINCENT

Quoique j'aurais bien aimé recevoir une fessée ;)

VINCENT

Je peux toujours t'appeler « ma coquinette » et enfreindre la règle numéro quatre…, considérons que c'est fait, ma coquinette !

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est Vincent…

— Ça, j'avais remarqué mais c'est quoi ces surnoms débiles ? Et cette histoire de règles ?

— Il faut reconnaître que pour les surnoms, il n'est pas très doué…

— C'est un euphémisme. Et pour le reste ?

— C'est un jeu entre nous. Au début, j'ai dû le recadrer un petit peu parce qu'il n'arrêtait pas de m'écrire au bureau donc c'est parti de là. Règle numéro un, pas plus d'un message par heure. Règle numéro deux, pas de message au bureau, etc.

— Val, tu déconnes…

— Mais il adore.

— Tu te rends compte que ce n'est pas normal quand même ?

— C'est un contrat entre nous, comme dans *Cinquante Nuances de Grey*. C'est excitant.

— Non, ça n'a rien à voir ! Tu prends ce mec pour ton toutou et tu as de la chance qu'il ne soit pas méchant, celui-là !

— Tu exagères, on ne fait rien de mal !

— Val, il faut que tu mettes un terme à cette histoire. Ce n'est pas sain. Imagine que le mec soit un gros psychopathe et qu'il s'entiche de toi au point de ne plus pouvoir vivre sans sa « coquinette » ?

— Tu crois ?

— Je ne sais pas, je ne le connais pas… Mais dépêche-toi de le quitter et trouve-toi un mec normal, égoïste et méchant !

***

Pour la première fois de sa vie, Charlotte avait envie de fêter la Saint-Valentin, cette invention marketing qu'elle avait pourtant tant décriée. Depuis des semaines, tout rappelait inévitablement la fête des amoureux, de la vitrine des boulangeries aux magazines féminins en passant par la télévision et ses spots publicitaires à vous faire détester les parfums ! Elle était partout et il était impossible de l'oublier, à moins d'habiter sur une île déserte, sans le wifi. Charlotte ne saurait expliquer pourquoi mais elle aussi voulait, cette année, son dîner aux chandelles. Elle avait même succombé à la tentation d'un ensemble de lingerie rouge pour l'occasion. C'est fou ce que l'amour peut nous transformer. Elle avait prévu une petite soirée en amoureux à la maison et, clin d'œil à leur première rencontre, un menu aphrodisiaque avec en dessert ses fameux moelleux au chocolat et gingembre. Elle espérait qu'il apprécierait l'attention. Elle avait attendu de voir s'il ferait le premier pas, on ne sait jamais, le prince charmant existait peut-être après tout. Mais elle avait aussi décidé, pour le cas où il ne le ferait pas, de prendre les devants et surtout de ne pas se formaliser. C'était un mec. À J-5, elle se dit que le moment était venu de lancer son invitation, si elle ne voulait pas finir seule en guêpière rouge dans son canapé à se goinfrer de petits cœurs en chocolat !

CHARLOTTE
Hello ! Je t'invite dimanche pour une petite soirée à la maison.

Surtout ne pas utiliser les termes « en amoureux », flippant pour un mec, ou «Saint-Valentin » associée à l'image du restaurant avec tous ces couples collés les uns aux autres sous de pathétiques ballons en forme de cœur !

HUGO

Salut ma belle, ça aurait été avec plaisir mais j'ai soirée foot avec des potes dimanche.

Ok, pas de panique. Lui faire comprendre en subtilité…

CHARLOTTE

C'est un match important ? Parce que je voulais te présenter mes nouveaux dessous… rouges.

HUGO

Rouges ? Wouah… je sens que je vais avoir du mal à me concentrer cet après-midi… Désolé, mais soirée potes, c'est important pour moi, on en a déjà parlé. On remet ça très vite pour tes dessous que je vais me faire une joie de retirer. Tu es libre quel soir ?

Dans tes rêves, tu n'es pas près de les voir !

CHARLOTTE

Tu sais quoi, bonne Saint-Valentin avec tes potes !

Et merde… Et puis non, après tout je suis comme je suis. Et à quarante ans je ne vais pas m'en excuser !

HUGO

Aïe. Je ne savais pas que tu fêtais la Saint-Valentin. C'est purement marketing…

Va te faire foutre…

HUGO

Tu fais la tête ?

HUGO

Je parie que je suis puni et privé des beaux dessous rouges !

Grrr. Pourquoi il me connaît si bien ? Et pourquoi il arrive à me faire sourire même quand je suis très en colère après lui ?

Après cet échange, Charlotte eut du mal à se concentrer sur son travail et ce n'était pas à cause de ses dessous rouges. Enfin si, mais indirectement. C'était sa première déception avec Hugo et elle lui laissait un goût amer au fond de la gorge. Sensation qu'elle ne connaissait que trop bien pour l'avoir éprouvée au moins un milliard de fois avec d'autres. Ok, légère exagération, cependant elle était sûre d'une chose, elle ne voulait pas de ça avec lui. Leur histoire était différente, il ne fallait pas que cette stupide fête vienne tout gâcher. Absorbée dans ses pensées, elle crut entendre son nom et leva la tête. Un coursier s'avançait vers elle avec un gros ballon rouge en forme de cœur.

— Vous êtes Charlotte Ménier ?

— Oui, c'est bien moi, répondit Charlotte incrédule.

— Une signature ici, s'il vous plaît.

— Merci, bredouilla Charlotte en attrapant le cœur au bout duquel était accrochée une petite carte.

Désolé pour dimanche je n'avais pas compris que c'était si important pour toi.
Viens fêter la Saint-Claude avec moi lundi 15 février et sois ma Claudette.
Si tu veux me priver de ton ensemble rouge, sache que je t'adore aussi complètement nue.
Ton Claude

Ce mec savait décidément y faire avec Charlotte. Elle était complètement sous le charme. Envolées la colère et la déception. Un sourire béat se dessinait maintenant sur son visage, ce qui sembla agacer Mathieu qui entrait à l'instant même dans l'open space. Le ballon ne laissait aucune ambiguïté…

Chapitre 9
Soixante-dix-neuf pour cent

La Saint-Claude s'était déroulée à merveille. Hugo avait reconnu les moelleux chocolats et gingembre qui l'avaient fait s'intéresser à cette mère célibataire pas comme les autres et il avait été tellement séduit par l'ensemble de lingerie en dentelle rouge qu'il avait rusé pour parvenir à ses fins sans l'enlever. Une soirée « érotico-mantique » qui avait fait oublier l'épisode du match de foot et rassuré Charlotte sur leur relation. Un homme qui avait la présence d'esprit de rebondir après un loupé comme celui-ci avec une idée aussi géniale que d'inventer leur propre fête ne pouvait être qu'un homme spécial. Et il était avec elle. Charlotte était justement plongée dans ses yeux noirs, assise en face de lui. Elle ne s'en lassait pas. Ils avaient décidé, une fois n'est pas coutume, de sortir pour le dîner. Hugo avait plaisanté sur le fait qu'ils avaient besoin de prendre l'air autrement, ils allaient finir comme ces vieux couples qui ne sortaient plus de chez eux, et finir eux aussi par sentir le renfermé. Enfin, ces vieux couples en question n'avaient probablement pas une activité physique aussi soutenue que la leur. Elle le surprit à suivre des yeux une belle brune. Ce fut rapide. Presque discret. Il ne remarqua même pas qu'elle l'avait vu et continua la conversation comme si de rien n'était, en lui souriant. Elle eut un petit pincement au cœur mais ne dit rien. C'était dans la nature humaine, dans la nature masculine. Cela ne signifiait rien, c'était juste un regard. Et puis surtout, le lui faire remarquer n'aurait rien changé, ni rien apporté de bon. Jalousie. Dispute. Rancœur. Ce n'était ni la première fois qu'elle surprenait un tel regard, ni la dernière. Elle le savait, un des avantages de l'âge et de l'expérience. Alors, elle aussi reprit le fil de la conversation, lui rendant son sourire.

— Ça te dirait qu'on fasse une sortie le week-end prochain avec les enfants ? proposa Hugo en lui caressant la main.

— Deux sorties avec enfants en à peine deux mois, tu ne penses pas qu'ils vont se poser des questions ?

— Non, lui répondit-il amusé. Je crois que c'est toi qui te poses des questions…

— Pfff… tu m'agaces.

— Pourquoi ? Parce que je te connais trop bien ?

— Oui, quelque chose dans le genre…

— Écoute, les enfants s'entendent bien, on s'entend bien, alors on ne va pas se prendre la tête, non ?

— Tu as raison. J'essaie juste de les protéger… et de me protéger

aussi.

— Charlotte, on ne sait pas de quoi l'avenir sera fait et je ne veux pas te faire de fausses promesses mais on est bien ensemble, alors profitons. S'ils posent des questions, eh bien on avisera.

— Oui, tu as raison. J'ai une tendance à compliquer les choses… Il faut que j'apprenne à me laisser aller.

— Tout à fait. Et qui sait, je vais peut-être me réveiller demain avec un troisième testicule, ça va te faire flipper et tu vas décider me quitter, pour quelque chose dont je ne suis absolument pas responsable.

Comme à son habitude, il parvint à la faire sourire.

— Effectivement, ça pourrait changer la donne.

Finalement, ils décidèrent de faire l'impasse sur le dessert. Hugo proposa de le prendre à l'appartement, une promesse pleine de sous-entendus qui séduit immédiatement Charlotte. Elle sortit la première, pendant que lui allait régler l'addition. L'air était vivifiant, elle savoura le moment. Hugo avait raison, il fallait qu'elle se détende et profite sans penser au lendemain qui, de toute façon, s'annonçait prometteur. Elle le regarda sortir du restaurant, attendrie en pensant que cet homme était le sien, mais quelque chose vint gâcher son scénario, ou plutôt quelqu'un. Avant qu'elle ne comprenne ce qui se passait, une furie blonde se jeta sur Hugo, sautant à son cou et l'embrassant, certes sur la joue, mais un baiser bien trop tendre au goût de Charlotte. Le genre de furie qui mesure un mètre quatre-vingts et pose en lingerie dans les magazines. Bref, le genre de furie à vous faire sentir grosse et laide. Au lieu de la repousser et de lui hurler de ne pas se permettre ce genre de familiarité, qui plus est, devant sa petite amie, Hugo lui sourit et l'enlaça à son tour.

— Julie ! Comment vas-tu ? Je ne savais pas que tu étais rentrée de Londres.

Euh, je ne sais pas si ça intéresse quelqu'un mais je suis là…

— Hugo ! J'avais prévu de t'appeler, je suis rentrée il y a deux jours. Je ne pensais pas te voir si tôt. Décidément, Paris est trop petit !

Ben voyons ! On devrait peut-être envisager de redessiner la capitale pour madame.

Elle avait prévu de l'appeler ? Si ça se trouve, Charlotte n'était, comment avait dit Valentine déjà, qu'une « aventure transitoire », en attendant le retour de la magnifiiiique Juliiiie ! Restée en retrait, elle était malgré elle spectatrice de cette scène qui ne lui plaisait pas du tout. Quant à Hugo, il semblait avoir franchement oublié sa présence. Elle fulminait intérieurement mais, si ça continuait, ça allait très bientôt se voir également de l'extérieur !

— Charlotte, viens que je te présente.

Il était temps, j'étais à deux doigts de faire une crise. Une crise de quoi ? Nerfs, larmes, au choix…

Hugo ne semblait pas le moins du monde gêné. Charlotte avança jusqu'à eux, se forçant à sourire, alors qu'elle avait juste envie de l'étrangler. Et l'autre grande tige aussi.

— Charlotte, je te présente Julie, une amie qui revient de Londres. Julie, je te présente Charlotte, nos enfants sont dans la même classe.

Cette fois, elle ne sourit plus. Elle n'avait même pas le droit à un qualificatif. Elle était la mère d'une camarade de classe de Gaspard, autant dire rien. Ça, il allait lui payer !

— Emma et Florian organisent une soirée vendredi prochain. Il faut que tu viennes !

— Pourquoi pas, ça fait un bail que je ne les ai pas vus, répondit Hugo sur un ton beaucoup trop enjoué pour Charlotte.

Elle croyait rêver. Non, en fait, c'était un cauchemar. Une nana venait de sauter au cou de son mec, devant elle, et il lui faisait la conversation, comme si de rien n'était. Pire, il ignorait carrément Charlotte alors que quelques minutes plus tôt ils avaient prévu de rentrer à son appartement pour faire l'amour. Maintenant que Julie était de retour, il avait peut-être envie d'un autre dessert ? Écœurant. Ça, il allait le payer. Ok, elle l'avait déjà dit !

— Désolée de vous interrompre mais il est tard, Hugo, il faut que je rentre.

— Ben Charlotte, tu ne viens pas…

Elle ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase.

— Finalement, je n'ai plus très faim. Au revoir Julie et bon appétit.

— Merci, mais j'ai déjà dîné.

Je me comprends !

Elle partit à grandes enjambées sans se retourner et tourna à la première intersection pour disparaître définitivement de leur champ de vision. Elle décida de rentrer à pied, elle avait besoin de se calmer. Finalement, pas si gentil que ça, le Hugo. Elle en avait ras le bol de toutes ces nanas qui venaient polluer leur histoire, des nanas bien trop belles pour être honnêtes. Oui, elle était jalouse et elle détestait ça. Lorsqu'elle arriva chez elle, elle avait deux messages d'Hugo.

HUGO
Charlotte, reviens, qu'est-ce que tu fais ?
HUGO
C'est juste une copine ! Tu es ridicule…

C'est ça, va te faire foutre !

Surtout ne pas répondre, les disputes par sms finissent mal, en général !

Et puis zut, répondre. Je vais lui dire ce que je pense de ses copines !

CHARLOTTE

Moi, ridicule ? Une fille te saute au cou en pleine rue alors qu'on s'apprête à aller chez toi faire l'amour, tu m'ignores complètement et quand tu te rappelles enfin mon existence tu me présentes comme une simple maman de l'école. Même pas une amie, pourtant tu sembles en avoir des tonnes ! Lequel de nous deux est ridicule ?

HUGO

Wouah, tu es en colère. C'est une vieille copine, elle a toujours été un peu exubérante, il ne faut pas faire attention, elle est jeune.

Ah non, pas le coup de la jeunesse. Désolée, tu arrives trop tard, on me l'a déjà fait. Et pas qu'une fois d'ailleurs !

HUGO

Désolé pour la maman d'école, je ne savais pas quoi dire…

CHARLOTTE

Au moins, ça a le mérite d'être clair…

HUGO

Charlotte, ne te prends pas la tête avec des détails comme ça.

CHARLOTTE

Tu me présentes limite comme une personne que tu ne connais pas, genre « ah, la dame-là, je vous assure je ne sais pas ce qu'elle fait dans mon lit » et je ne dois pas me prendre la tête ???

HUGO

Tu exagères tout.

CHARLOTTE

Je ne crois pas, non. Et c'est qui, cette fille ? Une ex ?

HUGO

Qu'est-ce que ça peut faire ?

CHARLOTTE

Voilà, tu évites la question !

HUGO

Mais non…

CHARLOTTE

Non, ce n'est pas une ex ou non, tu n'évites pas la question !

HUGO

Non, je n'évite pas la question et oui, c'est une ex. On devrait aller dormir un peu, il est tard. On s'appelle demain à tête reposée ?

Tu m'étonnes, c'est bien pratique d'arrêter les conversations gênantes !

CHARLOTTE

Bien sûr, je te laisse. Tu veux peut-être manger ton dessert tranquillement avec Julie !

HUGO

Arrête de dire n'importe quoi. Bonne nuit.

CHARLOTTE

C'est ça ! Elle est gâchée maintenant.

Ces petits échanges parfaitement désagréables s'étaient prolongés jusqu'à minuit. Charlotte avait la tête à l'envers. Elle en voulait à Hugo pour ne pas avoir su marquer ses distances avec cette fille, elle lui en voulait également de connaître des « Julie jolie » à lui filer des complexes et enfin, elle s'en voulait à elle-même de manquer de confiance et d'avoir fait sa première crise de jalousie à Hugo. Heureusement, elle voyait Valentine vendredi pour un debrief !

****

À contrecœur, Valentine avait rompu avec Vincent. Même si elle savait qu'il n'y avait aucun sentiment dans cette relation, en tout cas de son côté, elle s'était d'une certaine façon attachée à lui. Elle aimait bien l'idée d'être avec quelqu'un, à temps partiel. La facilité que cela procurait, surtout pour une mère célibataire comme elle. Ils avaient instauré leur petite routine, se donnant rendez-vous les semaines sans enfants pour un 7 à 10 incluant dîner et sport en chambre. À la vérité, cette histoire l'arrangeait bien parce qu'elle n'avait pas l'énergie de se remettre « en chasse » pour trouver quelqu'un d'autre. Cependant, Charlotte avait sans doute raison, comme d'habitude, cette relation avait quelque chose de malsain. Vincent n'avait bien entendu pas compris sa décision. Il l'avait suppliée de ne pas rompre, proposant de fixer de nouvelles règles, il était même prêt à la partager. Là, Valentine avait commencé à se dire que cette rupture était une bonne chose. Il continuait de lui écrire quelques fois mais ses messages s'espaçaient. Il avait peut-être déjà trouvé une nouvelle « déesse », c'est ce que Valentine espérait. Heureusement, ce soir, elle retrouvait Charlotte, à coup sûr elle saurait la remotiver, peut-être même qu'elles choisiraient ensemble un nouveau candidat sur DClick. Mais avant cela, il y avait la réunion pour le voyage de fin d'année en Normandie de Justine. Laurent devait s'y rendre, toutefois fidèle à lui-même, il lui avait écrit dans l'après-midi pour l'informer qu'il ne pourrait finalement pas y aller. Une urgence. Très arrangeant, il avait généreusement proposé que sa mère s'y rende à sa place. Ben voyons,

belle-maman pour parler du voyage de fin d'année de Justine ! Cet argument avait fini de convaincre Valentine. Bien entendu, ce changement d'emploi du temps de dernière minute bouscula quelque peu son agenda et, malgré ses efforts, elle arriva en retard à ladite réunion. Quand elle ouvrit la porte, un peu trop énergiquement, tous les regards se tournèrent vers elle. Pour une entrée remarquée, c'était réussi. La maîtresse interrompit sa phrase et attendit qu'elle soit assise pour reprendre. Valentine se dit que la vie de CE2 ne devait pas être facile tous les jours. Pendant que la maîtresse expliquait avec autorité l'importance de la discipline dans un tel projet pédagogique, Valentine qui se retenait déjà de bâiller fit un rapide tour de l'assemblée. Des têtes connues. Des têtes inconnues. Et tiens, un papa « inconnument beau ». Elle dut s'arrêter un peu trop longtemps sur lui car il tourna la tête et la surprit en flagrant délit de contemplation. Il lui adressa un sourire. Finalement, merci Laurent. Après trente minutes de monologue et encore autant de questions plus ou moins pertinentes, et plutôt moins d'ailleurs (Quel temps fait-il en Normandie au mois de juin ? Y aura-t-il des céréales au petit-déjeuner ?), les parents furent invités à prendre un verre, sans alcool, pour échanger sur la classe découverte. Pourtant, Valentine n'aurait pas dit non à un petit verre de vin. Il faudrait au moins ça pour supporter toutes ces mères hystériques. Elle remarqua le bel inconnu qui s'avançait dans sa direction. Taille tout à fait acceptable, cheveux châtains, yeux noisette, un petit air de Patrick Dempsey et, détail qui a son importance, des boots en cuir vintage, Charlotte serait ravie. Soixante pour cent de charisme, quarante pour cent de « sexytude », bref rien à jeter.

— Bonjour, on ne se connaît pas, je crois. Je suis Alexandre, le papa de Zoé.

Tu m'étonnes, je n'aurais pas oublié… Ici, les beaux mecs on les compte sur les doigts de la main, une seule. Un seul doigt même.

— Valentine, la maman de Justine. Enchantée.

Au sens littéral. J'ai l'impression qu'il vient de me jeter un sort et que nos destins sont désormais liés à tout jamais. Ok, je m'emballe peut-être un peu.

— D'habitude, c'est mon ex qui vient à ce genre de réunion. Je dois dire que je ne m'attendais pas à quelque chose d'aussi… sérieux.

Séparé, en plus. C'est mon jour de chance !

— Oui, j'ai eu l'impression de me faire foudroyer sur place en entrant.

— Il faut dire que vous aviez au moins cinq minutes de retard…

Ah non, pas un psychorigide de la montre ? Ça gâcherait tout.

— Je rigole, s'empressa-t-il d'ajouter devant la mine perplexe de Valentine.

Ouf. Tiens, très mignon cette fossette sur la joue gauche, c'est très sexy quand il sourit. Et comme il a l'air d'un mec cool qui sourit beaucoup, wouah, alerte mec sexy !

— J'ai quelque chose sur la joue ?

Décidément, je ne dois pas être très discrète.

— Euh, oui une légère trace noire. Attendez, je vous l'enlève.

Un petit mensonge de rien du tout… et puis il faut savoir saisir les occasions.

— Voilà !

En plus il a la peau douce. J'imagine déjà mes lèvres… ses lèvres, au moins dix mille possibilités.

— Merci, c'est gentil.

C'est l'eau gazeuse ou il a un léger accent ?

— Je me trompe où vous avez un petit accent ?

— Non, vous ne vous trompez pas. En fait, je n'ai pas été tout à fait honnête avec vous tout à l'heure, mon prénom est Alexander. Je suis anglais mais je vis en France depuis plus de vingt-cinq ans, j'ai même fait mes études ici.

Un « english lover » ! Moi qui ai toujours regretté de ne pas avoir fait Erasmus, c'est pile ce qu'il me faut !

— Alors je dois vous appeler Alexander ?

— Non, en France, tout le monde m'appelle Alexandre…

En plus, je pourrais lui dire « I love you » comme dans les comédies romantiques en VO !

— Je viens tellement rarement à ce genre de manifestation que je ne connais presque personne. Vous m'aviez l'air sympathique après votre entrée très remarquée alors je me suis dit que c'est vers vous qu'il fallait aller.

« Yes », c'est le destin. Mon destin.

— Moi non plus, je ne connais pas grand monde, rassurez-vous, répondit Valentine déjà sous le charme de cet homme.

— Bonjour Valentine, comment vas-tu ? les interrompit une maman.

Bravo, il va croire que je mens maintenant.

— Très bien Laurence, merci.

Je ne te demande pas comment tu vas, comme ça, on gagnera du temps. Je n'ai toujours pas digéré l'épisode du goûter petits beurres et raisin de Chloé qui n'était pas assez équilibré à ton goût. C'est sûr qu'à côté de tes barres au tofu, ça a carrément des allures de fête. Pauvres gosses ! J'esquisse quand même un léger sourire, histoire de ne pas paraître mal polie non plus.

— Je te laisse, je dois aller voir la maîtresse.

C'est ça, va fayoter ! Nouveau sourire. Qu'est-ce que je suis polie !

— Vous voyez, vous connaissez toujours plus de personnes que moi, s'amusa Alexandre.

— Oui, enfin celle-ci, je ne vous l'ai pas présentée, croyez-moi je vous fais un cadeau !

Il la regarda en souriant, sa fossette se dessinant sur la joue. Valentine aurait juré sentir quelques papillons dans son bas-ventre. On était pourtant en plein mois de février.

— Vous devez me prendre pour une folle ?

Et ça serait normal, je suis déjà folle de vous…

— Une folle ? Non. Vous êtes différente des autres femmes ici, c'est certain, mais votre spontanéité est rafraîchissante.

C'est un compliment ? Ou un moyen gentil de me dire que j'ai l'air de Bridget Jones ? Remarque, elle arrive quand même à se « choper » Mark Darcy !

Comme le dit si bien Charlotte, il faut savoir se faire désirer, d'ailleurs elle m'attend et je suis déjà bien en retard. Alors, il est temps de regagner le carrosse Cendrillon !

— Je dois vous laisser, Alexandre…

Tellement romantique ce prénom…

— Je suis attendue…

Ne pas compromettre mes chances en laissant planer le doute sur un éventuel amoureux…

— Soirée filles avec ma meilleure amie, le genre de rendez-vous que l'on ne peut pas manquer.

Charlotte serait fière de moi.

— Je vois très bien, répondit Alexandre amusé.

— Je suis ravie d'avoir fait votre connaissance.

— Plaisir partagé.

Il ne faut pas utiliser des mots comme ça avec moi ou je ne réponds plus de rien…

— Au revoir, dit Valentine en plongeant une dernière fois dans ses yeux noisette. À coup sûr, ça allait devenir sa couleur préférée pour les prochains mois.

— Au revoir… et à bientôt.

À bientôt. Deux mots qui sonnaient comme une promesse. Nouvelle vague de papillons. Elle lui sourit puis partit saluer la maîtresse. Même si elle ne voulait pas jouer la fayotte comme certaines, il fallait tout de même veiller à entretenir de bonnes relations avec celle qui partageait les journées de sa fille. Tout en essayant de paraître concentrée sur ce que son interlocutrice lui disait, elle ne put s'empêcher de lancer un regard dans sa direction. C'était une impression ou il la regardait ? Non. Il avait l'air lui aussi accaparé dans une conversation, elle avait sans doute rêvé. Pour en avoir le cœur net, elle jeta un dernier petit coup d'œil avant de partir. Non, cette fois elle n'avait pas rêvé, il la regardait bien. Elle lui adressa un petit sourire timide et partit sans se retourner.

Géniale, c'est ce qu'on appelle réussir sa sortie !

Et merde ! La pantoufle ? Comment je vais faire pour le revoir ? Je n'ai pas son 06 et je ne connais même pas son nom de famille. Et comme il ne vient apparemment jamais à l'école… alors là, bravo la stratégie. Charlotte va être morte de rire !

***

Valentine avait rejoint Charlotte chez elle pour leur soirée plateau télé. Toutefois, vu l'ordre du jour, pas sûr qu'elles aient le temps de regarder un film.

— Du champagne, tu nous gâtes.

— Il faut au moins ça, nous avons du lourd à débriefer ce soir. J'ai déconné avec Hugo, ça me rend dingue, j'espère que je n'ai pas tout gâché.

— Ne sois pas si dure avec toi-même. Ok, tu as peut-être été un peu excessive, voire beaucoup, mais après l'épisode Mathieu, c'est compréhensible. Enfin, moi je te comprends. Et puis, ça aurait aidé si la nana ressemblait à *Shrek*. *D*'après ce que tu m'as dit ce n'était pas tout à fait le cas, alors c'est normal que tu sois jalouse. Le tout, ma belle, c'est de ne pas le montrer.

— Oui, je sais, je suis nulle.

— On ne va pas réécrire l'histoire. Concentrons-nous sur l'avenir. Vous en êtes où ?

— Il m'a écrit en me disant qu'il attendait toujours son dessert.

— C'est plutôt bon signe. Il n'a pas l'air traumatisé. Et tu as répondu quoi ?

— Voilà nos derniers échanges, ce sera plus simple.

CHARLOTTE

Désolée, j'ai peut-être un peu surréagi… Je ne suis pas de nature jalouse mais je n'aime pas spécialement voir plein de filles graviter comme les abeilles autour de mon mec.

HUGO

J'aime lire que je suis « ton mec ». Par contre, tu dois comprendre que je ne vais pas arrêter de voir mes copines du jour au lendemain. Je le répète, ce ne sont que des copines. Je suis avec toi. Et à ce sujet, j'attends toujours mon dessert ;)

CHARLOTTE

Ok, mais on se prévoit ça à la maison pour éviter qu'une folle furieuse ne se jette sur toi.

HUGO

On a dit qu'on arrêtait avec ça…

CHARLOTTE

Je blague…
HUGO
Je préfère ;)

— En fait, je ne blaguais pas complètement.

— Je m'en serais doutée. Il faut que tu lui fasses confiance, Charlotte. Hugo a l'air d'être quelqu'un de bien, après il peut toujours y avoir des vices cachés et, malheureusement, les mecs ne sont pas sous garantie, mais je pense qu'il ne faut pas le laisser filer celui-là.

— Je sais. Je me suis fait une petite auto-thérapie dernièrement et j'en suis arrivée aux mêmes conclusions.

— Pas bête, tu as dû faire de sacrées économies.

— Oui, et j'ai aussi réalisé pas mal de choses. Hugo est un mec…

— Parce que ce n'était pas clair après examen clinique ?

— Si, très clair même ! Mais j'avais oublié qu'il y avait le cerveau, et les hormones qui allaient avec. Il aime mater les filles dans la rue, au restaurant, c'est désagréable mais c'est acceptable. Il ne se retourne pas non plus à se dévisser la tête comme un hibou et, heureusement, sinon je la lui arracherai sa tête.

— Euh, tu es sûre que ton raisonnement va nous mener à une fin heureuse parce que là, tu as l'air un peu tendue quand même ?

— Oui, laisse-moi finir. Par contre, pour sa cour de poufs c'est un peu plus compliqué. Il va falloir trouver une solution pour me détendre et aussi les tenir à distance On organisera une session de brainstorming spéciale pour le sujet.

— Ok…

— J'ai beaucoup appris cette année et la précédente également. Les claques font mûrir, bon vieillir un peu aussi. J'ai quand même gagné au passage quelques rides et au moins autant de cheveux blancs mais c'est hors sujet. La vie n'est pas une comédie sentimentale et le héros est beaucoup, mais alors beaucoup moins romantique dans la vraie vie. Si tu prends Marc, il avait tout du prince charmant jusqu'à ce qu'il se fasse la belle, au sens propre. Mathieu incarnait le mec parfait, brillant, beau, drôle et inaccessible, puisque c'était mon boss. Bref, le fantasme absolu. Là encore, une fois l'armure tombée, le héros avait beaucoup moins de charisme. Une sorte de cœur d'artichaut qui n'arrive pas à couper le cordon avec ses ex. Là, même la bonne psy que je suis cale sur la question.

— Il est vrai que ton expérience personnelle est riche d'enseignements !

— Hugo s'affiche d'emblée comme le mec pas parfait et il le revendique. Il a besoin de ses soirées foot entre potes, il a ses copines auquel il ne va pas renoncer parce que justement ce ne sont que des copines, il ne m'écrit pas tous les soirs avant de s'endormir, il faut lui

rappeler les anniversaires et autres fêtes parce que ce n'est pas son truc…

— Bref, un mec normal en somme ?

— Voilà… Et comme le postulat de départ est qu'à quarante ans on sait qu'on ne va pas changer un mec, je sais ce que j'ai et ce que je n'ai pas et, surtout, ce que je ne dois pas attendre.

— Réduire les attentes pour réduire les déceptions ?

— Tout à fait, c'est ça la clé d'une relation durable. Après, bien sûr, il faut que le *deal* soit acceptable.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire qu'on ne peut pas renoncer à tout non plus. Tout est question d'équilibre.

— Éclaire-moi…

— Eh bien, il faut définir ce que tu attends d'un homme, ton cahier des charges en quelque sorte. Partons de cent.

— Cent quoi ?

— Ça n'a pas vraiment d'importance. Cent testicules si ça t'amuse. C'est l'unité de mesure de conformité d'un mec. Un peu comme la norme ISO, tu vois ? Mais pour les mecs.

— Ah oui, je crois que je commence à comprendre…

— On peut même pousser un peu plus le raisonnement et envisager différents degrés genre le mec basique, celui qu'on peut accepter. Le mec avec options, là il commence vraiment à nous plaire. Et enfin, le mec à ne surtout pas présenter à ses copines de peur de se le faire piquer.

— Ok, et ton cahier des charges alors c'est quoi ?

— L'apparence physique, dix pour cent. On n'a pas besoin d'un canon, je dirai même mieux, il vaut mieux se méfier des mecs trop beaux pour être vrais. L'humour, quinze pour cent, parce que si on va passer beaucoup de temps avec ce mec, à un moment ça deviendra vital pour ne pas s'emmerder. Le sexe, également quinze pour cent parce que c'est bien connu, les femmes de quarante ans sont à l'apogée de leur libido, alors il faut quelqu'un avec du répondant. Une bonne situation, douze pour cent. C'est moins important que le sexe, par exemple, toutefois important quand même parce qu'on a déjà deux enfants à charge, alors on ne peut pas se permettre un troisième. L'âge, douze pour cent, pour les mêmes raisons. Les goûts en commun, disons huit pour cent. Il faut avoir des choses à partager, c'est certain, mais on ne veut pas non plus être tout le temps collés ensemble. Le mystère est un autre secret des couples qui durent, comme la porte des toilettes qui doit rester fermée. Je pense que c'est important même de compter deux pour cent, pour ce détail qui n'en est pas un. Le romantisme, cinq pour cent, parce qu'il y a les comédies romantiques et les bouquins pour compenser et que, de toute façon, au-delà de ce

seuil, c'est un leurre. Voilà la composition du mec « idéalement acceptable » pour moi.

— J'aime beaucoup le concept… Par contre, c'est peut-être le champagne mais je ne compte que soixante-dix-neuf pour cent… de testicules.

— Ah oui ? C'est même mieux, parce que le mec parfait n'existe pas. Il doit bien y avoir une faille.

— Oui, enfin là, ça fait un sacré écart…

— Ce n'est quand même pas ma faute si les mecs sont mal faits !

— Non, tu as raison. Et on mesure comment ?

— De façon tout à fait subjective !

— J'adore. Je crois que j'ai justement un candidat à évaluer…

— Nooooon, tu as déjà des touches sur DClick ?

— Non, je viens de le croiser, à l'école. C'est un papa, il est séparé, sympa, drôle et, cerise sur le macaron, *hot*.

— Ça m'a l'air pas mal du tout comme cocktail.

— À la fin de la réunion, il est venu me parler. Et si je ne me trompe pas, mais je n'ai bu que de l'eau, certes gazeuse mais quand même, on a passé la soirée à se chercher du regard. Bref, je me porte volontaire pour tous les prochains événements de l'école.

— Ah oui, à ce point ? Et tu le revois quand ?

— C'est là le hic. Je suis partie un peu trop vite…

— Avec l'école, tu devrais rapidement avoir une occasion de le recroiser.

— J'espère.

— Finalement, l'école est un vivier à papa célib' ultra sexy.

— Oui, enfin pour l'instant, ça n'en fait que deux.

— Ce qui tombe bien puisqu'on en a juste besoin de deux !

— Tu vas dire que je réfléchis trop et probablement que je m'emballe, mais je sens qu'Alexandre pourrait être le bon. Ah oui, je ne t'ai pas dit, il s'appelle Alexandre. C'est romantique, non ?

— C'est surtout très proche d'Alexis.

— Et alors, tu crois que c'est mauvais signe ?

— Non, je crois juste que tu devras faire attention à ne pas te tromper de prénom !

— Le truc, c'est que je n'avais pas prévu de me poser tout de suite. Tu te rappelles mes bonnes résolutions, profiter un peu ?

— Oui, mais si tu as trouvé un mec bien, tu ne vas pas le laisser filer sous prétexte que tu veux en essayer un ou deux autres avant ?

— Tu ne crois pas que je devrais le mettre de côté pour après…

— Pour quand une autre te l'aura piqué ? Mais oui, très bonne idée ! C'est le plan parfait, comme ça, tu auras le temps d'essayer plein de mecs nuls jusqu'à la fin de tes jours.

— Ce n'est pas une bonne idée alors ?

— Non, c'est même une idée carrément pourrie. Le mec te plaît, il ne semble pas indifférent, alors fonce !

— Ok, de toute façon c'est le destin qui va décider de le remettre ou non sur ma route…

— On peut aussi faire une recherche Google et aller traîner, par hasard, tous les samedis, une semaine sur deux, dans son quartier ?

— Je préfère le « vrai » destin.

— Comme tu veux…

***

Hugo n'avait pas Gaspard pour deux jours et… une nuit. C'était exceptionnel, son ex recevait de la famille qui habitait à l'étranger et qui ne venait que très rarement en France. Elle avait, de ce fait, demandé si Gaspard pouvait rester deux jours de plus chez elle pour profiter de ses cousins. Même si l'entente avec son ex n'était pas au beau fixe, il savait reconnaître ce qui était bien pour son fils. Une fois n'est pas coutume, il se retrouvait donc disponible quand Charlotte avait les filles. Et, à sa grande surprise, il lui avait proposé de la voir. Il aurait très bien pu s'organiser une soirée avec ses potes ou avec ses pote(e)s, mais non, il lui avait proposé à elle. Elle avait donc retourné la question dans tous les sens et avait fini par trouver une solution quelque peu bizarre, certes, mais c'était mieux que rien. Elle avait proposé à Hugo de venir à 21 heures, une fois les enfants couchés. C'était un compromis qui méritait d'être tenté.

Les filles étaient au lit depuis 20 h 30 et voguaient déjà dans le pays des rêves quand il frappa à la porte. Par acquit de conscience, elle alla vérifier une dernière fois avant d'ouvrir. Tout le monde dormait à poings fermés.

— Salut, entre.

— On va chuchoter toute la soirée ? C'est excitant…

— Je ne sais pas si c'est excitant mais si on ne veut pas réveiller les enfants, c'est important. Au risque de te paraître entreprenante, je te propose qu'on aille directement dans ma chambre.

— J'adore quand tu prends les devants…

Elle le conduisit à sa chambre, aménagée pour une soirée romantique. Bougies parfumées, musique d'ambiance et, il n'allait pas tarder à le découvrir en ôtant sa robe, petite nuisette en dentelle.

— Je vois que tu as sorti le grand jeu. Tu n'aurais pas prévu de m'attirer dans ton lit ?

— Si, un peu, j'avoue.

Hugo s'avança vers elle et l'embrassa langoureusement. La danse de sa langue tournant avec la sienne suffit à faire monter la température au niveau de son entrejambe. Il l'attira lentement contre

elle et Charlotte constata qu'elle n'était pas la seule à qui ce baiser faisait de l'effet. Hugo entreprit d'enlever sa robe. Après mûre réflexion, elle avait opté pour la robe portefeuille, elle serait un peu comme un cadeau qu'il déballerait.

— Tu as beaucoup d'autres surprises comme ça ? demanda-t-il en la dévorant du regard.

— Ça dépend si tu es sage…

— Non, justement je n'ai pas prévu d'être sage, continua Hugo en faisant tomber les bretelles de sa nuisette.

Elle se retrouva nue, uniquement vêtue d'une paire de bas. La soirée s'annonçait très intéressante.

— Tu as des préservatifs ? vérifia Charlotte avant d'avancer plus loin dans les festivités. Il serait dommage de devoir s'interrompre.

— Non, c'est toi qui invites alors, j'ai pensé que c'était fourni.

— Tu exagères, en plus c'est toi qui t'es invité. Heureusement que j'ai ce qu'il faut.

Elle alla chercher une boîte rangée dans l'armoire, sur l'étagère du haut afin d'éviter qu'elle ne tombe dans n'importe quelles mains. Elle prit soin de l'ouvrir discrètement, ce qui se trouvait à l'intérieur était pour un public averti. Trop tard, Hugo était déjà derrière elle, s'extasiant sur le contenu de la précieuse boîte.

— Wouah c'est quoi tout ça ?

Merde… Bon, après tout, j'ai quarante ans, je suis donc majeure et vaccinée et surtout, je fais ce que je veux…

— Je te présente mes ex.

Tiens, je ne suis pas peu fière de ma réponse.

— Ah oui, ben franchement je n'ai rien à envier à celui-là, plaisanta-t-il en attrapant un godemiché.

— Quel prétentieux… Repose ça.

— Tu es sûre ? On pourrait jouer un peu avant…

— Je ne prête pas mes jouets le premier soir.

— Ça fait deux mois qu'on est ensemble.

— Peut-être, néanmoins c'est techniquement la première fois chez moi !

Il reposa l'objet dans la boîte et la boîte sur l'étagère, promettant d'y revenir plus tard. Puis, il se retourna vers Charlotte et commença à l'embrasser sur la bouche avant de descendre progressivement.

— Désolée de t'interrompre mais la question du préservatif n'est toujours pas réglée. Il y avait beaucoup de choses dans ma boîte à trésors mais pas de capote. J'en ai dans la salle de bains, ça t'embête d'aller en chercher ? Vu ma tenue, c'est plus pratique.

— À votre service. Et je suis censé les trouver où ?

— Parce que tu en as besoin de plusieurs ? Je vois que monsieur est toujours aussi sûr de lui.

— Attends que je revienne pour m'occuper de ton cas.

Charlotte sourit, allongée nue sur son lit, en pensant qu'elle était vraiment bien avec ce mec, jusqu'à ce qu'elle entende un « maman » et ait la présence d'esprit d'attraper la première chose qui lui tomba sous la main dans l'armoire, un manteau. Juste à temps avant que Chloé n'entre dans la pièce.

— Maman, qu'est-ce que tu fais en manteau dans la maison ?

— Rien, je cherche ma tenue pour demain…

— Et pourquoi tu as mis des bougies ?

— Parce que j'aime les bougies ! Et toi, qu'est-ce que tu fais debout ?

— Je voulais faire pipi…

— Eh bien vas-y et…

Toilettes, salle de bains, Hugo… et merde.

— Mais il y a quelqu'un dans la salle de bains, maman.

— Mais non…

— Mais si, elle est fermée de l'intérieur.

— Ah bon ? C'est vraiment étrange. Je vais vérifier ça, la porte s'est peut-être bloquée de l'intérieur.

Bien sûr, ça arrive souvent. Très souvent même !

— Va te recoucher, ma puce, je te fais signe dès que je l'ai réparée.

— Mais, je peux attendre…

— Non Chloé, va te recoucher, il est tard. Je ne sais pas combien de temps ça peut prendre.

Et surtout, je n'ai pas envie que tu tombes nez à nez avec le papa de ton copain Gaspard !

Charlotte raccompagna Chloé jusqu'à sa chambre et referma la porte derrière elle. Une fois, la voie dégagée, elle vint libérer Hugo.

— Qu'est-ce que tu fais en manteau ?

— Tu ne vas pas t'y mettre toi non plus. File dans la chambre et cache-toi, au cas où…

— Me cacher où ?

— Je ne sais pas… sous le lit.

— Celle-là, on ne me l'avait jamais faite !

Charlotte accompagna ensuite Chloé aux toilettes tout en lui expliquant que le verrou s'était effectivement bloqué de l'intérieur. Heureusement, la petite encore à moitié endormie n'avait pas remis en question la parole de sa mère, aussi douteuse fût-elle. Après l'avoir à nouveau bordée, Charlotte regagna sa chambre et ferma à clé derrière elle, par précaution. Même si Hugo avait l'air plutôt amusé, cet incident avait quelque peu fait retomber la tension du début de soirée.

— Je suis désolée. Ce n'était peut-être pas une si bonne idée que ça…

— J'ai trouvé ça pittoresque…

C’est sûr que ça doit le changer de ses soirées avec bimbos sans enfants…

— Tu sais, il faudrait qu’on envisage de le dire aux enfants, ça serait quand même plus simple, proposa Hugo.

Je rêve ou il vient de dire ce que je crois qu'il vient de dire ?

— Tu es sûr ?

— Oui, enfin, à une condition…

C'était trop beau pour être vrai. Pas de mariage ? Pas d'appart commun ? Pas de vacances ensemble ? Pas de relation exclusive ?

— On reprend là où nous en étions restés tout à l'heure, lui dit-il avec un petit sourire coquin.

Non, décidément, ce mec est parfait !

— Oui, et oui.

***

Ces derniers jours, Valentine passait un peu plus de temps que d'habitude à se préparer, accentuant davantage son maquillage, préférant des tenues plus féminines, chantonnant devant la glace… criant sur les enfants aussi, beaucoup moins glamour mais malheureusement très réaliste. Depuis la fameuse réunion d'école, elle n'arrêtait pas de penser à Alexandre ou Alexander, selon l'humeur. Tous les matins, elle avait espéré le rencontrer en déposant Justine à l'école mais le hasard en avait décidé autrement. Elle ne l'avait pas croisé, ni même aperçu, et cela commençait à entamer sérieusement son moral. D'autant qu'on était dimanche, Laurent passerait bientôt chercher les enfants, ce qui signifiait une semaine sans enfants et donc, une semaine sans excuse pour aller à l'école. Une longue semaine. Rien que d'y penser le blues du dimanche soir promettait d'être plus sévère que d'habitude. Et si Alexandre avait une *nanny* qui déposait Zoé le matin ? Elle n'avait pas pensé à cette éventualité. S'il fallait, de ce fait, attendre la kermesse pour le revoir ? L'hiver allait paraître interminable. Et la perspective de se remettre sur DClick en quête d'un nouveau prétendant ne la tentait maintenant plus du tout. C'était idiot parce que dans le fond, elle le connaissait à peine mais, comme on dit, le cœur a ses raisons que la raison ignore. Elle eut soudain une idée. Une idée géniale.

— Justine.

— …

— Justine, ça t'arrive de répondre quand je te parle ?

— Pardon, je ne t'ai pas entendue.

C'est un phénomène récurrent chez les enfants, je me demande si le tympan est parfaitement développé avant dix ans… voire quarante chez certains spécimens, comme Laurent, par exemple. Sans vouloir être médisante, c'est purement factuel. D'ailleurs, dépêchons-nous avant qu'il arrive celui-là.

— Justine, ça pourrait être sympa d'inviter Zoé à jouer à la maison.

— C'est pas ma copine !

Je ne te demande pas d'être sa copine, juste de me brancher avec son papa.

— Il faut élargir ton cercle d'amis, ma chérie, et voir d'autres gens.

— Toi, tu es toujours avec Charlotte !

Ce n'est pas faux… on abordera quand tu seras un peu plus grande la question du choix crucial de sa meilleure amie.

— Écoute, j'ai parlé avec son papa l'autre jour (*il est très sexy),* il est anglais, Zoé doit être bilingue, c'est génial. Elle pourrait t'apprendre quelques mots d'anglais.

— C'est quoi, bidingue ?

— Bilingue (*bidingue c'est pour les gens vraiment dingues, comme ta grand-mère*), ça veut dire qu'on parle deux langues.

— Je m'en fiche, moi, mes copains ils ne parlent que français.

Toi, tu as décidé de ne pas me faciliter la tâche… La solidarité féminine ça te dit quelque chose ?

— Peut-être mais les langues étrangères c'est très important. Tu t'en rendras compte plus tard, quand tu chercheras un travail. Même pour voyager, c'est très utile.

— Mais elle a dit que ma robe avec les chats n'était pas belle !

Tu ne vas quand même pas foutre ma vie amoureuse en l'air pour ce genre de futilités.

— Elle n'aime peut-être pas les chats ?

— Si, elle a une trousse avec des chats.

Au secours…

— Est-ce qu'elle a une amie avec qui tu t'entends bien ?

— Oui, Émeline.

— Eh bien on n'a qu'à inviter Zoé et Émeline le samedi quand tu reviens chez maman. Je ferai des crêpes. Qu'en dis-tu ?

— Oui, super !

Si avec ça je n'ai pas mérité un dîner aux chandelles !

Justine prépara une belle invitation pour ses deux copines, ou futures copines, indiquant la date, le lieu et surtout les coordonnées complètes de Valentine. Alexandre aurait son adresse email et son téléphone et, même si Zoé ne pouvait pas venir, il serait bien obligé de répondre à l'invitation, par politesse. Elle aurait donc aussi, très bientôt, ses coordonnées. Enfin, si Justine ne perdait pas les précieuses petites enveloppes entre-temps. Le plan était parfait. Laurent arriva avec une demi-heure de retard et une surprise.

— Bonsoir Laurent… et Madeleine.

Quelle joie, elle me manquait !

— Bonsoir Valentine. Désolé pour le retard mais je suis passé prendre maman à la gare.

Pauvre garçon, il n'a toujours pas coupé le cordon !

— La prochaine fois, essaie juste de prévenir, répondit Valentine sur un ton sympa. Elle n'avait aucune envie de polémiquer, surtout pas ce soir, elle préférait rêver tranquillement à sa future idylle avec Alexandre.

— Bonsoir Valentine, c'est de ma faute. Il ne faut pas en vouloir à Laurent.

C’est clair, c’est quand même vous qui l’avez fait ! Mais ce n’est plus mon problème, et je me sens sacrément plus légère depuis.

— Les enfants, papa est là.

Et mamie aussi… Mes pauvres loulous, vous allez encore passer une semaine avec Tatie Danielle…

Thibaut et Justine vinrent embrasser leur père et leur grand-mère et, pendant qu'ils enfilaient leur manteau, Laurent la prit en traître. Il avait parfaitement choisi son moment, devant Madeleine pour qu'elle ne puisse pas protester ouvertement et devant les enfants, parce qu'elle leur épargnerait une énième scène.

— Je dois partir à Lyon mardi et mercredi. Maman gardera les enfants.

Voilà, tout s'éclaire. Ça m'énerve. Et ça m'énerve encore plus de ne pas avoir mon mot à dire. Calme-toi, dans deux minutes, il est hors de ta vue.

— Et je suppose que Madeleine ne pourra pas emmener Justine à la danse mardi ?

— Non, bien sûr, ça serait un peu trop compliqué d'aller ensuite récupérer Thibaut, sans voiture en plus.

En plus…

— Et justement, le foot de Thibaut mercredi ?

— Non plus. Écoute, ne commence pas Valentine. Pour une fois, ce n'est rien.

— C'est déjà la deuxième fois que tu leur fais manquer leurs activités, en à peine trois mois. C'est trop facile de simplement annuler.

— Valentine, si je peux me permettre, la séparation est vraiment difficile pour Laurent avec son travail, commenta belle-maman.

Tu m'étonnes, il a perdu sa femme de ménage, sa cuisinière et sa blanchisseuse, ça fait beaucoup d'un coup ! Et puis, au passage, je rappelle que moi aussi je travaille !

— Valentine, il y a plus grave dans la vie, ajouta Laurent sur un ton qui se voulait apaisant mais qui eut exactement l'effet inverse.

— C'est certain, Laurent, dans l'absolu personne n'est mort… ironisa Valentine qui était de plus en plus agacée.

À part peut-être toi, très bientôt, et belle maman aussi si elle n'arrête pas de se mêler de ce qui ne la regarde pas !

— Écoute, Laurent, le moment n'est pas approprié, ajouta-t-elle en désignant les enfants, mais on en reparlera. Si tu es amené à voyager souvent, il faudrait que tu trouves une solution pour quand tu n'es pas là. J'ai par exemple recours à une étudiante, et ça se passe très bien.

— Je suis là, Valentine, et je peux tout à fait dépanner mon fils et garder mes petits-enfants. Je suis leur grand-mère tout de même.

À mon grand regret… D'un seul coup, j'ai un doute, une lueur d'espoir plutôt. Vu que votre fils chéri n'a jamais voulu me passer la bague au doigt, êtes-vous légalement leur grand-mère ?

— La question n'est pas là, Madeleine. Les enfants doivent pouvoir continuer leurs activités normalement, même quand leur père est absent, répondit Valentine sur un ton sec qui voulait lui signifier qu'elle n'avait pas son mot à dire.

C'est fou, ça, même séparée de Laurent, elle vient encore me faire chier jusque chez moi !

Laurent et sa mère avaient réussi l'exploit de lui gâcher sa soirée cent pour cent fantasme sur le futur nouvel homme de sa vie. Maintenant qu'il y avait un espoir qu'ils se revoient et relativement rapidement même, Valentine voulait réfléchir à ce samedi quand il viendrait déposer Zoé. Comment s'habillerait-elle ? Quel vin lui proposerait-elle ? Et tellement d'autres choses encore. Mais le cœur n'y était plus. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à ses pauvres petits chéris entre les mains de cette affreuse sorcière. Ok, elle exagérait un peu mais comme on dit en marketing, *perception is reality*.

Chapitre 10
Il était une fin

Ces dernières semaines, beaucoup de choses avaient changé dans la vie de Charlotte. Depuis l'épisode de la regrettable « crise de jalousie », tout était rentré dans l'ordre. Comme l'avait proposé Hugo, ils avaient annoncé aux enfants qu'ils étaient ensemble. Ils avaient choisi de dire les choses simplement « nous sommes amoureux », « nous allons faire plus de choses tous les cinq maintenant ». Malgré les appréhensions de Charlotte, Chloé et Lily avaient très bien pris la chose. Cela faisait maintenant plus de deux ans qu'elle était séparée de leur papa, ce même papa qui, à l'époque, n'avait d'ailleurs pas fait son « préavis conjugal » avant d'inviter une nouvelle femme dans sa vie. Les filles semblaient même soulagées qu'elle ait quelqu'un. De si petits êtres déjà si précoces. Quant à Gaspard, il semblait ravi à l'idée d'avoir des nouvelles copines de jeu ! Ceci avait grandement simplifié leur vie, ils pouvaient désormais se voir quand ils le souhaitaient et Hugo n'avait plus à s'enfermer à double tour sans la salle de bains quand un enfant se réveillait ! En outre, au-delà des enfants, cette nouvelle étape avait en quelque sorte légitimé sa relation avec Hugo. Même s'ils n'avaient pas encore fait une annonce dans le *Bulletin officiel*, ils ne se cachaient plus. Et cela faisait toute la différence. Pour la première fois depuis longtemps, elle éprouvait à nouveau la sensation d'être en couple, c'était très rassurant et reposant.

En revanche, au bureau, c'était une autre histoire. Depuis quelque temps déjà, Mathieu faisait son grand retour. En y réfléchissant bien, cela remontait à la soirée de Noël. Au début, ça avait été subtil mais ça l'était, dorénavant, beaucoup moins. Même si elle avait été flattée dans un premier temps qu'il s'intéresse à nouveau à elle, ce petit jeu ne l'amusait maintenant plus. Elle était à la machine à café, en train de mettre ses pièces dans l'automate quand elle sentit une présence derrière elle. À vrai dire, c'était plus qu'une présence puisqu'il y avait contact. Elle se retourna et tomba nez à nez, enfin techniquement nez à menton, étant donné qu'il était plus grand, avec Mathieu.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda Charlotte, gênée par cette promiscuité.

— Je viens me prendre un café.

— Non, je voulais dire, qu'est-ce que tu fais dans mon dos ?

— L'odeur de tes cheveux me manquait…

Changer au plus vite de shampooing.

— À d'autres, Mathieu. Qu'est-ce que tu veux ?

— Toi…

Comment je n'ai pas pu voir cette arrogance plus tôt ? L'amour rend vraiment aveugle, enfin excepté avec Hugo…

— Je t'ai déjà dit, je ne suis pas libre et puis, tu as eu ta chance.

— Tu m'en veux toujours pour les vacances dernières ?

— Non, je suis passée à autre chose, c'est tout.

— Ce n'est pas encore fini avec ton Monsieur muscle ? Ce n'est qu'une question de temps et quand ça sera fini, tu retomberas dans mes bras ! Mais je ne serai peut-être plus là.

Si Hugo me quitte, je promets d'aller au couvent plutôt que dans le lit de ce mec !

CHARLOTTE

Help !

VALENTINE

Je trouvais justement que c'était un peu calme ces derniers temps ;)

CHARLOTTE

Mathieu vient limite de se frotter à moi à la machine à café !

VALENTINE

Tu devrais songer sérieusement à acheter une de ces bombes à poivre…

CHARLOTTE

Pas bête. Mais qu'est-ce qu'il cherche ?

VALENTINE

Se prouver qu'il peut recoucher avec toi. Maintenant que tu es avec Hugo, ça devient plus intéressant, il y a un enjeu.

CHARLOTTE

Non, mais ce type est un malade !

VALENTINE

Ce n'est pas le premier !

CHARLOTTE

Et je fais quoi ?

VALENTINE

Opération « castration ».

CHARLOTTE

Là, tu m'intéresses. Chimique ou mécanique ?

VALENTINE

Mentale.

CHARLOTTE

Dommage.

VALENTINE

Montre-lui que tu es amoureuse d'Hugo et que tu t'amuses bien. Son ego va en prendre un coup.

CHARLOTTE

Ok.

Charlotte n'avait pu échapper à la réunion prévue l'après-midi même, un brainstorming organisé pour trouver la nouveauté qui ferait parler de Love Empire. Elle se retrouvait donc enfermée entre quatre murs avec Mathieu, et sept autres personnes, fort heureusement. Dont Annabelle, malheureusement. Une heure trente où la créativité et les hormones allaient se déchaîner.

— Et bien entendu, comme dans tous les brainstormings, il n'y a pas de mauvaises idées, alors n'hésitez pas à dire tout ce qui vous passe par la tête, conclut Mathieu avant de laisser la parole à ses

collaborateurs.

— Une bikini party, commença Annabelle.

C'était une façon de parler. Il n'a pas dit non plus « les idées débiles sont les bienvenues » !

— Quelque chose autour du sport, proposa Jeanne. Ce qui, venant d'une coureuse habituée au marathon de Paris, n'avait rien de très surprenant.

— Une dégustation de cocktails.

— Une soirée masquée.

— Pas mal l'idée de la soirée masquée mais alors quelque chose de chic. Qui voudrait se retrouver avec un lapin crétin, même pour une nuit ? ajouta Charlotte.

Elle sentait que Mathieu la regardait mais elle s'appliquait à surtout éviter de croiser son regard, feignant d'être absorbée par la discussion. Un art qui, l'air de rien, nécessitait beaucoup de concentration. Autant réfléchir pour de faux. Enfin, pour de vrai, mais pas sur le thème officiel. Valentine avait recommandé d'énerver Mathieu, Charlotte songea à la façon de s'y prendre.

Je pourrais écrire à Hugo mais il est en réunion avec un client important donc mauvaise idée. Et puis, je ne vais pas le déranger pour une cause aussi peu louable. Marc ? Il fallait de toute façon que je lui parle de l'anniversaire…

Elle attrapa son téléphone.

CHARLOTTE

Salut Marc, ça pourrait être sympa que tu organises une petite fête pour l'anniversaire de Lily chez toi. Je l'aurais bien fait mais tu as un plus grand appart ;) Elle sera folle de joie ! Je vais de mon côté organiser une soirée pyjama avec ses deux meilleures amies. Bises.

Tina va être folle de rage, une horde de gamins retournant son appart design digne d'une maison témoin. J'adore ! Je devrais peut-être suggérer à Lily de demander des crêpes au Nutella, ça irait tellement bien avec le canapé en cuir beige.

Et pour que Mathieu ne puisse surtout pas lui reprocher son manque d'implication, elle lança une idée. Un *blind date*. Il y avait bien des restaurants où les gens dînaient dans le noir, alors pourquoi pas pour une rencontre amoureuse ? C'était même plutôt une bonne idée, quand on y pensait. Débarrassé de l'aspect physique, on serait forcé de reporter son attention sur des choses plus profondes. Par exemple, au lieu de se focaliser sur ce gros grain de beauté disgracieux d'où on jurerait voir des poils sortir, on pourrait découvrir un homme charmant et généreux. Les poils, il serait toujours temps de les couper plus tard. Et inversement, au lieu de fantasmer sur cette bouche divine, on se lèverait et quitterait la table (dans le noir, personne ne remarquerait), laissant cet homme imbu de sa personne en grande discussion avec lui-même. Une sacrée bonne idée en fait. Ce *blind date* serait comme une sorte d'échographie qui permettrait de détecter les anomalies en amont, avant de s'investir. Il risquait d'y avoir une très forte demande, il fallait envisager de breveter le concept au plus vite. Charlotte allait devenir millionnaire, ou pas, puisque tous les bénéfices reviendraient à Love Empire. Manifestement, elle était la seule à s'emballer pour son idée géniale, les autres préférant épiloguer sur le bal masqué. C'est ce qui arrive souvent aux visionnaires. En avance sur leur époque, ils se heurtent à l'incompréhension. Un jour pourtant, quelqu'un reconnaîtrait son génie. La réunion suivait son cours quand la réponse arriva. Elle n'avait jamais été aussi contente de recevoir un texto de son ex ces deux dernières années.

MARC
Oui, c'est une super idée.

On voit bien que tu n'en as pas encore parlé à Tina !

CHARLOTTE

C'est génial. Merci pour elle :)

MARC

Par contre, si tu pouvais arrêter avec les smileys STP, Tina m'a fait une crise.

Quoi, la super Tina serait une femme comme les autres ? Pas trop déçu, chéri ?

CHARLOTTE

Elle n'est quand même pas jalouse de moi ?

Pourtant elle devrait, elle ne m'arrive pas à la cheville cette garce !

MARC

Pas jalouse, mais notre complicité l'énerve.

Il croit sincèrement que nous sommes amis ? Et que j'ai oublié son coup de poignard, en plein cœur, après quinze années de vie commune ? Ce que les mecs sont naïfs, les femmes n'oublient jamais.

CHARLOTTE

Ça s'appelle de la jalousie ;) Tu peux aussi mettre un code sur ton téléphone pour ne pas qu'elle lise tes messages…

MARC

Ce n'est pas le genre de notre relation.

Dis plutôt qu'elle contrôle ton téléphone et que ça te rend dingue mais que, comme vous n'avez pas encore passé le cap fatidique des trois ans et que tu es encore amoureux, tu laisses passer. Rendez-vous dans un an…

CHARLOTTE

Je dois te laisser, mon boss m'attend. N'oublie pas d'effacer cette conversation ;) ;) ;)

Je sais, j'abuse…

Mathieu venait de conclure, chacun rangeait maintenant ses affaires, s'apprêtant à retourner à son poste de travail. Charlotte se sentait merveilleusement bien. Imaginer Tina courant derrière les enfants avec des lingettes pour les empêcher de poser leurs « empreintes Ferrero » sur le canapé, le spectacle était jubilatoire. Malheureusement, Mathieu l'interrompit. Elle remarqua que tout le monde était déjà parti et qu'ils se retrouvaient tous les deux.

— Ça ne te dérange pas de faire ta correspondance personnelle pendant les réunions de travail ?

— Ah, tu as remarqué ? *Heureusement, vu le mal que je me suis donné*. C'était trois fois rien. Tu sais, les filles sont capables de faire deux choses à la fois, ajouta-t-elle avec un clin d'œil complice.

— J'ai besoin que tout le monde soit mobilisé sur ce projet.

— Je comprends et, rassure-toi, je le suis. C'est juste qu'il y avait des idées tellement farfelues que je m'endormais… Non mais franchement, la soirée pyjama ?

— Là, je suis d'accord avec toi, il va falloir faire du tri. C'était ton mec ? demanda-t-il de but en blanc.

— Oui.

Ce qui n'est pas complètement un mensonge, Marc ayant été lui aussi mon mec. Il n'a qu'à être précis dans sa question, mec actuel ou ex.

— Eh bien, dis-lui de ne plus t'écrire dans la journée !

— Je t'ai connu moins strict…

Mission accomplie. L'ego de Mathieu vient d'en prendre un coup et Tina, c'est pour très bientôt. J'adore cette journée. J'ai hâte de retrouver Hugo et de me lover dans ses bras devant un bon film. Ah, les petites joies du quotidien…

***

Valentine se voyait déjà attendre, une attente interminable comme lorsqu'on est ado et qu'on se demande s'il va rappeler après le premier baiser. Sauf qu'elle n'était plus une adolescente, qu'il n'y avait pas eu de premier baiser et qu'il n'était même pas question de rendez-vous amoureux mais plutôt de soirée pyjama… prétexte pour un futur rencart. Bref, l'avenir paraissait bien incertain. Pourtant, la chance lui sourit. Dès le mercredi soir, la réponse arriva. Celle d'Alexandre, bien entendu, la seule qui vaille. Émeline était bien gentille mais elle n'était qu'une figurante dans ce vaste projet. Sans vouloir être méchante, ça serait même mieux si elle ne pouvait pas venir.

ALEXANDRE
Bonsoir Valentine, merci pour l'invitation. Zoé est ravie. Elle sera bien entendu présente. Dites-moi si je dois apporter quelque chose. À très bientôt. Alexandre.

Valentine avait dû relire ce message une bonne dizaine de fois et s'extasier au moins autant sur le « très » précédent le « bientôt », signes évidents de la naissance imminente d'une « maladie d'amour », la fameuse *qui court dans le cœur des enfants de sept à soixante-dix-sept ans*. Les astres semblaient de son côté puisque la maman d'Émeline répondit quelques jours plus tard qu'elle ne pourrait malheureusement pas venir. Valentine avait été désolée de l'apprendre. Pour de faux. Au fur et à mesure que la date approchait, la pression montait. Il fallait ranger l'appartement, réfléchir à un repas sympa pour les filles (pour ne pas passer pour la mauvaise mère qui sert des coquillettes jambon, même si la tentation était grande), veiller à ce que le pyjama de Justine soit propre (au moins sans tache apparente de Nutella), trouver une musique d'ambiance pour son arrivée (la BO de *Neuf semaines et demi* ?), choisir le vin (elle irait chez Nicolas « bonjour, je cherche un vin pour mettre le grappin sur un papa qui vient déposer sa fille pour une soirée pyjama », avec un cahier des charges aussi précis, le caviste ne pourrait pas se tromper) et enfin choisir sa tenue à elle. Les gens ne se rendent pas compte de la logistique derrière une soirée pyjama !

Le grand jour était enfin arrivé. Valentine tournait en rond dans

l'appartement dans sa robe en laine grise. Après maints essayages, elle avait finalement opté pour cette tenue à la fois confortable et sexy. Côté maquillage, elle avait choisi de rester naturelle, ou presque, un trait d'eyeliner, un peu de blush et du gloss sur les lèvres qu'elle avait appliqué au doigt. Parce que c'est certes très beau sur les pubs, ces bouches ultra-brillantes, mais c'est aussi très collant dans la vraie vie. Un mec qui s'y laisserait prendre une fois n'y reviendrait probablement pas. Et ce n'était pas l'idée. Elle se voyait déjà vieillir avec Alexandre, qu'elle ne connaissait pas, mais ce n'était qu'une question de minutes. Le doute commença à l'envahir. Peut-être qu'elle en avait fait un peu trop ? Ou pas assez ? Et s'il souffrait d'un trouble de la vue qui lui avait fait penser, à tort, qu'il la regardait ? Et s'il refusait de prendre un verre ? Elle devrait être forte et retenir ses larmes.

Je pourrais peut-être boire un petit verre de vin en l'attendant, histoire de me détendre ? Mauvaise idée, s'il sent mon haleine avinée en arrivant, il pourrait croire que je bois seule, ce qui m'arrive par ailleurs de temps en temps. Surtout ne pas en parler…

Heureusement, la sonnerie mit fin à cette gymnastique du cerveau. Sport favori de la gent féminine.

— Justine, viens ouvrir la porte. Zoé est arrivée.

— J'arrive maman…

Au moins, elle a l'air contente, ce qui m'enlève un peu de la culpabilité que j'ai à lui avoir forcé la main.

Cependant, en ouvrant la porte, toute culpabilité s'envola. Il était là sur son palier et les papillons aussi. Elle espérait bien ne pas être la seule à les voir.

— Zoé, viens que je te montre ma chambre !

À peine eut-elle le temps de saluer sa petite invitée que les deux filles disparurent dans la chambre de Justine, laissant Valentine et Alexandre seuls dans l'entrée.

— Entre, je t'en prie. Pardon, entrez.

Ça y est, je commence… Bridget, sors de ce corps.

— Le tutoiement me va très bien. Bonsoir Valentine.

— Bonsoir Alexandre. Elles ont l'air ravies de se retrouver.

— Oui, Zoé n'arrête pas de m'en parler depuis ce matin ! J'ai même eu droit à un défilé pour valider le choix du pyjama !

Si tu savais, ça ne s'arrange malheureusement pas avec l'âge…
— Oui, c'est mignon à cet âge-là. Je peux t'offrir un verre ?
— Avec plaisir.
— Bourgogne, un côte-de-nuits, ça te va ?

C'est ce qu'a recommandé le monsieur de chez Nicolas. Vu mon cahier des charges, il a peut-être été inspiré par le mot nuit.

— Il faudrait être difficile pour ne pas apprécier…

— Je te laisse t'installer dans le canapé, j'arrive.

Valentine revint quelques instants plus tard avec la bouteille et deux verres. Elle lui laissa cependant le soin de l'ouvrir, décidant de ne pas afficher ostensiblement son côté femme indépendante. Il paraît que ça effraie les hommes, pfff… les froussards.

— Si ce n'est pas trop indiscret, je peux te demander ce que tu fais dans la vie, commença Alexandre pour lancer la discussion.

— Je travaille pour un magazine féminin.

— Ah, je dois faire attention à ce que je vais dire alors…

— Pourquoi ?

— J'imagine que toutes mes paroles et mes gestes vont être analysés.

— Ce n'est pas complètement faux, plaisanta Valentine. Et toi ?

— Je suis dentiste.

— Dans ce cas, je dois aller au plus vite dans la cuisine cacher toutes les sucreries.

— Je crois que tous les enfants sont pareils…

— Oui, enfin je plaide coupable aussi. Il m'arrive de faire une overdose de chamallows devant un film.

— Si je peux te faire une confession, moi aussi. L'important, c'est de bien se brosser les dents après. Mais je deviens chiant là, non ?

Ah non, tu peux même me brosser les dents si tu veux…

— Non, tu n'es absolument pas chiant, répondit Valentine avec un sourire qui se voulait charmeur.

Le vin aidant, elle commençait à se détendre. Aussi bizarre que cela puisse paraître, elle se sentait parfaitement à l'aise en sa compagnie. Les regards qu'il lui lançait n'y étaient sans doute pas pour rien. Ils parlèrent des enfants, de leur vie de parent célibataire mais aussi des endroits qu'ils aimaient, de vacances, de musique. Et ils auraient pu rester comme ça encore longtemps si Alexandre n'avait pas regardé sa montre.

— Il est déjà vingt heures, je crois que je vais devoir y aller. En plus, je n'ai pas pris mon pyjama.

— Si ce n'est que ça, je peux te prêter une nuisette…

Bien sûr, j'ai bien pris soin de ne pas proposer mon gros pyjama en polaire avec oreilles d'ours, tout de suite moins glamour.

— C'est très sympa mais je dois retrouver un ami, et je suis déjà presque en retard. Je n'ai pas vu le temps passer…

— Moi non plus…

Ouf, il a dit un ami, pas une amie !

Le temps avait filé et ni l'un ni l'autre ne semblait l'avoir remarqué. Ils se levèrent et Alexandre alla embrasser Zoé qui s'étonna que son papa soit encore là. Puis, les filles repartirent de plus belle dans leurs intrigues de poupées Barbie, comme si de rien n'était. Valentine sourit intérieurement en songeant que finalement, à quarante ans, elle jouait à peu près à la même chose, avec Alexandre dans le rôle du beau Ken. Elle le raccompagna jusqu'à la porte.

— Merci pour le verre, enfin les verres. C'était vraiment très sympa…

— Je t'en prie.

Ça ne peut pas se finir comme ça, c'est trop bête. Et puis, il ne peut pas me laisser en plan dans mon couloir avec des milliards d'hormones en ébullition dont je ne sais quoi faire…

Ils restèrent un moment à se regarder, ne sachant ni l'un ni l'autre quoi dire, et un silence gêné s'installa.

— Bon, je vais y aller, finit par dire Alexandre.

Oh non…
— À demain…

Je jurerai pourtant qu'il en a au moins autant envie que moi. On n'est plus des ados quand même…

Il était en train d'avancer vers la porte quand il se retourna et, avant que Valentine ne comprenne ce qui lui arrivait, elle se retrouva plaquée au mur, les lèvres d'Alexandre sur les siennes. *Oh my god, this is it* ! C'était un de ces baisers langoureux qui vous mettent la tête à l'envers et vous scotchent sur place, littéralement. Quand ils eurent terminé cette première exploration intime, Valentine resta immobile, incapable du moindre mouvement, ses yeux plantés dans les siens et un sourire béat dessiné sur son visage.

— À demain, finit-il par dire en souriant.

Il lui déposa un dernier baiser sur les lèvres, qui sonnait comme une promesse, et partit. Valentine referma la porte et après quelques secondes, le temps qu'elle retrouve ses esprits et ses facultés motrices, elle se mit à danser et sauter dans le couloir, poussant des petits « yeah » à peine audibles.

— Maman, qu'est-ce que tu fais ?

Deux paires d'yeux étaient maintenant tournées vers elle, perplexes.

— Je danse…

Vous comprendrez quand vous serez plus grandes, les filles.

***

— Mathieu m'a invitée à déjeuner…

À quarante ans, j'ai passé l'âge pour ces enfantillages, Annabelle. Grandis un peu.

— Ces derniers temps, je trouve qu'il me regarde plus que d'habitude…

Là, c'est ce qu'on appelle « perception is not reality ». *Ça fait un moment que je le dis cependant je crois qu'il est grand temps que je songe sérieusement à changer de boîte.*

Charlotte aurait préféré avaler une boîte de Sheba plutôt que de l'avouer (à part peut-être les nouvelles recettes aux crevettes) mais, aussi bizarre que cela puisse paraître, elle était vexée. Si Mathieu sortait avec Annabelle, cela ne ferait que banaliser davantage sa feue idylle avec lui. On était, certes, loin du conte de fées, mais elle osait espérer qu'il ne s'était pas tapé toutes les filles de la boîte (contrairement à toutes les filles de sa bande) et qu'elle avait, en quelque sorte, une certaine exclusivité. Même si cela ne changeait rien au fait que cette histoire était désormais finie et même classée. À midi, Mathieu partit donc avec Annabelle, il semblait d'ailleurs se délecter de la situation.

Pfff… pauvre mec. Finalement, dans le fond, vous allez bien ensemble tous les deux. Si Jean de la Fontaine était encore de ce monde, je suis sûre que ça lui inspirerait une fable, genre « L'Arrogant et l'Arriviste » ou « Le Séducteur et la Nymphomane » ? J'hésite…

CHARLOTTE

Dispo pour psychothérapie expresse ? Besoin de décompresser…

VAL

Tu me sauves d'un lunch ennuyeux en tête à tête avec mon ordinateur.

CHARLOTTE

Si je peux rendre service, en plus… Mathieu et Annamoche viennent de partir déjeuner ensemble.

VAL

On est bien d'accord que tu ne ressens plus rien pour ce type ?

CHARLOTTE

À 200 %, mais ça me saoule de la voir parader et lui aussi, certain de me rendre jalouse. J'en ai juste ras le bol de ces deux-là.

VAL

Et si on refaisait ton CV la semaine prochaine ?

CHARLOTTE

Ok, mais avant de commencer à boire ;)

VAL

C'est préférable effectivement. Comment ça va avec Hugo ?

CHARLOTTE

Beau fixe. Je suis trop bien avec lui… Et toi ?

VAL

On se revoit samedi, j'ai hâte. Ces quelques baisers volés dans mon couloir étaient juste magiques.

CHARLOTTE

Je te l'avais dit ma belle, notre bonne étoile est de retour. Et c'est du sérieux, c'est moi qui le dis, pas la chaîne de voyance ;)

VAL

Tu me rassures. Tu sais, avec Alexis c'était très fort mais l'histoire était déjà écrite. J'ai voulu voir en lui l'adolescent qui avait fait chavirer mon cœur, un mythe que j'avais bâti pendant toutes ces années. Vingt et quelques années d'auto-endoctrinement, ce n'est pas rien. Alors, à la seconde où je l'ai revu, mon petit cœur s'est emballé mais pour de mauvaises raisons. Avec Alexandre, je ne sais pas comment l'expliquer, quand je l'ai aperçu, au milieu de tous ces parents, il y a eu comme une évidence…

CHARLOTTE

Un coup de foudre ?

VAL

Oui, je crois…

La discussion avec Valentine avait permis à Charlotte de passer à autre chose. Après tout, qu'ils couchent ensemble si ça leur chantait. Son monde s'était écroulé deux fois, le jour où elle avait appris que Marc avait une liaison et quand Mathieu l'avait licenciée de leur « CDD amoureux ». Aujourd'hui, rien de ce qui se passerait dans ce bureau ne pourrait l'atteindre. Sa vie était désormais ailleurs, avec ses filles, avec Hugo. Il en avait fallu du temps pour en arriver là et, pour rien au monde, elle ne referait le chemin à l'envers. Elle voulait aller de l'avant et construire un avenir commun avec cet homme qu'elle aimait profondément. Cette idée ne lui faisait plus peur et elle était à nouveau prête à faire confiance. Finalement, le chemin est plus ou moins long, mais on finit toujours par se relever. Annabelle revint la première.

Une parade pour essayer de faire oublier qu'ils sont partis ensemble ? On ne me la fait pas…

— Alors, sympa ce déjeuner ? demanda Charlotte avec un ton qui se voulait détaché.

— Très…

Ok, elle va me la jouer grand mystère.
— Il me propose un poste à Londres…

Un, ce n'était pas un rendez-vous romantique, et deux, tu disparais de ma vie. La meilleure nouvelle de l'année ! Non, ça reste quand même le début de mon histoire avec Hugo.

— C'est génial ! s'exclama Charlotte pour une fois sincère, même si ses motivations étaient quelque peu personnelles.

— Oui, je suis super excitée, c'est une ville extraordinaire. Mathieu connaît très bien, il m'en a parlé et ça donne envie…

— Pourquoi je sens un petit bémol ?

— Disons qu'entre lui et moi ça va devenir compliqué, avec la distance…

Crois-moi, s'il avait voulu te mettre dans son lit, ce serait déjà fait ! Et surtout, tu ne vas pas refuser une si belle occasion, surtout pour moi, pour un truc qui n'existe pas. Je vais t'aider à trouver la motivation…

— Tu sais, Mathieu n'est pas fait pour les grandes histoires alors, justement, en étant toi à Londres et lui ici, il y a peut-être plus de chances qu'il se passe quelque chose entre vous.

— Qu'est-ce que tu en sais ? interrogea Annabelle visiblement vexée.

Après tout, j'ai bien dit que je n'en avais plus rien à faire ?

— On a eu une brève aventure l'année dernière. Par contre, c'est vrai que c'est un super coup…

Ma pauvre, on croirait que tu as vu un fantôme. Ça t'en bouche un coin la « desperate single mum » qui s'est tapé le boss ?

Au même moment, Mathieu fit son entrée dans l'open space. Charlotte n'aurait pas pu mieux réussir son effet. Annabelle tourna la tête dans sa direction, une mine entre stupéfaction et irritation, quant à Charlotte, elle se remit au travail avec plus d'entrain que nécessaire et un petit sourire en coin qui n'échappa au principal intéressé.

Je crois que je vais finalement envisager de rester dans cette boîte.

***

Lorsqu'Alexandre était revenu chercher Zoé le lendemain, il n'y avait eu aucune gêne, plutôt un plaisir partagé de se retrouver et une complicité naissante. Il avait d'emblée proposé d'un air taquin de s'embrasser, ce qu'elle avait accepté, trop pressée de sentir à nouveau sa bouche sur la sienne. Ils avaient même renouvelé l'expérience un peu plus tard dans la salle de bains, à l'abri du regard des filles. On aurait dit deux gosses. Il était ensuite reparti avec Zoé, laissant Valentine rêveuse et amoureuse, cela faisait peu de doute. L'après-midi même, il lui avait envoyé un message, proposant un rendez-vous, sans enfant cette fois, le vendredi suivant, pour un dîner chez lui, sans arrière-pensée, enfin si, un peu, avait-il écrit.

Valentine abandonna son article sur les dernières tendances en matière d'épilation, il ferait encore jour lundi. Chaque année, la fonte des neiges allait de pair avec la fonte des poils, même si le procédé était beaucoup plus douloureux. Mais l'idée générale était là. À l'approche du printemps, les magazines nous exhortaient à préparer notre corps à être de nouveau exposé, et dommage collatéral nécessaire, tuer le yéti qui sommeillait en chacune d'entre nous. Bien entendu, pour Valentine, la question ne se posait plus, elle avait rendu visite à son esthéticienne dans la semaine. Elle passa chez le caviste acheter une bouteille, elle ne voulait pas arriver les mains vides, et il avait été de bon conseil la fois précédente. Elle s'abstint cependant de demander « une bouteille pour passer à la phase deux et mettre un homme dans son lit », le caviste aurait pu prendre peur. En arrivant devant sa porte, Valentine était détendue et un peu essoufflée aussi, la faute à l'ascenseur qui était en maintenance. Heureusement, il n'habitait qu'au troisième étage.

— Salut. Désolé, j'ai oublié de te prévenir pour l'ascenseur…

— Oui, je vois que tu me testes. Salut…

Rien que sa vue suffit à réveiller en Valentine des sensations enfouies depuis longtemps. Il y avait certes eu la période Vincent mais, avec lui, c'était mécanique, certainement pas chimique. Et lorsqu'Alexandre l'embrassa, elle eut cette fois franchement l'impression que ses pieds ne touchaient plus terre. Il la reposa, non pas qu'elle ait réellement décollé, mais il mit fin à leur baiser et l'invita à aller s'installer dans le salon, saluant au passage l'excellent choix pour la bouteille de vin.

Décidément, si on se marie, je prends le caviste pour témoin !

Il l'interpella de la cuisine pour lui demander si elle aimait le champagne.

Wouah, là, c'est un signe ! Il faut que j'écrive à Charlotte, enfin plus tard…

— C'est ma boisson préférée. Je soupçonne ma mère d'en avoir mis dans mon biberon !

Valentine était bluffée, c'était presque trop beau pour être vrai. Alexandre se révélait être un véritable cordon-bleu. Elle avait eu droit à des verrines pour l'apéritif, suivies de Saint-Jacques en entrée, un tournedos aux morilles en plat de résistance et, pour finir sur une note sucrée, une tartelette au citron meringuée. Effectivement, à quoi bon aller au restaurant quand on peut avoir ça à la maison ?

— Tu es sûre que tu es dentiste et non pas chef ?

— Non, mais j'adore cuisiner, ça me détend.

— Tu vas me donner des complexes. Je ne sais pas si j'oserai un jour t'inviter chez moi.

— Si ça peut te rassurer, je n'ai pas fait le dessert, je l'ai acheté.

— Effectivement, décevant. Moi aussi, je dois t'avouer quelque chose…

— Tu es mariée ?

— Non, et je ne l'ai même jamais été.

— Par choix ?

— Oui, choix de mon ex, plaisanta Valentine.

— Ah, je vois. Alors, qu'as-tu de si grave à m'annoncer ?

— J'ai peut-être un peu provoqué notre rencontre…

Il sourit, amusé.

— Tu as demandé à la maîtresse d'organiser la réunion pour le voyage de fin d'année ? Peut-être même le voyage de fin d'année ?

— Non, ça, je n'y suis pour rien. Je veux dire que j'ai un peu, voire même beaucoup, encouragé Justine à inviter Zoé pour la soirée pyjama.

Cette fois, il rigola franchement.

— Je suis flatté que tu aies échafaudé un plan pour me revoir.

Le dîner terminé, Alexandre proposa de retourner s'installer dans le canapé. Valentine salua intérieurement cette proposition qui permettrait un rapprochement physique et donc d'avancer, l'air de rien, vers la phase deux. Elle était, en effet, bien décidée à coucher le premier soir, comme on dit. Elle espérait qu'il ne la trouverait pas trop entreprenante toutefois il y avait eu la réunion puis la soirée pyjama, il s'agissait donc, en quelque sorte, du troisième soir.

— Tu m'excuses un instant, je dois me repoudrer le nez.

— Si tu veux dire que tu cherches les toilettes, elles sont au fond du couloir, à droite.

— Ça sonne toute de suite moins chic mais, c'est l'idée merci.

Seule, dans la salle de bains, elle décida de saisir l'opportunité

qui s'offrait à elle… Poussée par la curiosité et, son jugement sans doute légèrement altéré par l'alcool, elle s'approcha du petit meuble au-dessus du lavabo et, en prenant soin de ne pas faire de bruit, ouvrit les portes.

C'est juste un petit contrôle, histoire de vérifier qu'il n'y a pas un cadavre dans l'armoire, comme on dit. D'un autre côté, les armoires de salle de bains sont relativement petites, mais quand même. Je suis sûre que Charlotte approuverait. Enfin, c'est ce que je me dis pour justifier mon geste.

Elle commença son inspection rapide. Quelques crèmes, juste ce qu'il fallait pour prendre soin de soi. De la mousse à raser. Très bien, elle n'aimait pas quand ça piquait. Quelques médicaments, elle aperçut au passage une boîte d'Imodium. Ça arrivait même aux meilleurs d'entre nous ! Des préservatifs. Valentine espéra qu'ils ne servaient pas trop souvent. Un coupe-ongles, pas vraiment sexy mais utile. Et enfin, ce qu'elle prit d'abord pour du parfum, de l'eau de Cologne. Désuet et raffiné à la fois. Cette perquisition, absolument pas en règle, se révélait tout à fait satisfaisante. Elle allait pouvoir se donner corps et âme, en toute confiance, à cet homme qui l'attendait de l'autre côté du couloir. D'ailleurs, il devait commencer à s'impatienter, il fallait se dépêcher. Une dernière petite chose avant de partir, la tentation était trop grande, elle attrapa le flacon, dévissa le bouchon et le porta à son nez. Une odeur fraîche et masculine à la fois, un parfum rassurant.

— Je te ressers une coupe de champagne ? proposa Alexandre depuis le salon.

Surprise, elle laissa le flacon lui échapper des mains. Heureusement, ces bouteilles étaient robustes et il ne se cassa pas. Par contre du liquide se déversa dans le lavabo et sur sa manche. Finalement, cette eau de Cologne sentait fort, beaucoup trop fort même. Il serait impossible de cacher l'incident, elle était prise la main dans le sac. Ou plutôt dans l'armoire. Mais quel besoin avait-elle eu d'aller fouiller dans ce placard ? Elle réfléchit rapidement à la stratégie à adopter puis sortit. L'honnêteté, il n'y avait pas d'autre solution.

— Tout va bien ? demanda-t-il. Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

— Oui…

— Tu n'es pas malade au moins ?

— Non, rassure-toi. C'est juste que…

— Qu'est-ce que c'est que cette odeur ?

— C'est ce que j'essaie de te dire. J'ai malencontreusement renversé un peu de ton eau de Cologne…

— Hum… Celle qui est dans le meuble de salle de bains ?

— Celle-là même…

— Étonnant qu'elle se soit retrouvée dans tes mains, la taquina Alexandre.

— C'est bon. Je capitule, j'avoue. J'ai fait ma curieuse, je voulais

voir quelles crèmes tu utilises, quel parfum tu portes…

— Je crois que de ce côté-là, c'est réglé, plaisanta Alexandre, avant de rire franchement.

Au moins, il n'a pas l'air en colère…

— Ok, je l'ai bien cherché, tu peux te moquer de moi.

— Tu sais quoi, oublions le champagne. Nous allons passer directement à l'étape suivante, dit-il en l'attirant doucement à lui.

Ce fâcheux épisode olfactif n'était déjà plus qu'un lointain souvenir et, rapidement, sa gêne s'estompa au fur et à mesure qu'Alexandre l'embrassait dans le cou, remontant progressivement jusqu'au lobe de son oreille. Des baisers qui lui faisaient l'effet de petites décharges électriques. Mais de ces décharges à vous faire vouloir garder les doigts dans la prise. Son corps entier était parcouru de frissons. Puis, il entreprit de la déshabiller, là, au milieu du salon. C'était terriblement sexy.

— Désolé pour mon urgence à retirer tes vêtements, mais tu as eu la main un peu lourde sur le parfum, plaisanta Alexandre.

Valentine rit de bon cœur. Cet homme avait de l'humour et tellement d'autres choses encore. Il la prit dans ses bras et la transporta jusqu'à sa chambre où il la déposa sur le lit. Exactement comme dans les bonnes comédies romantiques. Elle apprécia la galanterie cependant, vingt et unième siècle oblige, elle n'allait pas le laisser faire tout le boulot. Elle se redressa pour l'aider à ôter ses vêtements, initiative qu'il sembla apprécier. Une fois en tenue d'Adam, et il fallait reconnaître qu'Adam n'était vraiment pas mal, il la fit doucement retomber sur le lit et commença à explorer son corps de ses lèvres. Ces baisers la rendaient folle, à ce rythme-là, il ne lui faudrait pas longtemps pour atteindre l'orgasme. Il s'approchait enfin de son « triangle des Bermudes » quand l'œil de Valentine fut attiré par quelque chose au-dessus de l'armoire. Un gros ours, borgne, qui la fixait, d'un œil. Ce n'était qu'une peluche mais il avait quelque chose de dérangeant, presque malsain. Alors qu'Alexandre avait maintenant trouvé le précieux bouton et s'en occupait avec dévotion et précision, Valentine n'arrivait pas à se laisser aller. L'orgasme n'était plus à l'ordre du jour, elle ne parvenait pas à penser à autre chose que ce nounours pervers en train de les mater. Il fallait faire quelque chose.

Lui demander d'éteindre la lumière ? Il va croire que je suis pudique. Et puis, je ne vais pas me priver du spectacle quand même. Ok, je n'ai pas le choix…

— Écoute, je suis désolée mais le nounours sur l'armoire me dérange…

Surpris, il se redressa.

— Quoi ?

Elle lui désigna l'intrus d'un signe de tête.

— Eddy te dérange ? Dans ce cas, on va le mettre dans l'armoire. C'est vrai qu'il est un peu voyeur sur les bords…

En plus, ce truc a un nom…

— Euh, si ça ne te dérange pas, je préfère une autre pièce, par précaution.

— Au point où nous en sommes, répondit Alexandre en se levant pour attraper l'indiscret et le conduire hors de sa vue.

Au passage, Valentine en profita pour admirer son fessier. Pas mal. Il revint avec un petit sourire malicieux.

— Par contre, ce petit caprice a un prix, madame. Vous êtes punie de mise en bouche, nous passons directement à la suite du programme.

Elle ne pouvait pas lui en vouloir, son intervention avait quelque peu rompu le charme. Tout ça était la faute d'Eddy ! Heureusement, ce qui suivit effaça vite la frustration d'avoir été privée, partiellement, de préliminaires. Valentine se sentait presque étourdie, leur étreinte résonnait dans chaque partie de son corps. On a beau dire qu'on peut coucher sans sentiment, les sensations sont décuplées quand on est amoureuse. Bien entendu, lorsqu'il lui proposa un peu plus tard de rester pour la nuit, elle accepta. Juste avant de s'endormir, lovée dans ses bras, elle eut une dernière pensée.

Cette soirée était magique mais, entre l'épisode de l'eau de Cologne et le « cunni-peluche », s'il ne me rappelle jamais, je comprendrais. Toutefois, je n'en mourrais pas moins.

***

La réunion touchait à sa fin, Charlotte était pressée d'en finir et de retrouver Hugo pour une petite soirée avec les enfants. Mathieu s'éclaircit la voix, il avait manifestement quelque chose à ajouter.

— Avant de vous libérer, j'ai une annonce à faire.

Silence général.

— Annabelle va rejoindre notre équipe de Londres. Elle a accepté le poste de project manager digital, un poste en étroite collaboration avec le département IT.

— Félicitations, intervint Jeanne la première, très probablement ravie de voir cette peste d'Annabelle partir.

Il faut dire que même si elle n'était pas grosse, elle avait une fâcheuse tendance à faire de l'ombre à tout le monde.

— Et tu nous quittes quand ? ne put s'empêcher de demander Charlotte.

Que je commence un rétro-planning dès ce soir.
— Au 1er juin.

Un mois et demi, quarante-cinq jours, je devrais tenir ! Je sens que cet été s'annonce parfait !

Dorénavant, Charlotte attendait avec impatience les vendredis soir à la maison, en famille recomposée. Un an plus tôt, elle n'aurait jamais pu imaginer cela. Bien sûr, ils n'étaient pas tout le temps collés les uns aux autres, c'était trop tôt et sans doute trop, tout court. Hugo et Gaspard gardaient leur indépendance et Charlotte et les filles avaient elles aussi leur petite routine mais, une semaine sur deux, quand ils étaient avec les enfants, ils essayaient d'organiser une sortie commune ou au moins une soirée. La nouvelle équation fonctionnait plutôt bien, les enfants étaient chaque fois contents de se retrouver, quant à Hugo et Charlotte, le charme opérait toujours, après presque bientôt quatre mois ensemble. Ce soir, les filles recevaient les garçons. Charlotte se dépêcha de rentrer, faisant un rapide détour par Monoprix pour acheter les ingrédients qui manquaient, puis elle s'attela à la préparation des pizzas, aidée par ses deux petits commis. Ces deux mêmes commis qui désertèrent leur poste à peine les invités arrivés, pour aller s'enfermer dans la chambre, réquisitionnant Gaspard au passage. Charlotte termina les pizzas seule pendant qu'Hugo leur servait un verre de vin.

— Alors ta journée ? demanda-t-il, sincèrement intéressé.

— Excellente ! Annabelle nous quitte. Non pas qu'elle soit morte mais ce n'est sans doute qu'une question de temps avec le pudding et la gelée des Anglais !

— Je vois qu'il vaut mieux être ton ami…

— Tout à fait. Si un jour, il te prenait l'envie de me faire un mauvais coup, réfléchis-y à deux fois, plaisanta Charlotte.

— Les vacances approchent, ça serait bien qu'on commence à y penser, lança Hugo de but en blanc.

Ne me dis pas que tu as l'habitude de partir avec ton ex…

— Ça te dirait une grande maison avec piscine dans le sud de l'Espagne. Ou tu préfères l'Italie ?

Là, j'en reste bouche bée…

— Enfin, sauf si tu as d'autres projets, s'empressa d'ajouter Hugo devant le silence de Charlotte.

— Non, tu rigoles, c'est juste que c'est tellement… Je veux dire, les deux propositions semblent géniales et génial encore, être avec toi.

— Toi, moi, à demi-nus au bord de l'eau, j'ai trop hâte.

— Dis comme ça, c'est encore plus alléchant.

— On pourrait s'éclipser un moment dans la chambre, les enfants ne le remarqueraient même pas, proposa Hugo manifestement émoustillé par la conversation.

— Une autre idée alléchante mais je préfère attendre qu'ils soient au lit.

— Ce que tu peux être tradi…

— Une semaine sur deux, oui, lui répondit Charlotte sur un ton provocateur.

— Arrête de me chauffer comme ça, autrement je t'emmène de force dans la chambre.

— Ah oui, et tu me ferais quoi ?

Ils n'eurent cependant pas le temps de poursuivre davantage cette discussion, interrompus par trois petits estomacs qui criaient famine. Le dîner se déroula dans la bonne humeur, animé par des brèves de cour de récréation, mais on était vendredi et les enfants avaient eux aussi besoin de décompresser de la semaine, à leur façon. Alors Hugo et Charlotte écoutèrent sagement, parfois distraitement aussi (distance de sécurité nécessaire pour se préserver), les histoires de mangeurs de crottes de nez, de petits durs qui poussaient les filles à la récré et autres péripéties du quotidien d'une école primaire. Une fois le trio de choc installé devant un dessin animé, ils apprécièrent de pouvoir reprendre une conversation normale. Un des avantages non négligeable de la garde alternée est de pouvoir se retrouver régulièrement à deux, sans enfant. Et cela fait une sacrée différence, que l'on mesure aisément quand on a été en couple avec des enfants avant. Lorsqu'ils revinrent une heure plus tard vérifier que tout allait bien, tout le petit monde était déjà endormi. Ils les portèrent jusqu'à leur lit, puis se dirigèrent eux aussi vers la chambre à coucher.

— Alors, tu voulais savoir ce que je te ferais une fois dans la chambre, demanda Hugo, la porte à peine refermée.

— J'ai ma petite idée sur la question.

Le lendemain, Hugo et Gaspard n'ayant pas de projet particulier, ils décidèrent de passer la journée tous les cinq. Charlotte, habituellement réfractaire aux imprévus, apprécia ce changement d'emploi du temps de dernière minute. Sa vie changeait, elle changeait et c'était pour le mieux. Ils laissèrent les enfants absorbés

dans une partie de Monopoly et descendirent faire rapidement quelques courses pour le midi. Dans la rue, Hugo prit la main de Charlotte, elle apprécia l'initiative. Un geste simple et pourtant si significatif. Elle ne consentit à la lui lâcher qu'une fois au Monoprix, en vue de gagner du temps. Et, quand elle retrouva Hugo quelques minutes plus tard, au rayon poissonnerie, les bras chargés, elle vit qu'une autre n'avait justement pas perdu son temps. Ludivine, la maman d'un petit garçon de la classe de Chloé et Gaspard, séparée, espèce bien trop répandue, était en conversation avec Hugo, son Hugo. Elle la trouva d'emblée trop proche, trop séductrice, de trop. Alors comme une louve avec ses petits, l'instinct fut plus fort que tout et Charlotte sortit les griffes.

— Voilà de quoi survivre les prochaines vingt-quatre heures enfermés dans la chambre, dit-elle en déposant ses courses dans le caddie tout en feignant de ne pas avoir remarqué l'intruse.

Hugo qui comprit rapidement le petit jeu de Charlotte et sembla s'en amuser n'en oublia pas pour autant les règles de politesse.

— Charlotte, tu connais Ludivine ?

À voir la tête de cette dernière, on devinait que le petit sketch de Charlotte faisait son effet.

— Bien sûr, Ludivine, je ne t'avais pas vue. Désolée. Il faut dire que je manque un peu de sommeil ces derniers temps, ajouta-t-elle avec un sourire appuyé en direction d'Hugo.

— Ah, bonjour Charlotte… Tu vas bien ? demanda Ludivine, apparemment gênée de cette situation.

— Très bien, répondit Charlotte d'un air faussement complice.

Puis, elle s'adressa à Hugo sur un ton qui se voulait discret mais pas trop non plus, de sorte que Ludivine entende elle aussi :

— Chéri, tu veux bien aller chercher du lubrifiant ?

Il la regarda vraisemblablement surpris par tant d'imagination, et partit après avoir salué Ludivine en quête du précieux liquide. Après tout, ça pourrait bien servir.

— Je ne savais pas que vous étiez ensemble, dit Ludivine, espérant sans doute en apprendre davantage sur leur relation.

— On ne voulait pas trop en parler, c'était notre petit jardin secret. Mais ça commence à prendre de telles proportions qu'on a décidé de ne plus se cacher.

Emménagement ensemble, pacs, mariage, grossesse, gros mytho ? Je te laisse te faire ton propre film.

— Quel genre de proportions ? demanda Ludivine manifestement très intéressée.

— Du genre de celles qu'on ne peut pas encore partager, si tu vois ce que je veux dire…

Ce qui ne veut absolument rien dire…

— Oui, je crois que je vois, finit par répondre Ludivine qui semblait pourtant penser le contraire.

C'est ce qu'on appelle se casser les dents ! Pour les poules dans ton genre, l'expression est tout à fait appropriée. Et ne t'avise plus d'approcher mon coq !

Quand Hugo revint, Ludivine avait bien entendu disparu.

— Tu te sens mieux après ce petit show ?

— Oui, beaucoup mieux.

— C'est le principal, chérie.

***

Valentine se réveilla dans les bras d'Alexandre. Une nouvelle habitude qui lui paraissait tellement naturelle, pourtant ça ne faisait que deux petits mois qu'elle le connaissait. Cette fois, elle le sentait, elle l'avait senti au moment où elle l'avait vu la première fois, c'était le bon, le prince presque charmant. Son cas serait d'ailleurs très bientôt discuté en conseil extraordinaire. Valentine avait rendez-vous à 11 heures avec Charlotte pour le très sérieux point sur leur vie sentimentale. On faisait bien ça à l'école, au travail, pourquoi en serait-il autrement pour notre vie amoureuse ? Elle se dégagea doucement de son étreinte et déposa un baiser sur son front. Quand elle se baissa, ses cheveux lui chatouillèrent le visage. Manifestement dérangé dans son sommeil, il se passa la main sur la joue tout en continuant de dormir. Amusée, Valentine lui donna un autre baiser. Cette fois, il se réveilla mais il ne protesta pas, bien au contraire. Lorsqu'il la vit, il lui adressa un sourire, ce qui lui vaudrait encore quelques points supplémentaires au conseil tout à l'heure.

— Où vas-tu comme ça ?

— J'ai rendez-vous avec Charlotte, tu le sais très bien.

— Ah, la fameuse Charlotte, j'ai hâte de la rencontrer.

— Bientôt.

— Et tu comptais te sauver comme ça sans m'embrasser ?

— Déjà, je viens de t'embrasser sur le front, ce qui au passage t'a réveillé et, ensuite, je comptais juste prendre une douche et revenir te saluer de façon correcte.

— Je préfère ça, dit-il en la tirant à lui.

Bien évidemment, Valentine n'avait pu résister aux baisers d'Alexandre et était repartie faire un petit tour dans ses draps douillets. Elle arriva donc en retard au restaurant où elles s'étaient donné rendez-vous mais c'est tout à fait le genre d'urgence qu'une meilleure amie était en mesure de comprendre. Charlotte était déjà attablée, les yeux rivés sur son portable. Finalement, ces petites merveilles de technologie nous sauvaient parfois la mise. Qui voudrait

passer vingt minutes à contempler le menu, pendant que les gens autour s'imagineraient qu'on vous a posé un lapin ou bien qu'il ne vous mérite pas s'il est en retard ? On a beau dire qu'on se moque du regard des autres, il y a des moments où on préfère l'éviter !

— Salut ma belle. Je suis vraiment désolée…

— Ne mens pas, je sais très bien que si c'était à refaire tu y retournerais sur-le-champ.

— Le pire, c'est que tu as raison. Je crois que je suis accro à ce mec.

— On se prend deux coupettes pour commencer ?

— Ça me paraît tout à fait approprié.

— Alors commençons par Alexandre, déjà parce qu'il est responsable de ton retard, plaisanta Charlotte, et puis parce que son prénom commence par la lettre A, il est donc logique qu'il passe avant Hugo.

— CQFD.

— Alors, c'est lui l'élu ? *The one*, plus exactement, puisque monsieur est anglais.

— C'est fou, je le connais à peine mais je me sens tellement bien avec lui.

— Je vois très bien ce que tu veux dire…

— Il y a réellement eu un déclic quand j'ai vu Alexandre. C'est peut-être ce qu'on appelle un coup de foudre même si pour moi ce terme paraît tout droit sorti d'un conte de fées, et tu sais ce que je pense de ces histoires qu'on vend aux petites filles ! Cependant une chose est sûre, j'ai l'impression que je ne pourrais plus vivre sans lui. Je suis attirée par lui comme par un aimant.

— Quand on y pense, les termes amant et aimant sont proches.

— Pas bête. Mais il n'y a pas que sexuellement, même si de ce côté-là, ça ne fait aucun doute, il y a bien attraction et réciproque. J'ai envie de partager des choses avec lui, de construire, qu'il devienne mon confident, enfin après toi, bien entendu.

— Je ressens exactement la même chose, ce besoin de me poser avec Hugo.

— Tu crois que nous y sommes, l'âge de raison ?

— Après ma séparation… C'est la première fois que je dis « après ma séparation » et pas « après que ce connard de Marc m'a larguée », tu crois que j'ai franchi un cap ?

— Je ne crois pas, j'en suis certaine. Et ça m'a l'air d'un sacré cap, ma belle. Félicitations.

— Bref, après ma séparation et le long hiver sentimental qui a suivi, je ne voulais plus croire en l'amour, j'avais juste envie de papillonner, de me sentir désirée à nouveau mais aujourd'hui c'est différent. Je rêve de sérénité et pour la première fois depuis

longtemps, j'ose croire que c'est possible avec Hugo. Et toi qui, il y a quelques mois à peine, au réveillon, t'étais promis de profiter de ton récent célibat, te voilà casée.

— Eh bien aujourd'hui, c'est avec Alexandre que je veux profiter. Enchaîner les conquêtes ne m'intéresse plus et puis je crois que j'ai vraiment rencontré quelqu'un de bien. C'est lui que je veux.

— Cette année s'annonce tellement mieux que la précédente.

— Remarque, on pouvait difficilement faire pire. Tu crois qu'il y a une recette pour que ça marche ?

— C'est comme en cuisine, chacun y va de sa petite touche personnelle, mais il y a une recette de base à respecter. Par exemple, on ne fait pas d'omelette sans œufs.

— Attention, il y a bien la mousse au chocolat, sans chocolat…

— On la laisse aux vegans, tout comme Mathieu et Alexis. Je t'assure que dans la mienne, je mets bien du chocolat et surtout pas d'avocat !

— La recette de base donc…

— Je crois que la clé est de ne pas étouffer l'autre, se préserver des moments à soi, avec sa meilleure amie, par exemple. Et je ne dis pas ça uniquement parce que te voir est indispensable à mon équilibre. Cultiver une part de mystère aussi, c'est important. En gros, ne pas refaire les erreurs du premier couple, comme partager les WC.

— Décidément, tu fais un blocage là-dessus.

— C'est important. Ne me dis pas que tu n'as jamais fait pipi à côté de Laurent qui prenait sa douche ?

— Oui, tu as raison, à une époque j'ai fait ça…

— Eh bien, c'est à ce moment-là que tout part en sucette !

— Ok, je note, fermer la porte des toilettes à double tour. Ça n'a rien à voir, mais il faudrait qu'on organise un pot tous les quatre ?

— Effectivement, tes enchaînements sont parfois douteux.

— Et s'ils se détestent ?

— On sera obligé de les quitter…

— On va peut-être attendre un peu pour le pot alors ?

— Je plaisantais. Et quand bien même, je ne doute pas de notre capacité à élaborer un stratagème pour les faire devenir les meilleurs amis du monde…

Charlotte et Valentine avaient passé le déjeuner à parler de leurs nouveaux chéris et, le moins que l'on puisse dire en les observant, c'est qu'elles avaient l'air heureuses et insouciantes. Leur amitié, si précieuse et exceptionnelle, ne s'était pas altérée malgré les aléas de la vie, bien au contraire, elle s'était renforcée. Autre chose qui était demeuré intact en dépit des années, leur grain de folie. Ce n'est pas parce qu'on est adulte qu'on doit toujours être sérieux et que la vie

doit forcément être ennuyeuse. Il était justement temps de faire un point sur les bonnes résolutions de la nouvelle année, histoire de vérifier qu'elles gardaient le cap. Leur cap.

— Boire moins, alcool et café, énonça Charlotte.

— Vu les verres sur la table, je dirais bof.

— Sans compter que je bois encore plus de café pour compenser le manque de sommeil.

— Idem. Donc pas ok, conclut Valentine.

— Arrêter de se goinfrer, devant des DVD de filles.

— Là, je dirais oui puisque objectivement, j'ai beaucoup moins de temps pour regarder des DVD.

— Pareil, donc ok.

— Faire du sport régulièrement.

— Ça compte le sport en chambre ?

— Non, donc pas ok.

— Arrêter les heures sup quand on n'a pas les enfants.

— Vu que je m'empresse généralement de retrouver Alexandre ou que, à défaut, je cours chez l'esthéticienne pour une mise en beauté triangulaire en vue de le retrouver, je dirais oui.

— On est d'accord. Ok.

— Refaire ton CV et te trouver un nouveau job, ça.

— Avec le départ d'Annamoche, je me laisse encore un peu de temps pour réfléchir à la question…

— Faire une chose pour moi par semaine. Si on compte l'esthéticienne, je dirais oui.

— Je pense qu'on mérite mieux que des bandes de cires chaudes…

— Faire cette foutue rééducation du périnée. Je suis fière de t'annoncer qu'il ne me reste plus que deux séances. On se fera d'ailleurs une soirée pour fêter ça !

— Si tu y tiens… tant que tu ne me demandes pas d'assister à une de tes séances !

— Coucher avec mon voisin. Je crois que je peux répondre à ta place, la mission est plus qu'accomplie.

— Je suis d'accord. En ce qui te concerne, coucher avec au moins trois mecs du site DClick avant de te caser.

— Entre Charles et Vincent, même si ça ne fait que deux, j'ai eu mon lot de mecs tordus. Et puis, c'est comme au scrabble, mot compte triple, même les mauvais. Donc on valide.

— Et enfin, essayer de suivre au moins cinq de ces bonnes résolutions.

— Ce qui nous fait cinq objectifs atteints, plus un en attente de décision, le CV, ce qui valide de facto le dernier objectif et nous fait donc un total de six en à peine quatre mois. Je trouve le bilan tout à

fait satisfaisant. Bravo !

— Mais oui, bravo nous ! Toujours penser à s'auto-féliciter. On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

— Tu vas dire que je passe encore du coq-à-l'âne, mais nous sommes bien le 30 avril ? Quoique, en y réfléchissant, coq, âne, il y a peut-être un lien cette fois.

— Oui, le 30, pourquoi ?

— On n'oublierait pas quelque chose ?

— Ma reprise de pilule, mais c'est ce soir…

— Non, quelque chose de plus gros…

— Excuse-moi, mais si je tombe enceinte, ça peut vite devenir un gros problème.

— Certes, mais il ne s'agit pas de ça.

— Je ne vois pas.

— Le mariage d'Alexis. C'est dans une semaine, il faudrait quand même penser à le féliciter. Ça serait plus poli.

— Bien sûr, c'est la moindre des choses. Vous êtes quand même sortis ensemble…

— On fait comme on avait dit ?

— Absolument. Une tonne de fumier à faire livrer dans le champ d'à côté ?

— C'est bien ça. En plus, je me suis renseignée, avec la livraison incluse, ça ne nous revient pas cher du tout.

— Comme on dit, c'est l'intention qui compte.

— Et, il peut être rassuré, on y a mis tout notre cœur.

REMERCIEMENTS

Merci à vous, lectrices, pour votre enthousiasme et vos messages chaleureux. Ils m'ont portée dans l'écriture de ce tome deux. J'espère que la suite des aventures de Charlotte & Valentine sera à la hauteur de vos attentes.

Un grand merci à mes amies pour avoir été les premières à lire AntidépresSœurs et l'avoir conseillé aux copines. Parfois à la limite de la propagande, je ne citerai personne, elle se reconnaîtra ;)

Merci à ma famille, mon prince presque charmant et mes enfants de penser que maman est mondialement connue parce qu'elle a publié un livre. Avec ce deuxième, je devrais au moins atteindre la lune !

Et comme on ne change pas une équipe qui gagne, merci à Céline C. Chaverot, alias C. comme Line, pour cette couverture que j'aime déjà autant que la précédente. Et à Anne Pampouille, pour ses précieuses relectures.

Et enfin, merci aux litres de café qui m'ont accompagnée ces derniers mois.